THÉRAPEUTIQUE

du

AGNÉTISME ET DU SOMNAMBULISME



THÉRAPEUTIQUE

DU

MAGNÉTISME ET DU SOMNAMBULISME

APPROPRIÉE

Aux Maladies les plus communes

AIDÉE PAR L'EMPLOI DES PLANTES
LES PLUS USUELLES EN MÉDECINE. RENSEIGNEMEMTS
SUR LA COMPOSITION ET SUR L'APPLICATION DES
REMÈDES CONSEILLÉS. PLANCHES ANATOMIQUES
AVEC EXPLICATION PHILOSOPHIQUE.

Par Alphonse CAHAGNET
auteur des Arcanes de la vie future dévoilés, etc'

PRIX: 5 FRANCS.

Librairie Scientifico-Psychologique, Editeur
RUE DES PETITS-CHAMPS, 5, PASSAGE DES DEUX-PAVILLONS
PARIS.
Et chez l'auteur 90, rue de Saint-Germain à Argenteuil.

—

1883



PARIS, TYP. DE M. DÉCEMBRE, 326, RUE DE VAUGIRARD.

INTRODUCTION

Nous venons offrir, en ce jour, à nos lecteurs, le fruit d'observations consciencieuses que nous croyons être utiles à l'instruction e au bonheur de tous, autant par les lumières que nous supposons qu'elles renferment, que par le cadre aussi complet que possible des questions qu'elles traitent.

Beaucoup d'honorables étudiants nous ont devancé dans ces questions avec un talent et un succès que notre éducation imparfaite ne nous permet pas d'espérer; cependant nous sentons le besoin de joindre quelques nouvelles observations à celles de ces étutiants et d'engager le lecteur à porter son attention sur ce que nous allons lui dire. Nous désirons rallier autant que possible ces études à celles qui les ont précédées, afin que le lecteur en tire un meilleur profit pour son instruction.

Nous désirons surtout étudier sérieusement

les questions des facultés et des dépendances de l'homme en particulier, ainsi que celles des constituants de la nature des trois règnes ; nous ne voulons pas circonscrire ces études à celles du magnétisme humain plus qu'à celle de la thérapeutique qui en découle Nous envions les étendre à toute question concernant les connaissances que tout homme doit acquérir par sa propre individualité, puis nous les terminerons par des appréciations et par des conseils médicaux à la portée de toutes les intelligences.

Nous espérons venir au secours du plus grand nombre par un simple formulaire traitant d'un grand nombre de maladies ; de la vertu, de la préparation et de l'emploi des remèdes les plus usuels qu'on leur oppose. C'est surtout à cette étude que nous nous appliquerons, en vue du bien qu'il peut résulter pour chacun, de savoir manipuler convenablement ces topiques à nos douleurs et de les appliquer. Nous avons été aidé dans ces études par différents lucides, mais plus particulièrement par notre lucide supérieure, tant connue sous les noms D'Adèle Maginot, nous ferons observer que le nom d'Adèle n'est pas son vrai nom, qui est *Théodule Maginot*, noms portés sur l'État civil. Pendant trente-cinq années, nous avons été à même d'apprécier sa haute lucidité, surtout dans le traitement des maladies pour lequel elle avait et a encore

une véritable affection .. On a pu connaître sa valeur dans notre ouvrage: *Arcanes de la vie future dévoilés*, par ses nombreux succès dans les évocations des décédés, ainsi que par sa connaissance si précieuse de la vertu des plantes médicinales dont on a pu juger dans l'ouvrage portant le titre: *Traitement des maladies*, où plus de cent-cinquante plantes y sont enseignées ainsi que leurs vertus médicinales. Cet ouvrage étant épuisé depuis plusieurs années, nous a engagé à lui donner une suite dans celui que nous proposons en ce jour à nos lecteurs, par un cadre beaucoup plus étendu. Nous publions donc cet ouvrage, basé sur des études et sur des faits nouveaux que nous engageons l'étudiant de méditer et de leur accorder toute confiance. Nous pouvons nous tromper, mais nous ne tromperons jamais sciemment de pauvres souffreteux qui, comme nous, appèllent la santé à grands cris, et l'instruction avec amour.

Nous somme un élèves de la nature, nous étudions, nous argumentons et nous concluons à notre manière, sans nous soumettre aveuglément à aucune École. Que le lecteur suive notre exemple en étudiant ce que nous allons lui soumettre, qu'il argumente nos propositions, s'il le désire, et qu'il conclue en toute liberté.. Nous ne venons pas à lui pour être lu, pour être cru et non contredit; au contraire, nous venons à lui pour proposer et pour être

étudié. Nous ne sommes qu'un étudiant comme lui, aussi prêt à apprendre ce que nous ne connaissons pas qu'à enseigner ce que nous savons. Nous avons beaucoup vu, beaucoup médité, beaucoup pratiqué, et beaucoup souffert, c'est pourquoi nous nous décidons, avant que de quitter la terre, de communiquer à nos frères ce que nous croyons être utile à leur santé et à leur bonheur.

THÉRAPEUTIQUE

DU

MAGNÉTISME ET DU SOMNAMBULISME

CHAPITRE PREMIER

MAGNÉTISME DE LA NATURE ET MAGNÉTISME ANIMAL.

Nous n'entreprendrons pas de donner une définition du mot magnétisme officiellement admis par les savants : nous leur laissons le droit de connaître la racine des mots, ce qui n'ajoute rien à la chose; mais nous dirons que le magnétisme officiel est une puissance de rapports sympathiques et antipathiques des corps célestes et de tous ceux de la nature entre eux, rapports se manifestant par des effets d'attraction et de répulsion enfantés ré-

ciproquement par des émissions fluidiques, qui s'échangent de globe à globe et de corps à corps, pour entretenir leur forme, les distances qui les séparent, et les échanges occultes qui cautionnent leur existence.

Ce magnétisme, ou *cet agent vital de la création*, enfante en plus des résistances et des dépendances qui s'étendent des globes à leur sphère et de celles-ci à toutes les fractions de l'univers.

Il se rend sensible à notre observation, *dans notre position astrale* :

1° Par l'influence vivifiante des rayons solaires sur le règne végétal en premier lieu comme sur le règne animal, qui ne pourrait exister sans leur secours.

2° Par l'état électrique dans lequel il fait entrer tous les corps, ce qui entretient leur mouvement particulier comme celui universel.

3° Il engendre et dissout les nues, enfante, agite et apaise les vents.

4° Il illumine les cieux et les obscurcit... il transporte les globes dans son vaste manteau bleu... il blanchit nos toits l'hiver et verdit nos prés au printemps ; il est l'influence de l'aimant sur la boussole ; il est l'affinité des métaux entre eux, par des combinaisons chimico-galvaniques qui s'offrent à nos yeux sans que nous en connaissions la loi ; il enfante l'électricité, la foudre et enfin tout ce qui se recherche et se fuit ; s'harmonise et se trouble.

Magnétisme animal.

Ce magnétisme non reconnu officiellement n'est pas d'une autre nature que le premier. Il est du domaine de notre règne et de notre espèce en particulier ; il est produit conjointement par l'esprit et la matière ; il est l'esprit, la force et l'agent invisible qui relient toutes les molécules des corps ; il est le fil conducteur qui fait porter le regard inquiet de l'homme des nébuleuses aux étoiles, de celles-ci aux planètes et de ces dernières dans notre vaste foyer solaire qui le force à se baisser avec respect et soumission.

C'est lui qui fait retrouver au chien fidèle le maître qu'il a perdu ; au pigeon le nid dont on l'a ravi ; à l'hirondelle des climats plus doux ; c'est lui qui *attire* et *transporte* à d'immenses distances le pollen des fleurs dont le calice l'appelle avec volupté ; c'est lui qui fait hènnir le cheval à l'endroit où son frère a été abattu ; qui fait mugir le taureau au contact du boucher ; bêler le veau à la vue de l'abattoir, et le mouton à celle du couteau qui doit l'immoler ;

L'homme comme tous les êtres de son règne possède sa part de cet agent de vie, d'amour et de science.

Mesmer, savant docteur allemand, fut le premier des scientifiques des temps, qui, je ne dirai pas, découvrit, mais observa, analysa apprécia et définit le magnétisme humain au

point de vue médical (1)... il est le premier qui en a élevé l'étude à la hauteur d'une science en attendant qu'on l'élève à la hauteur d'un sacerdoce.

Mesmer rencontra sur sa route ce que tout homme plus avancé que ses frères rencontre ordinairement : c'est-à-dire des arguments et des contestations passionnés enfantés par l'ignorance ou l'orgueil blessé... Les chevaliers de l'Eteignoir essayèrent d'éteindre la lumière que ce savant offrait à leurs yeux ; mais ils ne possédèrent pas un souffle assez puissant pour accomplir une telle obscurité !

Mesmer est mort dans l'oubli, loin de sa patrie et ridiculisé par les savants dont il venait agrandir les connaissances. L'enveloppe de ce philosophe repose sous quelques pieds de terre, dans un coin de ce globe qu'il a enrichi de son savoir ! Son souvenir est gravé dans des milliers de cœurs reconnaissants !

Nous ne ferons pas ici l'historique du magnétisme humain, quatre-vingt-dix années d'existence attestent qu'il a atteint un âge respectable en France ; et deux mille volumes écrits sur cette science nous prouvent que les niais comme les savants peuvent fournir leur contingent à la bibliothèque des connaissances universelles.

MM. Deslon, de Puységur, Deleuze, Chardel,

(1) Lire ses aphorismes.

Despine, surtout le Baron du Potet ont été les premiers à produire, enseigner et défendre courageusement la nouvelle science.

Le marquis de Puységur, en provoquant et dirigeant le somnambulisme magnétique; M. Deleuze, bibliothècaire au Jardin des plantes, à Paris, discutant par correspondance avec le docteur Billot, les hautes facultés humaines engendrées par l'état somnambulique; M. Chardel entrevoyant les rapports des êtres d'outre-tombe avec nous; le docteur Despine et M. Possin présageant les faits merveilleux des médiums de nos jours; puis M. du Potet démontrant courageusement et généreusement, pendant soixante années, dans des cours publics, les moyens de magnétiser et tout le secours médical qu'on peut attendre de ce précieux agent. C'est à ce savant qu'on doit assurément les premières manifestations de l'Etat médiumnimique qui est si répandu de nos jours sous le nom de *médiums*: Etat mixte entre l'état du somnambulisme naturel et de celui provoqué par le magnétisme.

Dans tous les traités de magnétisme, on voit que cet agent s'échange:

1o Au moyen de passes faites à distance et d'attouchements différents localement ou généralement, selon les besoins des corps qui réclament son action;

2o Sans aucun contact des corps, par les seuls effets du regard et de la pensée;

3° Son action peut être également déposée sur des objets intermédiaires préparés à cet effet, pour suppléer à tout rapport direct entre les êtres.

Il est à présumer que, dans tous les corps du règne animal, la vie fait son ascension plus particulièrement des bases aux sommets comme nous croyons le remarquer dans les productions du règne végétal, l'agent magnétique duquel nous parlons s'introduit généralement dans une direction contraire à cette ascension (quoiqu'il y ait des exceptions).

Presque tous les maux ou les troubles accidentels ou chroniques ne paraissent être occasionnés que par la trop brusque ascension de la vie vers les sommets chez les êtres ou par sa stagnation dans les localités différentes des corps: dans l'un et dans l'autre cas, elle trouble en donnant trop ou en ne donnant pas assez. C'est alors qu'il faut suppléer à ce défaut d'harmonie par la direction et la puissance de cet agent nommé vital ou magnétique, noms synonymes.

Moyens généraux de magnétiser.

Sans espérer d'être aussi démonstratif, ni aussi détaillé que quelques auteurs qui ont traité de cette question, nous allons donner un aperçu suffisant des notions indispensables à connaître sur ce sujet, nous compléterons

ces renseignements à l'occasion.

Le magnétisme chez l'homme n'est que ce qu'est tout fluide, étant modifié par les milieux, qui traverse chez tous les êtres et dans toutes substances. Il existe en chaque corps à des doses et à des degrés plus ou moins étendus. Il contient des propriétés curatives, stimulantes, fortifiantes, bienfaisantes et même malfaisantes.

Cet agent peut être comparé dans ses manifestations à l'arôme qui sort de tous les corps de la nature; car nous ne connaissons pas un corps ici-bas qui ne produise, dans la sphère qui l'entoure, une émanation aromale quelconque.

Cette émanation chez l'homme est très abondante et constante. L'homme peut l'accumuler par la puissance de sa volonté sur les localités troublées au profit de ces localités.

Cet agent s'administre, comme nous l'avons dit, de différentes manières, qui sont : par des passes magnétiques faites à distance du sujet; par des attouchements, sans aucun contact, par la puissance du regard et de la volonté; par une magnétisation d'objets intermédiaires qui suppléent au rapport direct des êtres.

Passes magnétiques

On nomme passes magnétiques une manière de magnétiser qui consiste en ce que le ma-

gnétiste se tient à une certaine distance du malade étant debout ou assis, tenant ses mains ouvertes, le bout des doigts ajustés vers la partie qu'il désire actionner. Après une minute environ de cette position, il les descend lentement vers les extrémités qu'il veut atteindre. Il recommence ainsi plusieurs fois jusqu'à ce qu'il se sente fatigué ; quinze à trente minutes suffisent cependant ordinairement à chaque magnétisation.

Ces sortes de passes portent trois noms différents; les premières se nomment passes volantes ou à grands courants. Ces passes sont celles qu'on commence à la hauteur du front, et qu'on termine au bout des pieds sans point d'arrêt. On met ordinairement deux à trois minutes dans le parcours de chaque passe. Les deuxièmes sont des passes locales qui se font à partir d'une localité quelconque du corps; elles se font toujours en descendant aux extrémités de ces localités; par exemple, pour la poitrine, les commencer au cou et les terminer au ventre, si c'est le ventre, descendre jusqu'aux genoux, etc. Les troisièmes se nomment passes *transversales*; ces passes servent à dégager, dans toute occasion, une localité quelconque du corps, du fluide qui s'y est accumulé, avec ou sans votre consentement: comme cela a lieu dans le somnambulisme dont nous parlerons plus tard. Ces passes se font horizontalement

avec une certaine vitesse, vis-à-vis la partie qu'on veut dégager, on approche à cet effet le dos des mains l'un contre l'autre, la paume en dehors; puis on les écarte brusquement comme si l'on voulait éventer cette partie. On répète ces gestes à plusieurs reprises. Ces passes se font de la distance de quelques centimètres, à quelques mètres.

Dans toutes magnétisations, il faut éviter de mettre la même intention dans le report des mains vers les parties que l'on veut dégager, que celle qu'on a mise pour actionner ces parties; c'est pourquoi on ne remonte jamais les mains dans la même position qu'on les a baissées : on les éloigne du corps afin qu'elles ne ramènent pas avec elles les corpuscules fluidiques, sanguins, nerveux ou morbifiques qu'on a désiré attirer pour en dégager la localité où ils sont accumulés. A la fin de chaque passe, il est bon de secouer et de souffler sur ses mains et ses doigts comme si quelque poussière s'y était attachée. Il est bon également, à la fin de chaque séance, de bien laver ses mains dans une eau faiblement acidulée par une substance préservatrice; soit du vinaigre, de l'eau de cologne, de l'essence de citron, de l'eau-de-vie camphrée ou de l'eau phénique à dix grammes sur mille d'eau.

Ceux qui n'auront aucun moyen de se laver ainsi les mains, feront bien de continuer, à faire quelques passes vers un meuble quel-

conque, ou en plein air, en ayant l'intention de se dégager de toute mauvaise absorption de fluide. Nous recommandons cette précaution, qui n'est pas admise par beaucoup de magnétistes, et à laquelle ils ont recours lorsqu'il n'est plus temps.

Il ne faut jamais magnétiser une maladie moins grave, sur un second malade, que celle que vous venez d'attaquer sur le premier, sans avoir mis au moins trois ou quatre heures d'intervalle; car vous pourriez transmettre au deuxième ce que vous auriez enlevé au premier, si surtout vous ne vous étiez pas bien dégagé après l'avoir magnétisé; les malades sont beaucoup plus sensibles que nous à ce genre d'absorption; et les magnetistes, en général, font moins de cures qu'ils en feraient, s'ils avaient quelque confiance dans ce conseil.

Tous les êtres bien portant peuvent être magnétistes: mais entre le magnétiste observateur et le magnétiste mécanique, il y a une énorme différence. L'un procède avec savoir et prudence; l'autre procède, ou insouciament, ou avec orgueil. — De grands écueils, comme de grands regrets, atteignent ces derniers surtout tôt ou tard.

Magnétisme par attouchements

Les attouchements se divisent: 1° par l'im-

position des mains d'une à quelques minutes sur la partie malade, ou sous cette partie, si le sujet ne peut souffrir aucun attouchement sur elle; 2° en frictions sur une partie ou sur tout le corps, à peau nue ou recouverte de ses vêtements; 3° par des pressions locales ou générales sur tout le corps, soit dans un défaut de circulation du sang ou des fluides, comme dans la paralysie, on nomme ces pressions *massage*. Elles se commencent très doucement, puis exigent une augmentation de pression aussi forte que peut la supporter l'être sur lequel on agit.

Il est reçu, qu'en toutes manières de magnétiser, on doit agir en descendant des parties supérieures aux parties inférieures, comme nous l'avons dit: de la tête aux reins, aux genoux, etc.

Les attouchements ordinaires se font en posant une main sur la localité souffrante et l'autre main en opposition, c'est-à-dire si c'est, par exemple, le front qu'on actionne pour calmer une migraine ou un autre trouble, on pose l'intérieur des mains sur le front et derrière la tête les doigts élevés pendant cinq à dix minutes; si cette imposition ne produit pas le résultat désiré, on présente alors le bout des doigts à peine réunis l'un contre l'autre, aux endroits où l'on avait posé l'intérieur des mains, puis on descend celles-ci dans la position où elles se trouvent jusqu'aux

reins et le creux de l'estomac, ou jusqu'au bout des pieds, selon qu'on le trouve convenable.

Il ne faut jamais employer aucune force, ni aucune raideur des bras dans toute action de ce genre; au contraire, leur souplesse facilite l'écoulement du dit fluide. Il est même nécessaire de s'asseoir dans ce genre de magnétisation, soit devant ou sur le côté du malade, selon la partie qu'on actionne afin d'éprouver moins de fatigue.

On obtient également un bon résultat dans la migraine, ou dans l'envahissement du cerveau par le sang, ou par des vapeurs délétères en soufflant sur le front à dix centimètres de distance, avec l'intention que ce souffle pénètre jusqu'au cerveau, le rafraîchisse et le calme.

Nous ne citerons pas ici d'autre manière de magnétiser, chaque magnétiste a la sienne dans laquelle il a foi. Imitez-les en ayant la vôtre, si elle produit les effets que vous désirez obtenir; car si le fluide magnétique est d'un grand secours dans les maladies, il double en vertu, administré et reçu avec confiance, cette confiance poussée *à maximâ* fait opérer des cures inespérées, et semble affranchir l'homme des lois imposées à la matière. On peut consulter sur ce sujet les ouvrages pleins de faits de ce genre, mais pour bien opérer dans les limites des faits

ordinaires, il faut n'avoir que le desir de faire du bien. Ce que nous avons déjà dit, et ce qui nous reste à dire sur cette question, facilitera l'étudiant d'obtenir autant que possible les résultats désirés.

Magnétisme par le regard et la pensée

Si vous ne pouvez voir une jolie femme sans éprouver des désirs lascifs; un tableau de pestiférés sans être attendris; un être en détresse sans voler à son secours; penser à un assassinat sans être animé d'une légitime vengeance; penser à un suborneur, sans éprouver une juste indignation; aux tortures endurées par Campanella sans maudire ses bourreaux; vous ne pouvez méconnaître ni nier que ces tableaux ont la puissance d'introduire par vos yeux, ou par toute autre partie de votre corps un agent qui vient stimuler vos sens et troubler votre esprit. Vous ne pouvez également méconnaître, que les pensées historiées par l'écriture ou l'imprimerie ont la même puissance stimulante: ce ne sont pourtant pas des êtres agissant avec volonté sur vous; s'ils le font ainsi sans le vouloir, pourquoi ne feriez-vous pas la même chose en le voulant? pourquoi n'agiteriez-vous pas comme vous êtes agité? Si vous me répondez que ce ne sont pas ces choses qui vous agitent, mais que c'est bien vous-

même qui vous agitez à leur vue, vous n'en reconnaîtrez pas moins qu'elles sont les causes déterminantes de ces agitations. Si vous ne vous étiez pas trouvé en contact avec elles par le regard ou la pensée, vous n'eussiez pas éprouvé ce trouble. Eh bien! vous pouvez sur autrui ce que autrui peut sur vous. Nous ne disons pas que vous pourrez sur autrui ce que vous voudrez, mais vous pourrez en proportion de la sensibilité magnétique de l'être qui vous sera soumis.

Sachez que vous ne pouvez regarder ni toucher un être si infime qu'il soit dans la création, sans *ajouter*, ou sans *soustraire* à son état une sensation d'un état différent. Vous pouvez donc aussi bien magnétiser par le regard et par la pensée que par les gestes matériels; car l'action que vous produisez sur votre sujet, est en proportion de l'accord ou du désaccord de vos âmes. Les âmes entre elles sont où sont leurs pensées et elles sentent instantanément le contact des dites pensées, contact que l'observation ne constate qu'après l'appréciation des sens matériels!

Nous ne voulons pas nous étendre sur cette question dans cette étude première; nous aurons l'occasion d'y revenir dans celles suivantes. Nous disons à l'étudiant, faites suivre à votre regard avec la même volonté le même trajet qu'aux passes précitées, vous obtiendrez les mêmes résultats.

Magnétisme par le secours d'objets intermédiaires.

Ce genre de magnétisme s'emploie ordinairement envers les personnes atteintes de maladies contagieuses, ou auxquelles les manipulations déplaisent. On sature alors de ce fluide bienfaisant, les objets destinés à cet effet, en s'y prenant de la même manière, c'est-à-dire en tenant ces objets entre les mains, et faisant des passes sur eux avec la même intention qu'on aurait si on agissait directement par le contact sur la personne qu'on voudrait soulager. Tous les effets pliants ou non pliants ainsi que les liquides sont magnétisables, c'est ainsi qu'on magnétise avec beaucoup de succès les boissons destinées aux malades, ou l'eau pure. Cette eau est un excellent récipient de la pensée humaine, elle est un fidèle exécuteur de nos désirs, aussi tous les magnétiseurs en font-ils le plus grand éloge. Ses effets sont supérieurs étant bue à jeun qu'entre les repas. — Il suffit, pour les boissons en général, de tenir dans une main par le fond le vase dans lequel elles sont contenues ; ou de le poser sur ses genoux et d'agiter doucement les doigts à sa surface pendant un temps variant de trois minutes, pour un verre de liquide jusqu'à trente minutes pour un grand bain, en agitant l'eau avec les mains, toujours avec l'intention de saturer les liquides d'une émission bienfaisante ceux dans les-

quels on pourra agiter légèrement le bout des doigts sans dégoûter le malade, comme les mains dans les grands bains, ainsi que de souffler dessus à plusieurs reprises, n'en seront que plus saturés et plus efficaces.

Dans les magnétisations en général faites de près ou à distance, soit par le regard ou la pensée, ainsi que pour les objets intermédiaires il faut toujours n'avoir qu'une seule intention qui est de guérir ou tout au moins de soulager si Dieu le permet; Dans ce cas, la prière mentale (prière du cœur) est d'un grand secours, en ce qu'elle appelle à votre aide une puissance supérieure à la vôtre à n'en pouvoir douter, qui soutient votre foi et qui n'est jamais invoquée en vain dans ces circonstances.

Adjuvants employés en magnétisme

Nous ne tenterons pas de donner connaissance des adjuvants qui ont été proposés et employés jusqu'à nos jours, pour aider, fortifier ou produire une action magnetique supérieure à l'action simple. Des baquets de toute composition, des réservoirs de toute espèce, des chaînes magnétiques de toutes dispositions, ont été employés avec plus ou moins de succès, mais aucun moyen que nous sachions n'a, jusqu'à ce jour, pu remplacer le réservoir de l'homme, qui est un réservoir en perma-

nence de cet agent toujours à sa volonté, tant qu'il est lui-même en bonne santé.

Les moyens dont nous venons de parler sont indiqués dans la bibliothèque magnélique du dernier siècle, dans des ouvrages pleins de renseignements en ce genre. Tous ces moyens sont abandonnés aujourd'hui, en ce que les résultats n'ont pas répondu à l'attente des magnétistes.

Le fluide magnétique est en toute occasion émis et absorbé avec plus de succès quelques heures après les repas, que sortant de les prendre.

Il est curatif en raison des bons organes qu'on oppose à de mauvais. L'harmonie produit l'harmonie, et la désharmonie produit la désharmonie. C'est pourquoi dans les traitements par la chaîne dite magnétique, par exemple, chaîne composée de malades attaqués par des maladies différentes, comme par le secours des réservoirs et baquets magnétiques autour desquels les malades fesaient cercle, on voyait s'y produire des crises qui devenaient contagieuses; crises dans lesquelles certains malades se trouvaient être guéris et où d'autres voyaient doubler leurs maux. L'échange fait de ces fluides sortant de malades plus ou moins affectés de maux différents rendaient contagieux surtout ceux affectant le système nerveux; il en était de même des baquets contenant des plantes médicinales. Le mélange

de ces plantes convenait peu aux malades affectés de maladies différentes; les plantes excitantes convenaient peu aux malades demandant des plantes calmantes; les uns et les autres se trouvaient donc plus ou moins soulagés par l'absorption de ces fluides hétérogènes. L'idée qu'avait eue le marquis de Puységur primait sur celles précitées, en ce qu'il avait, dans son parc, adopté un beau tilleul, l'avait fait entourer de bancs, avait attaché des cordes aux branches, et invitait chaque malade d'en prendre une dans sa main, et de s'asseoir paisiblement sous l'épais feuillage de cet arbre, qu'il avait magnétisé préalablement avec tout l'amour et toute l'énergie dont il était capable. Il s'en est suivi quelques guérisons que l'hiver est venu interrompre. Ce moyen comme les précédents fut abandonné.

Nous avons dit ce qu'il y a de plus utile à connaître pour celui qui veut ou faire des essais, ou se livrer à pratiquer dans le but de venir au secours de ses frères, qui aidé de quelques lectures et des remarques qu'il fera dans les résultats de ses traitements, ne tardera pas à devenir un praticien plus éclairé que s'il avait eu la tête bourrelée de propositions qui, par leur multiplicité et leur divergence entre elles, eussent annulé, dès en commençant, son désir de continuer, par conséquent d'être utile à ses semblables.

L'agent magnétique jugé au point de vue du soulagement des maladies du corps matériel se résume dans ces mots :

Veuillez guérir, ou calmer votre frère qui souffre, par les moyens que nous venons d'enseigner vous activerez par cette simple action, une circulation qui se trouve être entravée, et vous rétablirez une harmonie troublée.... moins bien vous saurez faire, mieux vous ferez, ce qui paraît être un paradoxe; mais ce qui établit la prépondérance de votre humilité sur votre orgueil... tant que vous serez humble vous serez bon... bon vous serez fraternel... vous ne voudrez que faire du bien et vous en ferez... vous deviendrez assez tôt orgueilleux de votre puissance pour croire en posséder plus qu'un autre; c'est là où vous magnétiserez moins bien. Si l'on en juge aux résultats que vous obtiendrez, observez bien vos œuvres, et vous ne tarderez pas à connaître que l'apprenti en cette science, produit souvent ce qu'il ne peut plus produire étant ouvrier.

Quels sont les meilleurs magnétistes?

Nous venons de donner quelques renseignements sur la manière de magnétiser dans les cas où l'on veut le faire, étant privé des secours d'un médecin, ou pour tenter une expérience. Chacun demandera assurément s'il en possède

les facultés ? s'il peut le faire en toute assurance? s'il n'y a pas des natures plus ou moins magnétistes, et plus ou moins magnétisables? ... Nous répondrons qu'il èst difficile d'établir une théorie sur ce sujet: théorie qui soit aussi vraie que stable; car le magnétiste très puissant aujourd'hui, peut être faible demain.

Le fluide magnétique n'est pas une substance pondérable qui puisse avoir une valeur intrinsèque, comme celle des métaux, ou celle de toutes les productions de notre globe; c'est une puissance fugitive, se manifestant au jour le jour, capricieuse comme une jeune comtesse, bonne, vive, pétulante, et saine aujourd'hui, puis demain irritée, lourde, lente et inactive .... nous ne connaissons rien de plus inconstant que le fluide magnétique: en plus, il ne peut rien produire sans alliance, ce qui en fait un maître-esclave ne pouvant maîtriser sans dépendre lui-même de l'état de réceptabilité qui lui est offert.

Il commande moyennant qu'on veuille lui obéir! Il est abondant et bienfaisant, moyennant qu'il ait des milieux d'émanation aussi riches que sains. Il est moins question pour lui du volume de la corpulence d'un être, que d'harmonie et d'électricité. Tel corps qui pèse trois cents, ne pourra suffire à perdre pendant dix minutes ce précieux fluide, et tel autre qui pèse une plume de ministre, pourra produire pendant quelques heures cette émanation.

Nous avons reconnu jusqu'à ce jour que les tempéraments bilieux étaient plus fournis de cet agent que les tempéraments glaireux; mais entre billeux et glaireux, il y a des degrés très appréciables et dignes d'être étudiés.

1° Les natures maigres à bile forte, de couleur brune, qu'on nomme bile noire, sont très électriques; magnétistes, ils sont puissants; lucides, ils sont extatiques.

2° Les tempéraments à bile couleur vert-jaune, sont moins électriques, mais ils n'en possèdent pas moins un fluide stimulant comme magnétistes, et comme magnétisés, ils sont très lucides.

3° Les natures bilo-sanguines, ont un fluide fortifiant et stimulant. Elles sont magnétisables par les précédentes.

4° Les personnes grasses, à forte corpulence, de nature sanguine, sont plus magnétisables, que magnétistes.

5° Celles également puissantes, de nature glaireuse, sont très sensibles à l'action magnétique, et épuisent considérablement leurs magnétiseurs. Ces natures sont très fournies de glycérine et d'albumine, substances un peu grasses, elles possèdent peu d'électricité, ne font, ni ne sont de bons lucides, elles s'épuisent facilement en magnétisant, et dans le sommeil magnétique, leurs idées sont très

paresseuses, elles tombent dans un assoupissement difficile à vaincre.

Nous croyons donc que pour allier convenablement ces différents fluides, il faut les accoupler selon leurs degrés de parenté, dirons-nous, en joignant un fluide bilieux prononcé, à un bilieux-sanguin, et même à un glaireux, vu qu'il a la prépondérance sur tous les autres, par sa nature électrique.

Mais aussi le bilieux prononcé se trouve bien à son tour s'il peut être magnétisé par une nature glaireuse dont il ne consumera pas le fluide avant de l'avoir absorbé, car il très difficile à une nature humide de dominer une nature sèche.

Il est hors de doute pour nous que la bile est un récipient de l'électricité que contient notre corps et que, dans la répartition divisée quelle en fait, se trouve être le fluide magnétique à des degrès plus ou moins appréciables? Selon la composition parfaite ou imparfaite de cette liqueur se trouve être sa puissance saine ou malsaine : en magnétisme surtout.

La bile est l'agent ou le patient de l'électricité terrestre, du magnétisme astral. Si elle n'est ni l'un ni l'autre, elle en est assur-ment le récipient. Nous n'osons dire que cette électricité pourrait être de même nature que celle du monde spirituel; comme nous supposons que ce monde procède lui-même de l'électricité céleste, ce serait faire une proposition sans

preuve tombant sous nos sens: arrêtons-nous là et revenons à l'action magnétique.

Pour nous résumer sur cette question, nous dirons à chacun : demandez à la source de toutes vies ce qui manque à la vôtre propre, lorsque vous sentez le besoin de la fortifier chez autrui et de l'entretenir chez vous, il vous sera répondu, car quoique toutes les manifestations de la nature sortent d'une seule source à n'en pouvoir douter, elles n'en suivent pas moins des filières indirectes que leur imposent les lois inconnues qui les dirigent. C'est ainsi que la créature obtient tout de son créateur, tout ce qui lui est raisonnable d'espérer. En parlant de ce créateur, nous n'en donnons pas une définition, qu'on le sache ; mais nous entendons dire que, procédant d'un producteur quelconque, nous devons nous rattacher à lui, comme la branche à l'arbre d'où elle sort.

CHAPITRE II

Quelles sont les maladies les moins rebelles au magnétisme humain.

Ce serait tomber dans une profonde erreur d'admettre que le magnétisme peut guérir toutes les maladies qui existent, on peut dire qu'il aide à leur guérison, et soulage presqu'en tous les cas: mais en faire une panacée, c'est généraliser ce qui ne peut l'être.

La définition que nous avons essayé de donner de cet agent, dit assez sa vertu primordiale. C'est une *vigueur*, une *électricité*, un *propulseur* de la vie en général. C'est par conséquent un stimulant, applicable à tout ce qui en a besoin; c'est pourquoi l'emploi du magnétisme humain est d'un succès presque certain dans tous les maux causés par la stagnation du sang, des liquides, des fluides, et des troubles nerveux. A l'exemple du fluide électro-galva-

nique, il dissout parfois des tumeurs, des bubons et des embarras sanguins, il cicatrise également, dans certaines circonstances, les tubercules pulmonaires, *à leur naissance*, les ulcères des intestins, des voies urinaires, des parties extérieures du corps..... Il est moins puissant dans les obstructions du foie, les squirres, et les agglomérations de corps pierreux dont sont affectés tant d'hydropiques, de graveleux, de goîtreux, etc., etc. Pour ce qui est du domaine de notre observation personnelle, nous n'avons pas à mentionner d'insuccès dans les cas suivants :

Congestions cérébrales, dans leur début.

Fluxions de poitrine également dans leur début.

Embarras intestinaux.

Suppression des menstrues chez les femmes.

Feux des voies urinaires.

Agitations nerveuses de l'estomac, déterminant des spasmes, des syncopes, enfantés par des gaz ou vents qui provoquent des convulsions très prononcées de cet organe.

Le magnétisme est également d'un grand secours contre l'épilepsie, les douleurs rhumatismales et les sciatiques. Dire à combien de maux les magnétistes l'ont appliqué nous serait impossible, nous conseillons d'avoir recours sur ce sujet aux ouvrages qui relatent ces guérisons, l'on sera aussi étonné des per-

sévérantes tentatives des magnétistes en ce genre que de la multitude de guérisons obtenues par cet agent : mais dans un grand nombre de cas ; les médicaments somnambuliques y jouent un rôle auxiliaire qui n'offre pas moins d'admiration à l'esprit humain. Aussi, pour être juste, il ne faut généraliser quoi que ce soit et ne pas se passionner pour un agent qui s'il a sa puissance, à également des limites.

Nous n'en sommes encore sur cette question qu'au début ; qu'aux premières observations, espérons que de savants magnétistes nous succèderont et fortifieront, par une pratique plus heureuse que la nôtre, la croyance à ce nouveau moyen thérapeutique qui peut prendre une place honorable parmi ceux de la médecine officielle, ce qui annulera les fâcheux effets de cette pomme de discorde jetée par les passions entre la médication diplômée et celle populaire.

Chaque fois que nous avons pu le faire nous avons employé le magnétisme dont nous traitons, allié à l'eau magnétisée, au souffle et à la salive.

Nous employons l'eau magnétisée, dans les embarras intestinaux, les feux des voies urinaires, qui ont une place très marquée dans les maladies qui nous assiègent, nous employons le souffle dans les congestions cérébrales, en soufflant à quelques pouces de distance sur le front et sur les tempes du congestionné. A

plusieurs reprises, nous fesons également des passes lentes, surtout chez les enfants, partant de la tête, allant jusqu'aux pieds auxquels nous nous arrêtons en en prenant un dans chaque main, leur intérieur touchant la plante des pieds que nous tenons ainsi quelques minutes ; ce genre de magnétisation est nommé bain de pied magnétique, et s'emploie surtout dans la fièvre typhoïde chez les enfants, comme dans toute agitation du cerveau.

Dans les syncopes qu'éprouvent les femmes hystériques sujettes aux strangulations, nous plions un linge blanc que nous posons sur la gorge, nous soufflons à travers ce linge les lèvres collées dessus, et en pensée nous nous figurons inonder d'une douce chaleur cette partie que nous savons être contractée par les ramifications nerveuses qui l'étreignent. Ce qui sature ces dernières d'un fluide onctueux et chaud qui les facilite à se détendre. Ce genre de convulsion de l'œsophage, était nommé autrefois boule hystérique, on l'attribuait à la matrice qui remontait jusque-là... ce qui ne peut être. Ce trouble doit être attribué à des convulsions de l'estomac et non à cet organe. Des gaz contenus dans l'estomac ainsi que dans les intestins produisent souvent ces convulsions. Nous soufflons encore, dans ce cas de la même manière sous le sein gauche, avec la même intention de dilater l'orifice de cet organe nommé pylore, qui se trouve être con-

vulsé et ne laisse plus un libre passage à l'air contenu dans les intestins... nous posons aussi la main à plat sous le sein gauche les doigts un peu élevés vers le creux de l'estomac, l'intérieur de la main appuyé à peau nue ou sur la chemise contre les fausses côtes, quelques minutes suffisent pour rendre le calme au malade.

Dans l'action du souffle, nous désirons qu'il entre dans l'estomac de haut en bas c'est-à-dire qu'il descende vers les intestins... lorsque les gaz sortent par le haut ou par le bas, nous faisons quelques passes à une faible distance en partant du cou, passant sur le sein gauche, revenant vers le creux de l'estomac par une courbe, puis contournant vers le flanc gauche, avec l'intention de toucher la rate qui se trouve placée dans cet endroit et descendre jusqu'à l'aine gauche afin de faciliter leur descension vers le rectum.

Nous n'avons jamais vu une syncope de cette nature résister cinq minutes à ce genre d'insuflation et de magnétisation. Si la personne n'est pas au lit il sera plus facile de poser les main en opposition dans cette circonstance, c'est-à-dire, l'une sur le creux de l'estomac et l'autre sur les reins, en leur faisant suivre à toutes les deux le même trajet dans leur parcours.

Si la syncope est causée par le séjour des

aliments dans l'estomac, ils passeront bientôt dans les intestins.

Dans les embarras intestinaux nous soufflons de la même manière sur le ventre, toujours avec l'intention de calmer. C'est dans l'intention de détruire ces troubles que nous faisons boire au malade, le matin à jeûn; un verre d'eau magnétisée, le verre d'eau manquera rarement de provoquer une selle convenable; des centaines de faits de ce genre nous ont prouvé l'efficacité de cette eau, surtout quand on a eu la pensée, en la magnétisant, d'obtenir un tel résultat.

Trois ou quatre insufflations sur cette eau, ou sur les parties du corps dont nous venons de parler, suffisent pour obtenir le résultat désiré.

Dans les accès d'épilepsie, nous soufflons à cinquante centimètres du crisiaque dans la direction du front, étant animé par une très forte volonté de dominer le mal, c'est-à-dire de faire pénétrer le souffle jusqu'au cerveau, afin de le calmer en le rafraîchissant, car presque dans toutes ces crises il y a congestion momentanée, occasionnée par la tension des rameaux nerveux, sur les artères et *les veines* qui les avoisinent.

Nous soufflons également sur le creux de l'estomac comme nous l'avons enseigné, les lèvres collées sur un linge, afin de détendre les nerfs étreignant cet organe, vu qu'il joue un grand rôle dans ces crises.

Nous ne laissons personne toucher l'épileptique, que pour adoucir ses mouvements en glissant des coussins, ou de la paille sous les parties de son corps qui sont agitées. Nous avons remarqué que plus on employait de force pour tenir les membres des crisiaques en repos, plus ces derniers en obtenaient et en déployaient; ce qui nous a fait présumer qu'ils absorbaient à leur profit la force qu'on prodiguait à les tenir en repos et qu'ils en étaient plus agités. Ce qui nous a confirmé dans cette opinion, ce fut une voisine prise un jour d'une telle attaque auxquelles elle était très sujette ; à chacune d'elles, son mari (homme qui portait un fardeau de neuf cents livres), ne pouvait tenir en repos un de ses membres, trois à quatre hommes se trouvaient ainsi épuisés avant que cette femme fût calmée, ses crises durant deux à trois heures.

Uu jour qu'elle était dans ce triste état, nous entrâmes chez elle, et nous nous plaçâmes au pied de son lit, la fixant avec une forte envie de la calmer, nous eûmes l'idée de souffler de cette distance vers son front, a un moment où elle s'asseyait dans son lit, et où elle gesticulait avec force, notre soufde la renversa sur le dos comme un faible roseau se courbe sous l'ouragan; nous priâmes alors les personnes qui la tenaient de la laisser libre, après quelques minutes, elle était rentrée dans son état normal.

Nous eûmes le bonheur, dans d'autres crises,

de la calmer en nous y prenant de la même manière enfermé seul avec elle. Nous ignorons si ce souffle est généralement aussi puissant chez et sur tous les êtres, mais pour ce qui nous concerne, nous ne connaissons rien au-dessus de sa force.

Notre lucide, Adèle Maginot, à laquelle nous avons laissé la liberté d'appréciation, de discussion, et d'action dans ses sommeils magnétiques comme à tous les lucides que nous avons faits, liberté que nous eussions désirée pour nous-même, en profita un jour à la suite d'une altercation que nous avions eue ensemble dans son sommeil, pour se lever de dessus son siège sans permettre que nous la rendissions à son état normal, voulant s'en aller dans cet état! Comme nous savions que sa vue dans ce moment, ne lui permettait pas de se conduire dans la rue, nous ne crûmes pas devoir céder à ce caprice. Après avoir usé inutilement la patience que nous possédons pour la faire revenir sur son idée par des paroles démonstratives et concluantes, elle nous défia de l'empêcher de s'en aller, nous nous trouvâmes placé ainsi devant la nécessité de nous prendre corps à corps avec une femme de première force, ou de l'abandonner dans cet état sur la voie publique où nous savions qu'elle ne pourrait se conduire, vu qu'elle ne voulait pas être réveillée, nous essayâmes vainement de notre volonté et de notre force magnétique, nous

nous posâmes alors résolument devant elle, pensant qu'elle ne passerait pas outre, nous ne tardâmes pas à avoir la preuve du contraire en nous voyant jeté brutalement de côté, ainsi que le bouton en cuivre de la porte qu'elle avait arraché! une bonne pensée s'offrit à notre esprit, nous sortîmes aussitôt par une autre porte donnant par un corridor sur le palier de l'escalier, quitte à nous y voir jeter, nous nous trouvâmes ainsi lui faire face à nouveau, malgré une distance de deux mètres environ qui nous séparait, nous lui soufflâmes vers le front, avec une telle force, qu'elle chancela à l'instant, et nous n'eûmes que le temps de la recevoir dans nos bras! grande fut notre surprise alors de voir cette femme, si irritée et si volontaire, porter la main à son front, comme si elle venait d'y recevoir un coup quelconque, le calme revint dans ses pensées; nous profitâmes de ce succès, la menace entre les lèvres, et la colère loin du cœur, pour lui signifier que si jamais elle voulait, comme en ce jour, ne pas apprécier nos sages et dévoués conseils, elle s'en repentirait. Les lucides ont parfois de ces caprices qui mettent leur magnétiseur dans un fâcheux embarras, nous conseillons de ne pas leur céder, surtout dans le cas précité.

CHAPITRE III

PROPOSITIONS D'EXPÉRIENCES PHYSIQUES, VENANT A L'APPUI DE L'EXISTENCE ET DES EFFETS DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Ceux qui nient l'existence ou la vertu curative du magnétisme humain n'ont pas les moindres notions des lois de la vie animale en particulier, et de la nature en général.

Ces hommes n'ont jamais observé les sensations sympathiques ou antipathiques que chaque être éprouve au contact, à la vue, ou à l'audition d'un acte, de cette vie. Ces hommes gros de leur savoir, par conséquent vides de celui des autres, n'observent que ce qui ne leur cause ni peine, ni fatigue, et surtout ce qui ne rapporte aucune nuance de ridicule à leur noble réputation. Nous pauvres prolétaires, esclaves de toutes les peines, et de toutes les misères, cherchant en tous lieux ce que nous ne

trouvons nulle part; nous devons connaître les ornières de cette existence, puisque sans cesse ces superbes nous y jettent avec mépris. Si nous pouvions aborder de près ces inabordables, nous leur demanderions, avez-vous quelque fois ri ou pleuré dans un théâtre, où dans une société à la vue d'une scène bouffonne ou triste? qui vous a fait rire ainsi ou pleurer? Est-ce ce que disait ce bouffon, ou son rire person nel? Si vous me répondez que c'est l'originalité de ses paroles : je vous demanderai qu'a de commun cette originalité avec les mouvements nerveux qu'elle enfante chez vous! Il vous suffit donc de voir un rieur en parfait état de gaieté pour rire vous-même. Comment ce rire a-t-il pu être compris en un clin d'œil par votre pensée pour qu'elle agite ainsi tout votre système nerveux afin de le faire ainsi gesticuler? Quel échange, quelle union occulte s'établit entre le rieur et vous pour paraître ne faire qu'un seul être de deux? Cette question est insoluble comme beaucoup d'autres?

Il en est de même dans les pleurs : une jeune fille, à la figure candide, vient-elle à couvrir ses joues de cette *rosée de l'âme*, ou un homme à la figure austère et mâle laisse-t-il rouler une larme snr sa moustache, que vous ressentez leur douleur dont vous ne connaissez pas le sujet. Pour ne pas pleurer avec eux, vous vous faites violence. Ceci est du magnétisme humain, doublement humain, en ce qu'il prouve

que vous n'êtes pas insensible aux troubles d'autrui!

Avez-vous jamais assisté à une dispute suivie de coups et de blessures, sans trembler sur vos jambes, ou raidir le bras pour la cause de l'un des deux combattants? Vous avez éprouvé une agitation quelconque causée par ces hommes, *à la vue du coup reçu par l'un d'eux*, ce coup vous *a meurtri le cœur*: Cette sensation est toute occulte, la raison ne l'enfante, ni ne la dirige, elle a rempli son but sans votre concours. Eh! bien cette sensation est toute magnétique, ou sympathique comme vous le voudrez, car la différence entre ces deux noms est si faible qu'on ne peut l'apprécier. L'action du magnétisme humain, n'est pas autre chose qu'un semblable échange occulte de sensations diverses, échange invisible d'une *puissance*, qui dispose autrement qu'ils ne sont présentement, le corps et l'esprit de l'homme. Cette puissance s'étend et domine d'un à tous vos organes comme d'un à tout un groupe de vos pensées. C'est une contagion de sensations réciproques, émanées et reçues sous les noms d'agent impondérable que nous nommons fluide, faute d'avoir meilleur nom à lui donner.

Si dans les actes que je viens de vous citer il n'y avait pas attouchement ondulatoire entre les corps, il n'y aurait pas de sensation, par conséquent, si vous éprouvez une sensation



dans les actes précités ; c'est que ces actes se sont étendus jusqu'à vous par une occulte contiguité de vibration.

La vue et l'ouïe sont les deux portes les plus ouvertes à ces sortes d'introductions, parce que leur mécanisme est le plus compliqué, le plus délicat, et le plus impressionnable de notre organisme. C'est ainsi que la musique et tous les sons nous impressionnent à des degrés différents, mais il existe très peu d'organisations insensibles aux sons qui ne sont pourtant que de légères ondulations aériennes. Quelle idée pouvons-nous donc nous faire de ces ondulations, avec les pressions qu'elles exercent sur notre esprit et sur nos organes? Là, c'est un être qui, à l'audition de cette musique, devient courageux comme un lion, cet autre doux comme une colombe, un troisième poétique comme un ange, un quatrième, irrité comme un damné, un cinquième, agité comme un convulsionnaire. Le même air de musique peut produire ces effets sur des organisations différentes, de quoi cela dépend-il? vous me répondrez : cela dépend de la disposition des fibrilles nerveuses commises à l'audition de ce genre de musique ! Ah! mon Dieu, c'est ce que nous répondons nous-même à ceux qui nous adressent les mêmes questions sur les différents effets du magnétisme humain. Cette réponse prouve, plus que vous ne le pensez, puisqu'elle accorde à ces nerfs des dispositions

quelconque, qui frisent un tant soi peu *le caprice*! des nerfs qui sautent et sont agités selon leurs dispositions, nous représentent des individualités, qui savent sentir et apprécier.

Nous ne prétendons pas nous étendre sur ces comparaisons afin de les faire tourner à l'avantage du magnétisme humain, nous pourrions les accumuler de manière à en faire plusieurs volumes, que vous n'auriez pas la patience de lire.

Si nous sommes entré dans cette voie, c'est pour ramener à l'observation de toutes nos sensations journalières, sensations que nous oublions trop généralement. Nous fixons, nous palpons, nous entendons continuellement avec trop d'insouciance ce qui mérite plus d'attention de notre part. Nous savons qu'il est beaucoup plus facile de dire, cela est drôle, cela est incompréhensible, inexplicable, renverse les lois reçues, etc., etc., que d'étudier, même ce que sont les lois reçues; ni, si ce qui est bien reçu aujourd'hui, ne sera pas récusé demain; ne serait-ce sur la question que nous traitons que la négation des savants! que de fois il leur est arrivé de dire non à midi, et de dire oui à une heure! Mais vous, auxquels nous ne nous faisons pas l'honneur d'être un des leurs, puisque vous lisez les observations de l'homme privé de toute science, nous nous permettrons en bon frère, et en simple étudiant, de vous avouer que plus nous obser-

vons, *moins nous savons*, plus nous apercevons la grandeur de l'inconnu, plus cette grandeur est immense et inénarrable.

Nous allons offrir à l'appréciation du lecteur quelques citations d'expériences physiques, afin de servir de point de comparaison sur la question dont nous traitons dans ce moment, car dans toute étude, il ne faut jamais oublier que les yeux ont besoin de voir pour fortifier l'esprit.

PREMIÈRE PROPOSITION. Prenons une aiguille à coudre et posons-la sur une feuille de papier. Promenons en sens divers sous cette feuille de papier un faible aimant. Cet aimant sera suivi par l'aiguille dans tous ses mouvements, dans cette simple expérience, nous demandons qui peutagir ainsi sur cette aiguille, si ce n'est un courant invisible à nos yeux, mais assez pondéré cependant pour remuer le corps de cette aiguille? on nous dira qu'il y a une affinité entre ces deux corps, qui engendre un échange corpusculaire qui imprime le mouvement remarqué! Ce n'est pas répondre à la question de le faire ainsi, ou cette réponse est trop étendue pour être admise sans plus d'examen : En ce qu'elle ne tend à rien moins qu'à faire remuer le rocher par la fourmi qu'il écrase de son poids! cette réponse est trop merveilleuse pour ceux qui ne veulent pas de merveilleux.

Quelques argumentateurs nous diront si

vous trouvez bon de nous prouver l'existonce du fluide magnétique par la comparaison précitée, veuillez remuer vous-même cette aiguille pour que nous croyons à votre prétendu fluide?

Nous répondrons : 1° que le fluide magnétique humain n'a pas encore laissé entrevoir une telle affinité avec l'acier pour que nous acceptions le défi. Un magnétiste a cependant déjà prouvé publiquement l'affinité de ce fluide, avec l'aiguille de la boussole, au point de la faire dévier d'un dixième; mais retournant l'argument, nous demanderons à notre tour, pourquoi le dit aimant, ne remue-t-il pas de la même manière une aiguille en cuivre?

Si cet aimant a ses affinités et ses limites de puissance, l'homme lui ressemble dans l'action magnétique : C'est ainsi que ce dernier peut attirer à lui son semblable, avec lequel il y a homogénéité de constituants, et qu'il ne pourra pas attirer à lui une plume.

Maintenant que les phénomènes des tables tournantes agitent tous les esprits ; et que quelques gouttes d'eau vaporisées entraînent à leur suite des centaines de présumés rois de la création, la question de la puissance de l'impondéré sur le pondéré se résout d'elle-même, celle du magnétisme humain n'est plus alors à mettre en doute?

DEUXIÈME PROPOSITION. En mettant en contact un simple disque de cuivre avec un disque de

zinc, au moyen d'un peu d'acide et d'eau, nous obtenons un courant qui, sans être semblable à celui de l'aimant, n'en est pas moins actif. Nous pouvons, par le secours de cette combinaison, réagréger les sels de cuivre, d'argent, d'or en bien moins de temps qu'il en a fallu pour les extraire de ces métaux, observons que par la jonction des deux métaux précités, l'un de ces sels repasse à l'état métallique en quelques heures comme il l'a déjà fait, mais en des milliers d'années.

Nous obtenons, en plus, des copies fidèles et très délicates, en quelques heures, des médailles ou de tous dessins qu'il nous plaît de faire recouvrir par ce sel métallique, *vivant* et *agissant*, nous voyons se former cette agrégation sous nos yeux sans que nous puissions saisir ses moyens de cohésion! et cela dans un verre d'eau saturée de quelques grammes de ce sel, et de quelques grammes d'acide! L'on se dit, Dieu commandant aux mondes de se mouvoir à sa voix, sous ses yeux, éprouva-t-il une satisfaction plus parfaite que celle de l'homme en voyant une telle merveille en ce moment? Ce seul fait nous prouve que la vie est en tout et partout dotée de savoir se manifester de mille manières, et, par son travail incessant et éternel, cautionne son immortalité.

Qui donc, dans le cas présent, conduit ce beau travail de la galvanoplastie? Qui donc donne le mot d'ordre, la vie, le mouvement, le

savoir se grouper à tous ces corpuscules qui s'unissent avec autant d'amour que d'harmonie? On nous répondra, nous connaissons cela : nous connaissons cela; nous dirons, nous, que vous voyez cela et ne le connaissez pas. Nous dirons que la sympathie qui préside à ce travail grandiose est la même que celle qui préside à l'action du magnétisme humain ; à celle qui enfante l'état somnambulique et lucidifie les idées des sujets susceptibles d'entrer dans cet état.

TROSIÈME PROPOSITION. Si nous mettons dans un vase poreux, plein d'acide nitrique, un morceau de charbon préparé à cet effet : que nous entourions le vase poreux d'un tube en zinc d'une certaine épaisseur, et que nous plongions ces deux objets dans un deuxième vase plein d'eau étendue seulement de quelques grammes d'acide sulfurique : que nous attachions au charbon ainsi qu'au zinc un fil de laiton et que nous fassions passer l'un de ces fils par une bobine nommée condensateur ou multiplicateur, puis, attachant une boule en cuivre à chacun des deux fils précités; qu'on prie une personne tierce de prendre une de ces boules dans chaque main, qu'arrivera-t-il dans cette expérience? un trouble indescriptibie s'emparera de l'être qui tiendra ces boules, et provoquera une catalepsie complète des bras et du haut du corps qui ne pourra cesser qu'en réunissant ces deux boules! quoi quel-

ques verres d'eau, un peu d'acide et quelques grammes de minéral et de métal vous passeront des menotes semblables ? vous le roi de la création, vous vous laisserez enchaîner ainsi par un fluide invisible et vous voulez refuser à votre frère qui est lui-même une pile galvanique typique d'en faire autant à votre égard ? O ! vous vous trompez, car il peut plus encore, puisqu'il peut faire ces choses sans vous toucher.

Nous avons nous-même, être faible, à l'exemple de Monsieur du Potet, maîtrisé ainsi des hommes de première force à plusieurs mètres de distance, leur tournant le dos, ayant les bras croisés sur notre poitrine, par le seul secours de notre volonté ; nous avons ainsi lutté avec ces hommes (d'accord ensemble), qui prenaient des positions les plus avantageuses et n'en étaient que plus surpris étant renversés à terre. Le puissant magnétiseur Donato a fait de ces expériences publiquement à Paris en 1882 qui ont soulevé contre lui les colères des savants, et les diatribles insensées des journalistes assez peu instruits sur ces questions pour les combattre déloyalement.

Quatrième proposition. Si nous montons un plateau en verre sur un arbre disposé pour cette expérience, que nous serrions les bords de ce plateau entre des coussins enduits d'une mixture préparée, que nous isolions du sol l'appareil qui porte ce plateau, et que nous

lui fassions faire quelques tours au moyen d'une manivelle qui est attachée à l'arbre, nous obtiendrons des effets les plus surprenants! en prenant dans la main le conducteur qui y est attaché, et étant nous-même isolés du sol, il arrivera que de nos cheveux comme de notre barbe sortira une flamme de couleur azurée et d'un voisinage peu rassurant, quelques tours de plateau de plus, la mort s'en suivrait.

Où ce fluide prend-il naissance? ou puise-t-il sa force? nous voyons tous les jours se produire sur nos places publiques de ces faits, et l'on veut refuser à l'homme, de posséder et d'émettre un fluide sinon semblable mais analogue ? nous disons que ce que peut faire cet appareil, l'homme peut le faire également, à des degrés inférieurs il est vrai, mais à des degrés assez sensibles pour ne pouvoir être niés.

Certaines organisations telles que celle de la petite Cotin, nommée la fille électrique, que nous avons eue à Paris dans les temps, ainsi que les jeunes filles grecques dont le monde scientifique s'est occupé antérieurement, qui produisaient des décharges électriques de cette nature, nous ont prouvé l'existence chez elles, comme dans le plateau précité, du fluide dont nous parlons.

Nous retrouvons cette propriété chez certains animaux tels que la torpille, le chat, etc.

Dans quel but, devant de tels faits, nierait-on l'existence de l'agent magnétique chez l'homme? n'est-ce pas se rendre ridicule soi-même en voulant ridiculiser les autres? Si l'on admet l'un on doit admettre l'autre! S'il n'y a pas de fluide dans l'acception de ce mot, il y a un agent: agent composé de quoi? de vibrations dira-t-on, vibrations sortant d'où? du grand réservoir des vibrations. Eh bien! ne sommes-nous pas un entrepôt de ces vibrations sortant de la même source? Les recevant et les émettant comme elle? Soyez donc plus étudiants et plus justes envers nous.

Cinquième proposition. Si nous déposons un peu de limaille de zinc dans une bouteille à moitié pleine d'eau, saturée de quelques gouttes d'acide sulfurique, et que nous ajustions hermétiquement au goulot de cette bouteille un bec à gaz; en attendant quelques minutes que la capacité vide de la bouteille soit remplie du gaz que produit la dissolution du métal qu'elle contient, puis qu'on ouvre le bec à gaz et que l'on y présente la flamme d'une allumette, on obtient alors une lumière très ardente et très belle, produite par les corpuscules inflammables que contient la bouteille, sous l'apparence de gaz. Émerveillé devant ce phénomène qui n'en est plus un dans nos jours, nous nous demandons comment il peut se trouver un feu aussi ardent et une lumière aussi belle dans le mélange de ce métal qui

paraît être si inerte, cette eau et cet acide qui n'offrent plus d'activité? nous demandons en plus comment cette dissolution du zinc passant à l'état gazeux invisible à nos yeux peut avoir la force de pénétrer la couche humide qui pèse de tout son poids sur cette dissolution, pour arriver à sa surface et de là se trouver en état de former cette incandescence !

Nous ne pouvons nous contenter de dire : le zinc contient telle quantité de carbone, d'hydrogène, d'oxygène, d'azote, etc.; l'acide sulfurique, telle dose de soufre; l'eau telle quantité d'oxygène et d'hydrogène, qui réunis remplissent les conditions de tous les corps inflammables. On nous répond là, par des noms qui ont eux-même besoin d'explications sur leur propre nature pour être mieux compris et définis. Nous voyons, nous, dans ce travail de désagrégation et de changement d'état des composants; ce zinc une plus grande merveille qui est celle d'un vrai combat, d'une vraie bataille livrée entre les constituants, ce zinc et ceux composant l'acide et l'eau dont on les couvre; constituants dont nous sommes forcés de faire des êtres vivants et sachant ce qu'ils font ! qu'on leur accorde les noms de *monade*, de *volvox*, de *rotifère*, d'*atome*, de *corpuscule*, de *molécule*, etc., nous ne tenons pas aux noms, mais aux faits. Ce que nous voyons s'opérer dans l'expérience précitée, nous prouve par l'espèce de sauve qui peut de ces parties du

zinc désagrégées, qu'il y a hétérogénéité entre elles et celles avec lesquelles on les met en contact; qu'elles tendent à s'en séparer pour se grouper ailleurs. On ne peut douter de cette proposition ! Si l'expérience dont nous parlons produit les faits cités, on ne peut qu'en tirer cette solution, que le contact de tous les corps en général produit des résultats sinon semblables mais analogues ; par conséquent que l'homme de par sa raison pouvant disposer de telles émanations sortant continuellement de son corps, ne seraient-elles fournies que par la combustion permanente des aliments et de l'air qu'il absorbe, pourrait, en ce cas, activer ou paralyser certains courants contrecarant le mouvement des corpuscules, qui troublent le corps sur lequel il agit par son action magnétique, comme nous le remarquons dans l'expérience précitée.

Sixième propostion. Si nous prenons un miroir concave en cuivre, de 60 centimètres environ de diamètre, que nous placions auprès de son centre un réchaud plein de charbon incandescent et, qu'à deux mètres de distance de ce miror, nous en placions un semblable, au centre duquel nous placerons un morceau d'amadou qui en sera éloigné de quelques centimètres, que verrons-nous s'opérer? Nous verrons l'amadou prendre feu presque instantanément, ce qui n'eût pu se faire sans cette disposition. Les

physiciens, saturés de faire cette expérience, nous disent, il y a un transport des corpuscules enflammés du foyer qui contient le charbon, sur le morceau d'amadou, ce qui l'a enflammé, voilà tout.

Cette réponse est aussi courte qu'incompréhensible; que nous révèle-t-elle?

1° Elle nous révèle que le feu est composé de corpuscules, qui savent franchir ainsi un espace relativement grand sans s'éteindre ni *être vus de nos yeux!* ils sont ainsi transportés sans que nous sachions comment, par qui ou pourquoi?

2° Qne ces corpuscules enflammés ont dû rencontrer, dans ce parcours horizontal, d'autres corpuscules reliés ensemble et offrant par ce fait une certaine résistance à ce transport.

3° Qu'ils ont eu la puissance de traverser ces obstacles pour arriver en ligne directe vers le centre du deuxième miroir, qui les a repercutés à son tour sur le morceau d'amadou précité, qui, alors, s'est enflammé à leur contact.

Dans ce phénomène, la question la non moins curieuse, est de connaître pourquoi ces corpuscules se portent de préférence sur le miroir plus éloigné, que sur l'amadou qu'ils doivent franchir pour revenir sur lui?

Croit-on que nous ne soyons pas en droit, devant une expérience aussi concluante,

d'admettre que ce qui paraît se passer ainsi mécaniquement (dit-on), entre ces deux disques, de matière prétendue être inerte, ne puisse se passer par conséquent entre deux êtres organisés dont la volonté n'a aucun rapport avec l'inertie qu'on accorde aux métaux sujets de cette expérience? une proposition prouve l'autre.

Septième proposition. Si nous mettons dans un flacon, un peu d'acide sulfurique, que nous versions sur cet acide la même quantité d'essence de thérébentine, que nous bouchions ce mélange et l'agitions une seconde, qu'arrivera-t-il? une explosion épouvantable qui poura faire courir les plus grands dangers: dangers dont nous avons manqué d'être victime nous-même.

Huitieme proposition. Si nous faisons fondre du sel d'argent dans une dissolution concentrée d'ammoniaque, que nous asséchions ce sel, et que, par mégarde, quelques parcelles se trouvent attachées au col du flacon qui le contient et, qu'en le bouchant, nous pressions un peu ces parcelles, nous courons également les plus grands dangers! de ce sel sorti de ce pesant métal dont l'inertie paraît nous être démontrée, de ce mélange, sortira la poudre fulminante, dont Orsini a fait un si triste usage.

Qu'est donc cet ammoniaque? du sel tiré de l'urine. Qu'est ce sel d'argent? une pièce

de cinq francs fondue dans un peu d'acide nitrique sur un feu très doux; quoi, ces deux sels réunis produiront un si énergique phénomène d'explosion!

Un peu de nitre et de glycérine produiront les mêmes effets.

Un peu de coton cardé, trempé pendant quinze minutes dans de l'acide nitrique et bien lavé à plusieurs eaux, aura la même vertu.

De l'acide pycrite et de la potasse, ont la même propriété!. Qui peut causer ces épouvantabbles explosions? Un dégagement du gaz contenu dans ces substances, répondent les chimistes.

Nous demandons alors qu'est ce gaz; cette substance fluidique, invisible, dont l'impondérabilité peut briser des enveloppes aussi fortes que celles dans lesquelles elles sont enfermées?

Pourquoi cette séparation, ou cette transformation, du stable, de l'inactif, en une manifestation si inattendue, d'une force qu'on était loin de leur accorder.

Nous retrouvons encore dans ces faits, une vie, une action, une intelligence collective de myriades de corpuscules qui, recouvrant leur liberté d'agir, en usent de manière à nous prouver combien nous errons dans nos appréciations et dans nos jugements. Combien nous connaissons peu

la composition de la matière, l'esclavage des parties qui la composent, les forces et l'intelligence que ces parties contiennent, et savent nous démontrer à l'occasion. Quand on est aussi peu instruit que nous le sommes sur ces questions, on ne doit qu'étudier humblement, et non nier l'existence de ce qu'on ne connaît pas. Les rapports, les échanges; l'action magnétique de l'homme ne peuvent être plus niés, que ceux que neus venons d'admettre dans les corps des règnes dont nous ne sommes qu'un composé nous-mêmes !

Manifestations de l'orage.

Voilà pour les expériences des physiciens. Mais celles des Ethéréens sont-elles inférieures? Ne commandent-elles pas également notre observation? Leur puissance sur la matière peut-elle être contestée? L'intelligence qui semble présider à leurs manifestations est-elle à mettre en doute? Là, ce ne sont plus deux êtres vis-à-vis l'un de l'autre qui cherchent à s'influencer d'une certaine manière. Les physiciens nous disent que ce qui compose l'orage est une accumulation d'électricité dans l'atmosphère, soutirée de la terre, compressée par le frottement des glaçons flottant dans cette atmosphère les uns contre les autres (ils l'igno-

rent au juste), le fluide électrique est-il de la même nature que celui qu'ils engendrent eux-mêmes par le frottement d'un plateau en verre entre des coussinets appropriés à cet effet? Admettons cette proposition que l'analogie semble prouver; mais observons que les effets entre ces deux espèces d'électricités ne se ressemblent nullement. Les mécaniciens pourront aider les physiciens à produire certaines combinaisons: certains mouvements automatiques, mais ils sont loin de produire et d'expliquer les faits qui suivent.

1° Il passe fantaisie à ce fluide de fondre la lame d'une épée au côté d'un officier, sans altérer le fourreau qui la contient, ni laisser aucun résidu de cette fusion. Cela dépasse notre entendement.

2° Une cinquantaine de dévotes, à genoux dans une église d'un village de Normandie, portant des clous sous leurs sabots comme c'est l'usage dans ces contrées, par mesure d'économie. Il plaît à ce fluide de faire disparaître ces clous de tous les sabots sans blesser personne ni leur procurer de sensation pénible. On ne retrouve pas trace de cette ferraille. Cela frise le merveilleux!

3° Une soixantaine de pigeons prennent leurs ébats dans leur pigeonnier à engaver leurs petits. Le fluide en question a la fantaisie de les déplumer tous. Aussitôt conçu

c'est fait. Nos cuisinières voudraient bien parfois avoir à leur service de tels invisibles qui leur éviteraient cette ennuyeuse besogne.

4° Une noce composée d'une cinquantaine de personnes, est en train de ripailler dans un salon de la Courtille, quand il plaît à ce fluide, de couvrir la tête du marié de la soupière vide et de déposer sur les genoux de chaque convive, vases et fricassées qui sont devant lui... Notre fluide devient facétieux.

5° Un bon curé au milieu de son sermon, se voit enlever sa soutane par ce fluide qui n'a pourtant pas l'entrée de la présumée maison de Dieu. Cette soutane est mise en paquet, déposée à quelques pas de son propriétaire. Cela prouve que ce fluide n'est pas un voleur, mais un adroit prestidigitateur.

6° A Argenteuil, presque sous nos yeux, deux sœurs se marient en même temps : pendant que le curé officiait, le fluide sans droit d'entrée dans l'église, y entre cependant; enlève le bonnet de l'une des fiancées, et le châle à l'autre, jette le brave curé à terre et s'en va percer un trou parfaitement rond à la plus forte cloche; il descend se promener dans la rue sous forme de boule de feu, sur la place de l'église, riant sans doute de la surprise du curé,

qui malgré la sainteté du lieu, et la puissance de l'eau bénite, n'a pu éviter sa chute et sa peur. La leçon n'a pas fait de victimes, le fluide était dans un jour de bonne humeur.

7° Un homme se trouve être un jour surpris par un orage de premier ordre, il se met à l'abri sous un arbre, car les ondins s'en mêlaient; un autre arbre lui faisait vis-à-vis, à un coup foudroyant, notre homme se croit tué, il en est quitte pour avoir une épreuve photographique sur toute sa poitrine de l'arbre qui était vis-à-vis de lui, ni une branche, ni une feuille n'y manquaient. Le savant Daguerre se trouvait surpassé dans ce moment.

8° Dans la forêt de Rambouillet, des bûcherons en train de faire des lattes, sont tout étonnés de voir ce fluide débiter d'un seul coup un des plus forts chênes du lieu en lattes comme ils n'en ont fait de leur vie. Dans une autre manifestation, c'est l'écorce d'un autre arbre qui est proprement enlevée du tronc aux dernières branches de cet arbre. L'homme n'est pas encore arrivé à un tel degré d'adresse.

9° Ce fluide paraît en vouloir aux églises depuis qu'elles font semblant de le maîtriser au nom d'un Dieu dont elles le regardent comme étant l'agent de sa justice (ce qui est entre nous un contre sens), ce fluide

disons-nous, eut un jour l'idée de ravir une pierre de taille du clocher d'une église et de la porter à travers la rue dans une maison dont il brisa la fenêtre pour entrer et la déposa sur le plancher. Nos mediums ont des transports d'objets dans leurs communications avec les Esprits, où ces derniers apportent, disent-ils, des fleurs et de menus objets; mais non des pierres de taille.

10° Un homme se trouve être un jour surpris par ce capricieux fluide accompagné de nombreux agents de Neptune. Il se met à l'abri sous un arbre; un maître coup lui fait croire qu'il est passé de vie à trépas! Il n'en est rien. Le fluide va ailleurs exercer son industrie, et notre homme va chez le marchand de vin le plus voisin pour se remettre de sa frayeur au moyen d'un canon. Venant à en solder le prix, il s'aperçoit qu'il a dans son porte-monnaie, deux pièces de vingt francs quand il est assuré de n'en posséder qu'une. Il cherche une pièce d'un franc qu'il sait avoir, et ne la trouve plus. Il regarde à deux fois ses deux pièces de vingt francs et reconnaît que la pièce de un franc se trouve être recouverte d'une couche d'or, qui a dû se détacher comme par le procédé de la galvanoplastie de la pièce de vingt francs pour se poser sur elle. Mais ce qui ne le surprend

pas moins, c'est que les deux pièces étaient séparées par le diaphragme du porte-monnaie. Nous savons que nos savants voudront exgliquer ces phénomènes ou les nieront. Les expliquer est au-dessus de leur savoir. Nous répétons que ce fluide sortant de deux presumés glaçons se rencontrant en sens contraire, doit pouvoir sortir de même de deux êtres mieux organisés nous le croyons, qui, par leur intelligence, et leur volonté peuvent lui faire produire des effets en rapport avec leurs besoins.

CHAPITRE IV.

OBSERVATIONS SUR LES DIFFÉRENTS ÉTATS PRODUITS SUR L'HOMME PAR L'AGENT MAGNÉTIQUE, Y COMPRIS LE SOMNAMBULISME.

Il ne faut pas s'étonner dans l'action magnétique de voir le sujet sur lequel on opère, éprouver des *détirements nerveux;* des *bâillements;* des sensations de *chaleur* ou de *froid;* un *fou-rire* ou des *pleurs abondants;* des *irritations*, des *spasmes*, *hoquets ;* des *agitations nerveuses;* des crises de *catalepsie* et de *tétanos*.

Dans les premiers cas, il faut n'avoir aucune inquiétude et continuer la magnétisation, en faisant remarquer ces effets au sujet magnétisé ainsi qu'aux personnes présentes, afin de déterminer leur croyance à cet agent, et aux phénomènes qu'il produit.

Dans les crises nerveuses, il faut éloigner

les personnes présentes impressionnables, s'éloigner soi-même du crisiaque et le magnétiser ainsi à un mètre ou deux de distance, par des passes lentes, faites dans l'intention de le calmer et de rétablir, de la tête aux pieds, une libre circulation du fluide qui, dans ce cas, semble s'accumuler au cerveau et sur les plexus. Après un certain nombre de passes, il faut en faire d'autres transversales, avec une certaine vitesse, dans l'intention de dégager le cerveau, et d'éloigner du sujet le trop de fluide qui l'agite.

C'est encore dans ce cas où l'on doit faire l'expérience du souffle en soufflant à distance dans la direction du front du magnétisé avec l'intention de le rafraîchir et de le calmer. Il ne faut pas cependant se fatiguer à le faire rentrer dans son état normal, s'il offre de la résistance à le faire, car il pourrait s'écouler un temps plus ou moins long, entre le commencement et la fin de cette crise ; temps qui peut durer jusqu'à quelques heures ; le magnétiste s'épuiserait donc en vain s'il le magnétisait pendant tout ce temps ; au contraire, il est quelquefois utile de placer l'agité — qui souvent est plongé dans un état de somnolence voisin de celui somnambulique — dans un fauteuil ou sur un lit, dans une position convenable, pour aller soi-même au dehors se raffraîchir et rompre ainsi un courant occulte qui agit à votre insu.

Ce qu'il est utile surtout d'observer, dans cette circonstance comme dans toutes celles de ce genre qui pourraient se présenter en magnétisant des sujets trop sensibles à l'agent magnétique, c'est de conserver le plus grand calme possible d'esprit et de se pénétrer de l'idée que les suites n'en seront pas dangereuses, car le trouble ou l'inquiétude qu'on éprouverait, contribueraient à compliquer la crise, au lieu de la calmer.

Les BAILLEMENTS se calment en posant la main sur le creux ou vers le creux de l'estomac, en soufflant à chaud sur cet organe, comme nous l'avons déjà enseigné.

Les SUEURS et les TREMBLEMENTS sont des états fugitifs qui n'exigent aucune attention.

Le RIRE et les PLEURS, demandent qu'on ne leur oppose pas d'obstacle, car on pourrait conduire le sujet vers une crise nerveuse, plus redoutable. Cet état ne dure qu'un moment, et exige être respecté.

Les IRRITATIONS, SPASMES et HOQUETS se calment par des passes lentes, faites de la tête au bas du buste, ou en donnant à boire au crisiaque un verre d'eau, magnétisée à cette intention. Le souffle s'emploie également à chaud, (c'est-à-dire la bouche posée sur un linge appliqué sur la partie même qu'on désire calmer). Dans le hoquet et les spasmes de l'estomac, ce souffle s'emploie sur la gorge et sur le creux de l'estomac à plusieurs reprises.

Le TÉTANOS et la CATALEPSIE, sont deux états dans lesquels entrent les personnes très nerveuses, nous entendons dire, ayant le système nerveux sec, par conséquent impressionnable. Ces deux états sont presque identiques, hors que le tétanos se manifeste par une raideur du corps et de tous les membres, raideur qui ferait croire que l'individu dans cet état est fait d'une pièce, vu qu'il ne peut se servir de ses articulations. On briserait plutôt ses membres que de les faire plier. La catalepsie se manifeste de la même manière ; mais, ordinairement, elle n'affecte que la moitié du corps ; un côté, un membre ou deux; dans ces deux cas, il faut avoir très soin des crisiaques. S'ils sont entrés dans ces états, debout et sans aucun point d'appui, il faut tâcher de les coucher ou de les placer le plus convenablement possible, afin qu'il n'arrive pas pire accident, puis les magnétiser avec un grand ménagement, en faisant de légères pressions sur les membres, surtout vers les parties musculaires, nommées vulgairement le gras du bras, les cuisses, les mollets ; puis souffler à chaud sur toutes les articulations et les plexus avec l'intention bien prononcée, d'humecter, de détendre, d'adoucir et de calmer la raideur des tendons, des nerfs et des muscles. Il faut mettre de la persévérance à vouloir tirer le sujet de ce fâcheux état, et le magnétiser par des passes à grands cou-

rants lorsqu'il en est sorti, pour lui enlever la courbature qui s'en suit ordinairement. Quelques magnétistes se servent comme adjuvant, pour tirer le crisiaque de cet état, de charbon de bois, comme étant un bon absorbant, on en met un gros morceau dans chaque main du crisiaque, et un également sous chaque pied ; on en prend un morceau dans chaque main soi-même, dont on présente les bouts au crisiaque, en faisant les passes conseillées, de la tête aux pieds. Ces morceaux de charbon absorbent, dans leur trajet, le fluide électro-magnétique, dont le sujet est trop saturé, et aident à le rappeler à son état normal. Les cas que nous venons de citer sont très rares, ils ne sont le plus souvent produits que par l'ardeur que met le magnétiste à agir sur son sujet.

Somnambulisme.

Dans les prodromes de somnambulisme, le premier état qui se manifeste ordinairement pour le magnétisé est un abattement général, une grande pesanteur des paupières, et le besoin de les clore. Il s'en suit alors un assoupissement plus ou moins long, et plus ou moins profond. A la première question que vous lui adressez, il sort en sursaut de cet état et répond que ce qu'il éprouve est ce que nous sentons tous au moment de nous endor-

mir. Comme nous, il combat ce genre de sommeil qui serait ordinaire, ou somnambulique.

Il arrive quelquefois que cette occlusion des yeux est tellement puissante que l'individu ne peut les ouvrir ; malgré qu'il assure qu'il ne dort pas : C'est alors où il y a quelques observations à faire ; car cet état est la première phase du somnambulisme. Une plus longue magnétisation, une deuxième ou plusieurs séances peuvent le compléter.

Le sujet, une fois somnambulisé, peut accuser n'entendre que le bruit que vous faites auprès de lui, et de votre voix, quoique plusieurs personnes puissent lui adresser la parole : comme il peut arriver aussi qu'il entende beaucoup mieux tout ce qui se dit auprès et au loin de lui, qu'avant d'être entré dans cet état. Tous ses sens peuvent être considérablement exaltés, étendus, et même transposés. C'est ainsi qu'il arrive que le sens de l'ouïe, de la vue, ou de l'odorat, peuvent se trouver siéger à l'épigastre sous le pied ou ailleurs, au lieu de siéger dans leurs lieux respectifs.

Il y a en ce genre des manifestations à l'infini, offrant chacune un phénomène plus ou moins connu. Prétendre les traiter dans une simple étude, serait la prolonger jusqu'à la fin de ces manifestations, et Dieu seul sait quand en sera la fin : Il nous suffit d'attirer l'atten-

tion sur elles simplement, et de conclure à leur égard qu'elles sont aussi diversifiées que les êtres chez lesquels elles se remarquent. C'est donc une étude nouvelle à faire avec chaque sujet, sur le genre de phénomène qui se manifeste dans ses sommeils. Nous recommandons surtout d'être très méfiant sur une grande quantité de singeries, d'idées délirantes et de caprices dont nous rendent témoins beaucoup de somnambules. Il y a fort souvent un enfantillage en ce genre de leur part, auquel il ne faut pas s'arrêter; mais au contraire qu'il faut dominer de toute la puissance de la volonté.

Nous croyons utile d'entretenir l'étudiant plus spécialement des phénomènes suivants, comme méritant toute son attention.

1° Un lucide qui ne donnerait aucun signe d'audition, présente un obstacle qu'il ne suffit pas de constater, mais qu'il faut tâcher de vaincre, c'est donc au magnétiste de tâcher de dégager l'ouïe du fluide dont il serait chargé, ou du sang qui l'obstruerait, ou d'une tension nerveuse qui comprimerait le conduit auditif. Si l'on ne réussissait pas à se faire entendre du sujet, il faudrait alors chercher le sens de l'ouïe, en touchant tous les organes du corps, les uns après les autres où l'on pourrait douter qu'il fût placé, questionner le sujet à chaque attouchement, la main servant ainsi de conducteur, finit pour vous faire

entendre du dormeur. C'est alors où il faut le questionner sur la manière de le diriger dans la suite, vu qu'il vous enseignera assurément sur cette question, ce que vous avez à faire. Dans ce cas, ayez le soin de contrôler ses renseignements et, s'ils présentent quelque chose de ridicule, n'y accédez pas; forcez-le d'entendre autrement, car ce genre de transposition des facultés de cet organe n'est trop souvent qu'une fantaisie du lucide, toujours envieux de présenter du merveilleux!

2° Il peut arriver en plus que le sujet vous entendant, ne puisse vous répondre, parce qu'il aurait les mâchoires paralysées, convulsées, ou cataleptisées ; c'est alors où vous emploieriez le souffle à chaud sur les jointures des mâchoires qui se trouvent sous les oreilles, agissant avec l'intention de relâcher les nerfs et les muscles de tension qui se trouvent trop raidis. Vous pouvez également présenter les doigts réunis en pointes vers les lèvres ayant l'intention de soutirer le trop du fluide qui aurait pu s'accumuler vers elles et tenir la langue dans une espèce de paralysie.

Nous consacrerons une étude spécialement à traiter la question du somnambulisme, nous contentant dans celle-ci, de l'entrevoir seulement dans ses phases les plus apparentes.

L'état somnambulique peut également se déclarer sans que le magnétisé ferme les yeux, et, au contraire, les tienne dans une

fixité qui n'est pas ordinaire. Il peut rester ainsi pendant toute la durée de cette crise, ou les paupières elles-mêmes semblent être retenues aussi fixes que l'œil, au point de ne plus opérer aucun mouvement. Il arrive aussi, parfois, que les paupières recouvrent lentement le globe de l'œil, à plusieurs reprises pendant cet état, pour se réouvrir à chaque fois et rester dans une immobilité parfaite, plus ou moins longtemps. On peut passer impunément devant l'œil du crisiaque une lumière aussi près que possible, sans craindre de lui produire aucune sensation, ce qui n'aurait pas lieu dans son état normal.

Cette fixité de l'œil est très ordinaire dans l'état extatique duquel nous parlerons à son tour.

Dans certaines phases du somnambulisme, l'individu ne possède plus le sens *tactile*, et accuse l'insensibilité à tout attouchement, jusqu'à subir des épreuves, que les hommes ont poussées assez loin, pour ne s'arrêter que devant l'assassinat! un délire, plutôt qu'un sentiment de fraternité domine ces ridicules expériences; quoique le sujet accuse ne rien sentir, il n'en est pas de même à la sortie de cet état, où la vie *sensitive* vient réanimer toutes les fibrilles de son enveloppe matérielle; c'est alors où il accuse les douloureuses souffrances que lui ont imposées ceux dans [illegible] mains des

quels il avait remis confiamment la garde de sa personne.

Les crises qui précèdent ordinairement l'état somnambulique sont très fréquentes, et remplissent d'espoir ceux qui les provoquent; mais aussi il leur faut fort souvent beaucoup de patience et de courage pour les mener à bonne fin; nous entendons dire au somnambulisme complet.

Dans ces crises, il y a des sujets qui, ayant les yeux un moment clos, accusent voir des couleurs de différentes nuances allant du noir au rouge. D'autres voient des nuages blanchâtres qui passent par différentes nuances au jaune. Ceux qui sont les plus près d'entrer dans cet état complètement, voient des horizons immenses, d'une couleur bleue tirant sur le violet, horizons éclairés par instant d'étincelles lumineuses. Il arrive même que ces jets lumineux éclairent des tableaux fugitifs qui remplissent le voyant d'une émotion de laquelle il ne se rend pas compte. Il voudrait revoir pour tout au monde cette bleuette du monde spirituel; mais il ne le peut. Son horizon ou son beau ciel bleu disparaissent, et il est forcé de revoir le nôtre qui n'est pas aussi beau, loin s'en faut.. On dégage alors le sujet, pour qu'il ne se fatigue pas à vouloir être lucide *quand même*. Ce désir est au contraire très nuisible au développement de la lucidité; il serait préférable pour lui, dans ce cas, de se

soumettre avec indifférence à ce qui en arrivera. Sa santé comme l'ordre de ses idées, ne s'en trouveront que mieux.

Somnambulisme magnétique *(suite)*.

Manière de produire cet état et d'en développer les facultés; tromperies des lucides; arguments des savants contre cet état, suivis de réfutations; manière de questionner et de conduire les lucides dont la spécialité est de traiter des maladies.

Nous nous proposons, comme nous le devons, d'étudier plus amplement la question du somnambulisme magnétique que nous ne venons de le faire. Nous ne nous dissimulons pas la difficulté d'une telle étude que beaucoup d'autres ont tenté de faire avant nous. Serons-nous plus heureux qu'eux? Il se pourrait, en joignant leurs lumières à celles que nous possédons : mais il serait imprudent d'espérer un succès complet.

Fais ce que tu peux, advienne ce que doit.

Tous les êtres connaissent le sommeil ordinaire. Ce sommeil est le passage d'une manière d'être à une autre pour le corps et pour l'âme, manière qui diffère de l'état habituel du corps en ce qu'elle met ce dernier dans une espèce d'inertie, et laisse errer l'âme dans des créations imaginaires (disent les savants).

Nous savons tous que ce sommeil n'a aucun précurseur; qu'il arrive à certaines heures; ou dans certaines cirsonstances par un besoin irrésistible d'abaisser les paupières, et d'oublier momentanément l'existence des sensations terrestres pour entrer dans celle des sensations de l'esprit. Le passage de cet état dans l'autre est si subit, qu'on ne se souvient jamais de la dernière pensée qui agitait l'organisme avant d'entrer dans le sommeil. Si quelqu'un nous réveille brusquement, à peine endormi, nous nous écrions avec étonnement: Est-ce que je dormais? Y a-t-il longtemps que j'ai perdu connaissance? Oh! mon Dieu, je rêvais déjà être dans tel endroit, et parler avec telle personne.

Il suffit donc, comme nous venons de le dire, d'une seule minute à tout être, indistinctement, pour passer ainsi d'un état dans un autre, et vivre de deux existences différentes un même nombre d'heures dans une journée.

Il en est de même à l'égard du somnambulisme magnétique, la promptitude avec laquelle on entre dans cet état, n'est pas plus extraordinaire que celle qui détermine le sommeil naturel.

Ce genre de sommeil du corps et d'éveil de l'esprit est produit à l'aide du fluide magnétique; comme l'éthérisation, la chloroformisation le sont à l'aide de ces substances, comme

de beaucoup d'autres. L'état de somnambulisme magnétique a le même droit d'existence que ceux précités, ainsi que ceux enfantés par les boissons capiteuses, les alcools, certains mouvements circulaires, certaines musiques religieuses, etc.; de la simple émotion produite par les agents précités à l'état d'exaltation, il n'y a que des degrés très peu distancés les uns des autres. Chacun de nous a été à même d'en apprécier quelques-uns et peut, par conséquent, se rendre compte de l'état somnambulique par l'effet d'une simple comparaison. La seule différence qu'il y a entre le sommeil ordinaire et celui somnambulique, prétendu extraordinaire, est qu'on est plus habitué à voir l'un que l'autre.

Le somnambulisme magnétique est pour nous le repos de la chair, et l'activité de l'esprit. Cet état, dans l'action magnétique, peut se déclarer sans avoir été provoqué; comme il est le plus souvent l'effet d'une manière particulière de le provoquer.

Avant de traiter de quelques phénomènes, dans les milliers que produit cet état, nous allons dire comment on l'obtient aisément.

Il y a des organisations très préparées à y entrer, comme il y en a qui sont très rétives; mais notre opinion est que tous les êtres indistinctement sont susceptibles d'entrer dans cet état; seulement les moyens, les affinités des fluides et les dispositions physiques ne

sont pas les mêmes chez tous les êtres. Nous prions de ne voir dans cet état qu'une semblable opération de notre esprit que celle de nos rêves ; mais une opération organisée, maîtrisée, et conduite par le magnétiste studieux afin d'en réprimer les écarts. Ce n'est pas que nous prétendions dire par là que le magnétiste est supérieur au somnambule, non, nous voulons dire qu'au point de vue des lois et des intérêts de l'existence matérielle, le magnétiste peut, avec plus de succès, rappeler l'attention du lucide sur cette existence de laquelle il se croit dégagé, et à laquelle il fait assez peu d'attention pour en compromettre l'ordre. Si on laissait le somnambule libre de jouir, errer, et grouper à son aise les sensations qu'il éprouve, et les observations qu'il fait, il ne serait plus en rapport avec nous que par le corps; car l'esprit, nageant au milieu de cette existence fantaisiste et incompréhensible à notre raison, n'offrirait plus à nos observations que des faits sans valeur. Quelques somnambules qui ont la faculté de se souvenir des phases de cet état à leur réveil, en profitent, à l'insu de leur magnétiste, pour chercher des solutions qu'ils croient pouvoir obtenir ainsi ; mais ils sont loin d'être satisfaits dans l'avenir de leur manière d'étudier, vu qu'ils ne se trouvent qu'en face de faits enfantés par leur faculté de voir, selon leur désir, ce qui leur convient, sans faire passer ces études par les

exigences de la raison ordinaire, qui doit contrôler ces vues et ces combinaisons, sans penser à ce qu'elles pourront éprouver de résistence dans leur exécution matérielle.

Nous ignorons si la propension a entrer dans cet état peut être remarquée sur telle ou telle physionomie, comme le croient quelques magnétistes, en ce qui nous concerne, nous avons rencontré cette disposition chez l'enfant comme chez le vieillard. Chez la nature la plus sèche et celle la plus humide : c'est-à-dire chez le bilieux comme chez le glaireux ; chez le rachitique comme chez l'hercule ! le regard le plus doux comme le plus vif nous ont offert les mêmes résultats, nous n'avons pu nous arrêter à rien de mathémathique à ce sujet, nous posons la main pendant dix minutes sur la tête qui le désire, nous en savons plus dans ces dix minutes que par toutes les remarques possibles.

Pour obtenir plus facilement cet état, nous posons l'intérieur de la main sur la partie du crâne qu'on nomme chez les enfants, la fontaine, pendant dix à quinze minutes, puis nous cherchons, par la pensée, à saturer tout ce cerveau de l'émanation fluidique que nous supposons sortir de notre main. Dans ce peu de temps, la personne accuse une sensation quelconque, ou dit ne rien éprouver. On passe à un autre sans plus de recherches ni d'entêtement.

Il n'y a pas que cette manière de somnam-

buliser en magnétisme, chaque praticien a la sienne; si, pour ce qui nous concerne, nous posons la main sur la tête du sujet, c'est que nous ne voulons pas fortifier son incrédulité, en ne faisant aucun attouchement ou aucun geste sur sa personne; car nous pouvons, et tout le monde peut obtenir le même résultat par la simple fascination : c'est-à-dire fixer les yeux du patient avec une forte intention de les lui clore. Voici quel est l'état de notre pensée dans cette action, nous supposons, cela va sans dire, que de nos yeux sort le même fluide que de nos doigts, s'il n'est plus pur, et plus narcotique, nous en saturons le globe de l'œil du sujet en même temps que nous désirons ardemment en charger le bord des paupières, afin de les forcer à s'abaisser comme par un effet de pesanteur matérielle; nous désirons encore influencer le *nerf optique*, qui relève le globe de l'œil dans le sommeil ordinaire comme dans le sommeil somnambulique, afin qu'il reste dans cette position.

Lorsque nous voyons que les paupières sont indécises et agitées, nous portons notre regard vers la région du cœur. Pour saturer cet organe de l'agent magnétique, vu que nous entendons les lucides à leur début, comme dans tous leurs sommeils, accuser, sentir un léger mal au cœur, mal que nous attribuons plutôt au nerf grand sympathique qu'au cœur, vu qu'il y a alliance entre ce nerf,

l'estomac et le cœur. Nous saturons donc cette localité du fluide qui lui est nécessaire, en faisant cependant attention de ne pas établir un courant entre cette partie et le cerveau, que nous prenons toujours pour siège principal de l'intelligence humaine et que nous actionnons plus particulièrement par la pensée !

Il y a des magnétistes qui prennent seulement les sujets par les pouces des mains, à l'exemple du bon Deleuze, en appliquant contre leur intérieur, l'intérieur des leurs, et fixant également le patient en même temps, avec l'intention d'obtenir le résultat désiré. Ils s'asseoient à cette intention devant lui.

D'autres posent, comme nous, une main sur le front et l'autre en opposition vers le cervelet, endroit qu'on nomme vulgairement la fossette du cou.

Il y en a qui posent une main sur le *sternum* (os de la poitrine), et l'autre main sur le plexus un peu plus bas, vu que ce plexus est formé d'une ramification nerveuse communiquant avec tout le système nerveux.

Il y en a d'autres qui chargent toute la tête et même tout le corps par des passes lentes.

Lorsqu'on veut agir en sens contraire, c'est-à-dire dégager le sujet de la dose de fluide qu'on a déposée sur lui ou le réveiller, si on a eu le bonheur de l'endormir, on fait des passes transversales très vives devant les organes qu'on a saturés, puis des passes

également vives, de la tête aux pieds avec l'intention d'attirer vers ces extrémités le fluide magnétique, et de décoller les paupières qu'on a closes, ou à moitié paralysées. On souffle même sur le front du magnétisé, à quelques pouces de distance, si cela ne lui répugne pas, et qu'il soit utile de le faire afin de rafraîchir la tête et de la dégager tout à fait, avant de le quitter, de toute sensation pénible, car une crise plus ou moins inquiétante et désagréable pourrait s'ensuivre quelques heures après cette magnétisation.

Il existe des cas, où le sujet se trouve les yeux tellement clos, qu'il est bon, s'il est en somnambulisme, de lui demander une manière prompte de les lui ouvrir, car on n'y parvient qu'avec peine; mais nous ne conseillons pas d'entrer dans cette dépendance envers un sujet qui doit au contraire être *tout à fait dépendant* de vous. Vous êtes ou vous n'êtes pas son directeur, c'est à vous de le forcer de se soumettre à votre volonté, surtout en ce qu'elle a de loyal et de respectueux pour sa propre liberté; commandez-lui alors fortement de se réveiller, lorsqu'il y a résistance calculée de sa part, et que vous l'avez dégagé autant que possible. Nous dirons bientôt pourquoi nous recommandons dès les premiers sommeils des lucides de les conduire avec une ferme volonté de laquelle, cependant, ne soit pas exclue la bienveillance. *Il faut toujours*

tâcher qu'entre les deux, il n'y ait ni maître ni esclave, mais un échange réciproque de bons procédés qui seront favorables aux études qu'on se propose de faire ensemble. Il faut observer cependant que c'est le sujet qui doit être dominé et non le magnétiste, car, dans cet état, le lucide possède une puissance supérieure de laquelle il pourrait faire un mauvais usage envers son magnétiste.

Nous ferons en plus observer que, magnétisant un malade ou un curieux, l'on peut, sans s'y attendre, produire les phénomènes dont nous venons de parler, comme il peut également arriver qu'à peine on a commencé de magnétiser, le somnambulisme se déclare et qu'on voie le sujet fermer les yeux, cesser toute communication avec les personnes qui l'entourent et, vous dire : *Je suis assez chargé*. L'on peut encore le voir tenir ses yeux ouverts et très fixes avec ou sans mouvement des paupières ; il y a dans ces deux cas, somnambulisme à un degré plus ou moins lucide, et plus ou moins clairvoyant ; nous disons lucide et clairvoyant, car le lucide est celui qui, dans cet état, dit connaître sans voir tout ce dont il vous entretient, et le voyant dit voir tout ce qu'il veut. Ces deux états sont ordinairement joints l'un à l'autre; comme il arrive aussi qu'ils entendent des voix d'êtres spirituels qui les instruisent sur ce qu'ils désirent connaître.

C'cst donc au magnétiste d'apprécier ces différents états, de conduire le lucide en conséquence et d'en tirer le meilleur parti possible en le questionnant à peu près de la manière suivante.

Manière de questionner les lucides.

Premier ordre de questions

Suivies de réponses supposées.

D. — Comment vous trouvez-vous ?

R. — Très bien, ou : je souffre à tel endroit. (L'on calme alors cet endroit par quelques passes magnétiques).

D. — Etes-vous mieux?

R. — Oui.

D. — Dans quel état pensez-vous être?

R. — Je ne le sais ; je ne peux pas ouvrir mes yeux, et cependant je ne dors pas.

D. — Entendez-vous le bruit qui se fait dans la rue, ou n'entendez-vous que ma parole?

R. — J'entends tout aussi bien que dans mon état ordinaire, je vous le répète, je n'ai que les yeux clos.

D. — Quoique ayant les yeux clos, voyez-vous quelques couleurs, ou quelque objet?

R. — Je ne vois rien.

Reposez-vous un moment, je vous ouvrirai les yeux dans dix minutes. Ce temps écoulé,

vous dégagez cette personne comme je l'a enseigné, et la laissez, étant revenue dans son état normal, vous conter ses impressions. Si elle ne se souvenait pas d'avoir parlé, il y aurait espoir d'obtenir un meilleur résultat dans une ou plusieurs autres séances. Si, au contraire, elle accuse n'avoir pas changé d'état à pouvoir l'apprécier, l'espoir est moins grand.

Deuxième ordre de questions

Suivies de réponses supposées.

D. — Comment vous trouvez-vous?
R. — Très bien.
D. — Etes-vous assez saturé de fluide?
R. — Oui.
D. — Dans quel état pensez-vous être?
R. — Je ne le sais, mais je me trouve si bien, j'ai des pensées si agréables, et je vois de si belles choses, que je voudrais toujours être dans cet état.
D. — Que pensez-vous donc?
R. — Je ne pourrais vous le dire, mon intelligence s'étend et devient immense.
D. — Que voyez-vous qui vous semble si beau?
R. — Je vois ce que je veux.
D. — Me voyez-vous?

R. — Je vous vois très bien, ou: je ne vous vois pas.

D. — Si vous me voyez, pouvez-vous me dire dans quelle attitude je suis en ce moment?

R. — Je vous vois de telle manière, (on juge s'il y a exactitude).

D. — Si vous ne me voyez pas auprès de vous, vous pouvez peut-être me voir à distance comme ce phénoméne se présente dans votre état, tâchez de voir où j'étais à telle heure?

R. — Je vous vois, vous faisiez telle ou telle chose, etc.

D. — Cherchez à voir de même M. M...

R. — Je ne sais où il est.

D. — Il est où vous avez su me trouver, appelez-le par son nom, et vous allez le voir apparaître de suite.

R. — Le voilà.

D. — Donnez-moi son signalement ainsi quel est son âge, la couleur de ses cheveux, celle de ses sourcils, de ses yeux, dites comment vous voyez son front, son nez, sa bouche, son menton, l'ensemble de sa physionomie, sa corpulence, sa taille, son habillement..... Puis cherchez à me décrire également le lieu où vous le voyez, et ce qu'il fait en cet instant.....

Qu'on prenne note du signalement donné et qu'on vérifie si le voyant a été exact

dans ses renseignements. Selon la bonté de cette expérience vous avez devant vous, un sujet supérieur ou inférieur, qui peut, dans ce dernier cas, devenir très bon par la suite.

Chaque fois que nous sommes devant un lucide, nous en agissons ainsi, selon la spécialité qu'il possède, nous lui demandons des preuves de sa clairvoyance, pour savoir, si nous sommes devant un crisiaque, un lucide, ou un fourbe. Aussitôt que nous avons acquis la preuve de sa lucidité, *plus ou moins étendue*, nous n'avons plus qu'à le conduire avec prudence.

Nous étudions son affection pour tel ou tel genre d'expérience, et nous ne le questionnons plus que sur ce genre, qui, souvent, est celui dans lequel nous rencontrons le moins d'erreurs possibles, erreurs qui sont très communes chez les meilleurs lucides, comme nous en parlerons plus tard.

Lorsqu'on n'a qu'un sujet en crise, c'est-à-dire moitié voyant et moitié aveugle, on cherche à corriger ses erreurs en les lui faisant apercevoir pour fortifier ses études ; il ne faut pas aller jusqu'à le décourager, loin de là on fait espérer de meilleurs succès.

Lorsqu'on se trouve devant un fourbe ou un mystificateur comme il y en a beaucoup, on traite ce farceur avec le mépris que commande sa mauvaise action.

Facultés somnambuliques.

Le meilleur somnambule est celui qui se trompe ou vous trompe le moins, et non pas celui qui remplit telle ou telle condition.

On aime ordinairement rencontrer dans cet état, un repliement des sens vers l'interne de l'être au lieu de les voir étendus, c'est-à-dire voir le lucide isolé n'entendant que les personnes avec lesquelles il se met en rapport par le contact ou la pensée.

Quelque bruit qu'on fasse autour de lui, on préfère qu'il n'en entende aucun, et qu'il joigne à un peu d'insensibilité physique, une part de liberté d'appréciation assez grande pour ne point se laisser abuser jusqu'à croire, goûter, sentir ou toucher telle substance pour telle autre comme se plaisent à le lui faire faire les personnes présentes; ce genre d'expérience ouvre la porte aux erreurs, qu'on devrait au contraire chercher à éviter par tous les moyens possibles.

Ces conditions ne sont cependant pas indispensables, puisqu'on trouve de très bons lucides qui ne les possèdent pas, mais elles sont recherchés.

Il en est une autre qu'il est indispensable de trouver chez un lucide qui traite de maladies, ou de questions d'intimité, qui est celle de la perte, à son réveil, du souvenir de ce qu'il a

fait, vu, ou dit pendant son sommeil; l'on sent toute l'importance de cet oubli, il faut bien s'assurer, par tous les moyens possibles, si ce lucide se souvient ou ne se souvient pas, car on en voit journellement paraître ignorer, à leur rentrée dans l'état normal, ce qu'ils ont vu, dit ou fait pendant leur sommeil, et posséder ainsi des secrets, qu'ils ne doivent pas connaître. Cette question est très sérieuse et délicate, nous appelons avec force l'attention des intéressés sur elle. Nous avons possédé plusieurs sujets ayant cette faculté dont la vue seule était *somnambulisée*, les autres sens restent dans leur état normal; ils se souvenaient à leur réveil de tout ce qu'ils avaient pu connaître pendant leur sommeil, et se réveillaient au moment où nous nous y attendions le moins. Ces somnambules nous ont donné des preuves d'une très grande lucidité par des vues à distance retrospectives et prophétiques.

Nous en possédons encore deux en ce moment qui sont dans les mêmes conditions. Qu'on sache, qu'on ne doit attendre rien d'identique dans cet état sans que nous en sachions ni le pourquoi, ni le comment.

Oui, le somnambulisme est un état qui comprend une infinité de facultés dévolues, chacune a autant d'êtres différents.

Ce que l'un peut, l'autre ne le peut pas. Chacun a ses aptitudes et ses puissances d'études ; ainsi, si l'on peut dire que cet état

conduit à la connaissance universelle des sciences humaines, on doit ajouter que cette connaissance est répartie, comme dans l'état matériel, entre un nombre infini d'individus.

Tel lucide peut connaître et traiter les maladies.

Un autre voir à travers les corps opaques, sans ponr cela voir à travers tous les corps opaques.

Un troisième voit auprès de lui et non à distance.

Un quatrième voit à des distances très grandes, et ne voit pas auprès de lui.

Un cinquième voit mieux le passé que le présent.

Un sixième voit mieux le présent que le passé.

Un septième voit très bien l'avenir, et ne voit ni le présent ni le passé.

Un huitième voit vos pensées.

Un neuvième les sent par une espèce d'attouchement inexplicable.

Un dixième en a l'intuition.

Un onzième sait sans voir ni sentir ce qu'il sait.

Un douzième parle des langues qui lui sont étrangères.

Un treizième poétise, sans connaître les régles de la versification.

Un quatorzième est musicien, et exécute

très bien sur un instrument qui lui est inconnu.

Un quinzième résout instantanément des difficultés algébriques, sans connaître les chiffres.

Un seizième dessinera très bien sans notions de dessins.

Un dix-septième raisonnera chimie sans connaître les substances.

Un dix-huitième fera de même en mécanique et en physique, etc., etc.

Nous ne pouvons citer toutes ces facultés diverses, qui étant étudiées, développées, et appliquées aux arts comme aux sciences, produiraient les meilleurs résultats.

D'autres lucides ont des affections très prononcées, par conséquent des moyens très étendus pour traiter des sciences occultes, opérer des prodiges incroyables et innénarrables. Celui-ci se plaît à prendre des positions contre toutes les lois connues de l'équilibre, et de l'anatomie du corps.

Tel autre présente un genre de stigmatisation qui n'est pas moins curieux qu'inexplicable.

Un troisième se gonflera subitement le ventre, au point d'imiter un hydropique ou une femme enceinte.

Un quatrième se rendra pesant au point que vous ne pourrez le lever.

Un cinquième fera le contraire en se trou-

vant suspendu en l'air, sans aucun point d'appui.

Un sixième fera des tours d'adresse, qui, s'il ne vous fascine pas, vous paraîtront inadmissibles.

Un septième opérera des apports, sans qu'on puisse se rendre compte comment les objets qu'il saisit dans l'air devant vous, sont entrés dans l'appartement fermé.

Un huitième brisera un anneau d'or et le ressoudra sans que vous sachiez comment.

Il brûlera votre mouchoir, et des cendres le reproduira tel qu'il était.

Il vous donnera sa chemise à tordre, sans que ses autres vêtements soient humides.

Il vous montrera son corps couvert d'éraillures sanglantes, sans que sa chemise soit déchirée, ni que vous sachiez comment ces blessures ont était faites sous vos yeux. Il pourra avoir un membre cassé qui sera ressoudé dans trois jours à pouvoir s'en servir. Ces phénomènes vous paraîtront être des contes; mais nous pouvons vous affirmer qu'ils ont eu lieu en présence d'individus qui nous en ont certifié la réalité. Si vous voulez fouiller dans les annales des saints, des possédés, vous y trouverez des faits non moins merveilleux, la possibilité des uns fait admettre celle des autres, nous avons assez traité de ces matières dans la *Magie magnétique* à laquelle nous vous renvoyons pour les ap-

précier, ainsi qu'aux manifestations spirituelles des médiums qui ont lieu en nos jours.

Un neuvième se rendra invisible, et ira vous chercher des objets à tel endroit, dans une heure de temps, quand l'espace demande matériellement quelques jours pour le franchir.

Un dixième se dit inspiré par tel saint, tel sage, ou *tel* savant.

Un onzième ne *voit* que des décédés et vous donne des preuves irrécusables de leur existence.

Un douzième ne traite que de théologie, etc., etc.

Nous n'en finirions pas si nous voulions descendre dans toutes les subdivisions des spécialités et des facultés qu'ont les somnambules.

Le faible aperçu que nous venons de citer doit donner une idée de l'immensité d'études qu'il nous est réservé de faire : mais, aussi, il doit nous donner une semblable idée de méfiance ; car plus il existe chez l'homme de moyens de connaître ou de produire, plus il doit exister de moyens d'errer et de tromper. C'est de cette question dont nous désirons traiter un moment.

Lorsque nous avons dit, il y a un instant, de ne croire à la lucidité d'un somnambule ainsi qu'à son véritable état qu'a-

près un fait irrécusable, c'est que nous savons que le trop de confiance en de certains lucides, comme en de certains jongleurs, est une grande faute et peut conduire aux plus fâcheux désordres. C'est que nous savons que sur cent dormeurs, il y en a cinquante dans de mauvaises conditions et un grand nombre dans les autres cinquante dont la rectitude d'esprit et le dévouement aux êtres qn'ils semblent affectionner sont très suspects.

Le lucide n'est comme nous qu'un être plein de fatuité et de vices, il ne pense pas les amoindrir devant les puissances mises à sa disposition. Au contraire, son orgueil en est ordinairement très flatté, et il est souvent très aise de se jouer de notre bonne foi, comme vous pouvez vous-même vous jouer de la crédulité d'un enfant.

A côté de son besoin de prouver plus de savoir qu'il n'en possède parfois, il se trouve des erreurs qui ne sont pas de son fait, et dont il serait peu juste de l'accuser; nous traiterons de la source involontaire, pour lui, de ces erreurs.

Il se trouve également, à côté des lucides dont la supériorité est prouvée, les dormeurs par métier; oh! ceux-là pullulent comme les faux médecins en tous les lieux, ce sont les plus en renom, les plus clairvoyants, ou pour parler plus vrai, les plus

adroits et les plus fourbes. Aidés de compères ou de commères, par certains mots dits sans réflexion ni souvenance, certaines questions adroitement faites, et surtout certaines grimaces frisant des attaques nerveuses, arrivant à propos pour répondre à certaines questions qui embarrassent leur fausse lucidité, ils se tirent par ce fait adroitement de ce mauvais pas, en vous fourrant vous-même plus avant dans le bourbier de leur supercherie. Nous n'osons vous dire ce qui se fait en ce genre, nous respectons trop l'espèce humaine pour lui dévoiler ces faits.

Il est vrai que notre respect est forcé; mais il est nécessaire pour le bien de nos études. Nous dirons plus vous clorez d'yeux, plus vous devez ouvrir les vôtres.

Arguments des savants contre les facultés somnambuliques.

Les antagonistes des somnambules et de leur faculté, ont fait ressortir que le lucide pouvait fouiller dans ses propres souvenirs, comme dans ceux des questionnants, et par cela dire des choses qui ayant le cachet de l'inconnu, n'en seraient pas moins des réminiscences, ou des lectures dans les pensées d'autrui.

Vouloir combattre cet argument par la négation, ce serait friser la mauvaise foi, en ce que

cela se peut dans de certaines circonstances; et nous croyons même que ce sont des forces dont se servent adroitement les sujets astucieux et dévorés par le besoin de paraître être supérieurs, et de trôner... nous disons plus, en conseillant à tout magnétiste qui forme un lucide, de prendre en considération cet argument et de s'en servir comme d'un phare pour l'éclairer dans la route obscure qu'il se propose de parcourir, guidé par lui, il sera plus méfiant.

Nous ne savons jusqu'où peuvent atteindre ces facultés de réminiscence ou de cognition? En effet, à compter du premier jour où l'optique ainsi que le sens auditif sont ouverts de cette manière chez l'homme, et qu'ils alimentent les facultés imageantes qu'il possède, facultés qui forment sa mémoire, riche de tous les tableaux, de toutes les actions, de toutes les paroles prononcées, les écrits, les bruits et les sons entendus pendant toute son existence, nous nous trouvons devant une étude offrant les mêmes difficultés de solution que toutes celles que présente cet état, et nous demandons qu'est cette immensité ouverte au voyant ces choses, et combien sa faculté plus ou moins franche d'historier cette lecture à première vue, ne doit-elle pas lui fournir des moyens de se jouer de notre bonne foi dans cet état? Nous renforçons même l'argument de ces savants en disant qu'un enfant sur le sein de sa mère, suce

avec son lait, ses propres pensées, ses propres paroles, et ses propres gestes et qu'il les daguéréotypise en lui ! il en est de même de tout ce qu'il voit, entend et touche, il enrichit son jeune album de tous ces tableaux qu'il peut retrouver plus tard !... tableaux à l'aide desquels il traitera des choses qui sembleront au premier aspect, être totalement étrangères à son instruction. C'est par cette faculté qu'une jeune lucide que j'ai eue, et dont j'ai tenu un journal non publié, se voyait recevoir le baptème, et citait une certaine quantité de faits très curieux qui s'étaient passés au repas du du baptême, faits vérifiés et reconnus plus tard être très exacts. Ce simple fait donne raison à l'argument précité, mais, il n'autorise pas de l'appliquer à tout ce que sait et dit le somnambule.

Les corps savants, les médecins, les philosophes, les libres-penseurs, ainsi que les publicistes, ont toujours été hostiles au magnétisme humain et aux magnétistes. Nous avons été souvent froissé des mauvais procédés dont ils ont usés à notre égard ; les savants ont en cela la faiblesse des hommes en général, faiblesse qui est de s'empresser de prononcer un jugement avant cause entendue. Nous avons été plus sensible à ce genre de discussion que nous ne le sommes maintenant, en ce que nous apprécions mieux les causes déterminantes de ces hostilités qu'enfante la mauvaise éducation re-

ligieuse qui existe sur la terre, éducation retenant l'homme dans les ténèbres les plus épaisses, et le poussant à l'admission de l'absurde en vue de fausser son jugement.

Le magnétisme humain, produisant le somnambulisme et le spiritualisme, présente à nouveau, sous un autre aspect, les mêmes germes d'enthousiasme, de croyance au merveilleux et riche de religion à n'en pouvoir douter, mais de religion sans prêtre, de religion primitive, de religion naturelle ; il fait craindre aux libres-penseurs de voir se redresser devant eux, pour des siècles encore, ces autels aussi ridicules que démoralisateurs qu'ils veulent renverser à toutes fins... Nous ne pouvons encore nier la valeur de cet argument devant tous ces cénacles et ces dieux en herbe que le magnétisme contient dans sa malle de voyage : nous n'avons que trop vu de nos yeux, et que trop entendu de nos oreilles, les nouveaux évangiles qui doivent ridiculiser Dieu d'une autre manière. Nous avons haussé les épaules devant ces choses, et nous avons regretté que les libres-penseurs n'aient pas distingué entre le bon et le mauvais de ce nouveau professorat, et aient par conséquent plutôt senti la nécessité d'une hétacombe générale que d'un jugement impartial.

En deuxième ordre, les prétendus professeurs religieux, voyant leurs autels menacés de mitoyenneté, nous ont à leur tour condam-

nés dans l'intérêt bien entendu de leur avenir,

En troisième ordre, les médecins se voyant aussi menacés par ces Argus Esculapes, et ayant surpris le défaut de leur cuirasse, y ont enfoncé le fer afin de combattre au plus tôt cette jeune université non officielle.

En quatrième ordre, les publicistes journalistes, qui pensent et disent au jour le jour, comme le comité de rédaction l'ordonne, se trouvent forcés de garder le silence, ou de rompre une lance contre ce nouveau monstre de mysticisme qui revient sur la terre, ayant sans doute à sa suite l'idiotisme pour but, et l'exploitation pour résultat. Nous disons à tous, méfiez-vous, *c'est votre droit*, des erreurs ou des fourberies des professeurs et agents de cette nouvelle science, comme le chimiste, le physicien, le mécanicien, le médecin, le juge même se méfient des résultats de leurs combinaisons, de leurs travaux, des forces et des puissances qu'ils emploient, mais ne niez pas nos propositions avant d'en avoir fait une sage et persévérante lecture.

CHAPITRE V

MANIÈRE DE QUESTIONNER ET DE CONDUIRE LES SOMNAMBULES DONT LA SPÉCIALITÉ EST DE TRAITER DES MALADIES.

Parmi les nombreuses facultés dont nous avons donné un simple aperçu, il n'en est pas de plus utile, ni de plus digne d'être cultivée que celle de connaître et de traiter les maladies. Comme nous l'avons déjà dit, la simple action du fluide magnétique peut guérir et soulager un grand nombre de malades ; mais elle ne peut suffire à tout, sans le secours des remèdes ordinaires de la médecine. C'est en cela que le lucide qui possède cette spécialité, et la pratique avec amour envers ses semblables, est quelquefois supérieur, nous ne dirons pas au consciencieux médecin, qui fait de son état un sacerdoce, mais au praticien qui fait

de cette sublime science, une question d'argent.

Nous allons, comme dans toutes les observations que nous avons présentées, être, sur ce sujet, le plus laconique qui nous sera possible, mais cependant autant par devoir que par justice, nous devons dire ce que nous avons pu connaître en ce genre jusqu'à ce jour.

Lorsqu'on a mis en sommeil magnétique un sujet dont la lucidité *a été prouvée*, ainsi qu'il a donné à votre observation, des marques sincères de la bonté de son cœur, raisonnez avec lui, à peu près de la manière suivante :

D. — Puisque dans l'état où vous vous trouvez, vous pouvez voir les yeux fermés, à travers vos paupières, ainsi qu'à travers les bandeaux dont on peut les recouvrir, certains objets, à certaines distances, vous pourriez tout aussi bien voir à travers mes vêtements, l'intérieur de mon corps, ainsi que ses organes?

R. — Je ne le sais.

D. — Essayez.

R. — Cela me sourit peu... ou, si je le pouvais comme ces bons somnambules qui voient, et qui traitent si bien ceux qui souffrent, je le ferais avec plaisir.

D'après la première réponse, ne forcez pas ce lucide, il ne fera jamais un bon médecin; d'après la deuxième au contraire, encoura-

gez-le par de douces et fraternelles paroles, à entrer dans cette voie.

Quoiqu'il puisse arriver que vous soyez bien portant en ce moment, vous ne devez cependant pas être sans posséder quelques douleurs chroniques ; car nous ne savons s'il existe un seul être sur la terre qui, de temps à autre, ne jette pas son cri de douleur, comme appoint à l'universalité des douleurs. Si le lucide par conséquent *voit bien*, il vous dira jusqu'au plus simple trouble que vous éprouvez, avec des détails qui vous étonneront : Il pourra même remonter aux sources de ce trouble, et vous en instruira.

Si vous lui demandez également quelques moyens de soulagement, il vous conseillera un remède quelconque, avec une minutieuse manière de le préparer et de le prendre. Suivez ce conseil, et jugez de l'heureuse combinaison et du savoir du lucide, au résultat que vous en obtiendrez.

Il y a des lucides qui, malades eux-mêmes, voient très bien leur mal, lorsqu'on les engage à le faire, ils s'ordonnent généralement des remèdes convenables, à en juger par les résultats, quoique ces remèdes soient souvent contraires aux moyens employés par la science artificielle. Il est rare qu'un bon lucide ne se guérisse pas, ne se calme pas, ou ne se condamne pas avec une précision digne d'admiratiou. Il arrive aussi, par contre coup ,

qu'il y en a qui voient leur mal beaucoup plus dangereux qu'il ne l'est effectivement, ce qui porte le trouble dans leurs pensées, les fait désespérer d'eux, et annoncer une fin prochaine, qui n'arrive nullement. Ces fausses perceptions découlent de l'ordre de leurs pensées, dans leur état de veille, état dans lequel ils se croient beaucoup plus malades qu'ils ne le sont, et par conséquent, les déductions qu'ils en tirent leur représentent dans leur sommeil magnétique des images en rapport avec cet ordre de pensées.

De bons lucides bien organisés, n'offrent aucune difficulté à être conduits dans cette spécialité ; mais les lucides inférieurs, enthousiastes, crédules, peureux ou espiègles, fins, rusés, dissimulés dans leur état de veille, sont très difficiles à conduire, par les *mille et un* désordres d'idées qui leur passent par la tête dans leur sommeil magnétique. Nous ne saurions énumérer les absurdités, les grimaces, les singeries et les taquineries dont ils sont capables, soit en vue de se rendre plus intéressants, ou d'inquiéter à plaisir leur magnétiste, ainsi que les personnes qui leur portent intérêt et qui tombent dans leurs pièges. Nous avons vu quelques lucides de ce genre entre les mains de magnétistes confiants qui, jusqu'alors, avaient été les dupes de telles singeries ! magnétistes auxquels, dans une seule séance, nous dessillions les yeux et leur ren-

dions le calme, en forçant ces prétendus *bons lucides* de parler plus bas, plus raisonnablement, et de cesser leur folie. Pour en donner un exemple, sur beaucoup d'autres qui sont à notre connaissance, nous citerons qu'à l'instant même, où nous commencions à préparer cet ouvrage, nous fûmes appelé chez un bon ami, M. Lejeune, rentier, 12, rue Saint-Germain, à Argenteuil, qui était tout dévoué à soulager ses frères par le magnétisme. Ce magnétiste prenait soin d'une jeune fille âgée de dix-huit ans, hydropique depuis près de quatre ans, ayant passé près de trois années dans les hospices de Paris et ayant été traitée par les meilleurs médecins, sans succès, ni même sans éprouver d'adoucissements à ses souffrances. Mon ami entreprit de la magnétiser et, dès la première séance, elle entra en sommeil magnétique, se visita, et lui dépeignit son mal ainsi que sa cause, avec assez de vraisemblance, assurant qu'elle serait de plus en plus lucide, et qu'elle se traiterait très bien. A partir de ce moment, cette jeune fille, voyant sans doute combien était grande la bonté de mon ami envers elle, ainsi que sa confiance en ses remèdes et les prédictions de ses crises, entra dans un ordre d'idée incroyable, annonçant tel jour qu'elle serait sourde, qu'un autre elle serait muette, une autre fois qu'elle serait paralysée, puis qu'elle se pendrait ou se jetterait à l'eau, qu'elle courrait

folle dans les champs passer la nuit, etc., etc., enfin tout ce qui lui passait de ridicule par la tête. La première fois que nous la vîmes, mon ami nous fit apercevoir qu'elle ne pouvait parler, vu que le larynx était tellement contracté, qu'il s'en échappait un bruit semblable à des coups frappés par un doigt ou une baguette sur un corps dur, je palpai cet endroit et dit à mon ami, par une inspiration de méfiance : ce que vous voyez ne sera rien, je peux le faire moi-même ; ce que j'exécutai à l'instant par un mouvement saccadé du larynx, la jeune fille m'entendit et cessa de suite ce petit manège, qu'elle ne reproduisit plus.

Un autre jour elle avait les bras paralysés, et venait à chaque instant se les faire magnétiser pour leur rendre leur liberté, mon ami en était épuisé, je pensai que cette paralysie s'en irait d'elle-même, comme la contraction du larynx si l'on n'y faisait pas attention. Je conseillai au magnétiseur, devant elle, de ne plus la magnétiser à ce sujet, vu que c'était une crise salutaire ; les bras redevinrent libres, à la paralysie succéda la surdité : la jeune fille n'entendait plus personne.

Je fus la voir, et je m'amusai à ses dépends, en faisant entrevoir à mon ami devant elle combien elle devait être heureuse de ne plus entendre ses parents crier après elle, et ses voisines jaboter sur son compte, je priai fortement son magnétiseur de ne

pas lui rendre l'ouïe, au contraire de doubler la surdité par l'action magnétique, la pauvre enfant ne fut plus sourde dès ce moment. A la surdité succéda le mutisme, puis elle devint aveugle. Je découvris qn'au lieu de se faire réveiller entièrement elle restait en état de somnambulisme les yeux ouverts; dans cet état, elle errait dans le désordre de ses pensées, et inquiétait tout le monde par ses menaces de suicide, ses actes brusques et coléreux, ses cris et ses sottises, elle dominait jusqu'à ses parents, et mon ami craignait bien de ne pouvoir la remettre dans son état normal. Je fus voir de nouveau cette terrible jeune fille, accompagné de M. Deloche, pharmacien du lieu, pendant une demi-heure environ, elle raisonna fort juste avec nous sur son mal, et de ce qu'elle présageait d'heureux pour l'avenir; mais à peine son magnétisenr lui eut-il demandé si sa cécité durerait comme elle l'avait annoncé jusqu'au lendemain soir, que la tête de cette jeune fille s'exalta et qu'elle nous débita une kyrielle de choses absurdes dans lesquelles il ne s'agissait de rien moins pour elle que de se jeter dans le puits le soir même. Je cherchai à raisonner avec cette jeune fille à peu près ainsi:

D. — Si vous vous jetez dans le puits ce soir votre cécité ne durera pas jusqu'à demain soir, voyez donc bien au contraire si

ce ne sera pas sans ce suicide qu'elle cessera.

R. — Ce n'est pas un suicide.

D. — Est-ce un remède ?

R. — Oui, et un bon.

D. — Que ferez-vous dans le puits?

R. — Tiens, j'y resterai.

D. — Toujours ?

R. — Dam, je serai morte,

D. — Et après votre mort que ferez-vous ?

R. — Plus rien. Je serai bien morte.

D. — Ce n'est pas ce que vous m'avez dit ces jours-ci, en faisant apparaître votre mère, vous avez bien reconnu qu'elle était aussi vivante que sur la terre, et qu'elle ne vous conseillait pas de vous détruire?

R. — Eh bien je me pendrai cette nuit à un arbre.

D. — Vous pendre ou vous jeter dans le puits, est toujours vous détruire.

R. — Non, j'irai sur le pont, et pendant qu'on y pensera le moins je me jetterai à l'eau.

D. — Désirez-vos continuer sur ce ton?

R. — Je veux m'en aller, se mit-elle à crier, je veux m'en aller, et aussitôt, bousculant meubles et magnétiseur, elle voulut sortir de l'appartement. Je priai mon ami de la prendre fortement par les épaules et de la faire asseoir. Je recommençai de nouveau mes exhortations, lui parlant de sa

santé, du trouble de sa famille que ses folies désespéraient, de l'inquiétude où elle jetait son magnétiseur, enfin de Dieu qui, si elle veut s'unir à nous et le prier, pourra seul remédier à son mal, etc., etc. Plus ma voix avait de douceur, et mes paroles de tendresse, plus ce petit diable croyait nous avoir maîtrisé et que j'étais pris au piège comme les autres. Ses cris, ses contorsions, et ses folies n'eurent plus de bornes, elle se leva de nouveau pour s'en aller, nous disant que nous serions quinze, nous ne réussirions pas à l'en empêcher.

Je fis signe au magnétiseur que j'allais m'en emparer à mon tour et comme si j'avais eu affaire à un homme de ma force, je lui appuyai sur les épaules en lui disant avec l'accent d'un ferme mépris. Assez de ruse, vous n'êtes pas ici devant un manœuvre qui croit à toutes vos singeries. Oui, vous vous en irez; mais ce sera lorsque vos yeux seront ouverts et que votre cécité calculée sera guérie..... Ce ne fut plus une jeune fille souffrante et timide que j'avais devant moi, mais une vraie possédée, que je menaçai de souffleter si elle ne se taisait pas. Hélas! pauvre enfant je t'en demanderais pardon toute ma vie si c'était à toi que j'eusse fait cette menace, moi qui n'ai jamais eu à me reprocher une telle brutalité, mais j'avais affaire à un esprit diabolique, puis-

qu'il riait avec mépris du nom de Dieu, et avec insouciance au nom des cendres de sa mère. J'étais prêt à tout faire, cette fille y verra, ne fera plus de folie, ou je ne la quitterai pas. Je lui dis : Si d'ici un quart d'heure, vous ne vous laissez pas réveiller et que vous ne nous promettiez pas que vous y verrez et ne ferez plus de folie, j'enverrai chercher le commissaire de police qui vous fera entrer de suite dans un hospice, car je ne veux pas vous confier à la voie publique dans l'état où vous êtes. Puis je recommençai mes exhortations, en lui facilitant un retour à elle-même, vu que je parus la croire ictime de quelque accès fiévreux dont je ne la rendais pas responsable. Ma sévérité et ma feinte furent prises en considération, et la jeune fille se laissa réveiller, à peine le fut-elle qu'elle crut n'avoir dormi qu'une heure, et parut ou feignit paraître ignorer tout ce qu'elle avait fait d'insensé jusqu'à cette heure. Depuis ce temps mon ami, n'a eu qu'un reproche à lui adresser, *l'ingratitude.*

Ce que je viens de conter n'est pas rare, j'engage dans de semblables circonstances, à réprimer ces écarts de la raison avec une grande sévérité. Dans tous les cas, qu'on mette en cette occasion plus d'opposition que de complaisance ; par là, on évitera bien des crises de commandes auxquelles *ont cru*

beaucoup de magnétistes et, en même temps, l'on verra avancer plus sûrement la guérison.

Un autre magnétiste me présenta une jeune lucide qui le tourmentait par des fantaisies semblables : je le priai de la mettre en sommeil devant moi, ce qu'il fit à l'instant. A peine endormie, je vis cette jeune fille tendre horizontalement ses jambes ; son magnétiseur me dit : Elle ne peut dormir que dans cette position, je lui dis en riant : C'est ainsi que tout le monde dort, ne vous en occupez pas, cette demoiselle se fatiguera dans cette position. L'espiègle comprit et ne recommença pas.

D'autres lucides, dans cet état, ont un dégoût assez prononcé de la vie terrestre pour induire en erreur leur magnétiseur sur leur vraie position, et, par là, assistent avec indifférence à la décomposition de leur corps dirai-je. Il faut encore être sévère envers ceux-là, et les rappeler à l'amour de l'existence, tant par la persuasion d'une bonne guérison que par tout ce qui peut concourir à dominer chez eux quelque affection autrefois vive, affection qui peut, dans ce moment, être encore un ressort très puissant pour changer cet état de dégoût.

J'ai dit que le somnambule médecin peut traiter d'une manière heureuse et digne d'être étudiée, il n'en est cependant pas tou-

jours ainsi, lorsqu'il traite des malades qui lui sont alliés ou étrangers. Quoique ayant un cœur très humain, et traitant par une pure affection de faire le bien, il y a des moments où il manque de lucidité, d'autres fois, où il est très paresseux, ou que les sphères des malades ne lui conviennent pas ; c'est alors où il faut toujours veiller sur ses prescriptions, d'un œil vigilant, car on ne se charge pas impunément du traitement d'un frère souffrant qui vient réclamer votre secours avec confiance, comptant sur votre dévouement.

Il y a dans cette action une responsabilité que doit sentir toute conscience honnête et fraternelle.

Quoique vous n'ordonniez pas vous-même les remèdes conseillés, vous n'en êtes pas moins le directeur du sujet qui les prescrt vous devez passer sur eux votre contrôle non, de connaisseur dans leurs vertus et dans leur juste application, mais afin d'apprécier l'état d'esprit et de lucidité où se trouve le lucide. C'est pourquoi je conseille de s'y prendre ainsi, sans pour cela assurer qu'il sera toujours possible de le faire avec succès.

Lorsqu'un lucide se dévoue au traitement des maladies d'autrui, qu'il est lui-même dans un état de santé à pouvoir le faire sans encourir de dangers et qu'il possède la lucidité

requise, l'on doit converser quelquefois avec lui de la manière suivante, loin de tout témoin bien entendu.

D. — Comment trouvez-vous tel malade que vous venez de visiter?

R. — La poitrine est bien malade.

D. — Qu'entendez-vous par la poitrine malade?

R. — Les poumons.

D. — Dans quel état sont-ils?

R. — Gorgés de sang, enflammés, ou pleins de tubercules.

D. — Comment jugez-vous qu'ils sont chargés de sang?

R. — Parce qu'ils sont gonflés outre mesure.

D. — Qui vous prouve que c'est plutôt par le sang que par l'air?

R. — Parce que je l'ai bien vu, le sang y est stagnant et peut à peine circuler dans les vaisseaux qu'il traverse.

D. — Comment jugez-vous que des poumons sont enflammés?

R. — A leur couleur plus brune, à leur gonflement, ainsi qu'à une chaleur que j'ai bien sentie n'être pas naturelle.

D. — Comment voyez-vous les tubercules dont vous avez parlé?

R. — Comme de petites cloques pleines d'une eau roussâtre, qui n'est que du sang décomposé... ou pleines d'une matière épaisse plus ou moins purulente.

D. — Dans le premier cas vous conseillez, par exemple, une infusion de fleurs de coquelicot, qui vous dit que cette fleur convient à cet engorgement?

R. — Parce que je me reporte au moment où elle est absorbée par le malade. Je vois qu'elle stimule le sang dans les poumons qui en sont gorgés, et que son arôme narcotique calme les vaisseaux par où passe l'air, puis la personne me paraît être moins oppressée.

D. — Dans le deuxième cas, vous conseillez une infusion de fleurs de guimauve et de violettes, qui vous dit que ces fleurs sont appropriées à cette inflammation?

R. — Je les administre *spirituellement*, c'est-à dire par la pensée l'une après l'autre séparément, je vois que la guimauve adoucit l'irritation causée par la chaleur du sang et que la violette stimule un peu ce sang, en rétablit le cours tout en le rafraîchissant comme le fait la guimauve.

D. — Dans le troisième cas vous conseillez des tisanes composées de plantes aromatiques et échauffantes ainsi qu'une nourriture tonique. D'autres fois vous conseillez le contraire, expliquez-moi ce contre-sens.

R. — Ce qui vous semble être un contre-sens, ne l'est pas pour moi, ces tubercules peuvent provenir de différentes causes, soit par des transitions contraires de chaleur ou de froid, un sang plus ou moins riche, frais

ou chaud; bilieux ou glaireux, etc. C'est en cela que je trouve convenable de conseiller des remèdes qui ont des vertus différentes.

Lorsqu'un lucide vous répond de cette manière avec une certaine assurance, il calme votre méfiance et met votre responsabilité à l'abri; mais il n'est pas toujours aussi clair, surtout au point de vue des exigences de la science officielle. Il pourra vous répondre: Je SENS, je SAIS, l'on ME DIT que ces remèdes sont utiles. Il les VOIT de lui-même, les PRESSENT où ils lui SONT MONTRÉS, par une main invisible. Il en connaît ou en ignore les noms : dans ce dernier cas, il est très difficile de les lui faire dire. Si vous voulez l'y contraindre, il vous dira le premier nom qui lui passera par la tête, nom auquel vous ne devez ajouter aucune foi.

Il en est de même au sujet de sa manière de connaître les maladies. Il peut SENTIR le mal, le VOIR ou CONNAÎTRE par un moyen occulte l'état des organes malades. Je préfère les VOYANTS à ceux qui sentent sympathiquement les maux d'autrui, vu que ces derniers étant agités par cette sensation sympathique sont influencés par elle comme nous le sommes nous-mêmes lorsque nous souffrons. Ce n'est pas dans cet état où nous nous livrerions avec amour à une étude quelconque. Ces lucides ne peuvent donc qu'éprouver une double difficulté lorsqu'ils sont obligés de rechercher les re-

mèdes salutaires au mal qu'ils ressentent dans cet état. Ces mêmes lucides par leur sensibilité nerveuse sont également susceptibles de s'inoculer des fluides dangereux, dont le magnétiseur doit les dégager, ce qu'il ne fait pas toujours, mais il le doit par prudence, s'il ne prend pas les mêmes précautions à son égard, il est sujet à s'inoculer ces fluides dont plus tard il voudrait bien être débarrassé à son tour. Un lucide qui connaît ainsi les maladies par l'effet de sensations sympathiques, est un être malade qui doit se guérir lui-même avant de guérir les autres.

Il en est d'autres qui palpent le corps malade, jusqu'à ce que touchant l'endroit douloureux le malade dise lui-même ce qu'il ressent: qu'on suspecte cette prétendue faculté.

Il n'en est point ainsi du voyant, celui-là sent rarement le mal d'autrui, il sait mieux s'isoler de l'influence des fluides malsains et raisonne beaucoup mieux, au point de vue du malade, qui est bien aise parfois de questionner et d'argumenter, tant sur ce que lui dit le l cide que sur les remèdes qu'il lui conseille.

Beaucoup de somnambules présentent une autre spécialité qui est de ne voir que l'organe ou les organes affectés ; mais n'allez pas leur demander ou sont placés ces organes dans le corps humain ; car il pourrait arriver qu'il vous répondissent voir ces organes ISOLÉS

en *deça* ou au *delà* de la place qu'ils occupent. Ils les verront encore de tel côté quand ils sont de tel autre. Dans ce dernier cas, ils disent que cela arrive par l'effet d'identification qu'ils font de leur corps avec le corps qu'ils visitent, identification qui leur fait dire que l'organe ou la douleur sont à leur droite parce que la gauche du malade qui leur fait face, ne fait qu'un naturellement avec leur droite : mais lorsque vous leur faites apercevoir cette erreur, ils la reconnaissent de suite. Dans le cas où le lucide voit l'organe transposé en *deça* ou au *delà* de la place qu'il occupe, on ne doit voir dans cette erreur qu'un effet du degré de la lumière avec laquelle il voit ainsi à travers les corps opaques, lumière qui peut traverser tel organe sans l'éclairer ni le faire apercevoir au lucide, vu que cet organe n'est pas malade. Il y a dans cette vue, un effet d'attraction, dirais-je, qui s'attaque au mal seul : mais qui n'en est pas moins aussi admirable qu'incompréhensible. Il en est de même lorsqu'il ne voit que les organes malades, mais isolés du corps qui les contient : nous ignorons pourquoi il en est ainsi. Ce qui nous prouve que la vue de l'organe affecté est bonne, c'est le diagnostic même du lucide sur la souffrance de cet organe. La justesse de la vision de la partie affectée, fait admettre naturellement celle de la vue des remèdes conseillés en cette occasion,

Pourquoi les lucides traitent-ils d'une manière et de l'autre? Pourquoi chaque lucide a-t-il son genre de médication qu'il paraît préférer?

Ce qui a fait dire aux médecins que les ordonnances des somnambules n'étaient qu'une copie plus ou moins modifiée des leur; et que leurs traitements ne dépassaient pas leur connaissances en remèdes de bonne femme, etc., etc. *Il y a du vrai dans cet argument* et il y a des exceptions, il y a même chez les lucides comme chez le médecin des remèdes favoris, qui prévalent un temps plus ou moins long sur les autres. Les lucides paraissent appliquer ces remèdes indistinctement à tous les maux comme le fait le médecin qui suit le mode de traitement que lui enseigne le journal qu'il lit, plutôt que ce que lui dicterait sa conscience bien éclairée. Lorsqu'on demande aux lucides pourquoi ils en agissent ainsi, ils ne manquent pas de trouver dans les constituants du sang, les causes qu'ils voient les mêmes dans toutes les maladies chroniques. Il faut combattre le plus qu'on le peut cette manière de traiter par des remèdes de *mode* ou d'affections momentanée, et les menacer de ne plus les écouter s'ils persévèrent dans cette médication.

Pour nous résumer, nous dirons: les lucides ne peuvent créer de médicaments inconnus, ils ne peuvent conseiller que ceux qui exis-

tent, ils en modifient seulement les doses ou les mixtions, en cela ils ne présentent rien de supérieur au médecin ; mais pour celui qui voit les résultats il y a une grande différence entre la médication somnambulique et celle de la science officielle.

Lorsque cette médication provient de bons lucides, elle est tout à leur avantage. Nous ne prétendons pas par ce jugement dire que le consciencieux médecin se trouve responsable de ses erreurs, ou manque d'instruction : semblable à l'horloger auquel on défendrait d'ouvrir une montre pour connaître la cause qui l'empêche de marquer l'heure juste, le médecin ne peut, pas plus que l'horloger, apprécier ce qu'il ne voit pas, il manque donc de moyens et non d'amour ni de savoir.

Il est bien entendu que nous ne parlons que de bons lucides et non de cerveaux détraqués, ou de ces lucides n'ayant d'autre lucidité que celle de s'entendre avec le pharmacien du lieu afin d'encaisser les généreuses marques de gratitude de leurs malades.

Nous allons donner un aperçu de la manière de diriger un lucide dans cette occasion, afin qu'on ne soit point pris au piège de ces videurs de bourses dont l'Europe pullule en nos jours, videurs de bourses qui exploitent impunément les pauvres malades qui se confient à leur âme misérable.

Nous avons dit qui exploitent les pauvres

malades, nous n'entendons pas dire par là qu'il y a exploitation, parce qu'il y a rémunération envers les lucides, nous entendons dire qu'il y a exploitation chaque fois que la question d'argent domine celle de l'amour de soulager; c'est ce qui arrive chez la plupart des lucides qui traitent des maladies dans ce but. Il est triste de le dire, et non moins de le prouver, aucun service n'est rendu sur la terre qu'en vue d'une rétribution équivalente, soit en nature ou en reconnaissance. Des rois qui tondent les moutons qu'ils gouvernent, aux prêtres qui vivent de l'autel qu'ils encensent; des magistrats qui vivent de la mauvaise foi de leurs frères, aux médecins qui vivent des troubles causés par les débauches humaines, chacun donne d'une main pour recevoir de l'autre. Si l'homme ne rougit pas d'être soldé pour gouverner ses frères, prier pour eux, les défendre contre leurs propres injustices, ou les guérir de leurs maux, le magnétiseur ne doit pas plus rougir qu'eux et peut-être moins qu'eux, car il donne assurément plus qu'il ne reçoit. On aurait donc tort de faire un crime aux somnambules d'être rétribués, surtout lorsque la rétribution est toujours en rapport avec les moyens de ceux qui leur marquent ainsi leur gratitude.

Pour ce qui nous concerne, voici comment nous conduisons ces séances : nous endormons le lucide devant le malade, nous faisons

placer ce dernier devant le premier à un pied de distance environ, nous les dispensons par mesure de sûreté de se toucher, nous adressons les questions suivantes au lucide.

D. — Comment vous trouvez-vous?

R. — Très bien.

D. — Vous sentez-vous disposé à visiter le malade qui est devant vous?

R. — Je ferai mon possible.

Nous recommandons au malade de ne point dire un seul mot au lucide sur sa maladie, lui faisant entendre que ce dernier doit au contraire la lui décrire avec de scrupuleux détails qu'il ait seulement l'obligeance de dire : cela est vrai, ou n'est pas exact, à chaque fois que le voyant mentionne un siège de douleur. Lorsque le somnambule a terminé son exploration, et qu'il est prêt à conseiller des remèdes, nous l'interrompons pour savoir du malade si tout ce qui lui a été dit est exact, et s'il ne souffre pas ailleurs? Sur sa réponse affirmative, nous lui faisons observer que nous attachons un grand prix à cette exactitude par laquelle nous reconnaissons l'état parfait de lucidité du voyant, ce qui nous fait bien augurer de la même lucidité pour la recherche des remèdes. Après que le malade ne désire plus rien savoir, nous laissons le lucide lui conseiller les remèdes qu'il croit utiles à sa guérison. Nous faisons observer alors au malade que n'ayant pas de diplôme de méde-

cin, nous ne pouvons ordonner de remèdes, notre rôle ne pouvant aller plus loin que l'étude des corps; ou de toutes autres questions. Nous demandons au lucide s'il veut passe outre, quel effet il attend de cette première médication, et dans quel temps le résultat en sera appréciable? Selon sa réponse, nous engageons le malade d'en prendre note et de ne pas revenir si l'effet promis n'a pas eu lieu; car, chez le somnambule, il doit y avoir de l'exactitude, ou alors ce serait tomber dans les mêmes obscurités de la médecine officielle, et épuiser leur foi en même temps que leur corps.

Nous n'endormons autant que possible nos lucides qu'une fois par jour, à la même heure, et ne leur permettons que deux ou trois visites dans cette séance, nous ne leur soumettons presque jamais aucune question qui soit en dehors de l'étude par laquelle ils ont commencé. Chacune des séances est consacrée à des études différentes. Cette prudence de notre part est dictée par la raison qui dit qu'on doit agir envers le lucide comme envers l'homme éveillé, en fait d'études sérieuses où l'on traite très mal une question d'art accolée à une question domestique. La fatigue de l'intelligence conduit, en plus, à des erreurs préjudiciables, à la raison comme à l'intérêt personnel.

Le bon lucide peut également prendre connaissance des maladies par le secours de

cheveux ou d'objets portés par les malades; mais nous avons reconnu trop souvent des erreurs par ce moyen pour conseiller d'avoir recours à cette manière de se faire traiter. L'on sent toute l'importance de cette question, l'on ne peut, ni l'on ne doit jouer indifféremment avec le peu de vie que possède encore le malade. Une seule erreur en fait supposer cent, et lorsqu'il n'y a personne auprès du lucide pour corriger sa vue, en rectifiant ses erreurs par la connaissance qu'on a soi-même de la maladie qu'il doit traiter, il s'ensuit qu'il peut tomber dans une fausse route. Si le malade ne peut se présenter, nous demandons seulement au consultant les noms et prénoms du dit malade; puis nous l'appelons et nous prions le lucide de nous en donner le signalement détaillé. Si ce signalement est reconnu être exact, nous passons à la connaissance de la maladie, si nous touchons juste, nous continuons par celle des remèdes, etc.. Nous ne nous servons jamais de cheveux ni d'aucun objet porté par le malade, nous en dirons la raison.

Avant de terminer cette question, nous devons encore donner un conseil, qui est de ne point magnétiser toute personne, ou de se laisser soi-même magnétiser par des personnes dont on ne connaît ni la santé, ni la probité. Ne confiez également vos femmes ni vos filles qu'à des magnétistes purs et incapables

d'abuser de leur puissance sur ces sujets, dont quoi qu'on en ait dit de part et d'autre, la liberté de penser et d'agir est considérablement aliénée dans ces rapports.

Notre intention n'est point d'effrayer au sujet d'une science qui est aussi pure en elle-même que la rosée du ciel ; mais qui, comme cette dernière contenue dans des vases impurs s'y corrompt très vite et porte les plus grands désordres chez ceux qui l'absorbent avec trop de confiance.

Nous recommandons encore de ne croire au sommeil magnétique, qu'après des faits de lucidité à toute épreuve ; car il existe plus d'une coquette qui se trouve bien aise de fermer les yeux sur les lubricités de ses pensées, capter votre confiance, et vous rendre responsable en plus d'actes qu'elle vous entraîne à faire dans l'intérêt de ses passions et de son honneur prétendu, qui, de cette façon paraît être sauf. Vous êtes le séducteur séduit, et la vierge rit sous cape de votre confiance en la closion de ses paupières.

Nous terminons en avertissant également que l'action magnétique éveille chez la femme sage comme chez la coquette, des pensées d'attachement qui peuvent aller jusqu'à l'amour, c'est pourquoi dans tel cas que ce soit, nous préférons voir les mêmes sexes s'entre magnétiser, que de se mêler d'homme à femme. Nous ne voulons pas nous étendre

sur cette question dont les magnétistes semblent s'être fait une loi de ne point traiter, ou d'en nier l'opportunité. Nous soutenons le contraire, aussi trouvons-nous bon d'en avoir dit un mot.

Puissance de l'optique chez les somnambules voyant à travers les corps opaques.

Manière de disposer de cette faculté. Questionnaire approprié à cette étude. Opinion de Buffon sur la matière et sur l'homme. Rapports de la matière avec l'immatériel; de l'âme avec l'immensité. Mécanisme détaillé de l'optique humain dans l'état de sommeil. Causes des erreurs d'optique des lucides, arguments des savants contre les facultés des somnambules magnétiques. Réfutation de ces arguments.

Lorsque l'homme se palpe, s'entend parler, se voit agir et se compare aux formes qui l'entourent, il se dit, j'existe sans trop savoir comment, pourquoi, ni par qui il existe.

Ayant besoin de croire à son individualité, il faut qu'il soit convaincu de son existence. Il ne peut trouver cette conviction que dans ce qui doit la déterminer, qui sont les formes qui l'entourent, formes détachées de la sienne. Ces formes sont plus ou moins distancées de lui : sont groupées selon certains

besoins qui déterminent entre elles des lois. Ces lois étant la conséquence des besoins de tous, de l'observation et de la décision de tous, deviennent des puissances auxquelles la raison générale et isolée sont forcées d'obéir. Ce sont ces puissances qu'on nomme lois tant en physique qu'en métaphysique, en religion qu'en philosophie, en politique qu'en morale, en science qu'en études. L'homme sait et juge : d'après les studieuses études de nos devanciers et de leurs observations, ainsi que par le soin qu'il met à reconnaître, et à établir les lois qui président à toutes nos actions.

Nous n'admettons pas en physique qu'il y ait une véritable création objective pour l'homme qui a les yeux clos, en ce qu'il est admis que le voile des paupières interposé entre les formes matérielles, et le globe de l'œil est un moyen qui permet aux savants de nier ce que nous nommons *seconde vue*. Cette négation de la science est-elle fondée? Elle pouvait l'être dans les temps d'ignorance, en ce qu'elle manquait ou semblait manquer de moyens d'appréciation. Tant que la science a limité la vue des formes pour l'œil de l'homme, à la bonté de cet œil, et à la puissance des moyens qui lui étaient connus, elle a pu prononcer avec connaissance de cause, mais depuis plus de quatre-vingt-dix ans, que la faculté somnambulique artificielle est accordée à l'homme

par la belle découverte de Mesmer, et de Puységur, (quoique cette faculté remonte à la plus haute antiquité; chez les sybilles, les pthyonisses, les druidesses, les prophètes, et plus près de nos temps observée par les Vanhelmont, les Maxwel, les Swedenborg, etc.), il serait de très mauvaise foi à la science de persévérer dans sa négation sur ce sujet, et de refuser d'admettre dans ses études celle la plus intéressante de toutes, en ce qu'elle est la clef de la connaissance des moyens employés par cet organe dans la photographie de la mémoire humaine. Nous ne pouvons comprendre qu'en quelque science que ce soit, l'homme s'arrête devant une difficulté d'étude. Si l'on s'était arrêté ainsi où nos devanciers ont cessé leurs travaux, nous en serions, en astronomie, à nier le mouvement de la terre, en physique, à l'inertie de la matière, en mécanique aux béliers romains, en chimie, à la macération des substances, en médecine, à prendre un vomitif pour un calmant (ce qui se fait encore malheureusement de nos jours).

Si l'on ne veut admettre que ce que l'on comprend, combien parmi nous comprennent la puissance de la vapeur; de l'électricité, des poudres de guerre, des mélanges chimiques d'où sortent des puissances et des forces nouvelles.

L'homme est digne d'une plus sérieuse étude, surtout s'il est, comme l'affirment les

catholiques, l'image parfaite de l'Éternel, par conséquent le chef-d'œuvre de la création.

Que savons-nous en ce jour de ce chef-d'œuvre, si ce n'est qu'il est plus ou moins vivant, et plus ou moins orgueilleux, de ne rien connaître? Que nous dit-on de l'homme interne, si ce n'est qu'il n'existe pas, que c'est une fiction; un être idéal, nécessaire seulement aux gens d'église qui vivent aux dépens de cette féerique création. Que nous dit-on sur la naissance et sur la mort de cet homme? Qu'il est un peu de pourriture, qui retourne en pourriture! O! sacrilège de la raison! Arrière, hommes prétendus savants qui admettez de telles conclusions, arrière pensées paresseuses qui souillez ainsi les merveilles de votre existence! Ayez donc le bon savoir de vous taire sur ce que vous ne connaissez pas, puisque vous ne voulez pas connaître nos études, nous les aveugles *voyants;* les enthousiastes *observateurs*, les crédules argumentateurs. Sachez et croyez que les lois de l'optique que vous connaissez et admettez sont débordées et surpassées par celles que nous connaissons et admettons. Sachez que plus nos yeux sont clos, plus ils franchissent les distances qui nous séparent des lieux éloignés de nous, et les imagent dans notre interne; *sublime travail* de beaucoup supérieur à celui de la chambre obscure de Daguerre en ce que l'univers peut ainsi s'y trouver imagé dans un point.

Croyez donc une bonne fois que c'est en nous fermant les yeux que nous y voyons mieux et plus juste... que c'est en nous paralysant les cinq modes de sensation que vous nous accordez que nous sentons mieux, et cela par le moyen très simple de l'imposition des mains pendant quelques minutes sur l'encéphale humain.. oui, messieurs, l'agent magnétique produit l'état somnambulique dans lequel les lois qui régissent la chair sont momentanément paralysées et dans lequel les lois inconnues jusqu'alors de l'âme règnent dans toute leur splendeur! Cet état démontre *a priori* deux êtres n'en formant qu'un sous une même forme, l'un composé de chair ayant un moi collectif et une existence spéciale, l'autre composé d'une substance indéfinie et indéfinissable, ayant également un moi collectif et une existence spéciale... je dis que le moi des deux êtres est collectif en ce que l'unité absolue ne peut être contrôlée par nous.

Ces deux êtres, ou *manières* d'être de l'homme doivent leur mouvement et leurs actions aux pensées dont est composée la substance précitée, ils sont dépendants l'un de l'autre tout le temps qu'ils sont unis, et recouvrent leur liberté dans le sein de la tombe. Ils sont une création merveilleuse, sortant d'un atelier, et de la main d'artistes qui nous sont et qui nous seront peut-être à jamais inconnus. Dans l'ignorance où nous sommes sur ce sujet, n'a-

bandonnons pas les moyens d'études qui nous sont offerts, pour au moins, si ce n'est dans l'espoir d'agrandir notre savoir, l'entretenir dans ses observations et dans son admiration d'une si compliquée et mystérieuse œuvre!

Nous venons de dire que l'homme est double : AME et CORPS ; il s'ensuit donc que le corps étant esclave sous l'action magnétique, l'âme retrouve sa liberté. Il semble alors à cette dernière qu'un ami s'est préposé à la garde de cette enveloppe incommode, aussi n'a-t-elle hâte que de lui en laisser la direction, et de rentrer dans l'état de sa première, de sa seule et vraie patrie. C'est donc dans un tel état qu'elle est affranchie des lois connues et admises en physique et qu'elle nous en démontre d'autres qui causent notre étonnement et notre admiration. Elle a des yeux avec lesquels elle perçoit d'un pôle à l'autre de la terre! Elle a des sens avec lesquels elle apprécie le passé, le présent et le futur! Elle sait la langue des langues et voit l'univers dans un point! C'est avec de telles propriétés, comme je l'ai déjà dit, que le somnambule est un être merveilleux, et qu'il peut tout ce que nous avons avancé; mais ce qu'il fait le plus communément ce sont des vues à distance, des recherches dans le *passé*, l'*inconnu* et l'*avenir*. C'est en cela qu'il excelle, et c'est directement la connaissance de cette incompréhensible faculté, qui nous a forcé à faire de

nouvelles études, tant en physique qu'en métaphysique.

Il est généralement reconnu et attesté par les plus hostiles comme par les plus dévoués à la science dont nous traitons que l'homme dans l'état complet de somnambulisme n'a nullement besoin d'établir aucun rapport, avec le lieu, l'être ou l'objet éloigné qu'il veut connaître pour donner sur eux, les notions les plus précises et les plus irrécusables.

Lorsqu'on voulait autrefois faire percevoir à distance une personne ou un lieu quelconque à un lucide, on prenait des précautions minutieuses en le conduisant par la pensée, étape par étape, vers le lieu ou vers la personne qu'on désirait qu'il vît. On ouvrait soi-même par ce moyen la porte de ce lieu, et par la multitude de ces précautions, on fatiguait d'avance sa lucidité, et l'on n'obtenait souvent que des erreurs, la facilité avec laquelle nous vîmes que l'âme des personnes décédées apparaissait à l'appel de leur nom, ainsi que les descriptions qui nous étaient faites des lieux où étaient décédées ces personnes, nous donna l'idée d'en agir ainsi avec les hommes de la terre en les demandant par leur nom simplement. Par le résultat que nous obtînmes nous pûmes mettre à néant l'argument de la communication de pensées, et fatiguer moins nos lucides au profit de leur clairvoyance qui n'en fut alors que plus grande.

Nous disons que nous avons mis à néant l'argument posé par les sceptiques contre la réalité du voyage, en ce que le lucide voit ces lieux même dans la pensée du consultant. Nous ne prétendons pas dire que les argumentateurs de cet ordre n'étaient pas dans leur droit de faire cette supposition, vu que la manière de conduire ces lucides ainsi que les minutieux détails préalables qu'on leur faisait des entourages des lieux à explorer, leur facilitait naturellement une communication de pensée avec leur conducteur, communication qui pouvait très bien exister. Ces mêmes sceptiques étaient moins justes en ne citant jamais les expériences dans lesquelles il y avait des détails qui ne pouvaient être connus des lucides, du demandeur, ni des assistants. Nous proposons donc d'agir d'après la méthode suivante qui, nous le croyons, ne laisse plus prise à aucun argument sérieux de ce genre.

Voici comment nous parlons au lucide lorsque nous le croyons en état de nous répondre.

D. — Comment vous trouvez-vous?

R. — Très bien.

D. — Êtes-vous disposé à faire une vue à distance!

R. — Oui.

D. — M. *** ici présent est très inquiet sur la santé de son ami duquel il n'a pas reçu de nouvelles depuis quelque temps, voudriez-

vous avoir l'obligeance de demander cet ami, il se nomme Martin, etc., (ne pas oublier les prénoms).

R. — Le voici.

D. — Veuillez me donner son signalement? Quel âge a-t-il à peu près?

R. — Quarante ans.

D. — Quelle taille?

R. — Grande.

D. — Qu'appelez-vous grande?

R. — *Plus ou moins que la vôtre.*

D. — *De quelle couleur sont ses cheveux?*

R. — Ils sont noirs.

D. — Son front?

R. — Il est bas.

D. — Ses sourcils?

R. — Ils sont noirs et fournis.

D. — Ses yeux?

R. — Ils sont bruns, grands, ou petits; regard vif ou doux.

D. — Le nez?

R. — Il est fort, et de telle forme.

D. — La bouche?

R. — Elle est petite, lèvres minces ou épaisses.

D. — Le menton?

R. — Il est de telle forme.

D. — L'ensemble de la physionomie?

R. — Il est rond, ou ovale.

D. — Le cou?

R. — Il est court, ou long.

D. — La corpulence?

R. — Elle est forte, ou frêle.

D. — Comment est-il habillé?

R. — De telle manière.

D. — Remarquez-vous dans sa personne quelque particularité, ou quelque signe dignes d'être cité?

R. — Je n'en vois aucun, ou je vois telle chose.

D. — Quel est le caractère de cet homme?

R. — Calme, violent, rieur, méditatif, franc ou dissimulé, etc., etc.

D. — Quelles sont ses affections dominantes?

R. — Il aime telle étude, ou telle chose.

Si toutes les réponses qui vous sont faites sont exactes, nous ne pouvons douter que le lucide voit bien, et qu'il est en rapport, de quelque manière que ce soit, avec la personne demandée; nous continuons alors par les questions suivantes que nous le prions de transmettre à ladite personne, et de nous transmettre à son tour les réponses qui sont faites par elle.

D. — Vous souvenez-vous de M. D...?

R. — Oui.

D. — Pourquoi ne lui écrivez-vous pas?

R. — Je l'ai fait voilà tant de temps, sans doute que ma lettre a été égarée, ne recevant pas de réponse moi-même, je lui ai adressé une nouvelle lettre voilà tel temps.

D. — Quand recevra-t-il cette lettre

R. — Tel mois, et tel jour, je le suppose.

D. — Que lui dites-vous dans cette lettre?

R. — Je l'instruis sur ma position présente, et je lui fais part entre autre chose que je suis père d'un joli petit garçon.

D. — Voudriez-vous avoir la bonté de nous faire voir madame votre épouse ainsi que votre enfant?

R. — Les voilà auprès de moi. Suit leur signalement qu'on prie le lucide de vous donner avec les détails précités, pour en reconnaître à l'occasion l'exactitude.

D. — Voudriez-vous nous faire voir votre habitation ainsi que les lieux les plus curieux de cet endroit?

R. — Le lucide répond : Il m'emmène !

D. — Après un moment d'attente, nous lui demandons : Qu'avez-vous remarqué dans ces lieux digne d'être cité?

R. — Ce monsieur a été très agréable envers moi, en me conduisant chez lui, un ami l'attendait pour dîner, j'ai été invitée de me mettre à table, mais comme je n'avais pas le temps, j'ai refusé, etc., etc. Suit quelques détails sur l'intérieur de cette habitation.

D. — Est-ce tout ce que vous avez vu de remarquable?

R. — Je m'empressais de continuer mes observations lorsque vous m'avez rappelée : J'ai remarqué qu'il fait très chaud dans ce pays-là, car je suis tout en sueur, l'on n'y

trouve pas des allées de tilleul comme chez nous, ce sont de grands arbres hauts comme le ciel et qui semblent avoir poussé là par caprice, car on n'en rencontre pas souvent, et le soleil force de les rechercher, je vous l'assure (1).

D. — Vous ne m'avez pas dit ce que vous avez vu de remarquable dans la maison de M. Martin?

R. — Ma foi non... J'y ai cependant vu un grand oiseau empaillé, qui était sur la cheminée, sous un verre, son plumage m'a semblé bien beau, je n'en ai jamais vu de semblables.

D. — Comment était-il?

R. — Suit la description.

D. — Lorsque vous avez demandé M. Martin, vous vous êtes écrié: le voilà! Où le voyez-vous?

R. — Là, près de moi.

D. — Lorsque vous êtes parti avec lui, quel chemin avez-vous fait à peu près?

R. — Sa demeure était à quelques pas, où nous avons marché quelques minutes.

D. — Nous vous remercions de votre complaisance.

La séance que nous venons de décrire est une des plus ordinaires dans les cas de pure lucidité. Qu'on lise les nombreux ouvrages

(1) Je suppose que c'est une vue aux colonies.

que renferme la bibliothèque du magnétisme, on en trouvera mille semblables, ou plus ou moins curieuses.

Interrogez les milliers de magnétistes que la France possède, tous vous diront qu'ils sont saturés de ces vues. Interrogez le nombre non moins grand de curieux qui ont consulté des lucides. Chacun vous contera un fait pareil à celui-ci, s'il ne lui est supérieur, faites-en l'expérience vous-même, vous ne tarderez pas à en obtenir de semblables. Il n'est donc plus possible au plus subtil argumentateur, de détruire ces faits. Ils sont pour tous ce que le soleil est à tous les yeux.

Dans la circonstance que nous venons de citer, chacun n'a rien de plus à cœur comme on doit le penser, que de s'assurer de l'exactitude des détails obtenus. L'on écrit à cet effet à son ami, auquel on adresse toutes les questions nécessaires à éclairer celle-ci. Selon la réponse obtenue, se trouve être la conviction. Dans le cas de réussite, qu'en penser, comment expliquer cette faculté du lucide? La difficulté paraît si grande que chacun préfère s'en tenir à dire *celà est drôle! cela est surprenant!* Après être las de répéter, à qui veut les entendre, les détails de cette séance, le consultant finit par n'en plus parler, vu que les uns en rient, et que les autres les nient, jusqu'à ce que chacun en ait obtenu de semblables.

Parmi ce *tohu-bohu* d'idées, plus ou moins contraires, ou favorables à l'étude de cette question, il se trouve des hommes qu'on nomme savants, parce qu'ils sont toujours les premiers à prendre la parole dans une conversation, et les derniers à la céder.

Ces hommes n'entretiennent leur auditoire ordinairement que de leurs études, de leurs travaux, de leur savoir et de celui des autres qu'ils s'approprient. Ce sont des points anguleux contre lesquels tous les faits qu'il ne leur plaît pas d'admettre, s'accrochent et se déchirent. Ces hommes ont une réponse à tout, expliquent tout, hors leur sotte vanité. Il leur semblerait déchoir de leur rang d'homme s'il fallait qu'ils s'humiliassent un moment devant un fait inconnu d'eux. Ces hommes ne retournent jamais sur les bancs de l'école. Ils savent ce que contient l'éternité, aussi ont-ils été les premiers comme nous l'avons dit, à s'écrier, que les vues à distance faites par les lucides, n'étaient qu'une communication de pensée du consultant avec le dit lucide. D'autres plus accommodants disent : le lucide dispose dans cet état d'un certain rayonnement visuel qui lui permet de voir à de plus grandes distances qu'on ne l'aurait pensé. L'on doit se dispenser de répondre à ce dernier argument jusqu'à ce qu'on ait obtenu soi-même, comme nous l'avons fait, des preuves con-

traires. Nous répondrons à l'argument de la communication de pensées :

1° Que nous ne mettons pas le consultant en rapport avec le lucide.

2° Nous ne donnons à ce dernier, aucuns détails sur les lieux ou sur les personnes à percevoir ainsi à distance, détails qui pourraient le faire pénétrer dans la pensée du consultant, en supposant qu'il pût le faire, car les lucides qui communiquent ainsi par la pensée avec leur magnétiseur ou leurs consultants sont si rares qu'on n'en trouve pas dix de bons sur cent. En supposant que nous fussions devant un de ces dix, il ne pourrait toujours dire que ce qui peut être connu de nous, par conséquent si nous avons un ami à Pondichéry, ville qui nous est totalement inconnue et que le lucide donne le signalement de cet ami, ainsi que des détails sur les principaux monuments du lieu ; qu'il aille jusqu'à nous dire ce que fait présentement notre ami, ce qui orne sa chambre, le contenu de la lettre en route, comme nous venons de le dire, l'on ne peut être assez de mauvaise foi pour dire que ces choses qui nous sont inconnues sont une communication de pensées! S'il en était ainsi, qui pourrait définir et comprendre ce phénomène des phénomènes?

D'un autre côté, si la lettre prédite arrive au jour marqué, irons-nous dire que le lucide

ne peut voir ni le passé, ni le futur? N'est-ce pas un navire qui doit apporter cette lettre? Ce navire n'est-il pas sujet aux incidents opposés à sa marche? Il est donc indubitable, que si le lucide peut, dans certains cas, ne le pût-il QU'UNE FOIS DANS SA VIE, nous faire une séance semblable, ou de cette nature, il nous place devant l'inconnu, inconnu qui, nous en avons peur, ne sera jamais connu.

Nous avons obtenu de ces faits dans notre pratique du somnambulisme, et tous les magnétistes, nous le pensons, en ont obtenu comme nous. Nous ne pouvons donc les nier, nous ne pouvons qu'engager de les étudier, et d'en obtenir de semblables (1).

Il nous reste une difficulté entre toutes à surmonter, celle que nous avons fait connaître, difficulté qui n'est pas petite et qui mérite d'être étudiée. C'est celle-ci. Le lucide demande M. Martin, dans les milliers de Martin qui peuplent notre terre, et instantanément le Martin demandé est devant lui! Nous voulons bien supposer, et même admettre avec nos antagonistes, que Martin dont l'image est daguerréotypée spirituellement dans le domaine de la mémoire du consultant, soit vue du lucide, au lieu de Martin, le

(1) Voir les *Arcanes de la vie future dévoilés*, et *l'Encyclopédie magnétique spiritualiste.*

type de cette image. Mais si le lucide ne voit que l'image que lui présente la pensée du consultant, comment cette image pourra-t-elle le conduire dans un lieu inconnu d'elle et du questionnant, lieu dans lequel elle se trouve.

Si l'on peut nous objecter que cette image attire à elle son type qui est Martin; la difficulté est la même, car nous demanderons comment cette image sait ce que ne sait pas celui qui l'a émanée? Nous dirons en plus, il faut également que cette image attire avec M. Martin, tout ce qui l'entoure au présent, vu que nous en obtenons une description exacte? Diminuons-nous par ces arguments, la difficulté de répondre? Non pas, nous croyons au contraire, que nous la compliquons passablement.

Dans le premier cas, l'on refuse au lucide la faculté de connaître par un moyen inappréciable pour nous, ce dont nous venons de parler, et par le deuxième, on accorde cette faculté à une image daguerréotypée dans le mémoire du consultant, dans un temps bien antérieur à celui-ci. Le point de départ ou d'attraction est le même, sauf qu'il concède à la partie, ce qu'il refuse au tout, qu'il refuse de concéder au type ce qu'il accorde à l'image.

Deuxième proposition. Le lucide ou cette image sont-ils allés vers ces lieux. Ces lieux

sont-ils venus auprès d'eux, ou l'homme possède-t-il en lui, lieux et images?

L'on ne peut pas répondre à cette question, si l'on n'a pas recours à l'étude que nous avons faite de l'homme dans le *Sanctuaire du spiritualisme*, et les *Arcanes de la vie future dévoilés*.

Si les lieux et choses viennent vers le voyant, la création matérielle ne remplit donc pas les conditions de fixité qu'on lui attribue, et ses productions ne sont pas ce qu'on les croit être? c'est là où nous répéterons à ce propos, ces belles paroles de Buffon (1).

Nous lisons à la page 88 du tome III des œuvres de ce savant, « l'existence de notre âme nous est démontrée ; ou plutôt nous ne faisons qu'un. Cette existence *est nous :* être et penser sont pour nous la même chose : cette vérité est intime et plus qu'intuitive ; elle est indépendante de nos sens, de notre imagination de notre mémoire et de nos autres facultés relatives. L'existence de notre corps et des autres objets extérieurs, est douteuse pour quiconque raisonne sans préjugés; car cette étendue en longueur, largeur et profondeur que nous appelons notre corps, et qui semble nous appartenir de si près, qu'est-elle autre

(1) Œuvres de Buffon, *Histoire naturelle*, etc., adoptée par le gouvernement pour l'instruction publique, édition de 1804, tome III, article. Histoire de l'homme.

chose, sinon un rapport de nos sens? Les organes matériels de nos sens, que sont-ils eux-mêmes, sinon des convenances avec ce qui les affecte! et notre sens intérieur, notre âme a-t-elle rien de semblable, rien qui lui soit commun avec la nature de ses organes extérieurs? . . . .

« Nous sommes donc certains que la sensation intérieure est tout à fait différente de ce qui peut la causer, et nous voyons que s'il existe des choses hors de nous, elles sont en elles-mêmes tout à fait différentes de ce que nous les jugeons; puisque la sensation ne ressemble en aucune façon à ce qui peut la causer. Dès lors ne doit-on pas conclure que ce qui cause nos sensations est nécessairement et par sa nature, tout autre chose que ce que nous croyons? Cette étendue que nous apercevons par les yeux, cette impénétrabilité dont le toucher nous donne une idée, toutes ces qualités réunies qui constituent la matière pourraient bien ne pas exister puisque notre sensation intérieure et ce qu'elle nous représente par l'étendue, l'impénétrabilité, n'est nullement étendue ni impénétrable, et n'a même rien de commun avec ces qualités.

Si l'on fait attention que notre âme est souvent, pendant le sommeil et l'absence des objets, affectée de sensations; que ces sensatians sont quelquefois différentes de celles qu'elle a éprouvées par la présence de ces

mêmes objets en faisant usage des sens, ne viendra-t-on pas à penser que cette présence des objets n'est pas nécessaire à ces sensations et que par conséquent notre âme et nous pouvons exister tout seuls, indépendants de ces objets : car dans le sommeil et après la mort, notre corps existe, et il a même tout le genre d'existence qu'il peut comporter, il est le même qu'il était auparavant; cependant l'âme ne s'aperçoit plus de l'existence du corps : il a cessé d'être pour nous, or, je demande si quelque chose qui peut être et ensuite n'être plus, si cette chose qui nous affecte d'une manière toute différente de ce qu'elle est, ou de ce qu'elle a été, peut être quelque chose d'assez réel, pour que nous ne puissions pas douter de son existence? »

« Cependant nous pouvons croire qu'il y a quelque chose hors de nous; mais nous n'en sommes pas sûrs; au lieu que nous sommes assurés de l'existence réelle de tout ce qui est en nous : celle de notre âme est donc certaine, et celle de notre corps paraît douteuse, *dès qu'on vient à penser que la matière pourrait bien n'être qu'un mode de notre âme ; une de ses façons de voir!* notre âme voit de cette façon quand nous veillons, elle voit d'une autre façon pendant le sommeil ; elle verra d'une manière bien différente encore après notre mort, et tout ce qui cause aujourd'hui ses sensations? la matière en général pourrait bien ne

pas plus exister pour elle que notre corps, qui ne sera plus rien pour nous. »

« Mais admettons cette existence de la matière, et quoiqu'il soit impossible de la démontrer, prêtons-nous aux idées ordinaires, et disons qu'elle existe, et qu'elle existe même comme nous la voyons ; nous trouverons en comparant notre âme avec cet objet matériel, des différences si grandes, des oppositions si marquées, que nous ne pourrons pas douter un instant qu'elle ne soit d'une nature totalement différente et d'un ordre infiniment supérieur. »

« Notre âme n'a qu'une forme très simple, très générale, très constante, *cette forme est la pensée*, il nous est impossible d'apercevoir notre âme autrement que par la pensée. Cette forme n'a rien de divisible, rien d'étendu, rien d'impénétrable, rien de matériel ; donc le sujet de cette forme, notre âme, est indivisible, et immatérielle. Notre corps, au contraire, et tous les autres corps, ont plusieurs formes; chacune de ces formes est composée, divisible, variable, destructive, et toutes sont relatives aux différents organes avec lesquels nous les apercevons ; notre corps et toute la matière n'a donc rien de constant, rien de réel, rien de général par où nous puissions la saisir et nous faire espérer de la connaître »......... (1)

(1) Les mots soulignés le sont par nous. (*N. de l'auteur*)

Quelle lucidité, quelle richesse de réflexions et de déductions? nous n'avions pas plus lu Buffon que Platon, lorsque nous avons été conduit par les phénomènes magnétiques à conclure que l'univers n'était qu'un composé de pensées tombant sous leurs manières de sentir à elle-même, pensées portant des formes aussi divisées, qu'elles présentent d'images à notre optique interne. Revenons à nos facultés somnambuliques en disant : Si, au contraire, c'est le lucide qui va vers les lieux dont nous parlons, les résultats sont les mêmes.

Si l'on admettait comme nous avons fait notre possible de le démontrer dans les ouvrages précités, que l'homme spirituel est un représentatif en petit de l'univers, ou un microcosme, un point sympathique à tous les points de la création, un théâtre où se jouent en petit toutes les phases de la vie individuelle et collective des êtres, il n'y aurait plus qu'à lever le rideau pour voir à quel passage de son rôle Martin se trouve, ce qu'il en a déjà récité, et ce qui lui reste encore à réciter. Si cette proposition très ancienne, (que semblent faire revivre les facultés des lucides,) n'est pas plus vraie que toutes celles présentées à cet effet, elle ébranle davantage l'étudiant en lui offrant les attraits d'une compréhension plus facile.

Nous nous permettrons cependant, d'opposer quelques faits à l'argument en faveur de l'extension de la vue du lucide dans ces expérien-

ces faites qui sont : 1° Pour voir quelqu'un ou quelque chose ainsi à distance, il faut avoir une direction que le lucide n'a pas. 2° Ce n'est pas que sa vue seule qui acquiert dans les cas cités la faculté de connaître ce qu'il cite, puisqu'il affirme *entendre*, *sentir*, *agir* dans ces lieux, et qu'il est bien tout complet dans eux ! Si l'on oppose à cette affirmation, que ces choses se manifestent imaginairement à ses sens, ce serait dire de même qu'il s'imagine voir tout ce qu'il voit. Le contrôle dément victorieusement cet argument. Nous avons obtenu des preuves palpables et visibles par les spectateurs, que le lucide était bien tout complet avec ses cinq sens dans les lieux ou dans l'état des lieux qu'il visitait ainsi, ou que le lien sympathique qui unit ces lieux à leur représentatif en lui est assez puissant pour manifester sur son corps des impressions visibles de son contact avec le climat des dits lieux. (Voir le deuxième volume des *Arcanes*, Adèle recevant un coup de soleil, en Amérique, étant à la recherche d'une personne disparue.) Que répondre à ces faits? Nous le répétons, ne répondons rien, si nous voulons être sage.

Nous avons dit, que le lucide voyait à travers les corps opaques. L'expérience que nous venons de citer devrait le prouver à priori, mais les argumentateurs dont nous voulons combattre à tout prix les faux raisonnements sont allés jusqu'à nous dire que l'âme s'éle-

vant en l'air comme le ferait un aigle, et planant ainsi dans les espaces, elle pouvait tout connaître sans être soumise aux lois de notre optique. Hélas, en richesse d'arguments, le plus captieux n'est pas toujours le plus fort. Ceux qui argumentent ainsi oublient que les personnes vues des lucides ne sont pas à *califourchon* sur le toit de leurs demeures, qu'au contraire, il peut se faire, qu'elles soient recouvertes par plusieurs planchers. Il faudrait alors que cette âme, *aigle d'une nouvelle espèce*, eût une vue plus perçante que celle de cet oiseau. Dans tous les cas, qu'on fasse l'expérience suivante : elle détruira à elle seule ce captieux argument.

Prenons un livre, non encore coupé, et prions le lucide de lire dedans à telle page, sans l'ouvrir, tel Alexis Didier, et, tant d'autres bons lucides l'ont fait cent fois. Si l'expérience réussit, elle est plus que suffisante pour détruire cet argument. Le lucide peut également nommer une carte, dans un jeu, apporté à cette intention, sans regarder le moins du monde ce jeu, en vous disant : Elle est la dixième ou onzième. Ces expériences sont plus concluantes que celles d'enfermer un objet quelconque dans une boîte, vu qu'on peut argumenter que le lucide voit cet objet dans la pensée de la personne qui le pose dans cette boîte.

Il arrive encore à quelques lucides de décou-

vrir des sources d'eau, ainsi que des trésors enfouis à de grandes profondeurs, choses inconnues pour lors de tous; l'on a également argumenté sur cette faculté, en disant : Elle est un fait de la sensibilité nerveuse du lucide. Cette source ou ce métal réagissent sur le système nerveux du dormeur, lui font éprouver certains tiraillements, certaines commotions ! Nous récusons avec force cet argument, vu que ce lucide peut découvrir cette source d'eau, ou un trésor n'étant pas sur les lieux : dire même à quelle profondeur ils sont, quelle espèce de métal, quelles pièces d'orfévrerie, ou d'or et argent monnayé, renferme ce trésor : ce qui n'a aucun rapport avec ses nerfs ; mais avec la vue. Cela peut cependant exister : mais cela ne peut être généralisé, nous n'engageons pas de faire ces recherches où de grandes déceptions égalent les succès.

Mécanisme de l'optique humain

dans l'état somnanbulique.

Il nous a été permis de voir par nous-même le mécanisme inconnu de la vision somnambulique ; étant sujet quelquefois à des communications spirituelles qui nous sont faites, tant par des tableaux, que par des intuitions ! A deux reprises différentes, on nous a mis dans l'état nécessaire à obser-

ver très distinctement le jeu de l'organe visuel *spirituel*. La première fois nous sentîmes, non s'ouvrir nos paupières matérielles, mais s'ouvrir doucement une petite pulpe, qui semble couvrir le derrière de l'iris, comme pourrait le faire un léger voile se séparant au milieu, étant composé de deux parties, glissant horizontalement de chaque côté de l'œil, et se rapprochant de la même manière, nous remarquons le même genre d'occlusion dans l'œil du chat. A midi l'iris de l'œil de cet animal ne présente qu'une forme d'olive très resserrée, et allongée, quand à minuit, il présente la rotondité ordinaire. C'est de cette manière que s'offre cette ouverture chez le somnambule. La séparation de cette pulpe est si fragile et si impressionnable à toute émotion interne ou externe de l'être, qu'elle se referme avec une mobilité et une vivacité incroyable! C'est alors où le lucide accuse avoir perdu sa lumière; ou qu'elle s'est affaiblie, et est devenue vaccillante.

Voilà comment on nous montra la première fois le mécanisme; mais, à la deuxième, on y ajouta un détail de plus. Cette pulpe ne s'ouvrait pas franchement comme la première fois, elle se retira délicatement du milieu, de manière à ne produire qu'un petit trou du diamètre d'une aiguille; ce qui nous permit cependant de voir très distinc-

tement les tableaux qu'on nous présenta; mais cette vision fut un éclair et rien de plus. Nous comprîmes, par cette deuxième expérience, pourquoi certains lucides ne voient qu'à la dérobée les objets qui frappent leur attention!

Puisque nous étudions le mécanisme de l'optique du somnambule, nous dirons qu'il ne nous est pas démontré que cet optique se transpose de la tête aux talons, par exemple comme l'ont dit le savant Pétetin, et beaucoup de magnétistes qui ont traité de cette question! Si ces praticiens avaient fait attention que le lucide ne voit que ce qu'on le prie de voir, et qu'il ne le voit qu'où on lui dit qu'est l'objet proposé, l'on serait bientôt convaincu que ce n'est pas l'œil du voyant qui se transpose vers d'autres parties du corps, mais que ce sont, au contraire, les objets qu'on dépose dessous ou dessus ces parties qui se présentent à lui par le seul fait de sa volonté, car, généralement, tout ce que désire voir le lucide, il le voit, mais devant lui. Que l'objet soit placé derrière ou de côté, il s'offre devant lui. Pour en avoir la certitude, dites-lui: 1° De tâcher de savoir ce que vous placez derrière sa tête, quand au contraire vous placez l'objet entre ses jambes; il accusera le voir derrière sa tête. 2° Mettez un jeu de cartes totalement blanches, sous ses pieds, s'il dit voir par eux et

priez-le de vous nommer la première ou la deuxième de ces cartes; quand vous placerez un vrai jeu de cartes ailleurs; il vous nommera, s'il est très lucide en ce moment, les cartes première et deuxième qui se trouvent dans le vrai jeu de cartes, posé ailleurs que sous ses pieds.

3° Posez-lui un objet inodore sur le creux de l'estomac, s'il accuse que c'est par ce point qu'il sent les odeurs, et demandez-lui quel arôme porte cet objet? Il vous nommera un arôme quelconque, ce qui vous donnera la preuve, que ces transpositions des sens ne sont qu'une erreur du lucide, qu'une fantaisie de ses pensées; mais il *voit*, là, est le *positif*, peu nous importe par où?

Nous ferons observer sur cette importante question, que si le lucide s'obstine à voir, *par exemple*, par le talon, qu'il poussera cette croyance jusqu'à ne pas oser poser le pied à terre de crainte de se crever l'œil ou d'y introduire une ordure; vous le verrez alors pousser cette crainte jusqu'à ne marcher que sur un pied en sautillant comme un enfant.

Il est donc regrettable de voir de telles altérations d'esprit, et surtout de les susciter. Le vrai étudiant ne peut que plaindre magnétistes et lucides qui s'amusent à produire de si tristes choses en public!

Qu'on ne croie pas toujours soumettre ces

propositions à des étudiants consciencieux et studieux, au contraire, aucune étude n'a rencontré plus de mauvais vouloir et plus d'esprit de parti ; il a fallu que l'Eternel ait décidé, dans sa haute sagesse, que cette science mystérieuse triompherait de ses ennemis, en donnant à ses professeurs le courage et les moyens de combattre de front, de si hargneux adversaires !

Nous n'avons jamais pensé enseigner ni faire accepter une idée quelconque, que nous ne pourrions appuyer de toutes les démonstrations nécessaires à son succès; aussi nous sommes-nous jeté dans la mêlée avec la foi que nous ont fourni nos études sur la dite question. Nous avons nous-même fait autrefois à l'egard de nos adversaires, ce que ceux-ci font au nôtre en ce moment. Mais nous nous mettions à faire une consciencieuse étude de leurs propositions, et n'insultions pas leur auteur. Nous avons argumenté loyalement, nous argumentons encore, qu'on nous argumente à notre tour.

Les études que nous traitons en ce moment et que nous proposons de faire faire à nos lecteurs, sont d'une nécessité absolue, nous le croyons, à leur éducation physique et psychique. Rentrons dans la question dont nous venons de nous éloigner.

Nous prions d'observer que le lucide, dans les vues à distance comme à travers les corps

opaques, est sujet aux mêmes erreurs que dans les maladies. L'erreur ne détruit pas la vérité, elle est, au contraire, selon nous, son complément et sa preuve la plus évidente; ainsi, dans toutes les expériences que nous faisons en ce genre, ayons toujours le soin d'apporter le plus scrupuleux examen à chaque fait qui paraît supérieur, afin d'être à même d'établir avec force et succès, son existence. Les précautions que nous prenons à son égard, tout en fortifiant notre foi, mettront dans nos mains des armes qui, plus tard, nous serviront à combattre avec avantage les arguments qui nous seront posés.

Qu'on ne croie pas que nous soyons un ennemi des arguments, au contraire, ce n'est que par ceux qui nous ont été posés, que nous sommes arrivé à l'état de conviction dans lequel nous nous trouvons. Ce sont les argumentateurs que nous avons rencontrés qui ont fait toute la richesse de cette conviction. N'est-ce pas presque toujours d'une fausse addition de substances en chimie, que résultent les découvertes les plus utiles à l'humanité. Habituons-nous donc à ces explosions de l'esprit humain, qu'on nomme arguments, au contact de toute proposition plus ou moins neuve, et utile au bonheur de tous. Apprenons à réargumenter les argumentateurs, la conviction et l'accord nous domineront bientôt, les uns et les autres.

Nous disons que les savants, que les philosophes, que les libres-penseurs, que les médecins qui repoussent nos propositions, s'y trouvent ainsi poussés par la crainte d'être ridiculisés, s'ils avouaient dignement en public le vrai de leurs observations dans cette étude; car un grand nombre d'entre eux ont réussi comme nous, ont étudié et prononcé comme nous. Mais en petit comité et non en public, ce qui attriste l'honnête étudiant, et ce qui fait obstacle au progrès de cette science nouvelle, la plus consolante entre toutes celles de ce genre que les hommes cultivent.

Nos contradicteurs, en criant à l'ignorance, ont enfanté le besoin d'étudier.

En criant au mysticisme, ils ont conduit à l'étude d'une force, d'une intelligence, d'une harmonie dignes d'être connues et respectées!

En n'acceptant que positivisme en toute étude, il nous ont fait agir comme eux, mais avec plus de largeur et plus de courage qu'eux, en ne craignant pas d'enseigner aux hommes ce qu'ils veulent leur cacher, sous prétexte de les ravir à la domination du prêtre! Nous sommes d'accord sur ce sujet; mais nous ne pensons pas que la lumière doive rester sous le boisseau, parce que des intéressés à la laisser *telle qu'elle*, en redoutent l'usage.

Ceux qui crient au charlatanisme, généralisent trop. Oui, il y a des charlatans, mais ce n'est pas une raison pour ne pas admettre

d'honnêtes professeurs. Ceux les non moins à craindre, ce sont les cerveaux faibles, enthousiastes, qui acceptent sans examen, et qui affirment sans connaissance de cause. Espérons vaincre ce débordement de fausses études, présidées par l'orgueil, la sottise et de mauvaises passions, qui menacent d'annuler tout vrai savoir, et toute vraie vérité au profit directement de ces mêmes professeurs religieux dont on sent le besoin de s'éloigner.

Causes des Erreurs en Somnambulisme

Avant de cesser de parler des facultés somnambuliques nous devons quelques explications sur la cause des erreurs qui surgissent, non pas dans les plus mauvais moments de lucidité du sujet, mais fort souvent dans ses meilleures dispositions; on le comprendra facilement lorsque nous en aurons traité. C'est directement comme complément de cette étude que nous devons ces détails.

1° Nous venons de dire que le lucide dans l'état somnambulique peut voir à de très grandes distances, comme à de très rapprochées, *à travers les corps opaques*. Nous devons penser qu'en lui accordant la puissance d'arrêter juste sa vue sur l'objet qu'on désire qu'il perçoive, l'exactitude ou l'erreur SONT LA.

Si le lucide peut arrêter ses regards sur la

douzième carte du jeu, *par exemple* et qu'on lui demande comment il voit cette carte, il répondra qu'il voit selon son désir.

Si on lui adresse cette autre question : Ne voyez-vous pas les cartes qui la couvrent et celles qui sont sous elle? Il répondra : Je ne les vois pas parce que vous ne le désirez pas plus que moi. Je les verrais toutes les trente-deux si telle était notre volonté commune. Il résulte donc de ces réponses qui sont unanimes comme nous venons de le dire, que tous les lucides qui ne voient que ce que l'on les prie de voir, ne sont, qu'ou l'on désire qu'ils soient, ne peuvent par conséquent n'étudier que ce que vous leur proposez. Si le lucide, disons-nous, s'arrête juste sur la douzième et qu'il ne voie p s les autres cartes, rien ne dit que si sa vue était moins lucide, il ne s'arrêterait pas sur la cinquième ou si elle était *extra-lucide* qu'elle n'irait pas jusqu'à la vingtième.

Voici donc des erreurs apparentes, qui seraient dues au trop, ou trop peu de lucidité du voyant!.. Serait-on en droit de dire, que ce lucide ne voit pas? non, l'on ne pourrait que dire qu'il ne voit pas juste, ce qu'on désire qu'il voie.

2° Il en est de même dans les vues à distance, où les montagnes, où les murailles matérielles n'existent pas pour le lucide puisqu'il est à l'instant où il désire être; et que sa vue ne

s'arrête que sur les sujets demandés, ou qu'il *désire voir lui-même*. Ce ne peut donc pas être le matériel de ces choses qu'il voit ainsi, ce n'en peut être que le spirituel, que le type, que la forme immortelle, que nous nommons AME, il ne peut exister, qu'on en soit assuré, aucun des objets frappant nos regards qu'ils soient fabriqués par la main des hommes, ou par la nature, qui ne soient la copie d'une pensée quelconque habillée, peinte et rendue sensible par l'homme ou la nature, à nos yeux matériels, il s'en suit donc que la pensée de cet objet se trouve quelque part à l'état latent et inappréciable, *d'image vivante*, n'attendait que le moment d'entrer en rapport spirituellement ou matériellement avec les êtres en général, qui entreront dans un état semblable au sien. C'est ainsi que l'âme humaine dont la forme est inappréciable à nos sens matériels par sa non pondérabilité devient sensible en l'enfermant dans le menstrue matériel et l'habillant dans ce menstrue au moyen d'une substance plus pondérée en apparence que la sienne. Ce que fait l'âme humaine dans cette circonstance, pour se rendre visible, et sensible aux sens matériels, les germes de toutes choses le font généralement ainsi que toutes les pensées dont nous sommes possesseurs. C'est ainsi qu'un ébéniste, par exemple, assemble des planches pour faire un meuble dont son âme a vu l'image par le secours d'une

pensée qu'elle a en elle ou qui l'entoure, et par le besoin que cette âme a ressenti de rendre l'image de cette pensée objective aux yeux de son corps matériel.

Elle ne peut arriver à ce but qu'aux dépens de la substance pondérée qu'elle façonne et qu'elle nomme un meuble.

Dans cette opération qu'a-t-elle fait? Elle n'a bien assurément que copié la forme de la pensée que lui a représenté ce meuble à l'état de forme. Pensée immortelle, vu qu'elle n'est point dépendante des désagrégats de la matière, par conséquent qu'elle ne peut être plus endommagée, qu'une lumière n'est appauvrie parce qu'on tire de son foyer des centaines de lumières semblables.

Si nous avons pu rendre notre pensée bien saisissable, l'on comprendra que, pour qu'il en soit ainsi, il doit exister deux genres de substances différentes dans toutes les manifestations de la nature, l'une à l'état d'âmes ou de pensées invisibles à nos yeux et impalpable à nos sens, substance qu'on nomme spirituelle, et l'autre visible et palpable, qui forme les corps, qu'on nomme substance matérielle. Ces deux genres de substance n'en font qu'une selon nous, en ce que leur impondérabilité et leur pondérabilité ne sont qu'un effet d'agrégation ou de désagrégation atomique et moléculaire. Nous pourrions aller plus loin, en disant qu'elles ne sont *qu'un état de notre optique.*

Nous n'allons pas jusque-là, en ce que des rieurs nous épient!

Nous ne pouvons nous empêcher de traiter peut-être longuement de la puissance d'optique des somnambules, et de sa faiblesse en même temps, mais cela est utile.

1° Il n'est aucun de nous, nous le pensons, qui, lorsque son souvenir se porte vers un lieu, un être, ou un objet quelconque, qu'il y a longtemps qu'il n'a vu, ne voie, instantanément, ces choses présentes en images plus ou moins objectives intérieurement en lui. Ce que nous voyons tous ainsi incomplètement, il est vrai, est une vue de l'âme, et non une vue des yeux du corps matériel.

Le lucide dont la vue est supérieure, se trouve donc être à notre égard comme un opticien, qui, avec un instrument préparé à cet effet, verrait à une plus grande distance que nous ne pourrions le faire avec notre vue matérielle. L'œil du lucide se trouve donc être modifié, comme l'est le microscope à l'égard des conserves, il voit avec plus de facilité et de détails ces mêmes images, que nous les voyons nous-mêmes imparfaitement. Mais chez lui, il se trouve que les exigences sont les mêmes que pour l'opticien, s'il faut, chez l'un, que les verres de l'instrument soient bien nettoyés, il faut, chez le voyant, que son œil soit bien pur.

2° Lorsque nous pensons à un lieu, à une

personne, ou à un objet que nous n'avons pas encore vus matériellement, nous avons moins de facilité de percevoir l'image vraie de ces choses, et nous n'y parvenons, dirons-nous, qu'en les habillant à notre fantaisie : aussi, sommes-nous bien plus loin de la vérité que dans le premier exemple que nous venons de citer. Il en est de même pour le lucide, s'il suit les mêmes errements, c'est-à-dire si, au lieu d'appeler à lui ces images avec désintéressement et indifférence, il se dise, au contraire, ce lieu ou cet être *ne seraient-ils pas comme cela?* Oh! ces seuls mots *ne seraient-ils pas comme cela?* font déjà l'adjonction d'une deuxième image qui recouvre celle que sa lucidité ne lui a pas permis de voir, quoiqu'elle fût devant lui à son appel. Il erre alors dans une succession d'adjonctions semblables qu'on nomme créations imaginaires très improprement, et qui sont, au contraire, une agrégation d'images étrangères, dans lesquelles il a enfoui la véritable qu'il désirait voir. Il y a donc encore, dans ces deux propositions, une source infinie d'erreurs.

3° Si vous questionnez un lucide qui ait la faculté de communiquer de pensée avec vous, c'est-à-dire de percevoir le vaste panorama de votre mémoire dans lequel toutes les images des lieux, des êtres, et des choses que vous avez pu voir pendant votre existence, sont empreintes, daguerréotypées, IMAGÉES, enfin, il est indubitable qu'il ne verra que les

images, et ne vous en donnera qu'une description en rapport avec ce qu'étaient leurs types au moment où elles sont entrées chez vous.

Cette vue vous satisfera pour le passé, mais elle vous semblera fausse bien entendu, pour le présent, quoique cependant elle ait son côté exact.

4° Pour donner quelque force à notre deuxième proposition nous dirons que si vous faites par la pensée ce que le lucide peut faire, en habillant les lieux, les êtres et les objets d'images qui leur sont étrangères, il ne verra ces choses que telles les lui présentera votre pensée: vous l'aurez jeté vous-même dans l'erreur.

5° Si les assistants, qui assistent à cette étude, pensent et présentent *intérieurement* de telles images au voyant (qui, n'étant pas dans un complet isolement à leurs regards), il verra les dites fausses images comme étant celles qu'on le prie de voir. Qu'on juge par ce faible aperçu la multitude d'erreurs qui peuvent surgir d'un faux point de départ, même chez un excellent lucide?

6° Nous avons dit, dans l'étude traitant de la faculté médicale des lucides, que nous n'aimons pas consulter sur des cheveux ou des objets portés par les malades : si nous agissons ainsi, c'est que nous avons reconnu des

erreurs dans ces perceptions qui exigent au contraire, dans l'intérêt des malades, qu'il y ait une grande exactitude dans cette étude ! il nous est arrivé, comme à tous les magnétistes, d'entendre des lucides donner des descriptions de maladies totalement étrangères à celles pour lesquelles on les consultait, les maladies ainsi décrites se trouvaient affecter directement la tierce personne qui apportait ces objets ou celle qui les avait préparés!... Il nous est également arrivé de recevoir le signalement exact de plusieurs personnes qui avaient touché la lettre dans laquelle étaient renfermés les cheveux du malade et de ne pouvoir obtenir le sien... Nous avons en plus obtenu des détails sur des maladies passées ou à *venir* qu'avait subies ou que subirait le malade sans pouvoir avoir des détails sur celle présente. Ces faits qui sont très communs nous prouvent donc irrécusablement : 1° l'existence de telles images dont la permanence d'existence semble leur assurer une immortalité relative. 2° Elles nous prouvent également que le simple attouchement d'un étranger suffit pour que l'image de cet étranger soit vue, au gré du lucide, en tous les temps qu'il lui plaira de l'appeler à lui, qu'il peut en agir de même envers tous les objets qu'il pourra toucher. Le docteur Teste rapporte sur ce sujet, qu'un jour il endormit sa lucide dans un salon, où cette lucide vit six petites filles assises sur six sièges qui garnis-

saient ce salon. Ne comprenant rien à cette vision, il en parla aux maîtres de la maison, et sut que leur petite fille avait un instant, avant le sommeil de la lucide, sauté sur chaque siège comme font les enfants quand ils jouent.

Nous voyons par ce seul fait que les images desquelles nous parlons peuvent être prises pour des réalités, en ce qu'elles ne sont pas que des images automatiques, mais bien des images possédant en elles tout ce que possèdent l'être ou l'objet desquels elles sortent, elles ont en plus le mouvement, la parole et la pensée comme nous les possédons.

Plus nous voulons traiter de ce phénomène, plus nous le rendons incompréhensible! Cependant il existe tel nous le décrivons!...

Comment, devant de tels faits, ne pas admirer l'immortalité des œuvres de la création, et ne pas croire à celle de l'âme; du point émanant ces images, ne dût-elle exister qu'en elles? Comme ces images ont la même puissance d'émanation, quand peut en exister l'anéantissement?

Combien le grand livre dans lequel lit le lucide possède-t-il de combinaisons semblables qui, étant mal appréciées, peuvent conduire à des erreurs qui doublent les difficultés déjà si grandes de cette étude? il est vrai de dire qu'elles rapportent plus de fatigues à l'esprit que de satisfaction; mais ce n'est pas une raison pour les laisser là.

Nous avons indiqué les erreurs que pouvaient faire les meilleurs lucides par la fausse route qu'ils prennent souvent dans cet immense labyrinthe d'images spirituelles, ainsi que les erreurs que p uvent provoquer sciemment ou inconsciemment les consultants, si bienveillants fussent-ils, pour ce genre d'études ; mais nous n'avons pas parlé de celles provoquées à dessein par nos antagonistes. Celles-là sont nombreuses et peuvent être produites avec tant de facilité, par la grande fragilité du sujet, que nous n'osons en parler.

Que ceux qui désirent les erreurs pour mettre la clairvoyance du lucide en défaut se rassurent, ils peuvent en provoquer à plaisir : c'est ainsi qu'on en a vu apporter des poils d'animaux à de bons lucides, pour les consulter sur des personnes éloignées ou malades, auxquelles appartenaient les cheveux ! Ces incrédules trouvaie t alors ce qu'ils cherchaient, le lucide voyait quelque personne à laquelle pensait le consultant, lui en donnant le signalement peut-être exact, mais qui faisait sourire notre savant mystificateur, qui alors développait son paquet et montrait aux assistants à cette séance, des poils de chien ou d'un autre animal, en s'écriant : *La lucidité du sujet est parfaite !*

Hélas ! c'est peut être par cet accès d'ironie que l'on eût obtenu une revanche pour le lucide, qui n'est pas exempt d'orgueil et qui, se voyant

pris en défaut de lucidité, eût pu mieux disposer de sa lumière à laquelle, dans certaine circonstance, rien ne peut être caché, et qu'il eût pu confondre son agresseur, en lui citant quelque fait de son existence que celui-ci tenait à cacher, mais ayant plus de générosité que lui, le lucide gardait le silence !

Nous remettons au prochain chapitre de compléter celui-ci, en traitant de l'âme humaine et de son immortalité.

CHAPITRE VI

IMMORTALITÉ DE L'AME HUMAINE. ÉVOCATION DES AMES PAR LES SOMNAMBULES. MANIÈRE D'OBTENIR CES ÉVOCATIONS ; RÉALITÉS ET ERREURS QU'ELLES PRÉSENTENT. CONDITIONS DANS LESQUELES ELLES ONT LE PLUS DE CHANCE DE SUCCÈS D'APRÈS DES EXPÉRIENCES DE TRENTE-CINQ ANNÉES SUR CE SUJET !... EXTASE ! FACULTÉS DES EXTATIQUES ! MOYENS DE FAIRE ENTRER LES LUCIDES EN EXTASE. DANGERS DE CET ÉTAT : RÉSUMÉ SUR LE SOMNAMBULISME.

Dans les chapitres précédents, nous avons abordé de graves questions métaphysiques qui nous conduisent naturellement à traiter de celles psychologiques. Celles-ci n'offrent rien d'extraordinaire pour celui qui croit en l'existence de l'âme et à son immortalité, mais elles sont très contestées par ceux qui ne se rendent pas compte de cette

existence, ou qui ne veulent pas s'en rendre compte!

Si nous avons pu prouver dans les propositions précédentes, par les détails que nous avons donnés sur les facultés somnambuliques: qu'il y a en chacun de nous deux individualités, l'une agent, l'autre patient; nous devons nous intéresser à ces individualités et chercher à connaître ce qu'elles deviennent à la cessation de leur union terrestre? Nous n'aurions pas le secours du somnambulisme, que nous aurions celui des *religions* en *général*, et de *la raison* en particulier.

Les religions par le secours de la révélation, nous affirment l'immortalité de l'âme humaine, habitant, après sa sortie de l'état matériel, des lieux destinés au résultat de ses actions matérielles; et la raison nous affirme cette proposition par la plus simple des observations qui est celle de notre naissance à ce monde! En effet, avant de nous occuper où nous allons, occupons-nous d'où nous venons? qui nous sommes? qui nous a préparés à cette existence. Questions auxquelles répond le nom d'un créateur! S'il n'en était pas ainsi, il faudrait admettre que l'action la moins réfléchie de notre vie enfanterait seule ce chef-d'œuvre du règne animal, sans que nous en eussions aucune notion! Si c'est au contraire un créateur,

une force, une intelligence première qui nous a tous créés, elles ont dû le faire de toute éternité, ou il faudrait qu'elles le fissent continuellement ! Si elles l'ont fait de toute éternité, elles nous ont déposé quelque part, dans un état dont nous n'avons aucune connaissance, si au contraire, elles le font au jour le jour, il faudrait admettre dans ce cas, que, ces créateurs, attendraient, le besoin de copulation chez deux êtres, pour en créer un troisième? ne pouvant faire descendre l'œuvre de ces créateurs à une telle condescendance, il est plus sage de laisser ces deux questions pendantes !

Nous ne pouvons nier cependant que nous préexistions d'une manière quelconque avant de prendre la forme matérielle que nous portons en ce moment. Préexister est une vitalité antérieure qui en fait supposer une ultérieure, qui a lieu quand on nous emballe entre cinq planches couvertes de larmes versées par la vraie amitié ou par l'hypocrisie ! moment où l'on nous croit mort, poussière, et anéanti à tout jamais !

Ce mot a quelque chose qui n'éveille pas chez les hommes l'envie de connaître cet état, il les effraie tant, qu'aucun d'eux, pour les plus grandes richesses de la terre, ne serait tenté d'y passer pour en connaître les mystérieux secrets ! Mais l'état mixte du somnambulisme s'est trouvé heureusement mis à la portée de l'homme pour interroger ce cercueil effrayant

représentant le rien, le néant! cercueil qui nous prouve l'opposé pour consoler notre cœur désespéré, en nous mettant, par son intermédiaire, en rapport avec l'être qu'il renfermait! Etre, qui, en ce jour, vit aussi bien que nous, être qui se souvient de nous, et nous continue sa tendre amitié! Oui, par l'état somnambulique nous pouvons mieux apprécier l'état matériel et celui spirituel, nos études recommencent avec plus d'espoir de succès. Une nouvelle lumière intelligentielle nous éclaire, nous nous trouvons mieux, et nous nous *trouvons être moins malheureux!*

Comme beaucoup d'hommes, nous avions souffert, et la souffrance nous avait fait blasphémer contre tout ce que nous ne comprenions pas, surtout en religion. Le nom d'un des nombreux dieux, des professeurs religieux que nous connaissions ne pouvait être prononcé devant nous, sans nous procurer des horripilations! Nous étions par eux devenu *Athée*! par conséquent, le Dieu de notre être. Content de cette manière de voir, nous vivions assez péniblement de notre état de tourneur en chaise, dans la ville de Rambouillet. Il y avait dans cet endroit, comme dans toutes les contrées du monde, des gens qui croyaient aux sorciers, ce qui provoquait dans notre esprit des moments de sévères railleries. L'on citait, entre autre, un monsieur Renard, employé aux hypothèques de cette

ville, comme étant un bien-aimé de Belzébuth. Il ne nous en fallut pas davantage pour désirer nous rencontrer avec ce monsieur. On nous facilita une entrevue avec lui: Nous fûmes bientôt désabusé en entendant un homme d'un esprit très sceptique et très droit en toutes ses observations! Nous liâmes connaissance ensemble, au point de ne pouvoir plus nous quitter. Le scepticisme de M. Renard, nous convenait en ce qu'il n'affirmait jamais sans restriction, ce qui était de la sagesse, et ce qui lui donna un grand empire sur notre esprit fougueux, et beaucoup moins instruit que le sien. Ce monsieur mit sa riche bibliothèque pleine de livres de choix traitant de sciences occultes à notre disposition. Nous y puisâmes à belles mains, nous en fûmes quitte pour absorber autant de poussière de ces bouquins que de lumières qu'ils contenaient. Nous pûmes bientôt tenter quelques expériences magnétiques qui furent couronnées d'un plein succès, il n'en fallut pas davantage pour apporter une révolution *incroyable* dans notre esprit. Nous comprîmes bientôt toute l'étendue de cette puissante faculté! Nous pouvons dire que le jour où nous déposâmes une pensée dans un simple verre d'eau, pensée qui fut suivie d'une pleine manifestation, nous vîmes dans ce simple fait, plus que nous ne connaissons encore aujourd'hui. Nous dûmes revenir sur nos pas, pour prendre une autre

route! Monsieur Renard nous l'indiqua, en nous mettant en mains un ouvrage d'*Emmanuel Swedenborg*. Mais hélas! nous n'étions pas encore assez préparé pour lire avec fruit ce savant auteur, que nous reléguâmes dans un coin; nous lui en demandons pardon dans ce jour. Nous revînmes habiter Paris, où nous nous occupâmes plus spécialement de cette science. Nous eûmes la chance d'y rencontrer Bruno Binet, l'extatique cité dans les *Arcanes de la vie future dévoilés*, c'était un voisin d'enfance aussi fou et turbulent que nous l'étions, par conséquent, préférant fréquenter un théâtre qu'un temple. Lorsque ce jeune homme entra en parfaite lucidité, il devint un missionnaire à notre égard, qui entreprit de nous faire croire en un autre Dieu que ceux que nous connaissions et de demander humblement pardon au *vrai Dieu*, à la cause, à la force, à l'intelligence première, à l'inconnu enfin de nos offenses et de nos doutes! Très émotionné, les yeux humides, et la crainte au cœur de n'être pas absous, nous venions au moins de faire acte d'une souple intelligence égarée, qui, au moindre rayon de lumière aperçu par elle, était prête à suivre une autre toute; L'extatique *Adèle Maginot* acheva notre éducation sur cette nouvelle étude. Elle nous avait été annoncée par Bruno, comme devant produire de grandes choses.

Notre nouvelle lucide, à peine sous notre

direction, fut prise d'extases célestes dans lesquelles elle était continuellement en rapport avec les âmes de ses parents décédés. Conversant avec ces âmes pendant des heures entières, et nous plongeant dans un doute que nous ne pouvions annuler faute de le savoir. Nous fîmes part de cet état à Monsieur Renard qui nous conseilla de demander l'apparition d'*Emmanuel Swedenberg*, que nous n'avions pu lire, et de recommencer à étudier par le secours d'Adèle, ce qu'a dit si clairement et avec une précision si mathématique ce grand roi des Extatiques, Nous suivîmes le conseil de notre ami, en mettant Adèle en rapport avec ce bon esprit. Nous prîmes note du minutieux signalement qu'elle nous donna de ce savant, signalement dont nous ne pûmes apprécier l'exactitude que plus de six mois après cette première apparition, *il était très exact.*

Un vénérable abbé de l'église Saint-Sulpice consultant Adèle un jour sur des questions étrangères aux apparitions, se trouva être, très étonné du signalement que cette lucide lui donna d'un prêtre de ses amis décédé depuis quelques années, qui se trouvait être affirmait-elle, auprès d'elle et répondait aux questions scientifiques que posait à cette lucide ce vénérable abbé. Comme on a pu le lire dans l'ouvrage des *Arcanes*, le consultant fut plusieurs jours avant de pouvoir rou-

ver le nom de cet ami décédé; ami qui avait voulu le lui taire pour des raisons à lui connues. Cette apparition, qui se répéta bien des fois, ne fut pas la seule que monsieur l'abbé désira, il en demanda une autre, d'un autre prêtre également décédé, afin de s'assurer par cette dernière expérience qu'il n'y avait aucune communication de pensée entre lui et la lucide. Cette nouvelle apparition fut conforme à ses désirs, et se trouve être relatée dans l'ouvrage précité. Il ne nous en fallut pas davantage alors pour entrer dans cette nouvelle route, l'explorer en tous les sens, et admettre qu'Adèle avait pu tout aussi bien voir et converser ainsi avec les membres de sa famille pendant plus de six mois, qu'elle le faisait avec des esprits qui lui étaient étrangers.

Nous donnâmes de ces apparitions à qui nous en demanda, voilà aujourd'hui près de trente-cinq années, sans y trouver quoique ce fût qui pût détruire notre conviction à leur égard.

Nous recueillîmes ainsi, à l'appui de cette nouvelle étude, des procès-verbaux qui furent signés par les hommes les plus humbles comme par les plus sceptiques. Des notabilités en toutes les sciences et de toutes les conditions, furent aussi satisfaites que les plus obscurs prolétaires : nous pouvons dire que du trône à l'autel, nous fûmes mis en demeure de prou-

ver nos propositions sur ce sujet et que tout le monde fut satisfait. Nous publiâmes ces expériences sous le titre *Arcanes de la vie future dévoilés* en trois volumes dans lesquels figurent *huit* extatiques différents. Cet ouvrage contient plus de cent questions métaphysiques, psychologiques et théologiques auxquelles répondit presque toujours le même esprit, Swedenborg, sous le patronage duquel nous avions placé Adèle spécialement; nous préférons cet esprit, vu qu'ayant été lui-même, pendant qu'il existait sur la terre, une trentaine d'années en rapport et en continuelle société avec un grand nombre d'esprits, et ayant publié une certaine quantité d'ouvrages traitant de cette question; nous ne pouvions mieux nous adresser pour être renseigné sur celles qu'il nous plairait de traiter avec ce savant, peut-être sans égal en son siècle. Bien nous en prit sans doute, car l'ouvrage précité des *Arcanes*, écrit presque sous sa dictée, reçut l'honneur de plusieurs traductions en différentes langues et se trouve être très répandu dans ce jour.

Nous sentons que nous faisons là, une confession qui soulèvera bien des doutes qui, cependant, nous osons l'espérer, n'atteindront pas notre honnêteté ni notre bonne foi, mais qui commanderont un examen, que ce qu'il nous reste à dire élucidera, nous le croyons.

Nous ne nous arrêterons pas à citer ce que

les savants, les ignorants et les gens de mauvaise foi dirent de ces études et de leur auteur; *fou* aux yeux des uns, *idiot* aux yeux des autres, *charlatan* pour beaucoup, et un peu esprit infernal pour les gens d'église, nous ne fûmes pas étudié généralement comme la question le méritait et le commandait. Nous n'apprenions cependant rien de nouveau aux hommes, leurs livres religieux sont pleins de faits semblables : les livres *scientifico-philosophiques* n'en sont pas dépourvus. Ceux du magnétisme n'en manquent pas. Nous nous sommes donc trouvé faire, à l'égard des apparitions, ce que Mesmer avait fait lui même à celui du magnétisme, ainsi que ce que Puységur avait fait envers le somnambulisme. Nous présentions une étude nouvelle, en ce sens que nous enseignions les moyens d'en provoquer les faits au lieu d'attendre du temps ou de l'incident leur manifestation. Ce plan de notre part nous fit couvrir de l'anathème des sommités de la science qui nous occupe. Sommités jalouses peut-être de voir un tel rôle échu à un homme illettré, sans d'autres prétentions que de partager ce joyau avec ses frères!

L'on nous attaqua aussi déloyalement qu'injustement. Nous n'en fûmes pas quitte pour quelques pages de grossières injures ; ce honteux procès fut porté jusqu'au tribunal de Rome où l'on mit à l'index trois de nos ouvrages dans un seul jour! Cet arrêt, joint aux tri-

bulations politiques du temps où nous publiâmes ces ouvrages nous firent perdre le faible bénéfice attaché au fruit de tant de veilles? Mais ce que nous ne perdîmes pas, ce fut le courage et l'espoir de dire un jour encore plus publiquement ce que nous ne pouvions dire qu'imparfaitement; nous remplissons aujourd'hui cette tâche, en enseignant plus complètement la manière de provoquer ces apparitions soi-même, comme l'ont fait, suivies d'une entière réussite jusqu'à ce jour, tous les magnétistes qui ont appris à le faire par la lecture des dits *Arcanes*. Les manifestations des tables tournantes, des esprits frappeurs, etc., qui ont pris naissance en Amérique, n'ont eu lieu qu'après les traductions des *Arcanes* dans ce pays. Il existe encore, en nos jours, dans ces contrées, un journal ayant pour titre celui donné aux *Arcanes* qui est le *Celestial telegraph*. Davis, somnambule naturel, fut le premier qui enseigna aux Américains le moyen d'obtenir des décédés des manifestations plus sensibles pour la matière que celles provoquées par nos lucides. Ce fut le médium somnambule qui enseigna, dans un ouvrage qu'il publia en 1850, le moyen de faire la chaîne autour d'une table, et d'entrer, par cet autre moyen d'appel, en rapport avec les esprits. Ces études ont acquis un tel développement en Amérique aujourd'hui, qu'elles y comptent deux cent cinquante mille adeptes, et que

dix-sept publications mensuelles et quotidiennes en développent, avec un grand succès, les mystérieux effets.

En 1865, les frères Davenport, médiums d'une grande force, désirèrent prouver aux Français, que des rapports entre les deux mondes peuvent exister relevant de certaines conditions; mais les frères Davenport trouvèrent sur leurs pas ce que nous avions trouvé nous-même : de la mauvaise foi engendrée par de fausses études ; ces jeunes médiums furent accusés de fraude; on ne leur permit pas de *justification!* Ils durent quitter la France emportant avec eux une triste idée de l'urbanité française, et surtout de l'impartialité de la presse politique.

Napoléon III voulut juger par lui-même ces fraudes présumées. Il fit venir au palais de St-Cloud ces jeunes médiums, qui, en présence d'une trentaine de personnage de haute condition, produisirent tous les faits contestés par la jalousie.

La multitude de faits obtenus isolément en Europe au moyen des tables et de celui de nos évocations, nous dédommagea de l'injustice des hommes, et nous engagea à continuer de leur enseigner ce que nous apprenons nous-même au jour le jour !

Manière de provoquer les apparitions.

Lorsque vous avez un lucide qui vous a

donné des preuves d'une bonne clairvoyance, vous agissez dans cette circonstance, comme vous le faites dans celles des vues à distance, en demandant la personne décédée par ses nom et prénoms exactement. Lorsqu'elle est présente, vous vous en faites donner le signalement comme dans les vues précitées, et vous jugez s'il est exact... Si vous ne dites pas au lucide que la personne demandée est décédée, il pourra arriver que le voyant ne s'en aperçoive pas. Si au contraire vous lui dites, en commençant cette expérience, que la personne que vous désirez qu'il voie est décédée, il pourra vous objecter, selon ses croyances dans son état de veille, (croyance plus ou moins persistantes dans son état présent) que cela lui est impossible ; que les décédés n'apparaissent pas aux vœux du premier venu et qu'il préfère voir des personnes encore dans l'état matériel ! Vous ne ferez rien d'un tel lucide si vous ne dissimulez pas avec lui, puisque vous pouvez très bien lui cacher vos pensées ; quand même il aurait la faculté à l'occasion de les connaître ; et cela par un effet de votre volonté, vous pourrez donc, dans ce cas, obtenir cette apparition, mais vous en resterez au signalement, en ce qu'il ne pourrait arriver à la connaissance de la maladie ayant occasionné la mort, sans voir expirer l'individu, ce qu'il prendrait pour une fausse vue. C'est pourquoi, dans ce genre d'expérience, il est préférable d'avoir un lucide ayant l'affection de cette étude.

Pour obtenir une preuve assurée que le sujet voit bien le décédé demandé, nous ne nous contentons pas du signalement très détaillé de cet esprit, nous demandons à connaître la cause de son décès, quel était son caractère ? ses affections ? et quelques particularités de son existence matérielle s'il est possible ? Il nous est arrivé plusieurs fois, comme on a pu le lire dans les *Arcanes*, d'obtenir des renseignements auxquels le demandeur ne s'attendait pas.

Nous avons tenté de pousser nos investigations jusqu'à vouloir connaître *l'état présent* de ces esprits, et de leur demander des conseils sur des affaires d'intérêt concernant les personnes qui réclamaient cette bienveillance de leur part.

Nous avons obtenu souvent de bonnes révélations et d'autres privées de tout contrôle, par cela même paraissant au savant observateur comme à l'ignorant argumentateur n'être que des rêveries. Nous ne saurions dire ce que ce genre de recherches nous a coûté de peine pour les élucider, et nous a rapporté de ridicule ?

Le lucide après avoir donné le signalement exact de la personne demandée, et avoir également donné qnelques détails sur sa vie privée, est prêt à servir d'interprète entre vous et cet habitant des sphères supérieures, mais dans le langage mystique

comme dans tout ce que fait le lucide dans les autres communications, il y a *la vaste part des erreurs*! L'on comprend qu'il en doit être ainsi, car s'il lui était permis de connaître la *vraie vérité*, (comme la nomment nos hommes politiques), dans quelque temps que ce fût et dans quelque lieu que ce soit, l'homme aurait la prescience spirituelle. C'est la moindre des choses que le monde agent, conserve pour lui cette puissante faculté, qui serait pour nous une doueur de plus à ajouter aux autres et non a moins pénible à supporter.

Dans l'état somnambulique, comme dans l'état de veille, l'homme erre.

Dans l'état prophétique, comme dans l'état extatique, il laisse toujours au fond du vase, dans lequel il verse ses connaissances, des erreurs plus ou moins graves! Les livres prétendus sacrés fourmillent eux-mêmes d'erreurs plus ou moins dangereuses à admettre, c'est ce qui nous prouve que la connaissance de la vérité sur beaucoup de choses, n'est pas du domaine de l'homme dans son état présent.

Dans le genre d'expérience que nous proposons, il y a cependant une manière de conduire les lucides, qui, sans être assurée de ne pas rencontrer d'erreurs, est plus convenable au point de vue d'une meilleure réussite et du respect qu'on doit à cette

intéressante étude ainsi qu'aux intelligences invisibles qui la conduisent, nous ne pouvons donc admettre qu'on oublie à son sujet d'observer les convenances jusqu'à rire du plus ou du moins de probabilité de sa réussite. Nous désirons qu'on se souvienne qu'il y a entre le lucide et le demandeur un nom en jeu, qui n'appartient plus à la terre, et qui mérite au moins les mêmes égards que ceux dont on usait envers lui quand il était parmi nous.

Le rire ou l'insouciance dans une telle circonstance, donnent la mesure de l'attachement et du respect qu'on avait pour celui qui n'est plus présent à nos yeux, nous n'admettons pas, par conséquent, la manière insolente et vaniteuse, dirons-nous, avec laquelle des milliers d'êtres en nos jours, interrogent les esprits qui, dit-on, produisent les manifestations des tables tournantes et parlantes, ainsi que toutes celles qui se font en nos jours en ce genre. Le tutoiement, plus dominateur que fraternel qu'on emploie à l'égard de ces esprits, nous donne la mesure de ce qu'ils font, en revanche, à l'égard de leurs insolents questionneurs, en jetant ces derniers dans des erreurs plus ou moins préjudiciables à leur intérêt ainsi qu'à leur avenir spirituel, ils ne font que de leur donner une leçon de meilleure étude et leur prouver que le savant véritable n'est

pas toujours à la discrétion de qui croit les dominer.

Causes des erreurs dans les apparitions.

1° Une simple expérience, bien réussie en ce genre, offre instantanément la preuve irrécusable de l'existence ultérieure à la matière de l'AME qui l'a animée. Elle offre, en même temps, *la preuve de la faculté qu'ont les lucides magnétiques d'entrer en rapport avec cette âme.* Ce fait admis conduit naturellement à le généraliser en disant : si une âme peut apparaître ou être vue ainsi, à la simple demande d'un lucide, toutes les âmes qui sont dans le même état peuvent faire la même chose. Cela est vrai, et c'est parce que cela est vrai, que ce fait enfante des erreurs incalculables.

Sans entrer ici en matière sur les notions qui nous ont été données, concernant les lois de l'existence future de l'âme humaine, nous dirons cependant que si l'on vit au delà de le tombe, c'est pour penser, agir et affectionner, sinon comme sur la terre, au moins dans un sens plus élevé qui, cependant, ne doit pas offrir une trop brusque transition aux affections terrestres de chaque être, au point de la transporter trop brusquement du connu dans l'inconnu, du pressenti dans l'*impressenti*.

C'est directement le point fondamental de nos propositions que nos antagonistes veulent combattre et que nous tenons *considérablement* à défendre, parce qu'elles sont en rapport et ne trangressent pas aux lois naturelles connues; qu'elles sont, en plus, la preuve la plus positive de l'harmonie de la création.

L'existence du monde spirituel, ou monde des esprits, n'est donc, et ne doit être aux yeux de tout impartial observateur qu'une *succession des affections de la vie terrestre*, et rien de plus, hors les angoisses et les appétits grossiers de la chair; le reste est une suite des aspirations envers telle croyance ou telle étude qui nous conviennent; telle vertu ou telle passion que nous caressons; ce qui a fait admettre avec raison l'existence de bons et de mauvais esprits, conseillers ou guides. Ceci est exact et peut être contrôlé par chacun par le secours des lucides magnétiques.

2° Si tous les esprits bons ou méchants, savants ou ignorants peuvent ainsi apparaître aux dits lucides, il peut et doit arriver, lorsque vous demandez l'apparition de Pierre, votre parent, si vous êtes, ainsi que le lucide, dans une disposition insouciante ou négative d'esprit, qu'un Pierre inconnu de vous, ayant mal compris votre appel, vienne troubler cette étude en se présentant à votre lucide dans ou hors les conditions du signalement du Pierre demandé, vu que tous les esprits peuvent, par

une faculté de pensée qui leur est propre à chacun, paraître être ce qu'ils désirent être ; ou en tel lieu qu'ils désirent visiter ! Ce faux Pierre peut même pousser sa puissance de cognition spirituelle, jusqu'à vous répondre sur certaines particularités du Pierre qu'il représente, particularités qu'il empruntera à la mémoire du vrai Pierre, vu qu'il peut s'insinuer en elle et en connaître ce qu'il désire. Ce que fait ce faux Pierre n'est simplement que la satisfaction pour lui de l'affection qu'il avait sur la terre, affection de tromper qui continue de le dominer pendant un temps plus ou moins long.

3° Beaucoup de lucides, dans toutes les expériences que nous avons citées, se disent être instruits, éclairés, ou conduits par des esprits qui leur sont plus ou moins supérieurs en savoir et en prescience, esprits qui formulent leurs ordonnances médicales, ou leur dictent leurs réponses aux questions que vous leur adressez.

Ces mêmes lucides accusent encore généralement être placés ainsi sous la tutelle de deux esprits, l'un de lumière et l'autre des ténèbres. Il arrive fort souvent à l'esprit des ténèbres d'imiter l'esprit de lumière et de jeter à l'improviste le lucide dans des erreurs très grossières. Nous n'osons entrer ici dans des détails circonstanciés à cet égard, nous nous permet-

trons seulement de signaler que cela peut arriver et qu'il est bon d'en prendre note.

Il nous est facile, par ce faible aperçu, d'entrevoir en un instant le vaste domaine d'erreurs dans lequel peuvent entrer ceux qui n'auraient aucune connaissance de ces choses ou qui n'y feraient aucune attention ! L'on pourra argumenter qu'il devient très difficile, dans ce cas, de connaître si l'on est en rapport avec de bons ou de mauvais esprits, nous répondrons que les résultats de ces communications sont les seules preuves irrécusables qui éclairent sur ce sujet. Nous dirons en plus que les esprits desharmoniques, d'erreur et de troubles, connaissent et traitent très mal des questions religieuses, fraternelles et honnêtes, qu'ils ne font en ce genre que ce qu'ils peuvent.

Tout esprit qui, dans les conseils qu'il vous donne, tend à vous éloigner de la connaissance de Dieu, et de l'amour pour vos semblables, est un esprit ténébreux duquel vous avez à vous méfier.

Tout esprit qui cherche à vous conduire dans des spéculations illicites, qui flatte des affections réprouvées par la morale et l'honnêteté, est un agent de troubles qui, tôt ou tard, vous plongera dans un bourbier affreux duquel il n'est pas facile de se tirer. Il est plus facile de reconnaître les esprits de sagesse et de lumière aux tendres marques d'amour *qu'ils*

vous donnent en vous conseillant la confiance en la bonté de Dieu, l'amour envers le prochain, la probité dans vos relations sociales, l'oubli des injures, l'indulgence envers ceux qui pensent mal, qui vous exhortent à croire en une vie meilleure que celle-ci, vie dans laquelle se trouvent l'harmonie la plus parfaite ainsi que la connaissance de l'utilité de de toutes les manifestations terrestres, la compensation de toutes les douleurs, la satisfaction de toutes les privations, et la jouissance calme et modérée de toutes vos affections, tant qu'elles ont pour but votre bonheur fondu dans le bonheur commun de tous les hommes!

4° Nous avons dit dans l'étude précédente, que le lucide ainsi que son magnétiseur avaient la puissance d'émaner des images par lesquelles ils représentent le sujet de leur pensée, image qui il y a deux mille ans, Lucrèce nommait simulacres; très fausse dénomination, qui ne pouvait convenir qu'à des hommes comme Lucrèce, dont les études ne tendaient qu'à prouver, comme le docteur Büchner en nos jours, que la matière seule existe; sans préexistence ni surexistence pour l'individualité des parties qui la composent et la gouvernent. Les images desquelles nous parlons sont loin d'être des simulacres sans vie, et sans action ; ce sont bien des fractions de la vie même des êtres et des formes ; frac-

tions, fonctionnant et remplaçant à l'occasion l'être dont elles sont plus ou moins disjointes. Nous devons revenir sur cette question importante, car ce que peuvent les âmes encore enfermées, dans la matière, le peuvent à plus forte raison celles qui en sont dégagées !

Cet échange de pensées ainsi *daguerréotypées* leur sert, qui plus est considérablement dans leurs moyens de communication avec les lucides; car il peut arriver comme nous l'avons vu souvent, qu'on demande l'apparition d'un décédé dont le langage est totalement inconnu du lucide ainsi que du magnétiste ou du demandeur. C'est alors que les lucides accusent généralement, entrer en rapport avec de tels esprits par trois modes de communication qui sont : 1° Par la parole, langage que connaît et parle le lucide, 2° par le secours d'images représentant les êtres ou les choses à connaître, 3° par l'intuition, espèce de sensation parlant à nous ne savons quel sens; mais dont les définitions valent bien les nôtres.

Nous ne savons encore aujourd'hui, après trente-cinq années d'études en ce genre, auquel des deux derniers moyens nous devons attribuer la langue unique des êtres, langue qui existe dans l'univers céleste. Ce qu'il reste prouvé pour nous dans cette question, c'est que le lucide sait ce que nous désirons qu'il connaisse que nous le sachions ou ne le sachions pas nous-mêmes; que nous le lui ex-

primions par un moyen quelconque ou que nous ne lui exprimions pas; que nous le mettions en rapport avec un étranger ou avec des lieux inconnus de nous deux, il voit et sai, ce qu'il ne nous est pas possible de voir ni de savoir.

Si on lui demande comment il voit ou sait ces choses? il répond, je *vois*, je *sais* ou je *sens*; il est donc très difficile, d'après ces trois réponses de prononcer si le langage unique des esprits est un échange d'images ou une sensation. Nous sommes cependant porté à croire que c'est un échange d'images qui, dans certaines circonstances, peut être appuyé de la sensation par une combinaison qui détermine alors le SAVOIR. Ce qui nous conduit à admettre cette proposition, c'est que nous avons été à même de l'étudier directement par des communications spéciales, et par ce qui nous a été révélé par le secours des lucides en communication avec l'esprit Swedenborg, esprit qui nous a affirmé que toutes nos pensées sont des êtres vivants s'offrant aux yeux de l'âme sous la forme de la chose dont la dite âme prend copie pour en représenter la forme dans tout ce qu'elle façonne matériellement. Nous avons même pu faire comprendre à tous ceux qui l'ont désiré jusqu'à ce jour, la réalité de cette proposition. Cette communication ne serait pas autre chose que la vue de la forme de leurs pensées, au lieu de les formuler par le secours

de la parole. Cette proposition est d'ailleurs très admissible devant les résultats que nous obtenons, en somnambulisme, elle n'a rien qui répugne à notre examen, surtout si nous admettons l'existence de ce langage unique.

Il est indubitable que, par le secours de la parole, le langage dont nous parlons semble être bien moins possible que par le secours de la vue représentative des choses passées, prenons pour exemple que nous fussions dans un pays étranger dont nous ne connaissons point la langue, et que nous ayons besoin de pain, ou d'un ustensile quelconque. Si nous ne savons comment l'on nomme en cette langue ce que nous voulons, nous ne pouvons faire comprendre notre pensée, mais il en sera autrement, si nous pouvons trouver *l'objet* ou l'image de notre désir sous notre main, nous le montrerons à ceux dont nous désirons être compris. En tous pays, nous reconnaîtrons du pain, un lit, une table, du feu et nous ne pouvons en aucune langue nommer ces choses, si nous ne parlons pas cette langue, il est donc admissible de croire que le langage unique est un échange de pensées, formes typiques ou imagées de la chose qu'on désire faire connaître ou connaître soi-même, plutôt qu'une parole sonnante, et impressionnant de différentes manières selon les lieux et les êtres avec lesquels l'on se trouve en rapport. Les premiers signes employés par les hommes pour

se comprendre entre eux, écrire leurs connaissances et leurs histoires n'ont été autres que des images hiéroglyphiques, comme nous le remarquons sur l'obélisque à Paris, et sur tous les anciens monuments égyptiens et autres.

Cette proposition admise, il n'en découle pas moins des erreurs incalculables pour celui qui n'a pas l'habitude de transmettre ainsi sa pensée. Erreurs auxquelles les lucides plus ou moins élevés sont sujets.

5° Nous avons dit qu'il existait des images déposées en tous les lieux où ont séjourné des objets quelconques, images que le lucide retrouvait en tous temps.

Il doit découler de cette proposition, que chaque phase de la vie des êtres doit être représentée en eux par des images de ces phases. C'est ainsi, par exemple, que le lucide peut retrouver, chez l'esprit qui lui apparaît, les états dans lesquels il a passé, à partir du berceau à son âge présent. Il peut également, retrouver en cet homme toutes les actions de sa vie, dans le domaine de la mémoire de ce dernier. C'est ainsi qu'il nous décrit les vêtements que nous portions à tel âge, les affections que nous avions, ainsi que les particularités les plus saillantes de cet âge. Le passé, le présent et le futur, ne sont alors qu'un *présent*, plein d'actualité et de vibrations aux yeux du lucide, ce qui nous prouve que ce n'est par un seul être qu'il voit ainsi, mais

11.

bien autant d'êtres qui se succèdent les uns aux autres.

Nous sentons que nous entraînons le lecteur ici malgré lui dans un labyrinthe que nous voudrions lui éviter de visiter; mais nous ne pouvons cependant pas traiter convenablement cette question sans parler de ces mystères.

Si superficiellement que nous le fassions, nous prions de nous pardonner en faveur de notre envie d'initier l'étudiant à de très grandes études, qu'il trouvera plus ou moins dans nos autres ouvrages et *surtout* dans ceux d'*Emmanuel Swedenborg*. Nous affirmons ici qu'il n'existe et ne peut exister un corpuscule, si petit soit-il, dans la création, qui ne soit immortel. Il en est de même de toutes les actions de son existence terrestre. Ce qui le prouve, c'est la perception qu'en font les lucides en eux-mêmes, par le secours de leur mémoire. Oui, il est possible, dans certaines circonstances de lucidité, à un somnambule, de vous dire ce que vous avez fait et dit tel jour et à telle heure, il peut vous dire à quel propos vous avez dit ou fait ces choses. Il peut, de la même manière, vous donner le signalement très exact de votre corps et des vêtements qui le recouvraient alors. Ne croyez pas qu'il ne puisse faire ces choses, que parce que vous êtes en rapport avec lui, et qu'il les voit dans votre pensée. Ce qu'il peut

à votre égard, il le peut à celui de la première personne, que vous aurez la fantaisie de lui nommer ainsi qu'à l'égard de toute existence passée de laquelle vous n'aurez aucune connaissance présentement.

Nous le répétons le lucide est semblable à une onde calme qu'agite la moindre pierre qu'on jette en son sein en lui fesant perdre le beau miroitage qu'elle avait avant cette agitation. Voyez combien il faut de patience, d'observation et de précaution à l'homme qui cherche à connaître et à démontrer des propositions aussi délicates que celles que nous traitons en ce jour, pour être à l'abri de tout soupçon. Nous ne voulons pas effrayer sur les difficultés qu'offre cette étude, vu qu'à la première obtention d'un des faits cités, l'on sera encouragé à continuer : Mais nous conseillons d'être prudent, si l'on veut traiter de cette question avec les incrédules, car on pourrait peut-être ne pas toujours être les vainqueur.

6° Nous avons encore reconnu que les consultants demandaient très souvent avec une espèce d'indifférence leur père ou leurs parents, quand ils auraient autant désiré demander un ami pour lequel ils avaient une plus tendre affection, et auquel ils pensaient en ce moment. Le lucide voyait alors cet ami auquel pensaient ces person-

nes, et ne voyait pas le parent démandé, cela provient qu'il nous suffit de penser ardemment un instant à un décédé, ayant l'idée de converser avec lui, pour qu'il soit instantanément auprès de nous, et converse avec votre âme à l'insu de notre corps. Nous avons tous, dans cette circonstance, la même faculté que les lucides, la seule différence qui existe entre eux et nous, est que nous n'avons aucune connaissance de cette communication. Ce fait n'est pas plus à mettre en doute que de faire questionner une personne terrestre à distance par un lucide, personne qui, par le secours de son âme s'entretiendra très bien avec le lucide. Ce dernier obtiendra d'elle des renseignements exacts qu'il lui sera facile de connaître plus tard. Nous avons vérifié cette faculté des lucides, vous pouvez la vérifier comme nous, en leur faisant questionner à son insu, une personne éloignée de vous et en prenant note de l'heure, vous apprendrez que peut-être à cette heure, cette personne prononçait un discours ou chantait un morceau de musique sans avoir été distraite en rien de ses occupations présentes : le lucide n'en éprouvera pas plus de difficulté. Par le fait de cette simple expérience, vous accorderez bien la même faculté à l'âme des décédés, surtout si vous avez déjà été convaincu de la promptitude avec laquelle elles

viennent parler aux lucides. Vous en conclurez donc que la possibilité des expériences précitées fait admettre celle que nous vous proposons, qui est que vous pouvez, comme les lucides, vous entretenir inimement par la pensée avec les décédés. L'indifférence que nous venons de signaler dans ce genre d'évocation peut donc, comme nous l'avons fait entrevoir, enfanter une nouvelle source d'erreurs pour le lucide. Les erreurs dont nous venons de parler ont été saisies de suite par nos antagonistes, pour appuyer leur argument de la comunications de la pensée envers laquelle elles paraissent vouloir conduire; mais, malheureusement pour ces savants, ils ont rencontré dans notre personne un homme qui avait étudié cet argument sans y trouver rien d'admissible, aussi leur proposâmes-nous ce contre-argument.

Si le lucide voit seulement l'image de la personne décédée imprimée dans la mémoire du consultant, il ne peut voir que ce que ce dernier a vu lui-même. Comment pourrait-il voir alors l'état présent de cet esprit que le consultant n'a pas vu vingt ou trente ans avant son décès et donner au consultant des détails, tant sur le signalement que sur les actes de cet être, actes postérieurs bien entendu à ceux qu'il a connus. Si les détails du lucide sont re-

connus exacts, par voie de renseignements, sera-t-on encore en droit de dire que cette apparition est une communication de pensée entre le consultant et le lucide? Non, il restera prouvé que l'âme du décédé demandé est bien devant le lucide, se présentant à lui dans des conditions à être reconnue, conditions qui sont dans la corpulence, le physique, les habillements et même les difformités que le corps pouvait avoir étant sur la terre. Nous avons expérimenté à cet égard, de cent manières différentes, et dans toutes ces expériences nous avons obtenu une satisfaction que vous obtiendrez, nous en sommes assuré. Que nous ayons connu ou non ces décédés; que les consultants aient été dans le même cas, ou que nous ayons fait de ces apparitions par correspondance sur le simple nom du décédé pour le compte de personnes qui nous étaient totalement inconnues, nous avons toujours fait la même opération, et obtenu la même réussite. Dans ce dernier cas, nous prenons même la précaution de ne point remettre la lettre entre les mains du lucide, afin qu'il ne pût lier aucun rapport avec la personne qui l'a écrite.

Pour ce qui nous concerne, nous n'avons plus d'arguments à poser contre la question que nous traitons en ce moment, nous sommes convaincu *qu'elle est exacte, nous*

ne nous occupons plus que de la connaissance de ses lois et de ses erreurs.

7° Nous devons dire également qu'il existe des apparitions multiples, il est arrivé qu'en demandant Jacques Duchesne, par exemple, le lucide voyait cinq ou six membres de cette famille avant de voir celui demandé. Ces membres apparaissaient à la fois, ou se succédaient, d'aïeul, au grand-père, au père, au fils. Chacun d'eux voulait répondre au nom demandé, en disant qu'étant de la famille, il était assurément celui qui ne venait pas. Ce groupe d'esprits, qu'on ne reconnaissait pas toujours au premier abord, jetait le trouble et l'indécision dans cette étude et faisait douter que le lucide fût en bon état de lucidité. Loin de répudier cette apparition multiple, nous engagions au contraire le consultant à méditer sur elle et à chercher dans ses souvenirs ou dans ceux de sa famille, si les particularités décrites par le lucide ne seraient pas applicables à quelques membres décédés de cette famille. Les renseignements pris ont souvent fait reconnaître l'exactitude de la vision, ce fait nous a convaincu encore davantage que l'argument en la faveur de la communication de pensée était faux.

Il n'est pas rare non plus, en demandant un décédé, que ce soit un ami de ce décédé qui se présente le premier au lucide, cela

nous est arrivé quelquefois. Sans la persévérance que nous mettions à nous faire donner un signalement très détaillé de cet ami, nous n'aurions jamais pu penser que le lucide voyait juste. Le consultant finissait par reconnaître cet ami, qui ne voulait pas toujours dire son nom, nous ne savons pourquoi. L'on dirait que ce genre d'entraves apporté à cette étude, est au contraire une combinaison de la providence qui veut détourner nos soupçons et nous donner une affirmation plus puissante sur l'existencce de la vie future (1).

Conditions dans lesquelles les évocations ont le plus de chances de succès.

Comme nous l'avons déjà dit, la première des conditions a observer dans ces sortes de séances, est d'y apporter le respect et la bienveillance qu'on avait envers l'être décédé, lorsqu'il était parmi nous, si l'on n'est pas tenu de croire à la possibilité de cette apparition, l'on est tenu d'en douter au moins loyalement, et de désirer la voir plutôt réussir que de la voir manquer... Si l'on n'est pas tenu d'observer aucun acte religieux, il est toujours préférable de placer

(1) Voir les *Arcanes de la vie future dévoilés, et l'encyclopédie magnétique.*

son espoir en Dieu, et de le prier de permettre à cette âme, plus ou moins rapprochée de lui, de venir auprès de nous, nous apporter la preuve irrécusable de son existence et de nous donner connaissance de l'étendue plus ou moins grande de son bonheur.

Nous n'endormons jamais nos lucides pour tenter une telle expérience sans adresser à Dieu, *mentalement*, cette courte prière.

« Daignez, ô mon Dieu ! répandre un rayon de votre divine lumière sur ce lucide qui lui permette de voir et de converser avec l'âme de P... M... Si vous trouvez cette communication utile à notre bonheur, et si vous nous trouvez digne de l'obtenir. » Je m'adresse ensuite ainsi mentalement à l'esprit évoqué. « P... M... notre frère en l'Eternel, je vous prie d'apparaître à ce lucide dans toutes les conditions nécessaires pour être reconnu, et de répondre à ce que vous trouverez convenable dans nos questions, pour la consolation de la personne qui vous prie de venir auprès de nous. »

Nous ignorons si les magnétistes, qui depuis la lecture des *Arcanes*, font de semblables évocations, ont recours à ce genre de prière mentale. Nous ignorons même si elle est utile? Mais ce que nous n'ignorons pas, c'est qu'il nous semble doux de la faire, et qu'elle raffermit notre foi.

Conduite à tenir dans les apparitions.

Lorsque le lucide accuse voir le décédé, nous lui adressons ces trois questions:

1° Quel est l'âge à peu près de cette personne?

2° De quelle couleur sont ses cheveux?

3° De quelle taille vous paraît-elle être?

Si les trois réponses faites par le voyant sont exactes, selon l'affirmation ou la négation du consultant, nous renvoyons l'esprit apparu, ou nous continuons en priant le lucide de compléter les détails du signalement. Nous n'adressons pendant ce temps-là aucune question au consultant, nous le prions même de ne nous en adresser également aucune.

Si les détails donnés par le lucide sont reconnus exacts, nous adressons alors au décédé les questions qu'il plaît au consultant de lui soumettre.

C'est en ce moment où nous avons besoin d'être humbles, croyants et francs; car selon le sens captieux ou douteux des questions, se trouvent être les réponses qui y seront faites. Si le consultant adresse au décédé des questions dont il connaît d'avance les réponses, comme celles-ci: Étiez-vous marié? A quel âge êtes-vous mort! Aviez-vous des enfants? Combien? toutes questions faites dans le but de surprendre la mémoire du décédé en *défaut*,

ou de nier la lucidité du somnambule, il peut être assuré que les réponses seront telles il les prépare vu que des erreurs s'y glisseront à profusion. L'on dirait qu'une puissance supérieure, qui connaît le sot argument de la communication de pensées, prend plaisir à l'annuler par ces erreurs qui ne devraient pas exister, si cette communication avait vraiment lieu. Nous nous trouvons punis dans ce cas par là ou nous péchons. Si, au contraire, on laisse le lucide libre de dire tout ce qu'il voit, et de converser à son gré avec le décédé, l'on obtient des éclaircissements et des confidences bien supérieures fort souvent à ce qu'auraient produit les questions douteuses posées par la méfiance.

Il est donc utile de ne point semer l'erreur, car elle pousse vite dans le champ de l'inconnu. Il est non moins utile de ne pas être indiscret, car on trouve une réserve très sévère. Ne questionnez jamais un décédé sur des sciences ou des études dont il n'avait pas l'affection sur la terre, car il pourrait arriver qu'il ne sût quoi vous répondre.

Ne lui demandez pas de secours pour trouver un trésor, gagner un procès, réussir dans telle ou telle entreprise plus ou moins loyale, car il est comme vous soumis à des lois qu'il ne lui est pas donné de braver.

Soyez probe et humble dans vos questions; que l'intérêt matériel ne vous domine pas;

comme il a pu *peut-être* vous aider à ensevelir avec plaisir ce décédé; car vous êtes devant un être qu'il n'a plus besoin des richesses, ni des honneurs de la terre, et qui les a assez oubliées pour ne plus pouvoir comprendre comment vous pouvez aimer des choses aussi passagères. Il connaît votre fin plus ou moins prochaine, il considère ce que vous avez encore à rester sur la terre, comme quelques heures, et jette un coup d'œil à la dérobée sur vous comme une tendre mère le fait sur le berceau de son enfant endormi pour voir s'il n'ouvre pas les yeux à la lumière.

D'après ce que nous avons pu connaître de l'existence spirituelle, nous en avons conclu qu'il n'y a rien de surnaturel dans cette existence, elle n'est qu'une continuation de celle terrestre, ce que nous affectionnons sur la terre nous continuons de l'affectionner au monde spirituel jusqu'à entière satisfaction, et sa tiété dirons-nous! Combien de fois sommes-nous séparés sur notre globe, d'un parent ou d'un ami d'enfance, pendant de longues années sans y penser. Combien de fois nous disons-nous : Si je ne pouvais plus voir telle personne que j'en serais heureux! ce qu'on ne peut faire en ce genre dans l'état matériel peut très bien se faire dans l'état spirituel; car cet état n'étant qu'une continuelle source de satisfactions, il est indubitable, qu'on ne désirera pas le contact de personnes qu'on n'affectionne

pas. L'état spirituel n'est donc préférable à l'état matériel qu'en ce qu'il ne nous soumet pas aux nécessités, aux usages, et aux mille et une singeries, que l'âme libre méprise, et qu'elle est fort souvent contrainte d'accepter pour vivre en paix avec ceux dont c'est l'affection.

Comme notre intention n'est pas de faire un cours détaillé sur l'existence future, nous renvoyons à nouveau, pour mieux connaître cette question, aux ouvrages d'*Emmanuel Swedenborg*, ainsi qu'à ceux que nous avons publié traitant spécialement de cette existence ; par conséquent, nous n'enseignons que les notions indispensables à connaître pour guider dans les expériences que nous proposons.

Qu'on ne croie pas également que le lucide pourra converser selon nos vœux avec tel ou tel décédé, il le fera plus ou moins facilement selon les sensations qu'il éprouvera à son contact. Il pourra arriver que leurs sphères ne s'unissent pas, par conséquent il en résultera une gêne réciproque dans leur dialogue. Le décédé peut d'un autre côté n'être pas communicatif, être plus ou moins persuadé de ce qu'il dit, et être avancé plus ou moins dans son état présent, ce qui le rend moins compréhensible, et cause des erreurs d'appréciation, très nombreuses. C'est à ce sujet que nous prions de ne pas perdre de vue ce que nous avons déjà dit sur la manière de converser des esprits

entre eux, et faire la part des difficultés qu'elle offre.

Le décédé conserve la mémoire de son existence terrestre; mais il peut arriver qu'il n'aime pas plus y fouiller, que nous n'aimerions le faire en pareil cas, s'il nous fallait, pour satisfaire à la curiosité d'un importun, nous remémorer quelque particularité de notre existence qui nous impressionnerait désagréablement, et surtout si nous étions en ce moment à un brillant spectacle, à un harmonieux concert, ou livré à une étude profonde, nous n'aurions hâte que de quitter celui qui viendrait ainsi nous troubler, pour nous demander si nous n'avons pas habité il y a vingt ans, une chambre telle rue, avec prière de lui dire de quelle couleur était le papier qui la tapissait, etc.? L'état spirituel étant un état tout de paix et d'allégresse, les réponses que les esprits font aux lucides en ce genre sont celles que nous ferions nous-mêmes. Si nous étions dans cet état, nous répondrions: Est-ce que je me souviens de ces futilités? est-ce que je sais ce que vous me demandez? de qui, ou de quoi venez-vous me parler? etc.

Nous présentons ces observations parce que les observations de ce genre sont indispensables dans les études dont nous traitons. Si on ne les connaissait pas, on pourrait en premier lieu n'admettre la possibilité de telles réponses, en ce qu'on croit généralement que

l'homme rendu à l'état d'esprit doit s'intéresser à nous. Ainsi, qu'on le sache et qu'on n'attende pas d'eux des réponses satisfaisantes à son gré, car le savoir de l'esprit questionné peut être très restreint, comme il peut ne pas avoir affectionné; ou ne plus affectionner maintenant les choses dont on l'entretient.

Les erreurs dont nous avons parlé en traitant du somnambulisme, se présentent telles qu'elles dans les évocations, tant en mauvaise lucidité, qu'en productions d'images trompeuses, influence malveillante; crédulité: duperies, hallucinations causées par des esprits ténébreux, tout cela se reproduit dans les évocations. Nous ne pouvons terminer cette étude sans dire quelques mots sur l'état extatique.

Extase.

L'extase produite par le somnambulisme est un état supérieur à tous ceux que développe le puissant agent magnétique. Il a des phases aussi différentes que nombreuses, ce qui le caractérise en général; c'est une surexcitation de l'intelligence, et une soumission incroyable de la matière. Nous ne chercherons pas à décrire avec détails tous les aspects sous lesquels il se présente, nous ne saurions le faire et, le saurions-nous, que nous ne le pourrions dans le cadre rétréci de ces études, ainsi que par le secours de la parole,

vu que la nôtre est privée de toute la richesse de style qu'exige un tel sujet. L'extatique lui-même ne peut exprimer ce qu'il ressent, ni décrire ce qu'il voit. Il est transporté par une note de musique, dans un ciel de béatitudes ineffables et indescriptibles, ciel qui est à la fois la source de l'arôme des fleurs, de la vibration des sons, de l'harmonie des couleurs, de la naissance, de la lumière et de la vie éternelle d'un printemps sans commencement ni fin.

Le musicien y jouit du doux accord du chant des anges.

Le poète du savoir des muses.

L'astronome de l'harmonie des mondes.

Le physicien des lois qui président aux manifestations terrestres.

Le mathématicien, de l'heureuse combinaison des nombres, dans leur rapport du tout à la la partie.

Le mécanicien, de la perfection des sphères et des carrés.

Le chimiste, de l'immense puissance des molécules éthérées.

L'humble artisan, des riches produits de son art.

Le sage religieux, des bontés infinies de l'Eternel : aussi voyons-nous dans l'état d'extase, une pauvre paysanne, qui connaît en musique tout juste l'air du clair de lune, le chantant même fort mal, promener ses doigts

inhabiles dans ce genre d'exercice sur un piano, en captivant notre ouïe par des notes et un chant aussi harmonieux qu'exécuté avec goût et justesse. Vient l'enfant de l'atelier, qui n'a jamais su en harmonie, que dresser une planche à l'aide de son rabot, ou une barre de fer à l'aide de son marteau, qui nous fera des vers, que ne peut répudier la plus stricte exigence. Il en est ainsi du physicien dont les propositions ne pourront être récusées par notre fausse logique. *Mécaniciens*, *chimistes*, *mathématiciens* étant de la même ignorance dans leur état normal se trouvent devenir très supérieurs étant en extase. La connaissance qu'ils acquièrent dans cet état semble être due à l'ardent désir qu'ils ont dans leur état de veille de connaître ce qu'ils ignorent.

Il peut aussi arriver que ce soit un échange, une communication du savoir du magnétiste, avec lequel l'extatique est tellement identifié danscertains moments qu'ils nefont ou paraissent ne faire qu'une seule âme, n'éprouver qu'une seule affection. Ce qui est le plus étonnant, c'est qu'il peut arriver que l'extatique et le magnétiste n'aient aucune affection pour le genre d'étude que le premier connaît comme à l'improviste, ou, comme par un effet de possession spirituelle, qui ferait croire que l'on a devant soi un *Vaucanson*, *un Malbranche*, un *Newton* ou autre. Nous devons voir dans ce fait autre

chose qu'une surexcitation d'une intelligence qui ne nous a jamais donné lieu de penser qu'elle pouvait être ce qu'elle est en ce moment; nous devons voir, au contraire, dans ce fait, l'infinie sagesse de la création, qui nous en cache le ressort en ce qu'à peine pourrions-nous expliquer le merveilleux de ces phénomènes, nous en déduirions des conclusions qui les classeraient dans les manifestations ordinaires qui nous étonnent à leur apparition, nous charment tout le temps qu'elles satisfont à nos besoins, et que nous méprisons quand nous en sommes *saturés!...* Oui, *la cause à laquelle nous devons l'être* a voulu garder sagement dans son sanctuaire sacré, cet arcane, qni nous prouve à tout jamais, que nous sommes les patients et elle l'agent.

Pour ce qui concerne l'extatique religieux, c'est le dernier échelon de cette échelle infinie dont les pieds trempent dans la boue de notre globe et dont le sommet touche les cieux. L'extatique religieux est dans une humble et noble contemplation des domaines de l'inconnu dégagé des liens de l'état terrestre, il s'incline devant ce qu'il voit, converse avec des êtres qu'il nomme anges, prête une oreille attentive au chœur sacré des archanges, ouvre son âme à toutes les béatitudes célestes, comme à toutes les douleurs terrestres. Il prie Dieu pour son plus cruel

ennemi, comme pour son ami le plus intime. Souffrant lui-même, il demande à supporter les douleurs morales de ses frères et à se charger de leurs plaies inguérissables. Sa vie, son sang, sa chair ne sont plus à lui, il aime tout ce qui respire ici, là bas, là haut, et dans l'inconnu. Il se divise en innombrables fractions d'amour, et cesserait d'être lui, pourvu que ses frères fussent heureux. Ses exhortations sont aussi douces que fraternelles, son regard est aussi plein d'amour que de calme, ses gestes sont aussi suppliants que libres. Enfin l'extatique est toute une création trop méconnue des hommes.

Le corps de l'extatique, peut être dans l'immobilité la plus absolue, comme exécuter une gymnastique inadmissible par les lois de l'anatomie et de la physique. L'extatique peut être élevé à quelques mètres du sol; comme il peut y adhérer avec une force inconnue.

Il peut être stigmatisé, et invulnérable à tous les agents de destuction. Il peut tomber mort instantanément ou devenir fou sous une impression fâcheuse. Il peut guérir ou adoucir les maux des malades qu'il touche et opérer des prodiges médicaux incroyables. Sa vie peut être, à l'égard de son magnétiseur, semblable à un fil d'araignée que brise le passage d'un insecte, comme il peut briser lui-même tous les res-

sorts de l'imagination et de la puissance de ce magnétiseur. Il peut se rendre invisible comme obtenir des apports d'objets matériels, à travers la pondérabilité de la matière *sans que cette dernière en paraisse être altérée.*

L'extatique peut tant de choses dans cet état qu'il est plus raisonnable de conseiller de l'étudier, que de chercher à expliquer ces faits incroyables, explication qui nous ferait perdre dans l'esprit du lecteur la bienveillante confiance qu'il peut placer dans notre parole. Comme ces choses ne sont pas du domaine de la volonté humaine, elles peuvent donc, en tous les temps, être récusées faute de se manifester à tout désir, elles peuvent se présenter également accidentellement, et à l'improviste, on ne peut pas toujours appeler à soi des témoins pour les constater. Chaque magnétiste qui en a obtenu de semblables, se trouve convaincu de leur réalité, et cesse d'appartenir à l'école des argumentateurs qu'il fréquentait la veille, mais ce n'est qu'un de convaincu dans des millions, et son témoignage est si faible, qu'il lui fait délivrer de suite un brevet de fou ! Faites ce que nous conseillons, observez sans prévention aucune, et peu vous importe si vos frères vous traitent de fou, vous n'en plaindrez que plus leur ignorance.

L'extase est un état accidentel, nous le répétons, mais cependant il peut être provoqué par une volonté ferme de l'obtenir, ainsi que par une surcharge, dirons-nous, du fluide magnétique sur toute l'étendue du cerveau, nous l'avons obtenu souvent en posant une main à plat sur le sommet de la tête du sujet en état de somnambulisme, et l'autre main la paume appuyée sur le cervelet, ou la fossette du cou (comme nous le disons vulgairement), les mains posées de manière que la pointe des doigts soient près de se toucher.

Nous l'avons également obtenue, les doigts de la main droite réunis en pointe, et ajustés à trois centimètres environ du sommet de la tête, pendant dix minutes.

Il en est ainsi de la région du cœur, et de celle du creux de l'estomac, poser les doigts des mains réunis sur ces organes.

Un moyen moins mécanique et pour le moins aussi assuré, c'est celui de la douce quiétude de l'âme du magnétiste, qui par une conversation appropriée au but qu'il se propose, dispose son sujet à entrer dans cet état. La moindre exaltation des pensées du magnétiste, se répercutera au quadruple sur celles du lucide; et les électrisera (oserons-nous dire) à un tel point qu'elles atteindront aux degrés les plus supérieurs.

Nous avons employé également la puis-

sance de la musique, et celle des stimulents narcotiques; mais nous ne conseillons pas ces dernier moyens, qui exigent une grande connaissance des puissances de ces adjuvants, de celles des forces des sujets et des vôtres, puis surtout, des troubles qui peuvent en découler. Il n'est jamais bon de laisser des sujets trop sensibles, trop longtemps dans cet état, surtout dans l'extase religieuse, car on pourrait être exposé de ne pouvoir faire rentrer facilement cette âme libre dans les liens du corps, qu'elle méprise souverainement.

Dix minutes ne doivent jamais être dépassées sans s'exposer à de graves accidents, dont le non moins à redouter pour le lucide, serait la mort, mais fort à craindre pour nous. Nous conseillons donc de ne jamais perdre de vue son sujet dans cet état, et d'être très sévère envers lui pour le faire rentrer dans celui normal qui est (par rapport à celui dans lequel il se trouve, en ce moment) l'état somnambulique. Il arrive souvent à l'extatique de vous prier de le laisser ainsi à son aise, n'accédez jamais à cette demande, sans convenir avec lui du laps de temps que vous lui accordez pour en jouir, et de le faire s'engager *en présence de Dieu*, qu'il ne dépassera pas les conventions passées entre vous et lui. Si vous vous apercevez qu'il ne peut rentrer facilement d'un état dans l'autre à l'heure convenue, aidez-lui

à le faire, en lui déchargeant la tête par quelques passes transversales, et lui soufflant une fois ou deux sur le front. Nous le répétons, qu'on soit aussi sévère que vigilant à surveiller cet état.

Nous voudrions pouvoir complèter cet enseignement en disant à quel signe se reconnaît l'état d'extase ; mais il apparaît sous tant de nuances différentes, qu'il est très difficile de s'arrêter plus à telle expression de physionomie, qu'à telle autre : car la physionomie peut être très animée, comme très immobile... très colorée, comme très pâle, très gracieuse, comme très insignifiante, les yeux peuvent être grands ouverts, très fixes, comme vitreux. L'extatique peut parler, chanter, gesticuler comme il peut être complètement muet, et dans une immobilité effrayante. Cet état peut être accidentel, comme annoncé ou provoqué. Nous venons d'en dire assez dans ce peu d'observations pour donner une idée générale qui aidera à connaître que le lucide n'est pas dans son état normal.

La moindre question qu'on lui adressera à cet égard, éclairera instantanément, il saura bien dire dans quel état il est ou l'indiquer par son silence. Dans le premier cas, il priera de le laisser tranquille un instant, et dans le deuxième, il enseignera de le rappeler à son état normal.

Ce rappel se fait, comme nous l'avons dit, en

en lui dégageant le cerveau, comme si on le réveillait, on se trouvera alors devant un phénomène qui subjuguera l'observation en commandant à l'étudiant beaucoup d'humilité, envers ces études, que nous fuyons trop avec une impardonnable insouciance.

Pour résumer toutes les questions que nous avons plutôt effleurées que traitées à fond, nous dirons que notre désir a été de démontrer qu'à l'exemple de tous les corps animés, et dits *inanimés*, l'homme possède la faculté d'une émission corpusculaire ou vibratoire, nommée généralement magnétique par les magnétistes, et fluidique par les êtres doués de la propriété d'apprécier cette émission. Les corpuscules desquels elle est composée sont dépendants et indépendants de l'être qui les émet : 1° Ils sont dépendants dans l'action de magnétiser quand le corps auquel ils appartiennent les dépose où il trouve convenable de le faire, les animant de sa pensée et les forcant, dirons-nous, d'obéir à sa volonté. 2° Ils sont indépendants dans l'émission pe manente qu'on font *sans exception* tous les corps. C'est cette émission corpusculaire, que suit le chien et tous les animaux qui savent retrouver la trace de leur maître ou de leur nid. Comme nous l'avons dit dans notre première étude, l'on ne peut douter de cette vérité. Ce que l'on est convenu de nommer le magnétisme astral ou animal ne sont qu'une telle émission de

corpuscules invisibles à notre œil matériel. Celui qui, parmi nous, pourrait en douter, serait obligé de rapporter ces faits, aux vibrations desquelles nous avons parlé, ou à une faculté de communication dont nous ne pouvons guère nous faire une juste idée dans notre état présent. C'est pourquoi nous continuons de rapporter ces faits à l'émission d'un fluide quelconque, définition la plus reçue en nos jours. Si nous avons confondu ce fluide avec les vibrations, c'est que nous avons reconnu que les deux peuvent exister et se compléter l'un l'autre.

Il doit résulter de l'émission de ce fluide corpusculaire, que les êtres en bonne santé, et pleins de vie ne peuvent émaner d'eux que des corpuscules aussi sains, et aussi actifs qu'ils le sont eux-mêmes. Nous conclurons donc que si l'homme par exemple dépose ces corpuscules chez un être qui est dans un état différent du sien, dans un état maladif, par exemple: il est indubitable que les corpuscules, pleins de vigueur que ce malade recevra de son semblable, lui communiqueront la vigueur dont ils sont pourvus eux-mêmes. Il en découlera irrésistiblement un changement avantageux pour lui, dans l'état de sa santé. Il est à présumer que ce malade peut attendre de ces corpuscules ce qu'il attend de ceux désagrégés d'une plante infusée, qu'il nomme tisane.

Si nous admettons qu'une décharge électrique, qu'un courant galvanique, que l'orage, la lune, le changement de température, certains millieux, certaines idées influent sur notre état normal, sans préméditation aucune bien entendu, l'on peut bien admettre qu'avec préméditation la puissante volonté de l'homme puisse diriger ses propres émanations corpusculaires, en tel endroit qu'il lui plaît de le faire afin d'atteindre le but qu'ils se propose.

Si, comme nous l'avons vu, ces corpuscules ont la puissance de stimuler la vie matérielle, et d'ajouter de l'huile dans la lampe (permettez-nous cette expression), nous devons logiquement admettre, que qui se porte mieux pense mieux, par conséquent que l'intelligence en reçoit également quelque chose.

Nous avons étudié les différents états par lesquels passait le corps et l'âme humaine, sous l'action magnétique, dont le non moins curieux est celui nommé somnambulique. Nous avons accordé de grandes facultés à cet état, facultés que nous avons présentées à titre de propositions et que nous prions ardemment d'étudier. Les faits que nous avons cités étant irrécusables, nous ne voyons pas pourquoi nous refuserions aux somnambules magnétiques les facultés que la science officielle accorde sans restriction aucune, aux somnam-

bules naturels. A partir du moment ou la science officielle reconnaît dans l'homme de telles facultés, il ne s'agit plus de discuter leur possibilité d'être, ni de ne les accorder qu'à ceux qui les possèdent naturellement. Ce qui existe là, peut exister là-bas, ce qui existe naturellement, peut exister artificiellement.

Nous avons abordé d'autres études qui ne présentent pas, nous le savons, à notre exigeante raison, les mêmes degrés de certitude, les mêmes preuves matérielles, mais aussi pensons-nous avoir suppléé à ce manque de preuves palpables par des déductions irrécusables. Ce qui nous a conduit à ces déductions, c'est que si le lucide, peut voir dans son état, des lieux, des êtres et des actions, soit au passé, au présent, ou au futur, comment n'en déduirions-nous pas que si ce qui n'est plus présent à nos yeux, soit par l'effet des distances, ou d'une apparence de destruction, est présent aux yeux de ce lucide que c'est que ces lieux, ces êtres, ou ces objets existent. Comment n'en aurions-nous pas déduit, que pour voir, entendre, palper, et apprécier ainsi ce qui n'est plus pour nous, il faut qu'une deuxième manière d'être existe pour le lucide ou pour les choses dont il nous entretient, la déduction ne peut nous être contestée dans ce cas, par conséquent nous sommes entrés de plein droit dans le temple de l'inconnu, qu'en avons-nous rapporté?

Beaucoup de propositions qui sont toutes plus consolantes les unes que les autres, en ce qu'elles nous assurent toutes une immortalité et des éternités d'existence, dont la moins longue et la plus pénible est sans contredit celle que nous subissons sur la terre, nous en avons rapporté une immensité d'études aussi neuves, qu'intéressantes, aussi dignes de notre jugement que de notre vénération. Nous avons enfin appris à lever notre front vers les cieux notre patrie regrettée, dans laquelle nous avons laissé les connaissances de Dieu, de la vertu, de la fraternité, et surtout de notre liberté. Nous engageons donc d'essayer d'obtenir, par les moyens que nous avons enseignés, les états dont nous nous entretenons. Qu'on ne mette dans cette étude ni enthousiasme, ni incrédulité, que la vraie raison, comme la vraie vérité nous conduisent et que l'éternel nous éclaire.

Sachons verser des pensées pures dans le vase où nous désirons qu'elles fructifient, ne nous éloignons jamais de l'humilité, de la pudeur, ni de la fraternité, car tel nous serons, tels seront nos lucides.

Soyons studieux, patients et persévérants, notre moisson sera digne de nos vœux.

Nous voudrions quitter le lecteur sur cette phrase ; mais nous nous sentons encore poussé à recommander la méfiance envers les faux lucides, qu'on craigne surtout de *rencontrer* ;

ces antidotes du savoir, de la vertu et de la vérité qui, en vue d'un obole, d'un reflet de gloire, ou de sales passions, ferment les yeux pour combiner plus sûrement leurs roueries, et ne pas rougir de leur exécution. Ayons les yeux ouverts sur les coquettes, l'observation tendue sur les prétendus prophètes, et le cœur en arrêt sur les idiots; car ces êtres sont autant d'épines qui ne déchirent pas seulement les chairs, mais qui empoisonnent notre raison et nous laissent en scène sous des sifflets mérités.

L'homme est une créature divine, cela se peut; mais il n'est guère resté divin, ÉTUDIONS SAGEMENT EST NOTRE DERNIER MOT.

Nous avons dû paraître long, détaillé, compliqué et ennuyeux même ; comment pouvoir traiter de tant de questions si peu connues et de tous les détails nécessaires à leur démonstration ; en peu de mots. Si nous avions cru le lecteur assez avancé en physique et en métaphysique pour nous passer de ces détails, nous nous serions contenté de lui dire que les faits du magnétisme prouvaient à priori, la belle opinion de Buffon que nous avons citée sur la nature de l'âme et de la matière, par conséquent, nous eussions même pu résumer les phénomènes de la vue en ces quelques mots.

L'Univers n'est composé que de pensées *pensant et agissant*, pensées formant tous les corps et enfantant tout mouvement, composant l'es-

prit et la matière. L'homme n'est qu'une faible fraction de ces pensées, pouvant communiquer avec toutes les fractions de l'univers par ses rapports contigus avec elles, comme cela a lieu en télégraphie électrique ; mais on nous tournerait le dos, en souriant de notre laconisme, nous avons préféré être plus détaillé pour être mieux compris.

CHAPITRE VII

MALADIES, REMÈDES, LEUR COMPOSITION ET LEUR APPLICATION.

Ce chapitre peut passer pour être l'œuvre presque entièrement de notre plus forte lucide nommée Adèle Maginot, mais dont les vrais noms comme nous l'avons dit, sont Théodule Maginot, née à *Vitry-le-Français* (Marne,) en 1811, nous avons donné sa Biographie dans le *traitement des maladies*, ouvrage épuisé, mais que celui-ci remplace et complète par de fortes additions de remèdes, ainsi que par des détails qui, nous osons l'espérer, seront pris en considération. Voilà trente-cinq années qu'Adèle, (conservons-lui ce nom) fait de telles études avec la même lucidité, sans qu'il y ait altération de lumière chez elle. Nous ne pouvons mieux faire que de citer ici le résultat général de ses pres-

criptions dans toutes les maladies qui suivent par des remèdes qui ont obtenu un succès presque permanent dirons-nous. Que le lecteur ait donc confiance dans ce qu'il va lire.

Nous avons écrit cet ouvrage pour ceux qui ont peu ou pas d'instruction sur les questions qu'il traite, questions que nous croyons être utiles à la santé publique. Nous avons pensé surtout à ceux qui loin des villes, habitant les villages et les hameaux, n'ont pas de médecins à leur portée, et à ceux qui, par un jugement défavorable porté sur leur science officielle, ne veulent pas l'appeler à leur secours. Nous avons pensé en plus que les deux traitements par le magnétisme et les remèdes enseignés par les somnambules, étant fusionnés, instruiraient autant l'ignorant que l'homme d'étude, et qu'ils seraient en tous les cas un savoir profitable à tous ceux qui cherchent à s'instruire.

Nous allons aborder, dans cette intention, l'application des remèdes aux maladies les plus communes, remèdes totalement puisés dans l'emploi des plantes les plus usuelles, plantes que la médecine officielle en nos jours méprise trop! Ayant abandonné, presque totalement, le règne végétal, pour chercher dans celui minéral, ce qu'elle n'y trouve pas, elle préfère jouer inconsidérément avec des forces dangereuses! Que de déceptions! que de malheurs s'en suivent? aussi depuis cette

volte-face faite à la vertu des plantes, ça été le triomphe des remèdes, dits de bonnes femmes? Effrayé du non succès des médications officielles, on s'est rejeté vers l'ancienne manière de traiter les maladies, et l'on a vu combien on avait fait fausse route en accordant des vertus imaginaires ou au moins mal appliquées, aux métaux comme aux minéraux dont on se sert aujourd'hui, nous ne nous portons pas accusateurs contre ce genre de traitement, nous le redoutons parce que nous le savons trop héroïque pour certaines natures et très troublant pour d'autres. L'on n'est pas encore assez instruit sur leur valeur pour les employer généralement. Nous n'avons rien de semblable à redouter de ceux qui suivent!

Maux de tête.

Les maux de tête découlent de causes différentes; mais généralement se rapportant au système nerveux ou à la circulation sanguine.

Les voies urinaires, les intestins fonctionnant mal, l'estomac fiévreux, le poumon engorgé, réagissent fort souvent sur la tête, par des migraines, des névralgies, des élancements douloureux, des bourdonnements d'oreilles, des éblouissements, etc. Hippocrate, le père de la médecine, laissa, dit-on, pour héritage à la science, trois recom-

mandations spéciales, non de traiter mais de *conserver* la santé. Ces trois recommandations se résument dans ces mots : « Conservez votre TÊTE FRAÎCHE, votre VENTRE LIBRE, et vos PIEDS CHAUDS. » Si nos pères avaient suivi ce conseil, nous n'aurions pas hérité d'environ quinze mille espèces de maladies, qui désespèrent et désespéreront à jamais la science médicale. Il n'est plus temps de regretter ou de discuter ; le mal est là qui triomphe, le malade qui souffre et le praticien qui désespère : veuillons donc au moins ne pas nous effrayer, et rassembler toutes nos pensées, pour leur demander assistance dans les cas précités et suivants.

Dans les maux de tête occasionnés par le sang : avoir recours aux bains de pieds simples, ou composés par addition d'une poignée de sel de cuisine, ou d'une once de farine de moutarde, ou d'une bonne poignée de cendres bouillies. Les prendre étant à jeun.

Deux sangsues, à l'occasion, à la naissance des mollets, ou mieux à l'anus, sont d'un bon secours... Boire d'une infusion de vulnéraire, ou d'une très petite prise d'arnica... ou une cuillerée à soupe d'eau de fleur d'oranger tiède et sucrée, car les intestins, l'estomac ou la tête elle-même peuvent contenir des gaz nommés vents qui gênent la circulation... Commencer dans tous les cas

par les infusions intérieurement, puis avoir recours aux bains de pieds, et aux compresses sur la tête : qu'elles soient à l'eau sédative coupée de moitié eau chaude ; ou d'une infusion d'arnica ; ou de lierre terrestre... Essayer une application de feuilles fraîches de bardane ; ou de chou de Milan ; ou de vigne, dont les nervures (les côtes), doivent être écrasées préalablement. Dans les maux de tête nommés névralgies, boire d'une infusion de fleur d'oranger, ou de feuilles de mélisse ; ou de menthe ; ou de fleur de lavande ; ou de petite sauge ou de romarin.

Poser sur la tête des compresses de verveine fraîche ou sèche pilée au moyen d'un blanc d'œuf et d'une cuillerée d'eau sédative.

Graisser le front et les tempes, même le derrière des oreilles, avec de l'huile de millepertuis ; ou de camomille (non camphrée) ou de fleur de chanvre ; ou de feuilles de laurier amande. Ces huiles se font en exposant au soleil ou sur un feu doux une bouteille d'huile ordinaire dans laquelle, on met une poignée des fleurs ou des plantes dont on désire tirer les vertus et les arômes ; on les filtre et on les garde pour s'en servir au besoin. Toutes les huiles médicinales peuvent se faire de la même manière.

Une prise de café en poudre, ou une inha-

lation *seulement* d'éther sulfurique ou de fumée de tabac, soulagent souvent aussi bien que des remèdes plus compliqués. En magnétisme, on calme les nerfs en posant les mains (les doigts élevés), l'une sur le front l'autre derrière la tête,, puis après quelques minutes, les descendre doucement jusqu'au creux de l'estomac, mais porter principalement sa pensée et sa force magnétique sur celle qui descend le long du dos; vu que l'épine dorsale est tapissée de nerfs qui pourraient, par leur rapport avec les intestins, et avec les principales paires des nerfs descendant de la tête, repercuter sur le cerveau une partie de leur agitation. Il est assez difficile de connaître auquel du système nerveux ou de la circulation on doit attribuer certains maux de tête; il suffit quelquefois d'avoir respiré des vapeurs de charbon ou d'essences ou d'arômes agréables en apparence, et très nuisibles au système nerveux. Dans ces cas, il faudrait employer des lotions sur le front et les tempes, d'eau acidulée de vinaigre ou de jus de citron; ou de quelques gouttes d'alcool camphrée; avoir recours à l'air et boire une tasse de café noir, ou de camomille si le café ne calme pas. Nous avons aussi les maux de tête provenant de contrariétés; c'est à l'estomac auquel nous devons nous adresser, en prenant une infusion de *til-*

leul, ou de sauge, ou de romarin, ou même une simple cuillerée d'eau de fleur d'oranger dans un quart de verre d'eau *tiède* sucrée : puis faire des efforts pour chasser les pensées, qui font suite à ces contrariétés.

Dans les maux de tête chroniques; tenter d'en saisir la cause, afin d'y apporter les remèdes conseillés, bien étudier leur effet, les conditions dans lesquelles ils ont été salutaires, et n'avoir recours qu'à eux ou à ceux de leur ordre si les premiers viennent à ne pas produire l'effet désiré.

Dans les maux de tête occasionnés par la stagnation du sang dans cet organe, faire des passes magnétiques transversales très vives devant le front, puis des passes volantes, également vives, de la tête aux pieds.

Poser des compresses d'eau magnétisée sur le sommet de la tête, et au cou en cravate, les réitérer de trente en trente minutes. Souffler à froid (à quinze centimètres de distance) sur le front. Dans les conditions précitées et suivantes, où l'on est éloigné d'une herboristerie et d'un médecin, on peut s'en référer alors aux plantes du jardin ou à celles des champs ainsi qu'à la main fraternelle d'un ami.

C'est donc, dans cette intention que nous simplifions, autant que possible, les remèdes et les détails secondaires. Mais qu'on ne perde pas de vue les recommandations d'Hip-

pocrate, en ce que la tête trop couverte, ou dans une lourde atmosphère ne peut qu'y trouver du trouble. Les fonctions de l'estomac et des intestins, paralysées par des embarras locaux, ne peuvent également que produire de semblables troubles; puis étudiez que si vous attirez aux pieds le sang au moyen de bains de pieds ou de chaleur artificielle, pour en dégager la tête, c'est que les pieds chauds sont une condition indispensable à la circulation, et au calme des nerfs dont ils semblent être les premières et très compliquées racines. Ne prendre de bains de pieds que la digestion faite, il en est de même des sangsues qui, sortant de manger, troubleraient.

Maux d'yeux

Les maux d'yeux sont, le plus communément, des ulcérations du bord des paupières, des boutons nommés vulgairement compère-loriot, des larmoiements et écoulements d'humeur, des taies, des inflammations des paupières, et une stagnation sanguine dans les fibriles très déliées, qui tapissent la cornée. Ces maux peuvent provenir : d'une très mauvaise constitution du sang, d'humeurs, ou d'eaux amoncelées dans la capacité cérébrale, ou dans les glandes lacrymales, ou d'accidents qui ont offensé cet

organe; d'embarras des intestins, ou inflammations des voies urinaires. Il est donc très difficile de conseiller les remèdes, sans notions sur les causes de ces maux; cette étude appartient plus au malade qu'au médecin. Les enfants rachitiques, scrofuleux, les vieillards héritiers d'une jeunesse dissipée, ou à la suite du retour d'âge, qui plus particulièrement chez la femme produit de ces maux, exigent des traitements différents. Chez les enfants scrofuleux, des dépuratifs tels que les décoctions : de saponaire, salsepareille, centaurée, racine de patience, chicorée; purgations à la magnésie et à l'élixir toni anti-glaireux : puis en dernier ressort, vésicatoire au bras gauche.

Chez les vieillards, aux humeurs abondantes, même médication que pour les enfants.

Chez les adultes, dans les cas où la cause réside dans les intestins ou dans l'estomac; avoir recours aux purgations douces : manne, huile de ricin, limonade au citrate de magnésie; aidées par l'usage de la graine de moutarde, deux cuillerées, et même trois par jour; à l'aide d'infusions de violettes de camomille (trois têtes par verre d'eau) de fleurs pas d'âne. Dans le cas où l'inflammation serait trop forte, avoir recours à la bourrache, la limonade, (un citron pour un litre d'eau bouillante, y ajouter une cuillerée à café de thé noir). Dans les cas où il n'existe qu'une très grande sensibilité du bord des paupières;

des larmoiements et des taies, lotionner souvent, et très proprement, au moyen de linges fins imbibés d'eaux distillée de bluets, de roses de Provins, de mélilot. Infusion de fleur de sureau, de romarin à défaut d'eau de la Reine de Hongrie, qui n'est que cette fleur distillée. Eau très peu aiguisée d'alcool camphrée, (quelques gouttes par verre d'eau) eau zinguée, au moyen d'un morceau de zinc ayant séjourné plusieurs jours dans un verre d'eau; cette eau est bonne contre les taies, ainsi que celle alunée: au moyen d'un demi-gramme d'alun dans un verre d'eau. Infusion de trois feuilles de petite sauge par verre d'eau, de couperose blanche, un gramme dissout dans un litre d'eau.

Infusion de lierre terrestre, de plantain. L'eau magnétisée est on ne peut plus souveraine, et en plusieurs circontances a fondu des taies en baignant l'œil ouvert dans un œiller, ou un vase approprié, l'y baigner souvent, et l'y laisser le plus longtemps possible.

La salive humaine est encore un excellent cicatrisant, pour les ulcérations des paupières. Pour les yeux chargés de sang, bains de pied réitérés, sangsues, à l'occasion, quatre à l'anus, pieds chauds, compresses sur la tête, soit d'eau simplement, ou d'eau sédative, coupée d'eau tiède ou d'infusion d'arnica.

Repos des yeux, éviter les travaux de grande application.

Chez les enfants devenant adultes, l'agitation des organes de la génération et des habitudes d'onanisme produisent encore des causes d'ophthalmie, il faudrait rafraîchir ces parties, par des bains locaux, à base froide et calmante, infusions de pariétaire, de mercuriale, de graine de lin, de fleur de sureau, de racine de guimauve. Boire des infusions de capillaire de Montpellier, décoction de graine de lin, de racine de fraisier, de chiendent, de gruau, lavements réitérés, à la mercuriale, ou à la pariétaire, ou à la graine de lin, prendre beaucoup d'exercice, nourriture peu échauffante, veillées longues, absence de conversations lascives: et de vues de tableaux excitants.

Fluxions.

Les fluxions proviennent, ou d'absorption d'air extérieur et son introduction par de mauvaises dents. On ne peut guère que calmer une fluxion en en facilitant le développement par des cataplasmes réitérés, soit à la farine de lin, eau de guimauve, ou à la farine de riz, eau de graine de lin. Puis par des fumigations, à la fleur de sureau, ou à la pervanche; graisser avec de l'huile de camomille, ou de milperthuis. Bains de pieds, ne pas charger l'estomac au repas, couvrir l'enflure de ouate, éviter l'air vif.

Maux de dents.

Le baume d'acier est le meilleur remède lorsque le mal est occasionné par de mauvaises dents. Quand c'est par le sang, bains de pieds, mâcher des feuilles de cochléaria, ou de pervenche, ou de tabac à fumer, boire d'une infusion de vulnéraire, rétablir la circulation par l'exercice, éviter l'application d'esprit, et de la vue. S'il y a persistance, étudier s'il y a embarras, ou inflammation, dans les organes inférieurs, y remédier par une garde robe forcée, ou des adoucissants. La garde-robe forcée s'obtient au moyen de trois cuillerées de graine de moutarde prises en trois fois avec trois verres d'infusion de violette; ou de deux fortes cuillerées à café de magnésie anglaise, dans un demi-verre d'infusion de violette le matin à jeun. Les adoucissants sont: infusion de fleur de bourrache, de guimauve, lavements à l'eau de graine de lin, ou à la racine de guimauve. Dans les ulcérations de gencives, les frotter avec un peu d'alun en poudre, ou gargarismes d'eau faiblement citronnée, au moyen de quelques gouttes d'essence de citron, dans un verre d'eau ou d'un peu de vin sucré, ou d'un peu de miel, mêlé par moitié avec du bon vinaigre et bouilli jusque consistance sirupeuse.

Une grande partie des maux de dents sont

occasionnés par le peu de soin qu'on prend de sa bouche, les dents se trouvant entourées, et rongées par les acides et les corpuscules enfantés par les restes du manger, dont un peu d'eau, et l'amour de la propreté les dégageraient. La propreté conserverait l'émail en meilleur état : et de belles bouches remplaceraient d'ignobles cloaques.

Les eaux, l'air vicié des lieux, le scorbut, un mauvais estomac, des héritages de famille, sont autant de causes d'une mauvaise dentition, qu'on ne peut souvent éviter.

Maux de gorge

Ces maux sont classés, le plus généralement, sous les noms *d'esquinancie*, *d'ulcérations*, *de couenne*, de *croup*, chez les enfants, etc. L'esquinancie ou l'inflamation des amygdales, se relie souvent à une inflammation intestinale, qui enflamme et localise le sang dans elles, et y forme un dépôt; il faut calmer et rafraîchir les intestins par des cataplasmes réitérés sur le bas-ventre, les poser le plus chaud possible pour attirer le sang vers cet endroit; qu'ils soient composés de farine de lin délayée avec une décoction de racine de guimauve et de violette.

Prendre des bains de pieds, additionnés d'une poignée de sel de cuisine.

Préférer des cravates imbibées d'huile de

camomille non camphrée aux cataplasmes sur la gorge ; ne poser les cataplasmes que lorsqu'on ne peut dissoudre le dépôt trop peu avancé ; qu'ils soient faits simplement de mie de pain dans du lait; les poser très peu chauds.

Gargariser la gorge avec du sirop composé de miel et de vinaigre ayant passé sur le feu. Boire des infusions stimulantes et calmantes de vulnéraire ou de fleurs de mille-pertuis ou de fleurs de sureau. Pour prévenir l'esquinancie, lorsqu'on y est sujet, et qu'on en sent les symptômes; poser étant à jeun quatre sangsues à l'anus, les laisser un peu saigner, et fermer les trous avec un peu d'amadou. Dans les *ulcérations*, gargarismes au sirop miel et vinaigre précité ou à l'eau faiblement alunée : une très petite prise d'alun en poudre pour un verre d'eau, ou avec une infusion de feuilles de ronce. Rafraîchir le ventre par une infusion de fleurs de violette ou de guimauve ou de capillaire.

Dans la maladie dite *couenneuse* en ce que la gorge se trouve être tapissée d'une matière glaireuse et gélatineuse qui forme un corps nommé couenne, souffler de l'alun en poudre dès le commencement, dans l'arrière-bouche, au moyen d'un tube de plume ou d'un tube de paille ; mêmes gargarismes que pour l'esquinancie ; graisser extérieurement avec

l'huile de camomille ou de millepertuis ou de pommade à l'oignon de lis (faite d'un oignon de lis cuit à très petit feu dans un hecto de panne de porc) ; boire de la violette ou de la guimauve ou de la bourrache. Si les urines sont trop chargées, boire une faible décoction de graine de lin, ou une infusion de capillaire ou de queues de cerises. Dans le *croup*, chez les enfants, insufflations d'alun à petites doses, boire d'une infusion de sauge dans du lait bouilli ; cravate d'huile de camomille ou de millepertuis ; petit lavement à l'huile ordinaire pure ; insufflations à chaud réitérées sur la gorge et le creux de l'estomac ; bains de pieds magnétiques, atmosphère chaude ; poser de petits cataplasmes sur le haut de la poitrine, qu'ils soient composés d'herbe Saint-Robert passée à peine sur le feu dans du beurre frais.

Dans tous les maux de gorge précités, les même moyens magnétiques sont employés; l'eau magnétisée est substituée aux tisanes; mais bue tiède et sucrée ; on fait également sur tout le corps des passes magnétiques à grands courants, de la gorge au bout des pieds, application de flanelle ou de ouate magnétisée sur la gorge et la poitrine ; bouteille d'eau chaude magnétisée aux pieds ; lavement d'eau magnétisée.

Convulsions spasmodiques

Les convulsions ou les spasmes soit des bronches — vaisseaux respiratoires qui traversent le poumon — ou de l'estomac ou des intestins, et du système nerveux, en général, commandent un traitement prompt, surtout chez les enfants dont ils causent la mort ou des paralysies locales. Les causes de ces troubles peuvent provenir de vers accumulés dans l'estomac, ou dans les intestins; mais dans ces cas, les dangers sont moins grands ; elles peuvent découler de refroidissement, de saisissement ou d'autres cas brusques ; chez les adultes, elles exigent en premier lieu une atmosphère et un lit chauds, ainsi que des infusions à bases sudorifiques et stimulantes, avant toutes choses boire deux cuillerées à soupe d'eau de fleur d'oranger, pure, tiède et sucrée, une cuillerée pour les enfants ; infusions de tilleul, feuilles d'oranger, petite sauge, romarin, vulnéraire, bourrache, thé noir, menthe, fenouil, noble-épine, gui de chêne ; il est entendu que généralement les infusions précitées se prennent séparément et qu'une prise avec deux doigts suffit par verre d'eau. Bouteille d'eau chaude aux pieds, cataplasmes sur le ventre à la farine de riz et eau de racine de guimauve : ouate chaude sur la poitrine. S'il y a longtemps qu'il n'y a eu de garde-

robe, un lavement à l'huile pure tiède, frictions sur le sternum en haut de la poitrine ainsi que sur le plexus solaire ou creux de l'estomac, à peau et main nues, avec de l'huile chanvrée, ou de camomille, ou d'olive simplement; ne pas mettre à l'air ces parties. Le CHOLÉRA qui est de la famille des convulsions se traite de la même manière, mais simplement par l'infusion de camomille, lavements à l'eau de camomille et frictions à l'huile de camomille ; en ce que cette plante se trouve être le poison que redoutent le plus les corpuscules qui causent cette maladie (voir l'article maladies épidémiques); *magnétiquement*, force insufflations à chaud sur la gorge, le haut de la poitrine, le creux de l'estomac et le ventre ; ces insufflations se font à travers un linge fin et blanc plié en double et posé sur la partie, comme nous l'avons déjà enseigné, linge sur lequel on pose les lèvres et à travers duquel on souffle un souffle doux et tiède, avec l'intention bien marquée de détendre, adoucir et calmer les mouvements convulsifs spasmodiques des nerfs qui tapissent et étreignent les organes où elles se manifestent ; le malade doit en premier lieu être couché dans un lit très chauffé, une bouteille d'eau chaude et aux pieds deux autres, une de chaque côté du corps; la chaleur est très utile.

Dans les convulsions de la matrice, souffler

de la même manière sur le bas-ventre.

Dans celles de l'estomac, souffler sous le sein gauche et le creux de l'estomac.

Dans celles des bronches, souffler sur le haut de la poitrine.

Dans celles du larynx souffler sur la gorge.

Dans celles de la tête, souffler sur le front et sur le cervelet (fossette du cou).

Dans le cas de l'inefficacité des remèdes conseillés, qu'une mère se mette au lit avec son enfant sur elle, poitrine contre poitrine, ses mains appuyées sur les reins de l'enfant, ne pensant qu'à le calmer, en faisant échange de leur chaleur réciproque, et qu'elle lui souffle doucement sur le front, qu'elle ne s'effraie pas. Ceux qui le lui ont confié ne le lui raviront pas.

Maladies de poitrine.

Sont comprises dans ce cadre ce que les médecins nomment rhume, fluxions de poitrine, bronchite, pleurésie, catarrhe, asthme, phthisie ou décomposition du poumon. Il existe, dans les maladies précitées, des médications de mode dans lesquelles sont employés des remèdes de préférence aux autres, et qui doivent guérir ces maladies comme tel élixir doit guérir toutes celles du corps. Dominé par des annonces pompeuses le malade descend confiamment dans la tombe et

le docteur ajoute une substance de plus à son remède jusqu'à ce que sa clientèle aille frapper à une autre porte !.. Il est fâcheux que ces choses existent et se renouvellent sans plus d'appréciation. Ne nous passionnons pas pour tel remède favorable là, et contraire ici. Cherchons, dans le plus grand nombre possible, celui après lequel nous aspirons pour calmer ou obtenir le plus grand nombre de guérisons ou soulagements. Doutons et essayons de tous, mais ne touchons qu'avec la plus grande méfiance aux remèdes héroïques, à ceux dont la composition nous est inconnue, ne nous endormons pas en attendant des effets imaginaires de tel remède plus ou moins préconisé, étudions ses premières manifestations ; dans les vingt-quatre heures de son absorption, car si nous n'obtenons aucun changement marqué dans notre état, recourons à un autre ; mais si nous obtenons le moindre soulagement, ne le laissons que lorsque sa puissance sur le mal sera annulée. N'oublions pas que tel remède qui a soulagé ou guéri tel malade, ne produit aucun effet semblable chez un autre, et même dans deux circonstances semblables, en apparence, chez le même malade nous pouvons obtenir deux résultats contraires en ce qu'il y a complication fort souvent du mal. Essayons donc toujours doucement pour commencer; observons et jugeons

de la force que nous devons déployer pour agir plus assurément. Les maladies de poitrine sont du nombre de celles qui exigent le plus de prudence et d'attention.

Rhumes

On donne le nom de RHUMES à l'une des douze ou quinze maladies de poitrine qui existent, si on pouvait bien préciser ce qui a causé le rhume, on pourrait, avec plus de succès, le maîtriser. Mais loin de penser à cette cause futile en apparence, on se contente de *dire* : Je ne sais où j'ai attrapé ce *rhume, bah !* ça ne sera *rien*, si je le soignais, peut-être serait-il plus à craindre. On dit ordinairement qu'un rhume bien soigné dure quarante jours, et qu'un auquel on ne fait pas attention, n'en dure que trente-neuf. Ce n'est donc pas la peine, pour gagner un jour, de boire des seaux de tisane. Nous ne pensons pas de même ; sans prétendre pour cela, être assuré de mieux faire, mais prétendant être plus dans le devoir du praticien. Le rhume est causé par un excès subit de chaleur ou de froid. On croit ordinairement qu'il suffit de passer d'un endroit de haute température dans un endroit froid, pour être enrhumé, il suffit également de passer d'une température froide dans une chaude, pour en être atteint. Selon la nature de ce passage se trouve être le rhume, le traitement doit être différent.

Je suppose que j'ai marché à cinq degrés de froid et que j'entre dans un appartement où il y ait vingt degrés de chaleur, la différence est de 25 degrés, représentant plus de la moitié de la chaleur de l'intérieur de mon corps. Qu'en doit-il découler, non généralement fort heureusement, mais à de rares intervalles? Il en découlera, que mes organes n'étant pas disposés à supporter ce jour-là, cette différence de chaleur, s'en trouvent roublés ! Comment ce trouble s'est-il produit? nous allons tâcher de l'expliquer physiquement.

Dans le froid, les tubes capillaires qui forment l'épiderme, se trouvant très peu ouverts pour introduire le moins possible ces cinq degrés de froid qui ne sont pas demandés par les organes intérieurs, surtout par le poumon, ils se trouvent très heureux en rentrant au contact d'une température plus de leur goût, ils s'ouvrent et introduisent à plaisir cet air tiède dans la poitrine et le poumon. L'air froid qu'ils avaient aspiré se trouvant par ce fait refoulé au plus interne de cet organe, il s'ensuit que les cellules très calmes du poumon se trouvent s'emplir de cet air froid, que la circulation s'y trouve être paralysée, que le sang tente à s'y décomposer, et le fait en communiquant aux bronches ou vaisseaux respiratoires, une irritation très vive qui engendre la toux, toux qui se trouve être plus

ou moins douloureuse par les contractions forcées et saccadées des dits vaisseaux respiratoires. Dans ce cas, nous sommes sous l'empire d'un rhume de chaleur, vu que c'est la chaleur qui l'a causé, le rhume de froid s'acquiert dans des conditions opposées ; en sortant brusquement d'un endroit chaud pour entrer dans une froide atmosphère.

Il s'opère dans ce cas l'opposé que dans le premier, en ce que la chaleur se trouvant être comprimée intérieurement par l'air froid qui estentré par les conduits capillaires et dans les voies aériennes, y a produit les mêmes troubles. Nous avons, par ce fait, acquis un rhume de froid, vu que c'est le froid qui l'a enfanté. L'on sent alors, à première vue, que les traitements doivent différer, comme les rhumes diffèrent entre eux.

Le rhume causé par l'introduction du froid intérieurement, que nous avons nommé rhume *de chaleur*, doit être traité par des boissons à bases adoucissantes et chaudes ; mais dans les deux cas, il est toujours bon de commencer par provoquer une bonne sueur au lit; puis alors entrer en traitement si le rhume persiste. Pour le rhume de chaleur, boire le plus souvent possible, peu à la fois, des infusions suivantes au choix du malade, infusion de fleur de bourrache ; de fleur de bouillon blanc, (blanchie d'un peu de lait bouilli), de six pétales de fleur de coquelicot par verre d'eau, *ou*

de tisane aux fruits composée de six jujubes, six dattes, six figues, une cuillerée de raisin de corinthe, et une de malaga pour un litre d'eau bouillis dix minutes, sucrer avec 60 grammes de sucre candi, bue tiède, peu à la fois, mais souvent, ou un lait de poule fait d'un jaune d'œuf bien frais battu dans un verre d'eau chaude sucrée, et ajouter une cuillerée à café d'eau de fleur d'oranger; ou un morceau de beurre fin (gros comme une noisette). Le matin à jeun, un verre d'une faible décoction de cinq bourgeons de sapin dans du lait sucré, les sirops de mou de veau ou pectoral incisif pris par cuillerées ou en sucrer les tisanes, calment beaucoup. Bien graisser la poitrine avec du saindoux et la couvrir de ouate, essuyer le matin, et mettre de la ouate neuve.

Le *rhume de froid* causé par l'introduction brusque de la chaleur intérieurement, se traite par les boissons suivantes : infusion de fleur de guimauve, décoction de mousse perlée légère, d'eau gommée, d'eau de gruau, de capilaire, de pulmonaire, de lierre terrestre; si l'une de ces infusions produisait des crampes, il faudrait recourir à la première série, ou allier les deux, celle à base froide et celle à base chaude, c'est-à-dire alterner les deux séries, rappeler la chaleur interne à l'externe, toujours graisser la poitrine avec du saindoux ou de l'huile de camomille, et la cou-

vrir de flanelle ou de coton cardé, ou de ouate.

Fluxion de poitrine.

Nous avons dit précédemment que la fluxion de poitrine exigeait à son début une émission sanguine, soit par la saignée ou par les sangsues, elle n'exige pas moins une atmosphère chaude et pure, et l'absorption d'infusions stimulantes de la famille de la première série précitée, conseillées pour les rhumes, l'état est dangereux jusqu'au sixième jour et exige beaucoup de soins, le neuvième jour si un peu de mieux est paru, le danger est éloigné et la guérison espérée. Tout ce qui peut activer la circulation du sang dans le poumon, concourt au rétablissement, ainsi sinapismes au bas des jambes, faits de farine de lin, saupoudrée de farine de moutarde. Bains de pieds en premier lieu, soit à la farine de moutarde, au sel de cuisine, à la cendre, à la soude, à la rue. Les deux premiers jours seulement poser une seule fois deux sangsues de chaque côté de la poitrine, sous les fausses côtes, ou d'un seul côté si un seul lobe du poumon est engagé ; l'infusion de vulnéraire, coquelicot, bourrache, lierre terrestre, hysope, sauge, romarin, millepertuis et cataplasmes réitérés sur le bas ventre, compresses sur la tête s'il y a engorgement, forment l'ensemble du traitement de la fluxion de poitrine.

Bronchite.

La BRONCHITE est une irritation des bronches, vaisseaux respiratoires, elle complique souvent le rhume, et se traite de la même manière; il y a de ces irritations très sèches et d'autres très humides, celles sèches sont occasionnées par la chaleur des cellules du poumon, qui échauffent le sang qui les traverse, et ce dernier entretient cette irritation; on peut essayer dans ce cas les infusions conseillées dans la deuxième série des rhumes. Observer les sensations qui, si elles doublent l'irritation, exigent de recourir aux infusions de la première série à base chaude et aromatique. Dans celles humides, on peut arrêter ces émissions glaireuses, en travaillant un peu l'estomac, par une légère purgation à la manne, ou au sel de magnésie, comme il a été enseigné ; puis boire en dernier ressort des infusions de coquelicot, de romarin; et prendre le régime de la graine de moutarde blanche, deux cuillerées par jour, soit avec les infusions conseillées ou avec de l'eau pure. Cette graine se prend toujours une heure avant les repas, on en met une cuillerée à soupe dans sa bouche et on l'avale — sans la *mâcher*; — tout doucement à l'aide de gorgées d'eau ou de tisane.

Pleurésie.

La PLEURÉSIE complique souvent le rhume,

elle est occasionnée par une inflammation de la plèvre, forte membrane qui tapisse intérieurement la poitrine. L'air chaud ou froid qui occasionne le rhume n'ayant souvent atteint qu'elle, s'y localise, et y produit un trouble qui exige des soins assidus, mais fort souvent on réussit à la vaincre, en posant un vésicatoire volant sur la poitrine. Nous conseillons plutôt d'avoir recours à l'emplâtre du pauvre homme, au papier Fayard et Blany, ou à l'emplâtre d'Algérie, moyens moins actifs, mais beaucoup plus doux; l'emplâtre d'Algérie ne porte pas sur les voies urinaires comme le font les vésicatoires, le papier Wlinsy, est plus doux mais moins actif, les tisanes à base chaude, que l'on doit déjà connaître, sont employées avec succès, se tenir chaudement comme pour le rhume, puis graisser la poitrine avec de la pommade à la fleur de millepertuis ou du beurre de muscade ou avec de l'huile de camomille non camphrée ou avec de la pommade de laurier. On reconnaît la pleurésie à une forte inhalation d'air qu'on fait, qui permet de sentir une assez vive pression intérieurement sur les côtés de la poitrine ; on reconnaît la bronchite, à la même inhalation d'air qui ne peut être longue sans provoquer une toux vive. On reconnaît lequel lobe du poumon est engorgé dans le rhume, ou dans la fluxion de poitrine par les sensations lancinantes qu'on sent plus d'un côté que de l'autre, par

le fait de cette inhalation d'air forcée.

Catarrhe et asthme.

Le CATARRHE et l'ATHSME sont de la même famille, localisés dans le poumon; ils proviennent ou d'héritage ou de rhumes négligés, les cellules pulmonaires ont pu résister à la décomposition que produit la phthisie, et ont donné asile à une maladie, longue, très pénible, et jusqu'à ce jour peu guérissable, hors dans les temps de sa naissance. Les diverses températures jouent un grand rôle dans ces maladies, et fournissent au poumon un air plus ou moins supportable; air qui trop froid et trop humide provoque des contractions des bronches, enfante des quintes de toux chargées de crachats visqueux qui ne s'émettent pas facilement, l'air trop chaud n'est pas aussi à craindre; mais il est bon d'étudier celui qui est le plus irritant afin de l'éviter ou de le modifier dans l'intérieur des appartements, en y plaçant un vase contenant un peu de goudron végétal, ou arroser le parquet avec de l'eau phéniquée à dix grammes d'acide phénique sur mille d'eau. L'usage de l'Eau-Bonne le matin, à jeun et le soir une heure avant le dernier repas est excellent, un verre à chaque fois coupé d'un quart de verre de lait bouilli. La graine de moutarde est encore bonne en ce qu'en descendant elle s'enroule des glaires qui tapissent

l'estomac et y produisent un foyer, qui se repercute sur le poumon. En prendre deux cuillerées par jour, une heure avant les repas, à l'aide d'un verre d'infusion de lierre terrestre et d'hysope pour calmer les quintes, boire d'une iufusion de fleur de coquelicot ou de fleur de romarin ou de millepertuis ; de camomille ; eau de goudron, eau galvanisée enseignée par mon lucide Ravet, eau qui se fait en déposant une rondelle en zinc de la grandeur d'une pièce de dix centimes percée au milieu pour y passer un fil de fer, ajouter, couvrant la rondelle de zinc, un clou de même poids à peu près, emplir d'eau puis une cuillerée à café de bon vinaigre ; faire ressortir du verre. en le pliant en dehors, le fil de fer qui tient le zinc et le clou de manière qu'il trempe dans un autre verre d'eau pure, jusqu'au tiers du verre Laisser ainsi vingt-quatre heures, puis le matin à jeun boire ce verre d'eau, qui se trouvera suffisamment galvanisé. Remettez d'autre eau jusqu'au lendemain. Coupez le vin d'eau de Vichy, prendre quelques pastilles de Vichy (voir l'article *phthisie*.)

Phthisie

Que de remèdes ont été employés ; que de régimes ont été suivis ; que de climats ont été recherchés pour, en fin de compte, non pas guérir, mais procurer un faible soulagement aux malades? Notre lucide Adèle, qui a consi

dérablement plus traité de cette terrible maladie que des autres, et à laquelle on s'adresse quand toutes les médications connues sont épuisées, car elle ne reçoit ordinairement que des abandonnés, que des condamnés par le praticien officiel; notre lucide disons-nous, a reconnu généralement que les tisanes à bases chaudes sont préférables à celles à bases froides, aussi elle conseille ordinairement, le matin à jeun, un verre d'infusion de cinq bourgeons de sapin dans du lait bouilli sucré, dans la journée, boire peu à la fois, mais très souvent, tiède, de la tisane suivante :

Faire bouillir pendant dix minutes dans un litre d'eau, 15 grammes raisin de Corinthe, 15 grammes raisin de Malaga, 6 dattes, y faire fondre 60 grammes de sucre candi, puis verser (pour infuser seulement) sur une pincée de fleur de pas-d'âne, ou si la toux est trop irritante, sur une pincée de fleur de coquelicot. Le soir, bien graisser la poitrine avec de l'huile de camomille *non camphrée* et couvrir de ouate, ou d'un morceau de flanelle. Bien essuyer avant de graisser à nouveau, et mettre d'autre ouate pour la journée. Suivent les infusions qui remplacent la tisane précédente quand on n'en éprouve plus de bien. Infusion de fleurs de bouillon blanc passée à travers un linge fin, et blanchie d'un peu de lait bouilli (sucré) ou de lichen, ne prendre que la deuxième infusion, jeter la première, et blan-

chie de lait également ou de lierre terrestre et d'hisope, une prise de deux doigts de chacune par verre d'eau (sucrer) ou de thym dans du lait, ou de petite sauge, de fleur de romarin, de menthe, de mélisse, également dans du lait. Ces infusions se prennent ordinairement le soir en se mettant au lit, ainsi qu'un lait de poule, comme nous l'avons indiqué, à l'eau, composé d'un jaune d'œuf bien mêlé dans un verre d'eau chaude, sucrer et y ajouter une cuillerée à café d'eau de fleur d'oranger. Elle emploie également différents sirops pris par cuillerée plusieurs fois dans la journée. Sirop de mou de veau, de tolu, pectoral, de gomme.

Couper le vin des repas avec de l'eau de Vichy, source Mesdames, d'eau de goudron, d'eau galvanisée, *celle qui précède*; d'eau *poncée*, faite en laissant séjourner une piere ponce dans un litre d'eau, vingt-quatre heures. Cette eau est excellente, bue à jeun, dans l'asthme et le catarrhe, ou d'une infusion de lierre terrestre, ou de quatre feuilles d'oranger par litre d'eau. Pas de vin pur ni de liqueurs. Café très faible. Cette maladie a trois phases différentes: la première est le rhume, n'offrant aucun danger, quand il est soigné comme nous l'avons enseigné, sans retard. La deuxième est plus inquiétante, en ce que le poumon se couvre de pustules, qui, tant qu'elles ne se joignent pas les unes aux autres, peuvent

être cicatrisées par de grands soins. La troisième offre du danger, en ce que ces pustules (ou boutons) se sont étendus, se sont joints formant par ce fait ce qu'on nomme caverne L'on peut espérer cicatriser les cavernes, mais elles sont la dernière période, en ce que les tissus du poumon fondent vite et amènent la mort.

La science médicale officielle, après tant d'études, de soins pénibles, d'espoirs déçus ne sait en fin de compte, que conseiller l'air de la campagne et le lait d'ânesse au phtisique, elle n'abandonne pas pour cela, l'espoir d'être plus heureuse dans l'avenir, et de guérir cette cruelle maladie; mais, pour le présent, elle sent à regret son impuissance, le somnambule a comme elle, ses déceptions, il serait injuste de le nier.

Nous ne sommes pas de ceux qui croient que l'homme a la faculté de marquer les heures d'entrée et de sortie de ce monde, le créateur du ciron à l'éléphant, a seul monté les rouages de chaque existence, pour des heures qu'il a comptées. Il est vrai qu'il nous a laissé la faculté de graisser les pignons de ces rouages afin d'en adoucir les frottements; mais là se borne notre puissance! Chaque maladie est guérissable et mortelle, elle est une mise en scène ou une fin d'acte, son auteur y a ménagé des coups de théâtre imprévus qui cau-

sent notre étonnement, et nous forcent de baisser la tête!

Dans la phtisie au premier degré, la traiter comme les rhumes de froid ou de chaleur, étudier l'effet des remèdes, passer de l'un à l'autre, ou les combiner.

Dans le deuxième degré, qui menace trop d'enfanter le troisième, pour craindre l'emploi de remèdes plus énergiques, et qui, comme le troisième degré, autorise de jouer le tout avec le tout, on peut essayer des moyens suivants, moyens qui, pour nous *personnellement*, n'ont été que bienfaisants; puisque selon les appréciations de la science officielle, nous avons pu cicatriser le côté gauche de notre poumon au point de n'offrir maintenant que la moitié de son volume. Nous croyons devoir ce succès plus complètement aux manipulations photographiques qui nous ont permis d'absorber des vapeurs métalliques, d'un effet cicatrisant très énergique. En effet, si nous conseillons l'emploi du sel d'argent (ou la pierre infernale) pour les cicatrisations des ulcérations intérieures et extérieures, l'emploi des poudres de fer, et de la boule d'acier de Nancy, dans le but de cicatriser des déchirures internes, occasionnées par des chutes ou des coups; ou encore pour cicatriser des ulcérations de l'estomac, des intestins et des autres viscères; c'est que ces métaux sont réellement d'une nature astringante et cicatrisante.

Si nous admettons que les pauvres ouvriers qui travaillent la céruse, que ceux qui dorent par le mercure, sont atteints d'espèces d'empoisonnements lents et mortels; c'est que le règne minéral n'est pas moins actif que le règne végétal sur l'économie animale; par conséquent, pourquoi n'admettrions-nous pas qu'en aspirant des vapeurs métalliques, dans des conditions très restreintes, on pourrait cicatriser doucement, et fortifier les cellules du poumon en décomposition?

N'admettons-nous pas que nos papilles tactiles des doigts se durcissent excessivement au contact des acides? Touchons souvent de l'acide sulfurique du bout des doigts, ne paralysons-nous pas la grande sensibilité des houpes nerveuses qui s'y trouvent, au point de pouvoir toucher le feu avec une presque insensibilité? Nous conseillons donc lorsque l'air de la campagne ou le lait d'ânesse conseillés en dernier ressort sont impuissants, de suivre le régime suivant: nourriture tonique, composée de viandes grillées ou rôties, telles que bœuf, mouton, canard, pigeon et vin généreux; tisanes à base aromatique, comme il précède; exercice selon les forces à un air pur, puis, deux fois par jour, entre les repas, faire trois ou quatre inhallations de l'arôme émané, par un bain composé de 10 grammes de nitrate d'argent fondus dans 100 grammes d'eau distillée, y ajouter quelques gouttes

d'éther, agiter le tout et aspirer doucement tant de la bouche que du nez les vapeurs sortant de ce bain, contenu dans une cuvette en porcelaine ou en verre ; ou dans un flacon à large ouverture, qui ne serve qu'à ce bain, le serrer à l'abri de la lumière, il peut servir indéfiniment en y ajoutant quelques gouttes d'éther, lorsque le premier est évaporé, les personnes qui craindraient les vapeurs de ce bain, peuvent lui en substituer un au sel de fer ; mettre fondre à cette intention 10 grammes de proto-sulfate de fer dans 100 grammes d'eau ordinaire, y ajouter 2 grammes d'acide citrique, et 2 grammes d'acide acétique, puis quelques gouttes d'acide sulfurique ; en aspirer l'arôme comme du bain d'argent. Il n'y a aucun trouble à attendre de ce remède, qui dans les conditions précitées est inoffensif et qui est cicatrisant à un haut degré ; trois inhalations, pas davantage.

Maladies du cœur.

Le cœur comme le système nerveux ne peut guère être malade, mais être simplement entravé dans ses fonctions, par des déformations des artères ou des veines qui le traversent, déformations qui créent des réservoirs de sang nommés anévrisme : ou des réservoirs d'eau, nommés hydropisie. Les troubles

du cœur se manifestent par des pulsations irrégulières très fortes et très vives parfois, ou très faibles, et même presque insensibles ; la digitale employée jusqu'à ce jour avec confiance, ne produit aucune guérison dans les cas précités, et nous ne supposons pas qu'il soit facile de remédier à ces déformations et à ces créations, autrement que par une régularisation de la circulation, au moyen du conseil d'Hippocrate, *tenir la tête fraîche, le ventre libre, et les pieds chauds*, éviter la nourriture des viandes rouges qui fournit du sang, avoir recours aux viandes blanches qui en fournissent peu. Éviter les trop grandes fatigues de corps et de l'esprit, les mouvements pétulants, les sensations morales vives, températures brusques, avoir recours aux infusions à bases douces et froides, et ne pas désespérer de vivre peu, des maladies qui laissent mourir le patient de vieillesse, n'ont de dangereux que les incommodités qu'elles causent.

Maladies du foie et de la rate.

Les troubles du foie sont le plus souvent occasionnés par un excès de bile dans le réservoir qui la contient; ainsi que par la nature du sang qui le traverse et dont il est l'épurateur. Il peut s'en suivre une jaunisse occasionnée par un mélange de la bile et du sang, et ce dernier tourner et en-

gendrer une hydropisie locale ou générale. Il est donc bon d'avoir recours aux purgations et aux tisanes à bases rafraîchissantes quoique dépuratives, telles que la camomille, la centaurée, la saponaire, la racine de patience, de grande consoude, salsepareille, les alterner cependant avec la limonade, eau gommée, capillaire, orangeade. Les purgations sont, la limonade au citrate de magnésie, l'huile de ricin, la manne, l'élixir toni anti-glaireux. Dans le cas où on ne pourrait se procurer de limonade au citrate de magnésie, on peut la remplacer par trente grammes de sel de magnésie dissous dans trois verres de limonade ordinaire, bien sucrée et filtrée à travers une flanelle, prendre chaque verre à jeun de quinze en quinze minutes. La manne et l'élixir sont plus actifs pris dans une infusion de violette (trente à quarante-cinq grammes de manne), une à deux cuillerées d'élixir.

Dans les TROUBLES de la RATE qui se manifestent par des points au côté gauche, comme les troubles du foie en occasionnent au côté droit près des fausses côtes, ainsi que des idées tristes, inquiètes, dégoûtées de la vie; on doit suivre le même traitement que pour le foie; en ce que la rate qui doit toujours être traversée par un air pur et frais, se trouve par le foyer qu'a allumé l'excès de bile dans ce viscère, être

très agitée, par la chaleur de cette liqueur, chaleur qui n'est nullement la sienne.

Dans tous les troubles dont nous venons de nous entretenir, l'on doit pressentir de quelle manière il faut les magnétiser : c'est, avant tout, d'opposer des organes en meilleur état de fonction que ceux malades. Puis en posant les mains toujours en opposition, sur les parties affectées, par exemple pour les bronches, sur le haut de la poitrine, pour la plèvre, sur le milieu de la poitrine, pour le cœur, un peu plus près du creux de l'estomac, au milieu de la poitrine dans une inclinaison de droite à gauche, pour le foie sous le sein droit, plus près des fausses côtes, pour la rate sous le sein gauche, et sur le rein même direction; la main gauche ou droite sur le rein en regard de l'autre, apres cinq minutes de séjour, les descendre lentement jusqu'au bas du buste, secouer les doigts, replacer les mains ainsi deux ou trois fois, et les redescendre de la même manière. Nous recommandons l'usage de l'eau magnétisée intérieurement; puis de bien laver ses mains comme nous l'avons dit précédemment, afin de ne pas s'inoculer quelques germes des maladies qu'on regretterait de posséder.

Maladies de l'estomac et des intestins.

La nomenclature des maladies de l'esto-

mac et des intestins est trop compliquée pour que nous ne la réduisions pas sous deux seuls noms : *Gastrite et inflammation des intestins*, noms qui les contiennent toutes. L'on doit penser que chacune de ces maladies diverses et que chacune de leurs phases exigerait des détails très étendus qui doivent être considérablement simplifiés, pour ne pas fatiguer le lecteur à nous suivre dans des explications, qui l'inquiéteraient plus qu'elles n'ajouteraient à son instruction. Les mots *gastrite*, *gastralgie*, *affection du pylore*, *du pancréas*, *péritoine*, *hydropisie*, *squire*, *polypes*, *ulcérations*, *cancer*, *convulsions nerveuses* de l'estomac et des intestins, *coliques néphrétiques*, *diabète*, sont autant de causes différentes qui enfantent tous les troubles remarqués dans ces principaux organes de la vie.

L'engorgement ou *l'empâtement* des muqueuses et des vrillositées qui tapissent ces organes soit par des glaires, des mucosités de toute composition, excès de bile, d'acide chlorhydrique, acétique, qui sont autant de dissolvants nécessaires à la division des subtances nutritives, ne pourront que produire un foyer qui portera les plus grands ravages dans toute l'économie. Le surabondance de vers de toute nature, de *l'helminthe* au *lombric* et au *tœniœ* sont d'autres causes de ouveaux troubles. Des embarras intestinaux, un arrêt dans la circulation

des matières fécales ou dans celle du sang, comme de tous les liquides et des fluides, trouble et corrompt à leur naissance les subtances qui doivent les fortifier et les remplacer à l'occasion. L'air si utile, comme nous l'avons dit, à la circulation tant du sang que des subtances nutritives; se trouvant surchauffé par les foyers qu'il rencontre dans ces localités, s'y comprime et, s'y dilate de manière à y produire les plus grands troubles. Les nerfs à son contact se retirent sur eux-mêmes, se nouent et produisent des contractions et des spasmes qui provoquent jusqu'à la syncope, et finissent par sortir sous le nom de vents, qui, quand ils sont sortis par en haut ou par en bas, dégagent les intestins et l'estomac de leur cause de trouble.

L'air qui se trouve séquestré ainsi dans les conditions précitées, devient la cause de la plus grande partie des maladies qui assiègent l'humanité. Qu'il se trouve engagé dans une artère, dans une veine, dans quelques vaisseaux que ce soit, concourant pour une part quelconque au mouvement de tous les constituants de la matière, tout le corps s'en sent, par un effet de contiguité, de répercussion. Une seule goutte de sang arrêtée dans sa course devient une espèce de batardeau, qui retient l'écoulement de la vie, oserons-nous dire. Ces arrêts dans la

circulation peuvent encore être produits par un état sédentaire, des occupations de cabinet, ou des excès de travail, ou de table, ou *d'alcôve*.

Ce que nous venons de dire enfante les troubles qui doivent résulter de ces mauvaises fonctions, troubles qui sont un arrêt dans le passage des matières nutritives, par conséquent un engorgement général du grand tube digestif portant différents noms, de l'œsophage au rectum.

Qu'on jette un simple coup d'œil sur cet embargo et qu'on admette comme cela existe, la fermentation des substances que ce long tube contient! s'il arrive que des valvules intestinales aux vrillosités de l'estomac soient dans la plus complète inaction faute de ne pouvoir absorber et distiller des sucs nouveaux, comment pourront fonctionner les innombrables suçoirs intestinaux qui déversent chacun leur gouttelette de la substance qui est la base du sang, dans la veine cave qui est le premier fleuve sanguin du corps! qu'on suive bien par la pensée, les attentes, et les déceptions de chaque organe et de chaque fibrille, ainsi que les agitations des pensées qui parcourent cette magique machine humaine.

Voyons de même les myriades de vers, d'animaux différents qui chacun attendent en vain leur nourriture quotidienne, et qui sont réduits à la plus complète abstinence? N'ad-

mettrons-nous pas que ces nécessités d'absorption enfanteront le trouble, la colère, le combat, une irritation générale jusqu'à satisfaction de leurs besoins! Hélas! ne frisons-nous pas par ce fait les ulcérations de tous genres, les engourdissements de toute nature et la décomposition lente et en petit de l'édifice humain? Ne reconnaissons-nous pas qu'Hipocrate avait raison, et qu'une absorption d'un liquide actif par en haut, ou d'un liquide laxatif par en bas seraient du meileur effet?

Nous ne parlons pas des créations incroyables que ces troubles peuvent enfanter, nous en avons déjà trop dit pour ne plus oser penser à de si compliqués germes de troubles. Ne nous occupons pour le moment qu'à nettoyer, si nous le pouvons, ce grand fleuve de la vie, si nous n'osons le nommer égout de la vie.

Pour connaître mieux ce qui se passe intérieurement, étudions ce que nous émettons extérieurement. Les matières fécales et les urines nous seront d'un grand secours à cette intention. Si ces matières n'ont pas des sorties régulières, nous devons nous inquiéter. Si ces sorties sont à des intervalles de deux, trois jours et plus, nous devons tâcher de les régulariser à un jour. Si elles sont dures, sèches, noires ou d'une couleur vert foncé, elles annoncent un tempérament bilieux électrique. Si elles sont moins dures, mais vertes, c'est

encore un tempérament bilieux, mais moins chaud. Si elles sont jaune aurore, et même sanguinolentes, elles découlent d'un tempérament sanguin bilieux. Si elles sont d'un jaune plus pâle, entourées de glaires blanchâtres, c'est un tempérament lymphatique glaireux; si elles sont à l'état de diarrhée verte ou jaune vert, c'est un débordement de bile, jaune, ou de glaires; dans les deux cas, c'est le signe d'un grand foyer causé par l'une de ces substances. Les urines doivent répondre à ces matières, en étant d'un jaune aurore et sablonneuse pour les natures bilio-électriques, d'un jaune moins foncé pour les natures bilo-lymphatiques, et, d'un jaune paille pour les natures glaireuses. Ces urines même prennent en gélatine au fond du vase, dans tous ces cas, que devons-nous faire? Donner un coup de balai qu'on nous permette cette expression, dans ce cloaque afin d'en chasser au dehors les ordures qui l'encombrent. La graine de moutarde remplit assez bien l'office de balayeuse, en ce que descendant et traversant lentement ce long tube, en roulant surelle-même, elle s'empêtrera dans les matières glaireuses qui paralysent les vrillosités de l'estomac et tapissent les parois des intestins; elle finira par les entraîner avec elle, par un effet de pesanteur; et produira un véritable ramonnage mécanique qui forcera l'orifice de l'estomac, comme le rectum, de la lais-

ser passer, et avec elle ce qu'elle entraînera.

L'usage de cette graine convient mieux aux tempéraments humides qu'aux tempéraments secs, en ce qu'elle absorbe forcément un peu d'humidité ; aussi, dans l'hydropisie, est-elle d'un effet salutaire ; mais les tempéraments secs s'en trouvent moins bien par le trouble qu'elle produit, à la longue, dans l'anse du gros intestin, il faut recourir aux lavements ; puis en suspendre l'usage une semaine sur deux : la prendre en plus avec des infusions à bases froides si l'estomac le permet. C'est encore là où nous prions l'étudiant de fixer son attention. Si l'estomac est le premier dégustateur des substances qui le traversent, il doit en avoir enlevé la quintessence ; et si vous avez envie, par exemple, de rafraîchir le bas du corps, votre infusion ne peut y atteindre dans les conditions désirées. Il peut arriver aussi que cette infusion à base froide soit très contraire à l'estomac ou à la poitrine, et utile aux voies urinaires ; c'est donc dans cette circonstance où il faut attaquer le mal des deux bouts. Concilier les remèdes avec les organes auxquels ils s'adressent. Si l'estomac ne peut supporter l'infusion adressée au gros intestin, envoyons-là à ce dernier au moyen de l'irrigateur, et donnons à l'estomac celle qu'il accepte. Cependant n'introduisons pas, comme nous l'avons dit, des remèdes héroïques par en bas. La liste des

lavements les plus usuels se compose à peu près ainsi : *Lavements laxatifs* ou *purgatifs*, gros miel, lait, dans lequel on fera bouillir quelques blancs de poireaux, infusion de feuilles de violette ou de séné, *adoucissants*, huile d'olive pure, eau de graine de lin, de guimauve, et quelques fleurs de coquelicot ; ou un quart de tête de pavot: sont calmants : Sont *rafraîchissants* : pariétaires, mercuriale, eau de son, de riz.

A la graine de moutarde, on peut substituer la graine de lin et les purgations douces, pour les tempéraments bilieux, en ce que les nerfs sont déjà assez agités par la nature de la bile qui les avoisine, sans les agiter davantage par des purgatifs plus ou moins héroïques ; l'aloès même doit être employé avec beaucoup de prudence, et principalement comme anti-vermifuge de premier ordre. Les tempéraments glaireux peuvent, au contraire, faire l'emploi de cette gomme et principalement d'élixir *toni-anti-glaireux*, dont la composition un peu héroïque, est d'une bonne combinaison à cet effet.

La manne et l'huile de ricin conviennent aux bilieux électriques : la limonade au citrate de magnésie, et le sulfate de magnésie, trente grammes dans deux verres, camomille (sucrer) convient aux tempéraments bilio-lympathiques. Pour diminuer la dose d'élixir, et activer la purgation, mettre une cuillerée à soupe

d'élixir tonianti-glaireux dans un verre d'une décoction d'une cuillerée à soupe de miel de Narbonne, bouilli deux minutes dans l'eau, dans cette décoction on mettra infuser seulement une petite pincée de fumeterre. Trente grammes de manne dans une infusion de douze feuilles de séné, la rend plus active, deux cuillerées à café de magnésie calcinée dans un bouillon de veau purgent doucement; mettre infuser vingt-cinq grammes de feuilles de séné dans cent grammes huile d'olive pendant quarante-huit heures, en prendre une ou deux cuillerées distancées d'une heure.

Nous ferons observer que si l'on mettait dans un vase, comme une cornue, par exemple, à digérer sur un feu de 40 degrés, un potage aux choux, un morceau de pain, du foie sauté, ou une côtelette, un verre ou deux de vin, une salade, une tasse de café noir et un petit verre d'alcool; que le vase ne laissât échapper aucune des vapeurs que doivent répandre ces substances; n'admettrait-on pas que le contact de leur hétérogénéité enfanterait des changements d'état, des vapeurs condensées à un tel excès qu'elles feraient des efforts inouïs pour trouver le moyen de sortir de ce laboratoire, très physiquement chimique. C'est donc ce qui doit arriver dans toute digestion paralysée, et stagnante dans l'estomac; les troubles physiques de l'expérience précitée sont ceux de l'autre. Admettez

aussi que nous analysions chimiquement ces substances après un séjour de quelques heures dans ce foyer de décomposition, nous y trouverons des liquides chargés d'acide acétique, chlorhydrique, sulfurique, tous plus ou moins nécessaires à la nutrition, mais dans des conditions de dosage qu'il ne faut pas mépriser, ce sont de ces dosages que s'engendrent les constituants du sang, de la bile, des glaires, de la lymphe, des liquides et humeurs de toutes espèces; et des substances osseuses, ou cartilagineuses, pileuses, etc.

L'estomac est donc le grand vestiaire de ces peuples divers, qui forment notre domaine, C'est chez lui qu'ils déposent leur vêtement, par trop matériel, pour en revêtir un autre, plus diaphane: c'est dans ce laboratoire où les modifications d'état, des pensées, et des manifestations futures se préparent: il faut donc que ce lieu soit méthodiquement fonctionnant; qu'il ne soit ni surchargé, ni paralysé dans ses opérations; c'est à la raison d'étudier les moyens de direction de cet entretien de la vie. Dans les digestions pénibles, nous avons remarqué que, généralement, une cuillerée d'absinthe marine prise dans un quart de verre d'eau, les précipitait et dégageait l'estomac; c'est bien à tort qu'on prend de cette liqueur avant le repas pour aiguiser l'appétit, tout ce qui n'est pas fait naturellement produit un mauvais résultat. Cette liqueur se fait

en mettant infuser une poignée d'absinthe marine, fraîche, dans un litre de bonne eau-de-vie, au soleil pendant quelques jours, ou à une atmosphère chaude.

La magnésie anglaise est encore d'un bon secours contre les embarras de l'estomac et comme annulant des aigreurs, des vapeurs brûlantes qui montent dans la gorge, des pituites et eaux âcres qui inondent souvent la bouche; cette poudre prise à la dose d'une cuillerée à café dans un peu d'eau sucrée, après le repas, aide à la digestion comme l'absinthe, et, en plus, détruit le feu des acides précités, deux pastilles de Vichy sont encore d'un bon effet, ou deux pastilles de menthe poivrée, qui agissent contre les vents. Il est donc bien entendu que nous suivons une hygiène applicable à nos besoins, que nous entretenons un libre parcours dans ces vastes vaisseaux, tel nous l'enseignons et que nous laissons de côté les idées, et leurs noms : gastrite, pylore, convulsions, etc. Ne nous droguons pas par faiblesse ou par inexpérience. Le moins que nous absorberons de remèdes, mieux ils opéreront : moins nous ferons attention à des troubles passagers, moins nous serons malades.

L'emploi intérieurement de l'eau magnétisée est d'un salutaire effet, dans cette occasion, la sucrer légèrement et la faire tiédir. Le thé est trop connu pour que nous

le conseillions. L'on peut en plus se magnétiser soi-même par des passes descendantes à partir du milieu de la poitrine, contournant le dessous du sein gauche, revenant en serpentant au creux de l'estomac, puis passant sous les fausses côtes de droite, revenir et séjourner un peu sur l'ombilic, ou nombril, puis terminer en descendant vers l'aîne gauche. Si des gaz font des efforts pour sortir, qu'on les rende à son aise; qu'on agisse de même envers les personnes qu'on magnétise en les facilitant à sortir: lorsqu'ils sortent, ils sont souvent fort nombreux et si bruyants qu'on ne peut supposer une telle force ni une telle capacité d'étendue que celle qu'ils présentent à l'état de dilatation. A défaut des magnétisations on peut en faciliter la sortie par l'absorption de quelques gouttes d'alcool de menthe sur un morceau de sucre, ou dans un peu d'eau sucrée, ou d'une cuillerée à café d'eau de fleur d'oranger, d'eau de mélisse des carmes, de brou de noix, d'essence de romarin, de lavande, ou quelques pastilles de menthe poivrée; si on n'a aucune de ces choses, avoir recours à des linges chauds qu'on applique sur les endroits affectés. Les coliques très aiguës disparaissent souvent au seul contact de la chaleur de ces linges. Les réitérer jusqu'à entier soulagement.

Maladies des voies urinaires.

Les maladies des voies urinaires sont excessivement compliquées et nombreuses, surtout celles vénériennes, qui, par chaque phase qu'elles passent, prennent un tel accroissement d'intensité, qu'elles en font autant de maladies diverses et dangereuses. Celles naturelles, ou accidentelles, sont également très compliquées. Des agitations nerveuses, aux rétrécissements des canaux urétères, il existe des manifestations différentes, qui sont autant de maux exigeant des remèdes appropriés. Des traités spécialement consacrés à ces affections existent, et sont loin d'être complets, pouvant en traiter dans toutes leurs variétés !

Nous disons que la propreté de ces parties chez l'homme et chez la femme, en même temps qu'elle est une marque de distinction entre la brute et l'animal civilisé, se trouve être une sécurité dans les rapports des deux sexes, nous disons en plus, que si la raison, plus que la lascivité présidait à ces rapports, elle écarterait beaucoup de troubles de ce genre.

Nous ajoutons que l'approchement doit être très restreint chez les femmes affectées de

flueurs blanches, ainsi que les premiers jours de la cessation de l'écoulement menstruel, ou des suites d'accouchement. Eviter ces rapports en sortant de prendre ses repas, et en commençant sa journée. Le soir permet à la nuit de reposer ces déperditions, qui, toutes naturelles et nécessaires soient-elles, n'en enfantent pas moins un relâchement du système nerveux, se manifestant par une faible lassitude, et une prostration chez certains êtres.

S'il est raisonnable de bien disposer de cet acte, il est très irraisonnable d'en mal disposer. Par conséquent, la nature doit le commander, et non les agitations de l'ivresse, ou de conversations lascives. La répétition, sans intervalles raisonnables, prouve un désordre de la matière et de l'esprit.

S'il vous arrive malheureusement d'avoir affaire à la fille soumise, ou à celle qui se soumet d'elle-même, avec moins de garantie, souvent, de sécurité, et que vous ressentiez quelques désordres dans ces parties, n'attendez quoi que ce soit de plus prononcé pour leur apporter de premiers et utiles soins; puis, après complétez-les par les conseils de médecins spéciaux.

Dans les faibles ulcérations, nommées chancres volants, qui ordinairement s'attaquent au gland de la verge, ou aux grandes

lèvres chez la femme, lotionnez souvent à l'eau fraîche ou très faiblement touchée d'alcool camphré, ou de quelques gouttes d'extrait de saturne. En quelques jours il n'y paraîtra plus.

Dans les feux d'urines causés par un écoulement, ayez recours de suite à boire trois verres par jour, d'une décoction de salsepareille, de racine de patience, de racine de fraisier, d'une cuillerée de graine de lin sucrée au bois de réglisse, dix grammes de chacun pour un litre d'eau; avec cette tisane, le mal ne peut pas empirer, il ne peut que s'éteindre. Si après un mois, l'écoulement est aussi fort, vous vous purgerez, et continuerez encore quelque temps de prendre le dépuratif conseillé.

Dans les bubons, dépôts, etc., qui viennent ordinairement dans les aines ou sous les bras, prenez du même dépuratif, et aidez à leur développement par de petits cataplasmes. Lorsqu'ils sont suppurents et taris, purgez-vous et continuez le dépuratif précité. Ne traitez jamais brutalement ces maladies, c'est-à-dire ne croyez pas à la vertu assurée de ces remèdes qui, du jour au lendemain, opèrent une guérison, ils ont enfermé le loup dans la bergerie, gare aux ravages ultérieurs.

Des bains locaux et des bains de siège sont d'un grand secours, qu'ils soient à l'eau de

son, de graine de lin, de pariétaire, de mercuriale ; lavements et injections à l'infusion de cerfeuil, de pariétaire, de fumeterre; privations de liqueurs, de nourriture échauffante, et du rapprochement des sexes, les troubles naturels, manifestés par des raretés d'urine, des urines chaudes, chargées de sel urique, ou de sable rouge ou de glaires, etc. demandent avant toutes choses de bonnes fonctions intestinales, puis le secours d'infusion de capillaire, de guimauve, de queues de cerises, de limonade ou orangeade, d'eau de graine de lin, de peaux de fèves de marais, bains de siège ou locaux, lotions saturées d'essence de citron, d'alcool camphrée, d'eau phéniquée à 5 grammes pour 1000, lavements rafraîchissants, injections adoucissantes, l'eau magnétisée est des plus souveraines contre ces désordres.

La limonade, pour les personnes qui peuvent la bien digérer, comme l'orangeade, sont d'un bon secours pour les femmes, huit jours avant leurs règles; elles rafraîchissent le sang et le préparent à évacuer abondamment, fort souvent sans procurer de coliques à celles qui y sont sujettes. Ce régime est également très salutaire aux jeunes filles non nubiles, qui ont de la peine à être réglées. On peut alterner la limonade avec l'infusion d'armoise, prenant huit jours de l'une et huit jours de l'autre : la rue

est également très active dans ces circonstances; mais pour certains tempéraments, elle offre quelques désordres qu'il est bon d'éviter. (Infusion d'une très petite prise de safran par verre d'eau le matin à jeun), dans les écoulements de flueurs blanches ainsi nommées, qui ne sont que l'écoulement du suc gastrique de l'estomac, suivant certains médecins, il est bon de traiter les intestins qui y sont pour quelque chose assurément, ainsi que l'estomac qui s'est trouvé être très affaibli. Nous avons reconnu que les infusions de camomille, de fleur d'herbe à mille feuilles, dite herbe au charpentier, la graine de moutarde, sont très salutaires, nourriture tonique, exercice au grand air, éviter de manger des crudités, et les assaisonnements acides.

Nous ne voulons pas terminer ainsi les quelques appréciations qui précèdent, sans vous donner un conseil sur les pénibles états de la femme dans l'enfantement et dans l'accouchement, états qui se rapportent trop aux organes de la génération pour en être séparés. Ce conseil consiste à employer le magnétisme, tant pour calmer les troubles de la grossesse que ceux de l'accouchement; dans la grossesse, la mère et l'enfant se trouvent très bien de l'action magnétique, à passes volantes; comme par l'application des mains sur les reins, contournant les flancs et reve-

nant sur l'abdomen (le ventre) tous les jours ou tous les deux ou trois jours. Chez les femmes susceptibles d'inflammation dans cet état, par conséquent ayant des garde-robes peu régulières, etc., l'absorption continuelle de la graine de moutarde et d'eau magnétisée, sont d'un excellent secours, et donnent un non moins bon résultat, à défaut d'eau magnétisée, de l'infusion de capillaire.

Dans l'accouchement pénible, il est bon de poser les mains du nombril à l'angle des aines, et sur le mont de Vénus même, la pointe des doigts sur le vagin ; et faire force insufflations à chaud, au-dessus de ces parties ; on sera d'autant plus encouragé dans cette magnétisation, que la patiente elle-même accusera le plus grand bien de son effet. L'on doit comprendre qu'il doit s'ensuivre une grande détention nerveuse ; par conséquent un relâchement de ce système, qui permet aux muscles plus d'élasticité ; et offre à la malade la force et le courage, si nécessaires dans cette douloureuse circonstance.

Lui faire prendre un verre de vin chaud et sucré dans lequel on aurait fait infuser une prise de fleur de bleuets des champs, cette infusion est aussi active, et bien moins dangereuse que celle du sel ergoté qu'on emploie ordinairement.

Cancer au sein, ulcères à la matrice, descente de cet organe.

Le cancer au sein est une des plus terribles maladies qu'il existe. Sa cure est difficile, il faut en fin de compte avoir recours à l'opération, qui n'est fort souvent qu'un dérivatif. Le cancer n'attaque pas que la poitrine, il se remarque dans la bouche, dans l'estomac, et dans d'autres parties du corps, mais celui du sein est beaucoup plus commun surtout en nos temps, soit que le sang ne soit généralement plus dans l'état de pureté qu'il était précédemment, il est plus prêt à entrer en décomposition. C'est lui qui est la première cause, le premier germe du cancer, de ce présumé animal qui dévore la vie à qui lui donne asile. La médecine n'est pas encore à même de définir cette affection mortelle, il suffit dans celui qui naît au sein, qu'un coup quelconque ait atteint cette source de la vie dans la maternité, que les nerfs si nombreux qu'il contient, aient été froissés; que le sang s'y soit fixé pour lentement enfanter une *varicocèle*, ou une *sarcocèle*. La varicocèle est formée d'une déformation des veines comme dans les varices, cette déformation est occasionnée par la tension des nerfs autour d'elles, plusieurs veines peuvent ainsi se trouver comme étranglées par les filets nerveux qui les avoisinent et les entourent. Le cours du sang n'ayant plus lieu

librement, il s'enflamme, ce qui enflamme les nerfs eux-mêmes, de là s'en suit une décomposition du sang que contient le sein.

L'humeur demande jour, le scapel le lui donne.

Qu'y avait-il à faire; qu'y avait-il à faire! il y avait à faire aussitôt le coup reçu, d'appliquer dessus une compresse d'arnica, et selon son étendue d'y poser une ou deux sangsues; l'on fait le contraire, en disant cela ne sera rien, ce qui dans la majeure partie des cas est vrai, mais ce qui ne l'est pas malheureusement dans les autres. On laisse le mal s'implanter, prendre possession et s'étendre dans toute la localité, et lorsqu'on veut le chasser, il n'est plus temps.

La *sarcocèle* se déclare d'une autre manière, c'est le système nerveux qui s'est trouvé offensé et qui réagit sur le système veineux, en se raidissant, se nouant, formant faisceau et acquérant la dureté d'un corps dur ainsi que, l'insensibilité d'un corps sans vie; il m'a été donné d'apprécier avec quelque soin, cette terrible création. Une brave femme, veuve, vigneronne de son état, étant âgée d'une cinquantaine d'années, demandait secours à Adèle contre un mal au sein qu'elle avait, mal qui n'était autre qu'une sarcocèle. Après bien des graissages et des soins de toutes sortes, Adèle n'avait pu qu'adoucir, mais non guérir ce mal. Je me trouvai être poursuivi par l'i-

dée d'employer le magnétisme pour voir si je serais plus heureux, je proposai à la malade de me laisser lui magnétiser son sein, ce qu'elle accepta de tout cœur. Lorsque j'eus palpé la grosseur qu'il renfermait, je fus indécis d'entreprendre une telle cure; mais je m'étais trop avancé pour reculer, j'aurais désespéré cette pauvre femme; j'entendais le faire par amour fraternel, et non autrement, car je n'ai jamais voulu recevoir un denier, pour ce genre de service. Je commençai donc un soir, convenant avec la malade que tous les soirs après sa journée, elle viendrait se soumettre à mon action. La création que je tentais d'annuler, pouvait avoir à sa base cinq centimètres de diamètre et deux centimètres et demi d'épaisseur formant un cône. Cette glande, je l'ai dit, était d'une dureté et d'une insensibilité incroyables, le premier soir après une manipulation de vingt minutes, il me sembla avoir un peu amolli ce corps. La malade dormit cette nuit-là d'un sommeil qui ne lui était pas ordinaire. Le lendemain et jours suivants, j'obtins les mêmes résultats. Je continuai ainsi pendant six mois, obtenant des améliorations qui me faisaient présumer que je remporterais un succès complet, j'étais arrivé à ne plus sentir entre mes doigts qu'une grosseur d'une petite noix. Sur les derniers temps cette grosseur reprenait tous les jours son premier volume. Plusieurs de mes amis fu-

rent à même de la toucher, et de comparer celle qu'elle avait lorsque la magnétisation était terminée avec celle précédemment de cinq centimètres, elle restait à deux à peine à chaque fois, j'avais contre moi que cette femme était une travailleuse de premier ordre, nerveuse extra, bonne et franche créature, mais comme on le dit, ayant la tête près du bonnet! tous les soirs je laissais son sein à faire croire que le lendemain il serait guéri, mais le lendemain, elle recommençait au jour levant à biner ses terres et tailler ses vignes, ce qui détruisait le bien-être que j'avais obtenu la veille. Il arrivait aussi trop souvent qu'une voisine qui lui en voulait, lui cherchait dispute, ce qui mettait ma malade hors d'elle ! ô ! ces jours-là je retrouvais son pauvre sein comme à la première fois; il me fallait recommencer ce pénible travail : je dis pénible travail en ce que sortant de serrer, de presser cette glande entre mes doigts dans l'intention de la dissoudre, ce dont je pouvais faire sans craindre de lui faire du mal, je me trouvais, des doigts au haut de l'épaule, tellement cramponneux et douloureux que j'étais quelque fois quelques heures avant d'en recouvrer l'usage libre, j'oublie de dire qu'il n'y avait pas que la glande à dissoudre ; mais qu'il y avait une création nerveuse et sanguine, plus grosse que le pouce, longue de dix à douze centimètres, qui lui était attachée et se perdait sous l'aisselle.

Ce fut cette création que j'attaquai en premier lieu et la fis disparaître à jamais, après un mois de magnétisation. Je demandai à cette femme quinze jours complets de repos absolu et que je répondais d'une guérison parfaite. Je ne pus l'y faire consentir, la guerre de 70 arriva, qui nous sépara. Elle employa tous les remèdes que l'un et l'autre lui conseillaient, et ne voulut pas avoir recours à l'opération, son mal empira et l'emporta. Je restai convaincu que je serais venu à bout de la guérir, si elle avait voulu m'écouter, je conseille donc dans ces cas d'employer les compresses d'eau magnétisée : des magnétisations heurées ; et de tenir le sang dans un état de fraîcheur par des tisanes rafraîchissantes, et de douces purgations réitérées.

Ulcère de la matrice. Nous nous trouvons, par l'ulcère, devant un autre mal qui n'offre pas les mêmes dangers, loin s'en faut, mais qu'il faut conjurer par un traitement approprié, l'ulcère de la matrice peut provenir de différentes causes.

1° L'abus du plaisir vénérien ;

2° Erosion du col de la matrice (nommé museau de tanche) par l'engagement de cette dernière dans l'utérus, ou la rencontre plus ou moins brusquement de la verge de l'homme ;

3° Un engagement plus fort la poussant jusqu'à l'orifice de l'utérus, le frottement, dans

la marche, des grandes lèvres sur elle (l'ulcère);

4e L'emploi des pessaires trop durs, de ballonnets et d'anneaux de même nature, ne tardent pas à produire des excoriations qui suintent un mucus sanguinolant, excoriations qui vont de plus en plus en s'agrandissant et atteignent les petites lèvres même du museau de tanche, les entament de manière à ce qu'elles ne peuvent plus tenir le sang mensuel; de là s'en suivent des pertes et des troubles très graves ;

5° L'introduction sans nécessité du spéculum, et l'abus de cautérisations par le nitrate d'argent. De faibles ulcérations que de simples injections d'une infusion de feuilles de noyer, ou de cerfeuil, ou de petite sauge, d'eau faiblement salée, ou d'un peu de vin tiède, feraient disparaître en les cicatrisant; quand, au contraire, on les agrandit par les moyens précités. Le rapprochement de l'homme et de la femme doit être supprimé, jusqu'à cautérisation parfaite.

DESCENTE DE MATRICE. La descente de cet organe provient également de plusieurs causes. 1° Une grossesse placée très bas tire sur les ligaments suspenseurs de la matrice, et fait que celle-ci, débarrassée de son fardeau, ne peut plus remonter et prendre sa place.

2° Un accouchement laborieux produit les mêmes résultats, si l'enfant sorti la sage-femme

ou le medecin ne repoussent pas intérieurement cet organe ; dans les deux cas que je cite, on doit faire prendre une position à la malade qui facilite les ligaments à se raidir en la faisant rester couchée sur le dos pendant quelques jours, les jambes plus élevées que le buste, la descente n'aura plus lieu.

3° Lever un fardeau les jambes écartées.

Atteindre quelque objet placé à une hauteur qui force à allonger les bras pour l'atteindre,

Une chute sur le derrière.

L'exercice du gymnase ou de l'escrime sont autant de causes qui produisent la descente. L'emploi des ceintures fort chères qu'on conseille à cette occasion, ne remplissent pas toujours le but qu'on se propose d'atteindre ; certaines d'entre elles, au contraire, la font descendre encore plus bas. J'ai fait un modèle en ce genre dont j'ai donné l'exécution à une pauvre mère de famille qui en a déjà vendu beaucoup. Car je dois dire que sur vingt femmes mariées, il s'en trouve moitié qui sont dans cette situation, que la matrice est plus ou moins engagée d'un côté ou de l'autre dans l'utérus, et cela par un allongement des rubans suspenseurs de cet organe.

La ceinture dont je parle est plutôt un suspensoir qu'une ceinture, en ce qu'elle passe par dessus les deux épaules, et descend en deux parties, par derrière et par devant, de

façon à passer entre les deux jambes, enveloppant toute la vulve, et se trouvant pouvoir être tendue à volonté, de manière qu'elle soutient le bas-ventre au lieu d'appuyer dessus : puis qu'elle ne coûte que cinq francs quand les autres coûtent trente à quarante francs.

Les seuls remèdes à apporter dans cette blessure, sont d'éviter les pessaires, les ballons et les anneaux qui doublent la gêne plutôt que de l'adoucir. Tenir le vagin et l'utérus dans un bon état de propreté, prendre souvent les injections conseillées plus haut, ainsi que des fumigations sur le vase de nuit, comme il est enseigné à l'article fumigations, puis d'avoir recours au suspensoir du genre dont nous venons de parler. Eviter le plus possible l'acte vénérien, de ne pas lever de fardeaux lourds, serrer toujours les jambes dans tout acte de force, dans les selles rares, éviter les efforts, faciliter la sortie des matières fécales en se posant sur le vase de nuit contenant de l'eau chaude, ne pas laisser les intestins embarrassés.

Péritonite (suite d'accouchement).

Il pourrait arriver, que par un accident, ou une contrariété quelconque, la couche ne marchât pas, et qu'il se déclarât une péritonite; (envahissement du péritoine par

le sang); cas très dangereux; il est reconnaissable au gonflement prompt et forcé du ventre, et à l'accusation que porte la malade d'étouffer; ce cas pouvant devenir mortel, il serait bon, sage-femme ou médecin absents, de poser de suite quelques sangsues de chaque côté des aînes, et de toujours tenter par le magnétisme d'ouvrir un libre passage au sang par les voies naturelles. L'infusion d'armoise, ainsi que les cataplasmes, sont nécessaires.

Dans les cas ordinaires, si la malade est disposée à nourrir, elle peut prendre aussitôt, *avec prudence*, de la nourriture : mais si elle ne nourrit pas, elle doit s'abstenir pendant trois jours, puis travailler à faire passer son lait. Nous voici encore devant un point de départ de trouble-santé, et de grands maux; en effet, une couche heureuse, peut changer en bonne, une santé jusqu'alors chancelante, et d'une faible femme en faire une femme vigoureuse; comme le cas contraire peut se présenter. Il faut donc se débarrasser, convenablement, du lait que l'enfant n'est pas appelé à absorber, c'est une question à laquelle on reste trop indifférent souvent. Médecin et sage-femme n'attachent pas assez d'importance à ce travail. Combien de malheureuses, dans la suite, sont troublées de cent manières, couvertes de plaies, ou enfermées

dans une maison de santé, privées qu'elles sont de leur raison.

Il est donc urgent de bien faire passer le lait; et pour cela, il est conseillé de prendre pendant huit jours, trois verres par jour d'une infusion de fleurs de giroflée jaune sans sucre, puis se purger. Continuer alors pendant quinze jours à en boire deux verres par jour et se purger à nouveau. Couper le vin des repas d'une infusion de capilaire de Montpellier.

Dans les engorgements occasionnés par le lait, engorgements qui menacent de produire des glandes, et par la suite des ulcérations et des écoulements, il est bon de graisser les seins deux fois par jour avec la pommade suivante: Mettre sur un feu doux deux cents grammes de saindoux, dix grammes de racine d'orpin et de joubarbe; une pincée de feuilles de pervanche et un oignon de lys. Faire cuire le tout au bain-marie ou au feu de cendres, et passer à travers une flanelle. Mettre également sur ces glandes du papier Fayard, et couvrir avec du coton cardé.

Dans le cas d'ulcération (dites crevasses), les laver trois fois par jour avec de bon vin sucré. Graisser le contour avec du cérat saturné, pour rétrécir la plaie

Dans le cas de lait répandu (nom vulgairement donné à un lait qui n'a pas été bien

soigné et qui s'est porté dans un endroit quelconque du corps); suivre le régime suivant afin de faire évacuer ce lait et de rendre le calme aux localités qu'il trouble.

Boire pendant un mois du dépuratif suivant, trois verres par jour, toujours une heure avant les repas. Faire bouillir pendant dix minutes dans un litre d'eau :

15 grammes de salsepareille.
5 — de saponnaire.
5 — racine de patience.
10 — bois de réglisse.

Purger tous les quinze jours, avec trente grammes de sel de magnésie.

Sel urique, Sable, Gravelle, Pierre.

Nous abordons là une grave maladie que celle enfantée par les créations précitées ? Où est la source de ces créations, de quoi sont-elles composées ? Peut-on les interrompre dans leur enfantement ; peut-on s'en débarrasser quand elles sont nées ? Nous avons été plus à même que bien d'autres de faire cette étude, en ce que notre bonne lucide, Adèle, fut atteinte de la pierre en 1872, à la suite des émotions pénibles qu'elle éprouva, dans les péripéties de la triste guerre de 1870-1871. En 1872, elle se trouva rendre du sable en abondance ; au sable succéda la gravelle, et à cette dernière de petites pierres. Elle em-

ploya remèdes sur remèdes pendant six années, et n'en éprouva aucun soulagement. Je ne saurais énumérer la quantité de drogues qu'elle a absorbées sans aucun succès. Il fallait suivre un système avec persévérance, mais la persévérance n'est pas toujours à la disposition de celui qui souffre, surtout quand il n'éprouve aucun soulagement. Elle ne voulait plus se visiter, effrayée qu'elle était de voir l'état du rognon droit surtout qui lui paraissait être presque perforé par les petites pierres qui y séjournaient, et qui étaient assez nombreuses pour en rendre jusqu'à quinze par mois. Ces pierres étaient de toutes formes, mais généralement carrées, portant cinq millièmes sur toutes faces, elle rendit aussi deux pierres à des intervalles assez éloignés; elles étaient grosses comme un fort haricot de Soissons, même forme, portant un fort centimètre en longueur. Il me fut facile de voir à l'aide d'une forte loupe, qu'elles étaient formées d'agrégats de petites gravelles de couleur jaune rouille : Ne m'occupant pas de recueillir le sable ni la gravelle, qui, dans ce laps de temps, eussent pu emplir un boisseau, je m'en tins aux pierres précitées, j'en ramassai ainsi plus de quatre cent cinquante de toutes grosseurs, que je possède et garde dans une boîte comme pièces à conviction.

Adèle ne voulut plus se traiter et, par ce fait, me fit avoir recours à des médecins spécia-

listes, qui ne furent pas plus heureux qu'elle Je priai mon lucide Ravet, un jour qu'il était en sommeil, de m'aider de ses conseils en visitant Adèle, et de demander qu'on l'éclairât à cet effet. Après une étude calme comme il sait en faire, il me dit : « Ce qui cause, ce qui enfante la pierre, est le sang trop chargé de chaux, d'albumine et de glaires, lorsque la circulation le conduit dans le foie, travaillé, enflammé par une bile âcre et chaude, il se trouve être chauffé outre mesure, la chaux qu'il contient à l'état invisible ainsi que les glaires et l'albumine prennent un corps, que ce foyer dessèche et cuit, dirais-je ; de là naissent du petit sable rouge ou jaune, et de la gravelle à la pierre ; je vous dirai pour être mieux compris, *ce sont des petits pains qui cuisent au four*. Il en est de même pour les créations qui se font dans les rognons, où passe l'urine ; les mêmes dépôts s'y font et s'y cuisent comme dans le foie, par les mêmes moyens, et par la chaleur de cette grosse veine (1) qui passe entre eux, dont le sang est inflammé par un surcroît de bile chaude et de glaires recuites, qui sont autant d'aliments pour le foyer général. »

Que faudrait-il faire alors pour anéantir cet incendie ? des rafraîchissants, des *rafraîchis-*

(1) Artère, aorte.

sants et des purgations réitérées! il ne m'en fallut pas davantage, pour influencer Adèle par des démonstrations et des encouragements pressants, à la faire suivre exactement ces conseils. J'eus recours alors à revenir aux tisanes rafraîchissantes qu'elle s'etait conseillées; mais qui avaient été absorbées négligemment: puis aux purgations qui avaient été prises incidemment. Ce fut alors un esclavage d'une année, à suivre ponctuellement le régime suivant, qui fut couronné d'un plein succès.

Après avoir bu des infusions et des décoctions des plantes qui suivent, plantes qui ont produit des urines plus ou moins claires ou troubles, et plus ou moins abondantes.

Camomille infusée dans les douleurs néphrétiques, et les frictions à l'huile de camomille *non camphrée.*

La *perce-pierre*, débouche les conduits urétères.

Le *lierre terrestre* cicatrise les plaies des rognons.

La *figue* est bonne.

La *limonade au citron* est un fondant des glaires et fait bien.

Les feuilles de *vigne oreille d'ourse* en infusion sont bonnes.

La *fleur de millepertuis* infusion.

Capillaire de Montpellier en infusion, en couper le vin des repas.

La décoction de stigmate de maïs ou *cheveux de blé de Turquie*, est excellente.

Eau de *bicarbonate de soude.*

Eau de Vichy, en couper le vin des repas.

Hysope, infusion.

Parera brava infusion, celles qu'Adèle a prises le plus souvent sont *lierre terrestre*, *capillaire*, *vigne oreille d'ourse*, stigmate de maïs dit *cheveux de blé de Turquie*, eau de *bi-carbonate* à cinq grammes sur un litre d'eau. Lavements tous les deux jours correctement à l'*huile* pure, à la *mauve sauvage*, à la *pariétaire,* à la *racine de guimauve* et *fleur de sureau.* Dans les douleurs des reins, et dans les urines puantes, prendre le soir deux capsules de *thérébenthine de Venise*, continuer une quinzaine de jours. Puis purger tous les mois avec 30 grammes de *sel de magnésie* fondus dans deux verres d'infusion de trois fleurs de camomille très sucrée, les boire le matin au lit à quinze minutes d'intervalle, et boire après chaque selle du bouillon de veau. Eviter vin pur et liqueurs, café noir très léger. Ne pas toucher à l'oseille, éviter les haricots, les pois, les lentilles, ou en manger avec beaucoup de modération, pas d'excès en toutes choses.

Après une année de ce traitement, Adèle a été guérie complètement, nous le supposons, en ce que voilà deux années qu'elle ne rend plus de sable, de gravelle, ni de pierre,

aussi enseignons-nous avec plaisir ce qui précède aux personnes qui se trouveraient dans le même cas.

Hydropisie.

Cette terrible maladie est un des points anguleux que rencontrent la médecine officielle comme celle magnétique et somnambulique. Une émotion chez la femme pendant le cours de ses menstrues, de mauvaises suites de couches; un saisissement, une peur chez l'homme, troublent le sang d'une certaine manière et le porte à la décomposition, une mauvaise fonction du foie, un sang appauvri par des excès de lubricité et d'ivrognorie, ou par des privations; ou en en apportant en naissant le germe, sont autant de causes d'où découle cette maladie. Nous remarquons qu'elle est locale ou générale, elle peut affecter le cerveau chez l'enfant hydrocéphale; comme le cœur et les autres organes du corps. Elle se manifeste par une espèce de séparation des constituants du sang ce qui en trouble la circulation, et enfante des créations de substances différentes, et principalement de l'eau en surabondance? l'air que nous aspirons par toutes les parties de notre être, au lieu de s'allier aux composants du sang, s'en sépare au contraire et se condense en vapeurs qui se réduisent en eau. Les fonctions de la

vessie s'arrêtent à leur tour, et offrent une certaine résistance au passage de l'urine qui séjourne dans ses canaux, et empêche l'eau de s'épandre par le canal urétaire. Il faut à tout prix que cette eau sorte naturellement ou par la ponction. L'on évite ce dernier moyen autant qu'on le peut, en tentant de mieux faire fonctionner les voies urinaires. Adèle a eu l'occasion bien des fois de traiter cette pénible affection, et très souvent elle a pu éviter la ponction par l'emploi des diurétiques suivants. Boire d'une infusion de stigmates de maïs, de feuilles de vigne oreille d'ourse, de fleur d'ortie blanche, de capillaire de Montpellier, peaux de fèves de marais; ces peaux se trouvent assez difficilement chez les droguistes; mais on peut prendre de ces fèves sèches, les mettre tremper dans un peu d'eau tiède, de manière à ce que la peau puisse s'enlever assez facilement. En mettre alors une pincée de trois doigts par verre d'eau, subir un ou deux bouillons. Sucrer et en boire trois verres par jour, dans le cas où une jaunisse s'annonce ou qu'elle existe, boire trois verres par jour d'une infusion de fleurs de petits soucis des champs, dans le crachement de sang, boire d'une décoction de racine de grande consoude; purger avec un verre d'eau *hunyadi-janos*, pris tous les deux jours, jusqu'à disparition de la jaunisse, boire après chaque selle d'une infusion de fleurs de pen-

sées des champs, poser en plus sur le bas ventre un cataplasme composé de farine de sarrazin délayée avec une infusion de fleurs de camomille.

Rhumatismes ; goutte; sciatique; douleurs nerveuses ou sanguines, dartres, hémorrhoïdes.

Si les douleurs morales sont pénibles et nombreuses, celles physiques ne le sont pas moins; ces dernières sont le plus généralement connues sous les noms de rhumatismes, de goutte et de sciatique. Nous nous arrêterons à ces trois seules qui sont les plus répandues.

En médecine, on classe ces affections comme étant de la même nature, sauf que le rhumatisme ordinaire et non le rhumatisme aigu, est plus supportable que la goutte et la sciatique, les causes sont des absorptions de froid ou d'avoir habité des lieux humides; comme elles peuvent être héréditaires et provenir de d'autres sources dont le premier et le dernier mot n'est pas dit. Ces douloureuses affections existent, font horriblement souffrir, et paraissent avoir des phases chroniques; comme de dépendre beaucoup des différents états atmosphoriques.

Que de baumes, que d'huiles, de graisses, de remèdes et de tentatives de toutes sortes ont été employés sans d'autres succès que celui d'attendre une nouvelle crise : il n'est

pas jusqu'au galvanisme, l'électricité, des exercices gymnastiques, et les bains qui n'aient été essayés en vain. S'il est vrai comme l'affirme le savant physiologiste M. Flourens, que toutes les parties de notre corps se renouvellent sans cesse; il n'est pas moins vrai que les affections desquelles nous parlons ne sont pas soumises à la même loi.

Nous n'avons donc à conseiller que de veiller à maintenir l'intérieur dans un état de bonnes fonctions, ce qui facilite à la circulation des liquides et des fluides d'être moins dépendante des variations du temps, et des foyers internes qui ne contribuent pas pour peu à alimenter ces souffrances. Nous conseillons en plus les remèdes les plus usuels qui sont employés en frictions ; les choisir entre les pommades camphrée, d'oignon de lys, graisse d'oie, graisse de canard, de vulnéraire ou de pavot; baume de nerval, baume tranquille, beurre de muscade, huiles de laurier, de millepertuis, de camomille, papier Fayard, chimique, d'Algérie, alcool camphré, alcool de menthe, essence de thérébentine, thérébentine de Venise, cataplasmes à la farine de riz, eau de coquelicot et de guimauve, puis une cuillerée de saindoux. Compresses d'eau de mélisse des Carmes, d'infusion d'arnica, d'eau sédative; enfin d'eau magnétisée, Isoler de l'air la partie affectée (dans les cas ou cela produit du calme) au moyen de bandages

de soie, ou de toile fine cirée. On peut trouver un grand soulagement dans le magnétisme ; mais il y a danger pour le magnétiste s'il ne se débarrasse pas avec beaucoup de soin de ce qu'il aura pu absorber du mal. Ce qu'il ne sentira pas de suite ni dans plusieurs jours, il pourra le sentir dans un an. Nous en parlons avec connaissance de cause. Notre main a fait des prodiges en ce genre et notre corps a fait des acquisitions, qui ont passablement hypothéqué sa santé. Comme préservatif et même comme curatif, on peut faire usage du Maté.

Cette plante est cultivée au Paraguay et s'y boit en infusion comme nous prenons le thé, douze millions d'êtres en font usage depuis plus de trois siècles. Plusieurs ouvrages ont traité de ses vertus et les regardent comme étant supérieures à nos plantes de son ordre. Par son usage suivi, on ne connaît pas dans ces contrées, nos maladies nerveuses, la sciatique, la goutte, les rhumatismes, la gravelle, la pierre, etc. On en fait une panacée. J'ai désiré consulter Adèle sur cette plante en en ayant absorbé, et me faisant vi- sister pour qu'elle en appréciât mieux les effets, elle me répondit ce qui suit :

Cette plante est supérieure aux nôtres de même famille, en ce qu'elle est stimulante, très tonique et rafraîchissante en même temps, vertu double que n'ont pas nos plantes. Son action se soutient au moins vingt-quatre heu-

res. Je ne conseillerais pas d'en prendre après le repas, comme le thé, en ce que sa nature est plus froide et pourrait troubler la digestion chez certains malades, mais elle doit être prise à jeun le matin ou dans le jour, comme on prend le café et le thé en infusion, un gramme pour trois tasses, qu'on fera en versant l'eau bouillante dessus en deux fois (sucrer), la boire chaude, j'entends dire qu'on la laisse au fond d'un vase pour le lendemain faire une deuxième infusion, et ainsi de la troisième sans en remettre d'autre. Cette plante est préférable au thé en ce qu'elle n'agite pas comme lui, et n'en est pas moins active. Fais-en usage, tu t'en trouveras bien, j'eus du mal à m'en procurer, mais un ami m'en fit venir des lieux mêmes, je me trouve bien à chaque fois que j'en prends.

Dartres et hémorrhoïdes.

Il y a des dartres vives et des dartres farineuses, découlant chacune de causes plus ou moins différentes, et conduisant, comme quantité d'autres affections de l'épiderme, à des complications et à des noms séparés. Il est assez admis qu'elles sont enfantées par un sang vicié, qu'il est bon de purifier, par l'absorption de dépuratifs, dans lesquels la saponaire et la salsepareille doivent prendre les premières places; pour ce qui est de les faire disparaître,

rien n'est plus aisé au moyen de lotions réitérées et de compresses permanentes d'eau magnétisée à cette intention, vous ne tarderez pas à reconnaître la vertu essentielle de cette eau au succès qu'elle obtiendra; mais là n'est pas terminée la cure; il faut que le dépuratif nettoie le sang de ces agents de troubles. La graine de moutarde est encore d'un grand secours dans cette occasion, par le cours forcé qu'elle impose à la circulation générale.

Les *hémorrhoïdes* sont une maladie fort souvent salutaire: hors quelques personnes sédentaires, toujours assises et très échauffées des intestins, ce ne sont guère que celles qui entrent dans le *retour d'âge*, comme on le dit ordinairement, qui en sont péniblement affectés; les femmes y sont plus sujettes que les hommes; par le fait qu'elles fournissent plus au sang, il n'y a que du soulagement à apporter à cette affection, en ce que supprimer cet écoulement naturel, c'est encourir les dangers, semblables à celui encouru par les femmes qui suppriment leurs règles: aider à vider les cellules qui contiennent ce sang, ou à en adoucir le feu, sont les seules choses à tenter. Quelques sangsues à l'anus, abrègent et soulagent beaucoup, des fumigations sur un vase de nuit, au moyen d'infusions très chaudes de pervenche, ou de cerfeuil, sont d'un bon effet, les graisser avec une pommade

faite de racine d'orpin bien nettoyée, cuite à un feu doux dans du beurre bien frais, est très souverain. Cette racine est composée de petits tubercules agglomérés qui représentent assez la figure des hémorrhoïdes, ce qui aura sans doute invité d'en user à cette intention. Le populeum passe également pour être très bon, de petits cataplasmes de farine de lin et de feuilles de pervenche pilées, délayées à l'eau de pervenche, soulagent beaucoup. Si on veut en distancer les apparitions, il faut prendre soin des intestins, et rafraîchir le sang par des infusions à bases froides, si elles ne contrarient pas l'estomac, ou alors les prendre en lavements. Si cependant on avait le sang dans de trop mauvaises conditions, ce dont on peut juger par les troubles qu'il porte, il faudrait avoir recours au dépuratif, et au régime de la graine de moutarde. Si cette graine échauffait trop, on pourrait ne la prendre qu'avec de la limonade, ou de l'orangeade ; on n'en prendrait alors qu'une fois le matin, et le reste du jour, l'infusion dépurative, dont nous avons parlé ; l'herniole, feuilles et racines sont très recommandées en décoction ou en infusion dans tous les cas où l'on suppose des ulcérations internes. Ainsi que de l'herbe a mille feuilles, déjà citée contre les crachements de sang et les hémorrhagies.

Maladies mentales, hallucinations possessions, envoûtements, folies.

Cette importante question ne peut être traitées que philosophiquement, non la tête haute, mais au contraire très basse, en ce qu'elle menace le moi, en mettant en doute la permanence de son existence, et ne fait en somme de l'homme qu'un être dépendant du moindre accident, d'une fugacité de la vie.

Regardons ce savant chimiste absorbé par l'étude des agrégats qui composent la matière, qui prend des notes sur ses observations, croit avoir surpris la nature dans ses enfantements, et qui étonne à son tour ses amis par les choses bizarres qu'il leur débite sur ces mêmes agrégats.

Voyons ce savant professeur religieux qui, à force d'entretenir ses auditeurs de ses rapports avec Dieu, se dit être Dieu lui-même et commande en conséquence; voyons cet astronome érudit qui à force de rechercher dans les espaces après une étoile nouvelle devient cette étoile, et croit tenir la première place parmi ces dernières.

Voyons ce légiste, qui veut dépasser les sages *Minos*, *Lycurgue* et autres, et arrive juste à être enfermé comme étant un homme dangereux !

Il en est de même de ce général qui voulant être un César devient un idiot qui fuit devant les menaces d'un enfant !

Voyons ce pauvre homme de peine, qui se croit le premier banquier du monde.

Cette cuisinière, qui se fait traiter en comtesse,

Ce fort des halles qui se croit être un hercule, et dit porter la terre sur ses épaules.

Voyons cette vieille dévote, qui se croit être l'épouse du Christ, son Dieu.

Ou ce béat capucin, qui ne veut nourrir son corps, et le met à la torture, pour gagner une plus large part du ciel.

Ou cette jeune et craintive fille, qui fait vœu de résister aux lois de la nature, et qui croit mieux faire en leur obéissant dans les bras de son professeur religieux.

Voyons dans les réputés non fous tous ces rois et seigneurs, vivant à la Louis XV aux dépens des sots qui les encensent...

Ou ces banquiers et commerçants de tout ordre, qui se disent être les soutiens d'une société qu'ils exploitent à leur profit, pour, en fin de compte, rendre à la terre leur corps comme il en est sorti...

Soyons francs en demandant si de l'autel au trône, du barreau au légiste, de l'académicien à l'artiste, du professeur à l'élève en toute science et en tous travaux, la folie n'y tient la meilleure place? L'on parle peu de celle-là, mais de celle où il suffit d'un trouble quelconque apporté dans l'ordre des pensées qui, seules, constituent l'être par sa mémoire,

que cette mémoire ne fonctionne, n'agisse, et ne soit plus ce qu'elle était, le nom autour duquel ces pensées se sont groupées, le corps qu'elles ont habité et conduit ne sont plus eux. C'est un autre nom qui leur est donné par d'autres groupes de pensées pourvues de facultés autres que celles qui habitaient le même local il n'y a qu'un instant. Ce pauvre Pierre, simple cordonnier, est devenu instantanément Dieu ou empereur ou tel dignitaire du royaume. Uu autre moins heureux poursuivi par la justice pour un crime qu'il n'a pas commis, craint la vue du gendarme et ne vit que de souleurs! Tel autre, voit des assassins qui en veulent à ses jours! le plus grand nombre ne voient qu'ennemis qui les troublent, dans leur existence, dans leur fortune, dans leur affection et jusque dans leur sommeil.

Hallucinations, possessions, folies ne sont qu'un même état produit par des pensées qui se sont déplacées, et paraissent se dominer les unes les autres. Le moi, la famille, les amis de Pierre ou de Paul ne sont plus, le moi, la famille les amis de Pierre et de Paul c'est le même corps, mais les pensées qui l'ont habité en ont cédé la propriété à d'autres. Cette demeure même prend un autre aspect, et contient des choses qu'on ne savait qu'elle possédait. C'est tout un atelier différent : c'est une toute autre mémoire, les rayons de

celle précédente sont occupés maintenant par d'autres faits, par d'autres tableaux qui effacent les premiers... qu'est alors le moi, l'âme de chaque être dans cette apparition d'un autre moi et d'une autre âme, qui habitent et conduisent à tour de rôle ces corps, ces propriétés qui,par ce fait, n'appartiennent à personne vu qu'elles sont toutes à tous? quel remède apporter à ces troubles de l'existence? des hospices, des douches, des tisanes; des essais de tous genre, qui doublent les crises et n'apportent aucun soulagement. Homme qui te dis être fait à l'image de ton créateur: tu es bien non *le tout* mais le *rien*, là où tu te crois être le plus sûr de ta personnalité, de la direction de tes pensées, tu n'es plus qu'une idéalité, qu'une erreur!.. A la décomposition du corps qui te loge: reparaîtras-tu sur la scène d'un autre monde, pour y jouir d'une existence moins soumise à ces désharmonies de la nôtre? Nous osons le croire, et l'espérer; nous devons le croire et l'espérer, si nous admettons l'équité de la création. Mais nous n'en pleurons pas moins sur ses obscurités!

Sachons que dans ce déplacement du moi, cédant sa demeure à un autre moi, il n'y a autre chose qu'un déménagement de principal locataire et de son personnel, comme cela s'opère dans nos changements de demeures dans l'état matériel!

Sachons que dans ces pensées de grandeur, de divinité, de royauté, de domination sur les hommes et sur les choses de l'état terrestre, il n'y a que cette faculté que nous remarquons chez les somnambules naturels ou artificiels, de jouir de l'objectivité de leur pensées de voir hors eux ce qui est dans eux, de faire agir selon leurs vœux, les créations inexplicables que la nature a déposées en nous pour, oserons-nous le dire, servir de matériaux à l'édification, et à l'entretien de l'édifice humain, matériaux qui sont appelés, comme une matière plastique, à prendre toutes les formes que désire produire l'être qui les a sous sa dépendance.

Nous remarquons cette faculté dans notre exister normal comme dans celui anormal, dans celui normal, nous prenons ces matériaux hors de nous, comme par exemple des pierres dans les carrières pour bâtir nos maisons, du bois dans les forêts pour faire nos meubles. etc,. dans celui anormal, de somnambulisme comme de rêves et de folies, nous fesons le contraire en tirant de nous les matériaux de nos créations, en ce que ces matériaux sont de même nature que nos propres pensées. Ce travail est une simple transposition de notre optique et de nos autres sens, qui nous fait croire être le créateur des choses que nous voyons dans cet état, quand nous ne sommes que des curieux qui nous

promenons, dirons-nous, dans le domaine de nos pensées, sans nous douter que nous sommes des décalques, des albums d'images de tout ce qui existe hors de nous : que nous sommes un univers en racourci, un vrai *microcosme* comme l'ont pensé les anciens!

Qu'il y a-t-il à faire dans ces cas? tâcher de donner congé aux locataires qui se sont emparés de la demeure matérielle du possédé, du fou, de l'halluciné, et de le rappeler chez lui par des distractions; par des entraves apportées à la jouissance des dits locataires non autorisés d'habiter ce domicile, combattre leurs pensées, par des paroles qui n'ont aucun rapport avec les leurs. S'ils parlent en rois, parlez-leur négoce et combinaisons financières, s'ils sont peureux, soyez braves, s'ils sont casaniers et boudeurs, conduisez-les dans des musées, et au théâtre, y voir jouer des pièces gaies; ne laissez pas de repos à leurs pensées, troublez-les à leur tour, comme elles ont fait. Les prêtres chinois comme les catholiques ont leurs chapelets et leurs prières continuelles qu'ils recommandent d'utiliser contre les possessions, et les hallucinations. Il est un fait incontestable qui est que, plus vous opposerez de pensées d'un autre ordre à celles qui vous obsèdent, plus vous aurez espoir de les chasser de votre domaine.

Nous venons de traiter d'un genre d'en-

voûtement et de possession qui ressortent, comme nous l'avons dit, des pensées de l'individu même ; mais il existe un autre genre de possession étrangère à ces mêmes pensées, possession dont les livres religieux relatent les faits étranges et inexplicables pour notre raison, ces possessions sont dues à des êtres désincarnés qui prennent possession du corps dont l'âme néglige la surveillance, ou dont elle consent de le livrer ainsi, pendant un temps quelconque, à la direction de ces esprits qui s'en servent pour opérer des choses extraordinaires qui renversent toutes les lois reçues en physique. Les possédées de Loudun et d'autres lieux; celles nommées convulsionnaires de Saint-Médard, la belle Cadière sous la direction du père Girard, Marie Alacoque sous celle du père Lacolombière, et tant d'autres dont nous avons traité dans la *magie magnétique*, offrent les mêmes faits que ceux que nous remarquons en nos jours chez nos extatiques magnétiques et chez nos médiums, faits qui méritent une étude très sérieuse et très indépendante des idées reçues, tant en métaphysique qu'en physique; tant en croyance religieuse qu'en croyance philosophique. Devant ces faits, l'étudiant se demande qui prouve que les manifestations des médiums, le savoir des lucides sont plus dus à ces esprits étrangers dont nous venons de parler qu'aux corps eux-mêmes? qui prouve

qu'un être désincarné c'est-à-dire existant après la mort du corps, puisse, dans son état présent d'invisibilité, dans son état d'impondérabilité avoir une puissance semblable, sinon supérieure sur la matière que celle qu'il avait lorsqu'il était tout en elle? enfin sommes-nous bien assurés de cette puissance d'agir, tel nous supposons qu'il agit dans ce que nous nommons possessions?

Voilà des questions fort justes et fort difficiles à résoudre, mais en voici d'autres qui ne le sont pas moins.

Comment les possédées de Loudun pouvaient-elles parler des langues qui leur étaient inconnues? connaître le passé, le présent et l'avenir? être suspendues en l'air sans aucun point d'appui, ou marcher en équilibre sur des moulures appliquées aux murailles sans tomber? tenir des postures qu'aucun gymnaste ne pourrait tenir? porter sur leur corps des stigmates, sans présenter aucuns moyens de les produire? Comment celles de Saint-Médard se faisaient-elles serrer entre des madriers, jusqu'à ce que leur crâne et leurs côtés fussent aplatis à faire supposer ne pouvoir reprendre leur forme première? Comment se faisaient-elles crucifier par de bons et forts clous enfoncés dans les mains et dans les pieds, et cela jusqu'à vingt-sept fois dans un certain laps de temps? Comment pou-

vaient-elles recevoir en pleine poitrine jusqu'à trente coups d'un chenet qui pesait trente livres sans qu'on remarquât sur leur peau aucune ecchymose? Comment pouvaient-elles rester jusqu'à quinze minutes, la tête, les cheveux épars, dans un brasier incandescent, sans avoir un seul de leurs cheveux brûlés? Comment un officier sachant que sa femme s'était mêlée à ces convulsionnaires et se donnait comme elles en spectacle, vint la trouver furieux, tira son épée du fourreau et menaça de l'en percer; sa femme couchée à terre sur le dos, l'en défia en lui disant: *Voudrais-tu même me percer un œil que tu ne pourrais le faire*; ce qui doubla la colère de son mari qui aussitôt ajusta la pointe de son épée sur son œil et appuya de manière à ce que la lame se recourba jusqu'à sa garde, plutôt que d'entrer dans cet œil? Comment d'autres se faisaient-elles fendre la langue dans toute sa longueur, et sitôt cicatrisée, reçommençaient à nouveau à satiété? la police fit cesser ce genre de spectacles qui dura bien des années; mais elle ne put anéantir les procès-verbaux qui relataient ces choses.

Qui expliquera mieux les rapports du père Girard avec la belle Cadière dont le procès célèbre dévoila des choses non moins étranges, surtout en transfusion des corps de ces deux amoureux *divins présumés*, faits qui furent appréciés à divers points de vue sans

que l'on pût connaître à sa juste valeur ce genre de magnétisme spirituel ?

Il en fut de même de Marie Alacoque et du père Lacolombière, savant jésuite, qui était arrivé, par son action magnétique sur cette pauvre écervelée, au point de lui faire dire et certifier être devenue l'amante du Christ, se livrant avec délire à des caresses amoureuses envers son divin maître dont le père Lacolombière recevait le profit. Ces choses ont existé de tout temps, existent et existeront éternellement. Quelle en est la loi ? Quelle en est l'explication ? Ce qui les prouve ce sont les faits précités. Comment en admettre le plus grand nombre sans recourir à l'intervention d'esprits qui seuls sont capables de les produire ? Voilà une pauvre fille illettrée qui parle une langue qu'elle ne connaît pas, où l'emprunte-t-elle ? A un membre de la société présente, dira-t-on, mais il n'y a pas de société ni de membres quand cette chose se fait à distance ! quand un lucide questionne un décédé étranger, et qu'ils conversent très bien ensemble, comment s'entendent-ils ?

Comment un autre qui n'a jamais touché un violon, un piano, des pinceaux, pourra-t-il jouer sur le violon comme le ferait un excellent violoniste ; ou sur le piano comme le ferait un pianiste émérite, ou couvrir une toile d'un paysage admirable ? C'est là où nous sommes conduits malgré nous, à admettre

qu'un être désincarné, se réincarne momentanément et conventionnellement dans le corps du lucide pour exécuter au moyen de ses bras et de ses mains ce que ne sait, ce que n'a pas appris, ce que ne peut faire lui-même ce lucide ; ce qui se trouve être prouvé lorsqu'il change d'état, en repassant dans son état normal.

Nous avons eu déjà plusieurs petits campagnards âgés de douze à quatorze ans, qui n'avaient aucunes notions de calculs, qui ont été présentés et étudiés par les savants de l'Académie des sciences, qui leur ont soumis des problèmes algébriques, des calculs astronomiques d'une grande difficulté, qui se sont trouvés résolus en quelques secondes, quand le savant astronome Arago a avoué qu'il lui fallait plusieurs mois pour en vérifier l'exactitude ; ce qu'il fit et en reconnut la justesse. Qui faisait ces calculs : qui les expliquait par la bouche de ces enfants? certes qu'il paraît être plus raisonnable d'admettre que c'était quelque esprit astronome désincarné, qui était bien aise de stupéfier ainsi ses ex-collègues par le secours de cet enfant, que d'admettre que c'est un fait de cognition de cet être. Admettre une telle proposition, serait faire de l'homme un être universel pouvant, dans de certaines conditions, être ce qu'il ne peut être dans d'autres? ce serait transposer une question très difficile à résoudre dans

une autre non moins difficile.

Nous ne poursuivons pas cette étude qui pourrait s'étendre jusqu'à nous faire écrire plusieurs volumes sur elle ; pour peut-être ne ne pas mieux l'élucider. Mais pour notre opinion individuelle, nous sommes portés à admettre ces relations d'hommes matériels et d'hommes spirituels? ces liaisons, ces transfusions même des corps et des penséee; mais dans des cas très restreints, c'est par cette raison que la proposition aussi obscure que celles des envoûtements et des possessions, doit être étudiée avec prudence et surtout avec sagesse. Voici sur ce fait un faible aperçu des croyances existant en nos jours, surtout chez l'habitant des campagnes; que le lecteur en apprécie la valeur, et combien est grand le secours que peuvent apporter de bons lucides dans les cas qui suivent. Nous copions à cette intention un discours que nous prononçâmes le 26 mars 1882, devant les étudiants Swendenborgiens, le jour anniversaire de la spiritualisation d'Emmanuel Swedenborg !

F... et S... en études,

Je me retrouve toujours avec plaisir au milieu de vous, non parce que j'ai une année de plus à ajouter à celles qui me sont pénibles à supporter; mais parce qu'une fois de plus, je vois avec satisfaction votre persévérance à continuer nos études, sous l'é-

gide de notre bon guide Emmanuel Swedenborg, et que vous faites peu de cas des diatribes qui sont encore, en nos jours, débitées contre nous par des savants frappés de cécité sur elles, et de haine sur nous. Diatribes dans lesquelles ils nous traitent d'idiots et de charlatans qui exploitent la crédulité humaine!... Hélas! si ces hommes avaient passé trente-cinq années à mes côtés, qu'ils eussent vu ce que j'ai vu... qu'ils eussent entendu ce que j'ai entendu ; et qu'ils eusent fait ce que j'ai fait, ils seraient plus éclairés sur la question du magnétisme et ne la couvriraient pas de leur mépris ! Je vais, à cet effet, passer en revue quelques-unes des consultations qui ont été données par notre excellente *Adèle*, à des hommes plus croyants que nos adversaires et qui en recueillaient une satisfaction qui les rendait heureux; et moi *très pensif*.

Certes que les faits que je vais vous raconter, prêtent à légitimer les accusations portées contre nous ; mais ils doivent prêter aussi à nous faire mieux apprécier que nous ne le sommes. Je vais les citer sous ce titre :

Le sorcier malgré lui.

PREMIER FAIT. — Un jour nous vîmes entrer un homme de la campagne; d'une force herculéenne, type franc et croyant du coura-

geux cultivateur! homme qui, d'un air embarrassé, nous dit: Vous ne savez pas pourquoi j'venons vous voir?

— Quand vous me l'aurez dit je le saurai.

— Voyez-vous monsieur, nous autres dans la campagne, nous croyons aux sorciers, vous devez savoir ça, vous qu'on dit le plus fort sorcier du monde?

— Qui vous a dit cela?

— Un ami qui a lu un gros livre où vous parlez de ça, puis ça se voit à votre mine. C'est pourquoi j'sommes venu près de vous pour que vous empêchiez les *maléfices* qui sont sur not' maison, nos vaches meurent ou ne donnent pas de lait je n'savons ce qu'a not cheval? ma femme meurt de langueur? mon gendre, qui est un homme de ma force, qui porte neuf cents livres sans se gêner, est mou comme une poule mouillée, ma fille bat la breloque, not' petit est à moitié fou. Oh! si j'tenais le gars qui nous fait cela je l'écraserais comme un ver de terre. Ainsi voyez si vous pouvez nous tirer de là? Si vous ne le faites pas, not' maison est f......! J'avons été, il y a quelque temps, trouver un berger, qui passe pour un homme très instruit, il a tout plein de vieux livres chez lui; on le rencontre toujours en tenant un à la main; il a bien vu tout de suite que j'étions abîmés par un mauvais gars, qu'il n'a pas voulu

m'dire le nom car je l'aurais escrabouillé; mais il m'a fichu du fil à retordre, en me disant de rentrer chez nous *calme* et de suite faire sortir nos vaches de l'étable.. (il était onze heures du soir) mais de les faire sortir à l'opposé qu'elles entrent, ce qui n'était pas facile du tout; aussi mon gendre et moi avons sué sang et eau; lui tirant sur la queue; moi les poussant avec l'épaule dans la poitrine, les garces ne voulaient pas bouger! enfin nous en sommes venus à bout, non sans peine, comme il l'avait dit. Une fois dehors j'leur avons fait ce qu'il avait conseillé, et prononcé les paroles qu'il nous avait dites; puis je les avons fait rentrer la tête en avant, ça été tout seul mais ça n'a rien fait; elles sont aussi malades qu'avant et ne donnent presque pas de lait... jusqu'à not cheval qui a l'air embêté... vous qui êtes plus savant, vous sentez-vous de taille à faire mieux? Attendez encore, nos chats ne veulent pas toucher aux souris, qui mangent tout notre grain à leur nez et à leur barbe, jusqu'à not'pauvre tourterelle qui ne roucoule plus, tâchez donc de chasser le crapaud qu'on dit qu'il a déposé sous le pas de not'porte du fournil où nous mangeons.

Tout étonné de tant de crédule simplicité, il me fallut tenir mon sérieux pendant qu'il me contait cette histoire; ce qui parut plaire à ce brave homme qui dut se dire:

en voilà un qui rumine not'affaire et qui va taper dur ; je me contentai de lui répondre : je me charge du combat ; fiezv-ous à moi !

— Oh ! c'est bien ce qu'on m'a dit de vous, *c'est un dur à cuire celui-là.*

J'appelai Adèle que je commençai d'endormir ; ce que me voyant faire, ce brave homme tout en clignant de l'œil, me dit : qui que vous faites comme ça à vot' femme ?

— Ce que je dois faire, pour la placer sous la protection des bons Esprits !

— Oh ! j'en avons ben besoin, faites toujours !

Adèle étant en état de répondre, je lui fis connaître le but de la visite du consultant, elle compris de suite, et, sans plus tarder, elle visita la demeure de cet homme, l'étable, l'écurie, le té à porc, le poulailler, le grenier, le fournil, elle vit que ces lieux étaient dans le pire état possible d'abandon et de malpropreté : elle s'adressa ainsi qu'il suit à ce brave homme : Vous avez deux vaches dans l'étable, une couleur roux et tachée de blanc ; l'autre noire, le poitrail et les bas des jambes blanc.

— C'est bien, ça, vous y êtes.

— Votre cheval est tout blanc, et un peu vieux !

— Oui, la pauvre bête a plus de vingt ans.

— Votre porc est tout jeune ?

— Oui, il a à peine quatre mois.

— Vos chats sont passablement gras; j'en vois deux?

— Oui, ils sont comme des loches!

— Votre femme est accroupie devant le feu?

— Elle n'en bouge pas.

— Votre gendre est triste, et abattu?

— C'est vrai, il a l'air d'un imbécile?

— Votre fille a l'air d'être plus éveillée?

— Pardié, elle jacasse tout le temps.

— Le petit souffre de la tête?

— J'crois bien, ils l'ont empoisonné c'pauvre enfant!.. voyez, madame, j'dis pourtant trois messes par jour, tout en étant aux champs; sans cela j'crois bien que j'serions morts?

Je craignis un moment qu'Adèle ne put tenir son sérieux: mais elle sentit comme moi la nécessité de rester impassible!

— Ferez-vous tout ce que je vais vous conseiller de faire?

— Pardié, si j'le ferons, j'venons ici que pour ça.

Eh! bien, reprit Adèle, nous allons commencer par bien nettoyer, et laver l'étable, en gratter les murailles et les blanchir à la chaux; puis nous déposerons dans les deux angles d'entrée, deux terrines contenant chacune pour quatre sous de goudron végétal... On mettra une litière fraîche qu'on changera souvent, car il nous faut de la propreté.. c'est dans les ordures que se plaisent les mauvais esprits, et par lesquelles agis-

sent les sorciers... Vous supprimerez les veillées dans l'étable cet hiver, et vous prendrez un grand soin des mamelles et des pis des vaches, en les lavant tous les jours avec une décoction de racine de guimauve dans laquelle vous mettrez un peu de lait... vous les sortirez tous les jours de dix heures à midi.

— Dam' j'n'avons guère le temps.

— Il le faut !

— On le fera.

Vous agirez de même envers l'écurie ; et vous poserez un treillage en fil de fer à mailles un peu serrées à un soupirail que je vois au-dessus de l'auge : soupirail par lequel on peut introduire de mauvaises herbes dans cette auge. Vous étrillerez et vous bouchonnerez votre cheval tous les jours... peu d'avoine, de l'eau blanche pour boire, que vous agiterez pendant quelques minutes avec votre main, elle n'en sera que meilleure... tant qu'au porc et aux poules, de la paille fraîche, et du balai... pour ce qui concerne les chats qui fuient les souris ; laissez-les pendant huit jours sans leur donner de nourriture...

— Mais ces pauvres bêtes crèveront la faim ?

— Au contraire, ils mangeront les souris.

— Mais la femme ne voudra pas laisser ses bêtes sans manger ?

— Dites à votre femme qu'il le faut, ou vous êtes tous perdus !

Passons maintenant à vous autres ; vous

êtes le plus solide, je ne vous conseille que d'avoir foi et de continuer de dire vos messes.

Pour votre femme, votre gendre, votre fille et le petit, qu'ils fassent chacun exactement ce que je vais leur conseiller, suivent quelques conseils médicaux appropriés à l'état de chacun... dites à votre femme que, dans quinze jours, vos vaches vous donneront du lait en abondance; et que tous, auront retrouvé le calme et la santé.

— Que Dieu vous entende!

Un mois après avoir suivi les conseils d'Adèle, la santé, l'espoir, la gaîté étaient rentrés dans la maison.. les vaches plus proprement soignées donnaient du lait, le cheval croyait avoir passé par la mue, étant nettoyé des plaques de saleté qui lui donnaient la fièvre... les chats avaient repris leur métier; les souris avaient déménagé et le sort était levé!... si nous avions combattu les idées de ces pauvres gens, ils n'eussent plus cru en notre pouvoir, mais en faisant le sorcier par force, nous faisions une bonne action... j'ai un volume en manuscrit sur nos rapports avec cette famille pendant plusieurs années, contenant des choses très curieuses.

Deuxième fait. Une brave femme vint un jour pour consulter Adèle sur un vol dont elle venait d'être la victime, non sans avoir fait préalablement un signe de croix avant d'entrer!

Lorsque Adèle fut en sommeil, cette femme lui dit en pleurant : « N'est-ce pas malheureux, madame, d'être volée comme ça? Ça n'est pas le premier malheur qui nous arrive, j'avons dans not'pays un berger qui nous fait tout le mal possible! rien ne marche plus... jugez-en; not'bourgeois avait déposé dans l'auge de not'cheval douze mille francs qu'il avait reçu de plusieurs ventes de cochons qu'il avait faites. Il ferme la porte et s'en va aux champs, puis, quand il revint, il ne trouva plus sa pauvre argent! pouvez-vous voir où qu'elle est, et comment ça s'est fait?

Adèle répond aussitôt : le voleur n'a pas eu à forcer la porte de votre écurie, la clef était dessus. Il est entré pour prendre une poignée de foin pour son cheval, en ce que vous êtes amis ; voyant le sac, il l'a pris !

— Nous le rendra-t-il?

— Pas de suite, il s'en sert à faire bâtir une maison qui sera plus belle que la vôtre !

— Est-il possible que vous voyez comme ça, comment le voyez-vous?

C'est un homme de tel âge (suit le signalement), cet homme doit être maçon de son état, car je le vois habillé comme eux!

— Comment, mon Dieu, s'pourrait-il? j'avons eu des soupçons sur un maçon, not'voisin, avec lequel j'sommes amis, qui dans ce moment se bâtit une maison sans qu'on sache où il en prend l'argent pour le faire. J'en

avons parlé au maire de not'pays, mais il nous a dit: Prenez garde, vous manquez de preuves, il pourrait vous poursuivre comme attentant à son honneur, et vous faire arriver de la peine! Mais not'maire est ami du berger. Hélas! mon Dieu, not'pauvre argent, elle est perdue comme ça?

— Oui, ma brave femme, répondit Adèle, une autre fois fermez au moins vos portes!

C'est ce que j'ai dit au bourgeois, mais il est si confiant qu'il n'a pas de méfiance pour deux liards.

Cette femme nous quitta, en nous demandant pardon de nous avoir dérangés. Voilà une femme qui met sur le compte du berger, ce qui doit être reporté sur celui de la bêtise de son mari. Ce ne fut pas la seule qu'ils commirent tous!

Un autre jour, elle revînt pour consulter sur la santé d'un jeune homme de dix-sept ans, qu'ils avaient reçu chez eux, abandonné qu'il était des frères de leur pays, qui l'avaient recueilli étant orphelin, et l'occupaient à différents travaux; mais pris d'attaques d'épilepsie, ils ne purent le garder, et l'introduisirent chez ces braves gens!

C'était pour l'état maladif de ce jeune homme que cette femme désirait une consultation. Lorsque Adèle fut en sommeil, cette femme lui dit : quand ce jeune homme est pris de son mal, il voit comme vous; c'est lui qui

m'a dit de venir vous demander secours : il paraît qu'on lui a jeté un sort, et que c'est ça qui le met dans cet état, il a bien vu ceux qui nous font du mal, et il nous a conseillé de ne pas les brusquer. Que lui, était dirigé par un autre groupe d'hommes qui nous veulent du bien, et auxquels il faut que nous nous soumettions dans ce qu'il nous conseilleront *par lui*, de faire ; parce qu'il faut qu'ils disent des prières, et fassent des aumônes aux pauvres ! Il y a parmi eux, un prêtre, qui a un grand pouvoir sur les mauvais esprits.

Pendant ce récit, je regardais les yeux d'Adèle qui étaient fortement agités sous leurs paupières ; son front se plissait, ce qu'elle voyait, ne lui plaisait pas assurément. Elle dit à cette dame : oui, votre jeune homme voit, mais ne voit pas juste ; méfiez-vous de ce qu'il vous répète ; je dis *répète*, en ce que je n'ai pas foi dans le prêtre dont il vous parle, et qui lui *dicte ce qu'il a à vous dire*. Avez-vous déjà donné de l'argent ?

— Hélas ! oui, ma bonne dame, puisque sans ça on allait mettre le feu à notre maison !

— Veuillez m'amener votre jeune homme, reprit Adèle, pour que j'apprécie mieux son état.

— J'veux bien, madame, j'vas lui en parler.

— Oui, dit Adèle, cela est nécessaire.

Cette femme nous quitta, assurée que nous

étions ses protecteurs, et que les troubles de sa maison allaient cesser.

Quinze jours après cette consultation, notre femme revient; mais non accompagnée de son jeune homme, que le groupe qui le dirigeait avait empêché de venir. Adèle en sommeil lui demanda pourquoi elle n'avait pas forcé ce jeune homme de l'accompagner? elle lui répondit : parce qu'il ne doit pas quitter le petit de ma fille qui, sans lui, n'existerait plus aujourd'hui ! Nos ennemis nous menacent de le faire disparaître ! Pensez donc, madame, ils le feraient cuire dans une marmite ce pauvre petit pour faire des maléfices !

— Vous avez donné de l'argent pour lui sauver la vie ?

— Mais oui madame, vous devez le penser.

— Je crains que votre jeune homme soit le jouet inconscient du prêtre dont vous m'avez parlé. Vous devriez en dire un mot à votre confesseur, car je vois que vous êtes religieuse; lui conter toute cette affaire, lui demander des renseignements sur les frères de chez lesquels votre jeune homme est sorti, et sur ce curé dont il vous a parlé. Je vois que vous êtes la victime d'escrocs qu'il nous faut connaître et poursuivre ?

— Hélas ! madame est-ce que vous croyez que ça se pourrait ! Mon jeune homme me parle pourtant de notre Seigneur Jésus-Christ, et de sa sainte mère avec un grand respect.

— Je vous répète, reprit Adèle, que votre jeune homme n'est pour rien dans cette affaire, sa maladie l'a rendu à moitié imbécile, il est tombé dans les mains de ce présumé prêtre et de ses accolytes, qui lui content des histoires absurdes qu'il croit et vous répète; il leur reporte intégralement l'argent qu'ils vous demandent par son intermédiaire, ce qui les fait rire à vos dépens et de votre crédulité.

— Vous croyez, vous croyez ça, madame? Eh bien! je vas suivre vos conseils en en parlant à monsieur le curé, et je vous dirai ce qu'il m'aura répondu.

C'est convenu! dit Adèle.

Huit jours après cette séance cette brave femme revint ayant l'air d'être bien triste; quand Adèle fut en sommeil, elle lui demanda si elle avait fait ce qu'elle lui avait conseillé de faire, elle répondit en lui disant: oui madame, j'ai tout conté à monsieur le curé qui m'a dit que les frères chez lesquels avait été notre jeune homme, étaient incapables de se prêter à commettre une telle infamie; mais qu'il ne connaissait pas le prêtre en question; que tous ceux qu'il connaissait étaient des honnêtes gens qui ne feraient pas des choses pareilles; il me dit encore que je vous prie de nous faire connaître cet homme; qu'il voyait bien que vous vous intéressiez à nous et que vous étiez d'honnêtes créatures,

que vous nous renseigneriez mieux que lui sur cette mauvaise affaire.

Adèle, après un moment d'études, lui répondit : cette chose ne m'est pas facile pour l'instant, mais soyez persuadée que sous peu ce prêtre sera pris au piège, vu que les bons esprits le guettent.

Trois semaines après cette séance, nous vîmes revenir cette pauvre femme accompagnée par son gendre et sa fille. Je mis Adèle en sommeil, ce fut la fille qui prit la parole et s'exprima dans ces termes avec beaucoup d'aisance.

« Figurez-vous, madame, qu'il s'est passé bien des choses depuis que maman est venue vous consulter, nos ennemis, je dirai *nos exploiteurs* qui, depuis si longtemps, nous font abouler de l'argent, pour nous sauver tantôt d'une maladie qui nous attendait, nous ou nos bestiaux ; tantôt pour sauver de la mort quelqu'un de nous, tantôt c'est notre maison qui doit être brûlée, tantôt nos vaches ne devaient plus avoir de lait, on devait nous soutirer le vin de notre cave ; nos moutons auraient le piétrin, nos chevaux la morve, que sais-je, mille et une misères ! Comme madame avait dit à ma mère qu'elle ne croyait pas au prêtre qui menait cette affaire, et que monsieur le curé ne le connaissait pas, je me pris à douter que tout ça c'était de la filouterie ; je voulus faire partager mon jugement à mon mari, à

mon père et à ma mère, ils me répondirent tous que j'étais une incrédule ! un de ces jours derniers le prêtre devait faire une cérémonie pour rompre pour toujours le sort qui était jeté sur nous. Il fallait payer à l'avance, je ne voulais pas tomber dans ce panneau, mais ma pauvre mère et mon mari qui sont craintifs comme des enfants, payèrent ! Je me dis bon, je vas assister à la cérémonie avec eux. Nous voilà habillés comme si j'allions à une grande messe ; nos voisins durent penser en nous voyant ainsi, *que nous allions à la noce* ; je ne sais la course que nous fîmes pour atteindre une barraque de maison à l'entrée d'un bois, isolée et pas mal loin de chez nous, nous étions conduits par notre imbécile de jeune homme ! bon, nous voilà entrés dans une petite pièce sans meubles, nous passons dans une autre, c'était la chapelle du prêtre en question ; une table était recouverte d'une serviette ; un grand Christ sur le milieu ; un cierge dans un chandelier de chaque côté, quelques vieilles chaises pour nous asseoir ; le tableau de la vierge accroché à la muraille. Après un bon moment d'attente, j'vois un grand diable de prêtre sortir d'une petite porte du fond, il était habillé plutôt comme un juge que comme un prêtre, en ce qu'il n'avait pas de surplis blanc par-dessus sa robe noire ; il portait les yeux baissés, une espèce de saint ciboire recouvert d'un linge, ce qui

m'étonna le plus, ce fut de lui voir une grande barbe noire couvrant presque sa poitrine ; il déposa son saint ciboire sur la table et se mit à marmotter quelques mots en latin je crois, j'étais toute pensive et je me disais en moi-même, peut être que je me trompe? après avoir marmotté encore quelques mots, il se tourne vers nous en élevant ses deux grands bras et les yeux au ciel, d'un air de componction à commander le respect ; j'étais confuse et agitée à la fois ; mais malgré moi mes doutes revinrent à nouveau. Dans un mouvement qu'il fit il me sembla voir sa grande barbe glisser sur sa joue : *O!* alors le courage me revint, je sautai sur sa barbe que j'arrachai en lui disant ; vous vous êtes assez moqué de nous, à notre tour aujourd'hui, le commissaire va être instruit de vos filouteries ! Mon faux prêtre tout penaud ne me reprit pas sa barbe des mains, il rentra bientôt par la petite porte par laquelle il était sorti et ne revint pas : je voulais que mon mari et mon père se missent après ses trousses, mais ma mère s'y opposa en disant que nous allions faire une esclandre qui nous ferait tourner en ridicule dans le pays. Voilà comme nous avons été débarrassés de ces canailles-là.

Adèle dit à la mère : ne vous avais-je pas dit que vous seriez bientôt débarrassée et que ce prêtre serait démasqué? il a dû vous soutirer

non pas quelques centaines; mais quelques milliers de francs?

— Oh! oui madame!

— Cela se monte bien à dix mille?

— Mettez-en encore dix mille autres!

— Et vous ne l'avez pas dénoncé au procureur de la République?

— Hélas! non, pensez donc ce qu'on dirait de nous? Ça ne nous rendrait pas notre pauvre argent, nous serions la risée de tout le monde.

— Vous ne gardez pas ce jeune homme?

— Non madame, il est à l'hospice pour sa maladie.

Enfin, reprit Adèle, vous voilà tous rendus au calme, grâce à l'énergie de madame votre fille qui, dans cette circonstance a fait preuve de courage et d'esprit. Remerciez-en les bons esprits qui vous protègent, et ne soyez pas à l'avenir si prêts à croire à ces sortes de choses, je sais que chez vous il y a de méchantes gens, jaloux des autres, des empoisonneurs de bestiaux, et faisant toutes sortes de tour, qui les font redouter de ceux qui en ont frayeur, et qui ne se tiennent pas sur leurs gardes, mais on vient à bout de les connaître et de les paralyser dans leurs projets!

Enfin j'avons voulu vous dire, reprit la fille, ce qui s'était passé et vous remercier de ce que vous avez fait pour nous.

Je restai confondu devant autant d'audace de la part de ce présumé prêtre, et de tant de bêtise de la part de cette pauvre famille, de-

vant celle du mari, principalement jeune, fort, figure intelligente, qui souriait quand sa femme nous contait ce qu'elle avait fait, et paraissait se dire, j'en ai une femme qui n'a pas froid aux yeux! oui, me disai-je, quand toi tu as froid dans le dos!

TROISIÈME FAIT. Cette fois-ci c'est un jeune homme, cultivateur, au regard inquiet et craintif, il semble n'oser dire le sujet de sa visite: cependant, après m'avoir regardé à deux fois, il me dit: « Excusez monsieur, mais tel vous me voyez, je suis un homme bien malheureux, je suis envoyé auprès de vous, par une personne que vous avez sauvée, si je pouvais avoir le même bonheur, j'en remercierais Dieu et tous les saints du paradis; il s'arrêta.

Continuez, lui dis-je.

— Voyez-vous monsieur, nous avons un berger chez nous qui fait le plus de mal qu'il peut à tout le monde, il est redouté à plus de trois lieues à la ronde, c'est un homme qui marmotte toujours entre ses dents; on ne sait ce qu'il dit, ses moutons marchent tout seuls, ses chiens s'entendent avec eux, jamais il n'en a de malades, il a toujours des herbes sous le bras, quand les nôtres meurent, que toutes nos bêtes sont malades, et nous aussi! Ma pauvre femme a perdu son lait, et notre bique aussi, si bien que not' petit n'a plus rien à boire! not' cheval est maigre comme moi, et notre vache a le vertigo, je crois qu'elle veut

le taureau. Mais monsieur, voyez-vous, j'suis marchand de graine d'oignons ; c'est-à-dire que je cultive de l'oignon, et que j'en récolte la graine pour la vendre, j'avions le plus beau champs d'oignons qu'on ait vu ; mais maintenant que le berger a jeté un sort sur ma terre, je ne récolte presque plus rien.

Voyant que cet homme allait raconter ainsi ses malheurs jusqu'à épuisement, je lui dis : Je comprends, vous allez conter ces choses à madame que je vais mettre en état de vous comprendre et de vous conseiller ce que vous avez à faire. Quant à moi, je me charge de votre berger.

— Je sais bien, monsieur, qu'il ne pèsera pas lourd dans vos mains le vieux chenapand.

— J'endors Adèle à laquelle il recommence de conter son histoire, et la continue ainsi, « Oui, madame, il y a bien longtemps que j'sommes victimes, nous et bien d'autres de ce berger-là. » Nous avons déjà perdu un cheval des tranchées qu'il lui avait données, et une vache qui est morte en vêlant. Nous ne pouvons plus dormir tellement notre chien aboie, et, que nos oies crient. Voyez tout ça, madame, et dites-nous ce que nous devons faire pour sortir de ce mauvais pas-là.

Je vois, lui dit Adèle, que vous ne prenez guère soin de vos bêtes. Votre vache a du fumier pourri jusqu'à mi-jambe.

— Mais, madame, nous n'avons plus de paille!

— Il faut en avoir, cette bête ne peut rester dans un tel bourbier. Votre cheval crève de faim; je ne vois pas un brin de foin dans son râtelier, ni un grain d'avoine dans le coffre, de quoi vit-il donc?

— Dame, de l'herbe des champs.

— Cela n'est pas suffisant, vous le perdrez, comme l'autre, des tranchées. Votre femme fait pitié, elle n'a que la peau sur les os, elle doit manquer de nourriture! Comment voulez-vous qu'elle ait du lait dans cet état?

— Dam, j'vivons pas d'ortolans, depuis que ce gas-là nous a ensorcelés, nous avons toujours été de plus en plus mal.

— Votre chien aboie, et vos oies crient, cela n'est pas étonnant vous êtes rongés par les rats.

— C'est lui qui nous les envoie!

— Vous ne fumez pas souvent votre terre?

— J'avons pas de fumier.

— Celui que je vois de trop dans l'étable, dans l'écurie et dans la cour serait mieux placé sur votre terre que de vous empoisonner vous et vos bestiaux, car cela sent une infection chez vous.

— Que voulez-vous, madame, j'avons pas le courage de travailler; j'voyons que j'sommes perdus? L'propriétaire va nous mettre à la porte, j'ne savons où nous irons?

— Restez chez vous et reprenez courage, nettoyez-moi à fond cette étable et votre cour, vendez votre cheval, et louez-en un quand vous en aurez besoin; car il ne vous est pas d'un grand secours; avec l'argent que vous en toucherez, vous acheterez de la paille pour faire de bonnes litières à votre vache, et achetez de la nourriture pour lui redonner du lait; elle n'a pas besoin du taureau, son vertigo est occasionné par la faim, fournissez-vous de deux bons chats auxquels vous ne donnerez que de l'eau pour toute nourriture, ils vous débarrasseront de la vermine, vos oies et votre chien dormiront en paix, et vous ferez de même; achetez de la farine pour cuire, et un petit porc pour l'élever. Labourez profondément votre terre et fumez-la largement, je vous garantis que vos graines y lèveront bien et vous rapporteront profit.

Suivirent quelques conseils supplémentaires.

— Oh! madame, je ferai tout ce que vous me dites, puisse le bon Dieu venir à notre secours, mais le propriétaire que fera-t-il?

— C'est un brave homme qui, vous voyant remettre au travail, ne vous tourmentera pas.

— Et le berger?

— Le berger vaêtre paralysé par les bons esprits que nous allons prier à cette intention. Rentrez chez vous plein de foi et d'espoir; dites à votre femme ce que vous avez vu et en-

tendu, cela lui remettra du baume dans l'âme, et vous verrez que la vie et le calme rentreront chez vous avec la bonne récolte que vous ferez.

— Oh! mon Dieu, quel bonheur de vous avoir connue, merci, bien merci, je vous ferai goûter de mon oignon!

Ce brave homme nous quitta plein d'espoir, l'année ne se passa pas sans que ce qu'avait prédit Adèle arrivât, le pauvre berger tomba naturellement malade quelques jours après cette consultation, notre jeune homme crut que c'était moi qui l'avais mis au *lit!*

— Oh! pauvres frères! que d'ignorance, que d'innocence, que d'humilité et de faiblesse.

— Que n'avez-vous des professeurs honnêtes qui vous éclairent avec amour? Vous êtes le fruit du prêtre, c'est lui qui le premier vous inspire ces croyances; c'est lui qui pétrit votre intelligence, et la tient sous sa férule tyrannique, tant que votre femme le trouvera supérieur à vous, attendez-vous à rester ce que vous êtes!

Les quelques faits que je viens de raconter sont pris dans des centaines d'autres du même ordre; mais en voici qui sont d'un autre genre, ils sentent les passions, les vices et les crimes des hommes.

QUATRIÈME FAIT. — C'est un homme presque voisin, qui entre l'air effaré, il est sans doute

dans cet état, me dis-je à la suite d'un mauvais rêve ou d'une dispute.

— Je désire des renseignements dit-il, sur ma maison. J'endormis Adèle à laquelle, lorsqu'elle eut à peine les yeux clos, il dit : Ma femme me trompe, voyez voir?

La question était brutale : Comment se nomme votre femme, lui demanda Adèle?

— Rosalie C...

— Elle est petite de taille, trente années environ, brune de cheveux, figure ovale, teint très pâle, regard doux, beaux yeux.

— Oui, la mâtine; c'est cela qui me chiffonne.

— Douce de caractère?

— Oui, la jésuite.

— Aimant beaucoup?

— De trop.

— Vous trouvez qu'elle vous aime trop?

— Elle ne m'aime pas du tout au contraire.

— Vous croyez que votre femme vous trompe?

— Pardié, si je le crois, la gueuse! Oh! elle y passera le pas?

— Pauvre homme que vous êtes, posséder une si douce, une si noble, une si aimante créature, et l'appeler *gueuse*? la vouloir tuer? C'est bien mal de votre part, vous ne la valez pas.

— Et le voisin chez lequel elle va passer tous les soirs?

— Oui, pendant que vous allez chez le marchand de vin dépenser votre argent. Où voulez-vous qu'elle aille? Courir les rues! C'est là où vous l'accuseriez davantage.

Elle va chez d'honnêtes gens, dont le mari est un modèle de bonté et de sage conduite envers sa femme qui, du reste, le mérite ; quand vous, vous maudissez et battez même la vôtre, qui n'a pas moins de mérite que sa voisine ! Pourquoi venez-vous me consulter? Parce que vous avez foi dans moi?

— Oui, madame.

La figure de cet homme était moins contractée en ce moment, une larme mouillait ses paupières.

— En deux mots, reprit-il brusquement, ma femme me trompe-t-elle?

— En deux mots, rentrez chez vous, embrassez votre femme, et dites-lui que vous croyez en sa fidélité, et que vous l'aimez trop, pour la rendre malheureuse dans l'avenir, qu'elle oublie le passé et ne compte plus que sur d'heureux jours !

Vous êtes une brave femme dit cet homme à la lucide, vous venez de m'ôter un fameux poids de dessus la conscience! Vous me faites retrouver celle que j'aimais, et que j'aime tant. Vous me changez! vous me rachetez, j'allais devenir criminel! Merci , madame , merci, je me souviendrai de vous.

Nous sûmes plus tard que ce pauvre mé-

nage tant troublé, redevint ce qn'il devait être, *calme* et *heureux* !

CINQUIÈME FAIT. — Cette fois-ci, c'est une vieille vigneronne marchant avec crainte pour entrer dans notre salle de réception. Elle est accompagnée de son petit-fils, jeune homme de dix-neuf années environ. Elle veut consulter sur un vol qui a été fait à son préjudice. Adèle n'aime pas faire ce genre de recherches vu qu'elle peut se tromper, ce dont nous avertissons la consultante, mais celle-ci dit : Cela ne fait rien, c'est pour ma satisfaction, j'en prendrai ce que je trouverai bon.

J'endormis Adèle, à laquelle la vieille femme dit : Cherchez bien, madame, j'avions fait quelques économies, que j'avions placées dans un pot à beurre en grès que j'avions enterré dans not'jardin de crainte des voleurs, j'dois vous le dire (à ces paroles la bonne femme regarda fièrement son petit-fils, qui parut n'y pas faire attention) que c'était dans le jour, sur le soir, il y avait des maçons pas loin de là qui bâtissaient une maison et qui pouvaient nous voir, enfin quelque temps après, j'avions besoin de not'argent (il y avait douze cents francs dans le pot) ; je n'pûmes le trouver, voyez voir qui l'a volé ?

Après un bon moment de recherches, Adèle s'écria : Mais votre pot n'a pas été volé, il est toujours à la même place, vous avez fouillé au moins deux mètres plus loin. Retournez, fouil-

lez deux mètres plus sur votre droite, faisant face à la muraille il y est ; et vous le retrouverez : (à cette assertion, le jeune homme poussa un soupir, comme si quelque chose l'oppressait et qu'il en fût débarrassé).

La vieille dit : Vous êtes sûre ; vous voyez bien ?

— Allez de suite vous en assurer, et promettez-moi de me dire si j'ai vu juste.

— Je vous l'dirai, et j'vous donnerai une botte d'asperges.

– J'accepte.

Dès le lendemain, nous sûmes que le pot et son contenu avaient été retrouvés où l'avait indiqué Adèle, le petit-fils en apportant la botte d'asperges nous dit, ma grand mère vous a parlé de maçons c'est vrai, mais elle me soupçonnait. Je suis bien content de la tournure qu'a pris cette affaire.

SIXIÈME FAIT. Ce n'est pas une vieille femme qui vient faire des recherches après son pot aux écus. C'est une jeune fille ayant son honneur compromis selon la loi des hommes. Agée à peine de dix-sept années, d'une figure des plus belles, mise aisée, air plein de pudeur, elle demande une consultation secrète à laquelle cependant je suis admis. Adèle est à peine en sommeil, que cette pauvre enfant lui saisit les deux mains, et lui dit en sanglotant : Oh ! madame, sauvez-moi, je

n'ai plus qu'à mourir de honte et de douleur!

— Il est difficile, répond Adèle, de vous tirer de ce mauvais pas. C'est une faute, c'est un oubli, c'est un égarement auxquels toutes les jeunes filles sont sujettes et où la plupart tombent. Ne vous désolez pas, l'enfant est bien placé et plein de vie. Il viendra à terme, et les choses tourneront mieux que vous ne le pensez!

— Mais mon père me tuera avant ce temps là! je ne pourrai jamais avoir le courage d'en instruire ma mère qui, elle aussi me maudira! mon frère que j'aime tant ne voudra plus me voir! oh! non, il me faut mourir, ou que je sois débarrassée de cette marque vivante de mon dés'honneur!

Après une grande pose dans laquelle Adèle la laissa sans réponse, elle reprit en disant: On m'a dit, madame, que vous pourriez m'enseigner un moyen de me débarrasser? oh! sauvez-moi, sauvez-moi! Adèle lui dit: c'est parce que je veux vous sauver, que je ne peux souscrire à ce que vous me demandez. C'est *un crime*! je n'en ai pas commis jusqu'à ce jour, je ne commencerai pas maintenant. Je vous engage de chasser cette pensée de votre cœur, et de faire votre devoir de mère, vous en serez récompensée; voilà ce qui vous arrivera, écoutez-moi bien, et suivez mes conseils:

Vous devez avoir une tante qui est veuve,

et qui vous aime comme son enfant, elle demeure à quelques lieues de Paris. Vous ferez la malade d'ici trois mois, vous êtes dans votre troisième mois de grossesse, cela fera six mois, vous simulerez avoir eu peur, dès en rentrant chez vous, ce qui occasionnera une prétendue suppression qui existe déjà. Vous ne serrerez pas votre corset, le gonflement qui se remarquera sera pris, pour avoir été engendré par la peur qui aura causé la suppression. Le médecin vous traitera comme ayant eu le sang tourné, passant à l'hydropisie, il conseillera de vous envoyer à la campagne, et l'on vous enverra chez votre tante. Là, vous serez à même de l'instruire de votre état, elle a le cœur excellent, elle vous plaindra, et trouvera le moyen d'en instruire doucement sa sœur, votre mère, la première, qui, elle à son tour, en instruira votre père. Il y aura des scènes orageuses, qui vous tueraient si vous y assistiez.

— Je serais bien heureuse, s'écria la pauvre enfant.

— Ne dites pas cela, vous le serez sans cela.

— Mais comment, je suis abandonnée! l'auteur de ma faute rit de moi.

— Il ne rit pas de vous, au contraire, il souffre autant que vous, mais d'une autre manière. De mauvais rapports lui ont été faits sur vous par une de vos amies qui le vou-

drait pour elle. Le temps qui se passera pour la connaissance de votre état par votre père, et le moment où vous accoucherez aura apaisé sa colère. Il vous aime trop, pour ne plus vous revoir. Vous aurez un garçon, ce qui réjouira votre amant et le ramènera près de vous ; trois mois après vous vous marierez, et vous vivrez très heureux ensemble. Le temps des pleurs sera passé.

— Mais celui de la honte restera, dit en pleurant la pauvre petite.

— Il passera comme l'autre, répond Adèle.

— Qui m'affirme qu'il en sera tel vous le dites, madame, et que vous ne faites pas erreur ?

— J'ai prié pour n'en pas faire. Vous êtes une enfant que je désire sauver. Croyez en ce que je vous dis, ayez le courage de faire ce que je viens de vous conseiller, et vous verrez si vous ne serez pas plus heureuse d'avoir acquis un tel bonheur au prix de quelques douleurs.

— Merci madame, que Dieu ait pitié de moi et permette que vous ayez vu juste !

Tel l'avait prédit Adèle telles les choses se passèrent. Un crime, par ce fait, ne fut pas commis.

Cette jeune fille n'était pas la première à laquelle Adèle avait empêché de recourir à ce monstrueux moyen, soit par la peur qu'elle leur faisait de ne pas réussir, et de pouvoir

en mourir, ou d'en être blessée, ou accusée; toujours, elle a réussi à porter l'épouvante dans leur cœur et fait que les choses suivissent leur cours. J'arrête là mes citations, et je dis que c'est pour avoir accompli de telles choses que la loi inexorable nous condamnerait à la prison et que nos adversaires nous traiteraient de charlatan. Oh! pauvre civilisation de nos jours, qu'il te reste à faire pour enseigner le vrai! pratiquer le bien, et récompenser la vertu! Si j'ai été un peu long, mes frères et sœurs, veuillez ne pas m'en tenir rigueur en faveur du besoin que je ressentais de vous instruire sur des choses que vous ne connaissez que de nom!

Il faut faire la part de la crédulité humaine; et si cette crédulité est plus étendue qu'on ne le suppose, il ne faut pas en déduire qu'elle n'est appuyée que par des contes fantaisistes. Il existe réellement des natures qui ne rêvent que mal faire, qui par jalousie, faux jugement, orgueil de passer pour être ce qu'elles ne sont pas, se livrent tant à l'étude des poisons qu'à celle des puissances ocultes, des esprits dégagés de la matière et à celle d'un magnétisme malfaisant; questions que nous avons traitées dans notre ouvrage, : *Magie magnétique*, et sur lesquelles il nous reste beaucoup à dire. Nous venons à nouveau d'être mis à même d'apprécier la valeur de l'action occulte de l'homme sur l'homme, tant par des magnéti-

sations occultes, que par des imprécations faites en des termes dits magiques, et qui sont révélées aux hommes sous forme de dessins et de caractère de bizarre compositions; puis de certains talismans dont nous possédons une bonne collection. Le fait suivant dont nous parlons vient de se passer en Algérie, en voici l'historique :

M. Duparc, habitant de Paris, venait de recevoir une lettre d'une amie d'Alger, qui le priait de nous intéresser à une pauvre famille décimée par la maladie et la mort, et cela par le fait, croit-on, d'un envoûtement dont ces contrées sont tourmentées. Le dernier fils d'un vieillard était dans un état par lequel avait passé ses frères; il était condamné à en mourir comme eux. Adèle visita ce malade et son entourage, tant au point de vue de la maladie, qu'à celui de l'envoûtement présumé. Elle reconnut l'existence de cet envoûtement, et donna quelques conseils concernant la santé du malade. Monsieur Duparc envoya à son amie le résultat de cette étude et y ajouta quelques conseils.

Voici ce que M. D... m'écrit aujourd'hui, 27 janvier 1883, sur ce sujet.

Mon cher monsieur Cahagnet,

Ci-joint une lettre d'Alger; prière de me la retourner, pour que je puisse y répondre.

Vous savez qu'il y a de cela quelques mois,

vous m'avez parlé d'un paysan de vos environs, qui était venu vous consulter, pour cause de sorcellerie. Vous lui avez prescrit *un grand nettoyage* chez lui et dans son écurie, etc. En envoyant votre réponse à Alger, l'idée m'est venue de conseiller ce *grand nettoyage.* C'est donc à vous seul que revient le mérite de la guérison.

Savez-vous que ces ensorcellements sont prodigieusement dangereux. Le mal domine trop sur notre planète; et c'est parce qu'elle est très inférieure qu'elle a besoin de secours non malfaisants, mais protecteurs. Dans notre lutte pour la vie, n'avons-nous pas assez de combats à soutenir, pour avoir encore à subir les attentats des invisibles? voici la lettre que je reçois. Tout à vous,

DUPARC.

Alger, 24 janvier 1883.

Cher Monsieur,

C'est encore au lieu et place de cette bonne madame Klein, empêchée par ses nombreux travaux, que j'ai le plaisir de prendre la plume et de me faire son interprète, pour vous transmettre ainsi qu'à votre ami, le bon et vénérable M. Cabagnet, tous ses remerciements, pour avoir bien voulu vous intéresser à son malade.

Tout a parfaitement réussi. Nous venons

de recevoir la visite du vieux père, nous annonçant la *guérison complète* de son fils. Ce pauvre homme ne savait comment témoigner sa profonde reconnaissance, et nous prier de remercier pour lui, vous et monsieur Cahagnet, ce que je suis heureuse de faire! Il est si agréable d'annoncer une bonne nouvelle! mais la plus grande partie des remerciements doit s'adresser à vous; car c'est en suivant *votre* conseil, de procéder immédiatement à un nettoyage complet, que ce jeune homme qui avait été condamné par tous les médecins, et même par certains *médiums*, qui a été plusieurs jours à l'agonie, puisque lorsque son père vint nous prier, il croyait que ce n'était plus qu'une question d'heures: que ce jeune homme, dis-je, a été guéri.

A la réception de votre lettre, on s'est mis mis à l'œuvre : écurie, remise, maison, tout a été lavé et épuré. On a défait oreillers et matelas, dans lesquels on a trouvé, une grande quantité de laine *tortillée*, *tressée* et *nouée* de certaines façons, avec des *chiffons pleins de poudre jaune*, des *plumes* placées en croix avec des *piquants dehors*, et en forme de *couronnes*, de *cœurs traversés de piquants*; enfin toutes sortes de formes étranges et cabalistiques, qui ne s'étaient pas faites seules assurément.

On a mis de la nouvelle laine, d'autres plumes, et le malade s'est remis immédiatement,

comme par enchantement. Quoi qu'on dise, les populations mauresques, espagnoles et napolitaines abondant ici, s'adonnent à ces sortes de sortilèges, et font beaucoup de mal. Dans ce cas, c'est une Espagnole, sœur de la première femme ! Enfin, réjouissons-nous, le bien a vaincu le mal, et nous avons la victoire.

Espérons qu'il en sera de même à l'égard du petit épileptique que soigne madame Klein, c'est une obsession, une vengeance, mais l'esprit obsesseur est démasqué. Il est venu deux fois prendre possession de madame K... entransée, avec une *violence* inouïe. Il a plusieurs fois essayé de la tuer en la frappant au cœur, au point de la rendre bien malade ; mais on l'a dégagée, et on nous assure que l'enfant se ressent peu des restes de ses mauvais fluides, car il ne peut plus entrer chez lui. Il faut avoir vu cela, pour s'en faire une idée exacte.

Votre dévouée, C***

P. S. Veuillez communiquer à M. Cahagnet, et le remercier.

Cette communication nous prouve que ce n'est pas seulement dans nos campagnes, que ces croyances et ces faits ont lieu, la *Perse*, à *Ceylan*, au *Tonquin*, en *Chine*, au *Japon*, chez les *Hottentots*, au *Canada*, chez les *Virginiens*, au *Pérou*, au *Mexique*, aux îles *Caraïbes*, au *Brésil*, au *Kamtschatka*, en *Laponie*, en *Grèce*,

en *Abyssinie*, dans toute l'*Afrique*, en *Océanie*; enfin, presque en tous lieux, ces croyances sont plus ou moins répandues; elles sont la conséquence de celles concernant les esprits, à la puissance des plantes et des hommes dans certaines conditions et dans certains cas. Etudions, mais ni enthousiasme, ni négation.

Maladies épidémiques et contagieuses : Choléra, cholérine, fièvre typhoïde, fièvre jaune, vomito, virus vénérien; galle, petite vérole, rage, morve, etc., etc.

Les maladies épidémiques et contagieuses, relèvent-elles des sphères des globes?

Des globes eux-mêmes ou de ceux qui les habitent?

Sont-elles générales ou locales?

Peut-on les éviter, les paralyser, ou les annuler?

Nous répondrons à la première de ces questions, que si c'étaient les sphères de ces globes qui fussent susceptibles de changer d'état, pour d'harmoniques qu'elles paraissent être à l'homme, devenir désharmoniques et détruire ce qu'elles semblent conserver avec tant de sagesse, le globe qu'elles enserrent dans leurs flancs, serait influencé alors par elles sur toutes ses surfaces à la fois, et présenterait en tout lieu les mêmes désordres, ce qu'on ne remarque pas, et ce qui apparemment n'est pas.

Est-ce le globe lui-même qui entre dans ce genre de révolte contre les êtres qui l'habitent?

La localisation remarquée dans ce genre de destruction, la pourrait faire supposer, En ce que certaines contrées de l'*Amérique*, par exemple, ont leur genre d'épidémies comme la *fièvre jaune*, le *vomito*, et l'*Asie* son *choléra* et ses *pestes différentes*.

L'Afrique, ses *dysentéries*, et ses *fièvres typhoïdes*.

L'Océanie, ses maladies locales en ce genre.

L'Europe paraît être un réceptacle de tous les genres de contagions connues, du *choléra* à la *cholérine*, du mal *vénérien* à la petite *vérole*, de la fièvre *putride* à celle *typhoïde*, de la *gale* à *l'eczéma*, du virus *rabique* à la *morve*, etc., etc.

Nous remarquons que ces maladies sont plus locales que générales, et beaucoup moins contagieuses qu'on le suppose, ce qui ferait porter à penser qu'elles pourraient avoir leur siège aussi bien dans l'être que dans la terre, ou dans l'air qu'il respire.

Nous voyons dans ceux qui soignent les malades, qui sont en contact avec leurs déjections, qui lavent leur linge et leurs vêtements, qui les ensevelissent, et portent à l'occasion leur hardes, que la contagion ne les atteint pas!

Nos marins, voyageant dans les pays atteints de ces fléaux, leur paient quelquefois de leur personne un tribut, mais c'est l'accident. Ils reviennent leur navire chargé des récoltes faites dans ces pays, soit en sucre, café, coton, cacao, etc., toutes substances qui, si c'est la terre qui contient les germes de ces maladies, devraient en être infectées, et nous les transmettre nous qui en faisons nos délices. Ce n'est pas une quarantaine de quelques jours qui peut changer la nature de ces germes pestilentiels. Tel voyageur qui aura affronté dix fois ces épidémies et qui en est victime à la onzième fois, ne donne-t-il pas à penser que c'est plutôt une disposition de son corps ou de ses pensées qui auront aidé à l'éclosion de ces germes?

Un homme sur dix sera atteint du virus vénérien.

Dix enfants vaccinés seront atteints de la petite vérole et vingt autres qui ne l'ont pas été ne le seront pas?

Une personne couchera dans le lit d'un galeux, sans attraper la gale. Un autre couchera dans un lit ou on lui dira (à faux) que vient de mourir un cholérique. Cet homme mourra, offrant sur son corps toutes les marques de cette maladie.

Dans la peste de Marseille, où la moitié des habitants périrent autant de peur que

de cette peste, les cadavres, restaient exposés dans les rues ne trouvant personne pour les enterrer; l'on eut recours aux forçats pour faire cette triste besogne; il ne mourut pas un seul de ces hommes insouciants, qui faisaient bombances, entourés de ces chairs en décomposition, et par leur courage, ranimèrent les craintifs, qui rentrèrent en ville et réparèrent les désordres apportés par ce fléau.

La coqueluche chez les enfants est contagieuse; l'on voit souvent dans une maison tous les enfants en être atteints, quand dans la maison voisine où ils vont jouer avec ceux qui l'habitent, l'on ne voit pas que ces derniers en soient atteints!

La *morve* se gagne également, mais elle rencontre des obstacles dans les dispositions physiques des animaux, qui la bravent impunément.

La *phthisie*, l'*épilepsie*, les *cancers*, semblent être héréditaires chez certains êtres, mais dans la majeure partie des familles, cela n'a pas lieu. Ce qui prouve qu'il y a certaines conditions par lesquelles ces faits ont lieu, mais qu'ils ne sont pas soumis à une loi sans appel.

Que ces maladies soient inhérentes aux corps; soumise, à des heures d'éclosion; ou qu'elles aient leur siège dans une atmosphère viciée, dans des aliments changés d'é-

tat, elles n'en existent pas moins, et nous invitent, si nous ne pouvons connaître la source d'où elles sortent, de tâcher d'en être les victimes le moins possible.

Le premier et le plus souverain des remèdes à employer, est l'état moral de l'être. Qu'il ne s'en effraie pas; qu'il leur fasse face avec indifférence, et ne se laisse pas dominer par la crainte même en en étant atteint.

L'on a prétendu que la voirie y était pour beaucoup ainsi que la non propreté : les villes aux rues étroites et boueuses, le manque d'écoulement des eaux, les dépôts de fumiers et d'ordures séjournant dans des lieux mal aérés, sont autant de causes qui déterminent les épidémies et les pestes, croit-on. Il peut y avoir du vrai dans cette proposition, mais assurément elle ne peut être généralisée, car les lieux les plus aérés, les villes les mieux tenues, les intérieurs les plus confortables en sont atteint comme les lieux les plus négligés. La Bretagne qui certes laisse beaucoup à désirer en fait de propreté, la Normandie, la Picardie, l'Auvergne, et bon nombre d'autres localités n'en sont pas plus victimes que les contrées les mieux soignées. Voyant en cela le pour et le contre, on ne peut donc affirmer plus l'un que l'autre?

Y a-t-il des préservatifs?

Une conduite sobre, une constitution saine, des soins de propreté, une force de caractère assez puissante pour ne s'émouvoir et ne craindre quoi que ce soit, des fonctions régulières des intestins, sont autant de préservatifs désirables, mais qui n'empêchent pas que les droits de la destinée soient sacrés.

L'on s'est beaucoup servi d'aromates en cette occasion comme étant des préservatifs.

Le camphre, le goudron, le chlore, le phénol ou acide phénique ; la sauge, le romarin, la lavande, le safran, le musc, le thym, la mélisse, la menthe poivrée, l'absinthe, le fenouil, le baume, le citron, etc., etc. ont été employés dans ce but.

Le camphre attaque les nerfs et porte à la folie.

Le goudron ne garantit pas nos marins d'avoir la fièvre jaune, le choléra et d'autres maladies.

Le chlore a été détrôné par l'acide phénique en attendant que celui-ci le soit par un autre.

La sauge que les anciens regardaient comme une panacée universelle, nous laisse mourir comme ses sœurs de la flore terrestre.

Le romarin, base de l'eau de la reine de Hongrie, a perdu la réputation que cette

bonne reine lui avait accordée, il en est de même de tous les préservatifs du règne végétal; les parfumeurs, les pharmaciens, les droguistes qui en sont entourés, ouvrent souvent cette marche funèbre qui nous conduit vers le Styx?

S'ils sont un moyen de force et de foi, qu'on en use.

Restent les moyens de guérison; existent-ils? Quels sont-ils?

Quand le destin le permet, ils existent; qu'on en essaie.

Choléra.

REMÈDES. — Dans le choléra, par exemple; il est bon d'employer les remèdes suivants que nous avons employés avec succès dans maintes occasions. Commencer par demander du feu pour chauffer de l'eau ou des briques, qu'on place aux pieds du malade, ainsi qu'à ses côtés afin de chercher à produire une forte sueur, lui donner à boire plusieurs tasses d'infusion de trois fleurs de camomille par tasse, et une cuillerée à soupe d'eau de fleur d'oranger, bien frictionner des épaules, poitrine, reins et cuisses jusqu'aux pieds avec de l'huile tiède de camomille *non camphrée*. Poser sur le ventre continuellement des linges très chauds. Souffler à une faible distance vers la racine du nez à plusieurs reprises différentes

Ajouter à l'occasion un bon petit verre de rhum dans une tasse d'infusion de thé noir. Après les linges chauds poser des cataplasmes sur le ventre, qu'ils soient faits à la farine de riz délayée avec une décoction de racine de guimauve et d'une demi-tête de pavot.

Si les crampes continuent, avoir recours à deux cuillerées à soupe d'eau de fleur d'oranger tiède et sucrée. Si elles persévèrent, mettre dans un verre d'eau chaude dix gouttes d'éther, dix gouttes de laudanum et dix gouttes d'alcool de menthe, boire très chaud par cuillerées à soupe distancées, de dix en dix minutes, poser sur le creux de l'estomac et sur le nombril, un linge blanc plié en quatre, et souffler à travers à plusieurs reprises, les lèvres posées dessus avec l'intention de réchauffer et de calmer ces parties. Rassurer le malade, être pénétré soi-même d'obtenir un succès. Plus votre moral sera calme, plus grande sera votre action.

Ce traitement a réussi sur nous-même, et sur un grand nombre de malades pour lesquels nous l'avons conseillé depuis 1847.

Si nous employons la camomille de préférence à toute autre fleur, c'est qu'Adèle, notre lucide, l'a dit être un poison pour les animalcules cholériques qui, selon elle, sont la cause première du choléra. Le reste du traitement rentre dans le cadre de ceux de la science

officielle. Les déjections par le haut et par le bas seront arrêtées par la camomille.

CHOLÉRINE. — La cholérine se traite simplement par la chaleur, infusion de camomille, mêmes cataplasmes sur le ventre ; et l'emploi de l'huile de camomille pour graisser seulement l'estomac et le ventre, qu'il faut couvrir continuellement de ouate. Lavements à l'huile pure, alternés avec une décoction de racine de guimauve et de fleur de sureau.

Si la diarrhée continuait, ajouter une demi-tête de pavot au lavement au lieu de fleur de sureau et d'une décoction de riz au lieu de guimauve.

Fièvre typhoïde.

Cette fièvre n'est autre que l'invasion d'une espèce d'animalcules, non de la même famille de ceux cholériques, mais non moins dangereux, qui s'attaquent principalement aux muqueuses des voies digestives, et plus particulièrement aux intestins; paralysent leurs fonctions, en détruisent les tissus et amènent la mort par la décomposition. Cette maladie a quelques rapports avec l'empoisonnement par la trichine. Elle influe sur la circulation du sang, en en chargeant principalement la tête. Le traitement doit viser tout l'ensemble du corps. Pour la tête, mettre des compresses sur le front, principalement d'eau sédative coupée de moitié eau chaude, des

compresses d'infusion d'arnica alternées avec les précédentes. Boire d'une infusion de trois fleurs de camomille par verre, sucrer et y ajouter une cuillerée à café d'eau de fleur d'oranger pour faciliter l'émission de gaz qui se trouvent être contenus dans l'estomac. Alterner avec une infusion de vulnéraire les premiers jours seulement ; puis alterner l'infusion de camomille avec une infusion de capilaire de Montpellier, qui contrebalancera ce que la camomille a d'échauffant, poser sur le ventre force cataplasmes à la farine de lin, eau de racine de guimauve et de fleurs de coquelicot, lavements réitérés, c'est-à-dire tous les jours à l'huile pure, alternés avec une décoction de guimauve et fleur de sureau, un jour l'un, un jour l'autre. Purger tous les deux jours avec dix grammes de sel de magnésie fondus dans un verre d'infusion de deux fleurs de camomille très sucrée, et boire après chaque selle, de l'infusion de pensée des champs. Cette fièvre dure ordinairement vingt et un jours. Eviter toute nourriture solide, hors les bouillons de bœuf et de poulet. Lorsque la convalescence se déclare, l'appétit devient ardent, c'est là où reparaît le danger, il faut ménager la nourriture, éviter les substances dures, difficiles à digérer, car les intestins ne sont plus composés que d'une faible pellicule, que le moindre corps dur, perforerait et amènerait ce qu'on voulait évi-

ter, *la mort*! La convalescence demande plus de soins dans son traitement, que la maladie même. Là, l'infusion de capillaire seule, suffit; en couper le vin du repas; pas de vaillance, de la prudence.

LA FIÈVRE JAUNE et LE VOMITO sont des maladies locales, rétives à tous remèdes connus; brutales et sans pitié, elles emportent ceux qu'elles touchent en si peu de temps, qu'elles sont presque sans traitement. Cependant, dans les contrées qu'elles habitent, il y a quelques remèdes du domaine des lieux, mais qui n'ont le plus souvent que des effets et des résultats insignifiants.

Virus vénérien.

Ce virus a-t-il un préservatif et des remèdes appropriés?

Il a l'un et l'autre, le préservatif est dans la sagesse et dans la prudence, connaître les êtres avec lesquels on lie des rapports amoureux, éviter ceux des lieux de prostitution; et des filles trop complaisantes. Quand on s'égare dans ces lieux, ne pas oublier de se couvrir de la capote anglaise; ne point baiser aux lèvres et essuyer préalablement les verres dans lesquels on boit.

LES REMÈDES. — Nous en avons déjà traité dans des maladies des voies urinaires, ces remèdes consistent dans les dépuratifs, n'importe de quelle nature ces maux soient. A partir du

simple chancre, à l'échauffement la chaude-pisse simple et celle cordée, des bubons aux aines ou sous les bras ; des ulcérations faibles ou compliquées, il faut épurer le sang qui se trouve être vicié par ce virus. Dans la chaude-pisse ordinaire, produisant un écoulement permanent, on s'empresse, en nos jours. de le tarir au moyen de capsules de copahu ou autres, sans s'inquiéter qu'on renferme le loup dans la bergerie ; ce qui fait que le mal reparaît à la prochaine occasion ; il faut au contraire couper ce mal lentement, en buvant une heure avant chaque repas un verre de la tisane dépurative qui suit :

Faire bouillir pendant dix minutes dans un litre d'eau.

15 grammes de salsepareille.
5 — de racine de patience.
5 — de racine de saponnaire.
5 — de racine de fraisier.
10 — de bois de réglisse.

Une cuillerée à café, graine de lin.

Lotionner les parties avec de l'eau phéniquée composée de cinq grammes d'acide phénique dans un litre d'eau, si elles sont ulcérées, ou avec de l'eau citronée. Un citron coupé par tranches pour un litre d'eau bouillante.

Après trois semaines de ce traitement, prendre deux capsules de copahu matin et soir, pendant tout le temps que l'écoulement aurait encore lieu. S'il avait cessé par le seul se-

cours du dépuratif, ne pas prendre de ces capsules.

L'ordre rétabli, purger avec quarante-cinq grammes d'huile de ricin ou soixante grammes de manne commune dans une infusion de camomille, ou avec une bouteille de limonade au citrate de magnésie. S'il paraissait encore un peu d'écoulement reprendre le dépuratif précédent, et quelques capsules; dans les bubons, avoir recours aux cataplasmes réitérés, à la farine de lin, eau de racine de guimauve; on peut activer, par ceux à la mie de pain bouillie dans du lait; ajouter un peu de jaune d'œuf *cru* en dhors du cataplasme sur le linge même. Purger de la même manière quand il a abouti, pendant tout le temps boire du dépuratif qui précède, éviter de boire du vin pur, liqueurs et alcools; comme la cohabitation, pas de lascivités avec les femmes ayant des flueurs blanches; ou à peine leur époques passées. Nous n'osons penser que l'action du coït ait lieu pendant leur course ; il s'en suivrait une grossesse malsaine, et un enfant scrofuleux et rachitique.

Gale.

La gale est une maladie de la peau, ou pour dire plus juste, cette dernière devient le siège d'animalcules qui s'y incrustent, mais qu'on détruit en nos jours très facilement au moyen

de bains au sulfure de potasse, et par le graissage à la pommade soufrée. Mais il est toujours bon de boire, pendant une quinzaine de jours, du dépuratif précité, et de se purger après.

Petite vérole.

Cette maladie exige une atmosphère chaude, et des tisanes sudorifiques, afin de faciliter la sortie des boutons qui, s'ils étaient au contact d'un air frais, rentreraient et occasionneraient la mort, ou en cas contraire, laisseraient des marques plus profondes sur la peau. Bouteille d'eau chaude aux pieds, être bien couvert, boire d'une infusion de bourrache, ou de fleur de sureau sucrée. Eponger le pus que rendent les boutons surtout de la figure, avec une éponge fine imbibée d'une décoction de racine de guimauve, ou d'une infusion de fleur de sureau chaude. Moins il restera de cette matière dans les trous que présentent les boutons. moins ils laisseront de trous. Une légère purgation la période passée. Eviter le contact avec d'autres enfants, et soi-même se laver les mains et la figure avec de l'eau phénique à 5 grammes sur 1000 d'eau. La nature agit mieux que le médecin dans ces cas, surtout quand on l'aide par les soins précités.

Rage et morve.

La rage exige la cautérisation en premier

lieu, ou ne pouvant la faire, si la morsure est aux membres, faire une forte ligature au-dessus d'elle en attendant secours. Les avis sont très divisés sur la guérison de cette terrible maladie.

Chacun a foi dans l'efficacité des remèdes prônés dans beaucoup de localités ; on y a recours, et l'on meurt l'heure étant sonnée. L'on sent que dans ce cas, on doit soutenir le moral du malade par des assertions vraies ou mensongères, qui ont le mérite de lui aider à attendre plus courageusement le moment fatal. Adèle conseille de sucer la plaie en premier lieu, puis de la cautériser avec de l'acide phénique pur.

Voici un remède qui m'a été communiqué dans lequel Adèle a foi, je le transcris ici tel qu'il m'a été enseigné par M. Ory, comptable à Cholet, me disant le tenir d'un médecin de l'hôpital, qui le tient lui-même d'un simple paysan qui en avait le secret. Ce médecin en avait fait l'expérience lui-même sans aucun insuccès sur cent-quarante-deux personnes ayant été mordues par des chiens enragés, et parfaitement guéries.

Ce remède consiste à mettre infuser, après être bien pilées, dans un litre de vin blanc, pendant vingt-quatre heures, les substances suivantes, *une poignée de chacune.*

Feuilles de petites marguerites dites pâquerettes.

Feuilles de sauge.

Feuilles de rue.

Ail en gousse.

Seconde écorce d'églantier.

Sel de cuisine. En boire pendant trois jours le matin à jeun un verre et ne manger que deux heures après.

Toutes les plantes citées ont une vertu stimulante très active, nous croyons que si on y ajoutait un exercice gymnastique qui poussât à la sueur, comme par exemple une forte course, qui, en accélérant la circulation ferait mieux pénétrer le suc de ces plantes dans le sang et toute l'économie animale, qu'on obtiendrait un succès plus assuré.

Dans cette maladie, les pensées y jouent un grand rôle en jetant l'effroi dans tout l'organisme; les personnes en plus qui vous entourent prennent des airs de circonstance, vous encourageant de leur mieux, mais ne combattent pas avec fermeté vos craintes. Elles ne font pas assez entrer en vous la conviction que le chien n'était pas enragé, qu'il vit, qu'on l'a retrouvé et d'en présenter un au malade qui ressemblerait à celui qui l'a mordu, ce qui opérerait sur lui une contre-révolution qui pourrait au moins lui faire attendre avec plus d'assu-

rance le moment fatal, s'il n'y avait pas de remède.

Les journaux ont parlé ces temps-ci d'un homme qui avait un chat qu'il affectionnait beaucoup. Un jour, en le flattant, son chat le mordit au sang et s'échappa pendant quelque temps, son maître crut qu'il était enragé, et par ce fait se crut être également atteint de rage, il en eut tous les symptômes, et s'attendait de jour en jour à mourir, lorsqu'un jour où il était absorbé par ses tristes pensées, son chat entra dans sa chambre et lui marque toute sa satisfaction de le revoir, son maître se trouva être à l'instant débarrassé de son idée fixe et ne pensa plus à la rage.

Combien d'êtres se trouvent être dans ces conditions, ayant été mordus par des chiens, plus effrayés qu'enragés, morsure qui trouble ainsi l'esprit de ces personnes et les conduit à une mort, qui pourrait être évitée, en ne perdant pas ce chien de vue, le saisissant à l'occasion et l'enchaînant pour s'assurer de son état. Tant que la personne mordue le verrait vivre elle donnerait moins cours à ses craintes, et les deux seraient sauvés en même temps.

La *morve* exige de grands soins de propreté dans les écuries, et de séparer les animaux qui en sont atteints de ceux qui ne le sont pas: ne pas mêler les harnais,

prendre soi-même des précautions, avoir recours à l'eau phéniquée ou à l'eau acidulée de quelques grammes d'acide acétique cristallisé pour se laver les mains. Blanchir les murailles à la chaux, dans laquelle on mettra un peu de fleur de soufre. Déposer un vase contenant un peu de goudron végétal, dans un angle de l'écurie, bien laver le pavé et ne pas épargner la paille fraîche pour litière, sont des précautions qui éloignent le virus contagieux de la morve.

CHAPITRE VIII

DE LA PRÉPARATION DES REMÈDES ET DE LEUR APPLICATION.

Cataplasmes.

Que de personnes n'entendent quoi que ce soit à la préparation des remèdes et à leur application. Cependant un remède mal préparé comme mal appliqué peut troubler autant qu'il peut faire de bien, étant dans de bonnes conditions. Le cataplasme par exemple, exige être préparé hors le feu, et posé étant à jeun. Quand c'est sur le ventre, il ne doit pas atteindre la poitrine, être plutôt posé sur le bas ventre, vu que sa vertu est d'attirer le sang vers le bas pour en dégager la poitrine par exemple; comme de rafraîchir les intestins et les voies urinaires. Il ne doit pas re-

froidir sur le ventre, ni être posé trop chaud, il faut que le dessus de la main posé dessus puisse en supporter la chaleur. Il est nécessaire, en l'ôtant, de bien essuyer le ventre avec un linge tiède. Dans de grandes inflammations, il est souvent utile d'en poser un d'heure en heure, jusqu'à six de suite. Ils sont composés de différentes substances résistantes et liquides. Résistantes, comme la farine de lin, la farine de riz, la farine de pomme de terre, la mie de pain, etc., liquides qui sont des infusions ou des décoctions de plantes ou de racines, avec lesquelles on délaie les substances résistantes. Voici les plus usuels.

Farine de lin délayée hors le feu, avec une décoction de racine de guimauve et de fleurs de violettes comme rafraîchissant, ou farine de riz, comme calmant, délayée avec une infusion de fleur de sureau et de fleur de coquecot, ou de mie de pain délayée avec une infusion de feuilles de guimauve pour dépôts et bubons, ajouter la moitié d'un jaune d'œuf frais et cru sur le linge qui porte sur la peau. Ceux à la farine de pomme de terre, délayés avec la même infusion, rafraîchissent. Ceux faits de poireaux cuits dans du lait, épaissir avec de la farine de lin, appliquer le tout mêlé ensemble, sont des plus calmants, ou farine de lin, délayée avec une décoction de graine de lin, ajouter une cuillerée de saindoux, ou farine de lin délayée avec infusion

d'une bonne pincée de fleurs de camomille et addition de quelques gouttes de laudanum, ou farine de lin avec décoction d'une demi-tête de pavot, *très calmant*. Ceux faits aux poireaux enseignés, sont très souverains comme émollients.

Compresses.

Les compresses sont faites de linge ou de flanelle pliées en quatre, trempées dans les mêmes infusions et décoctions chaudes que celles indiquées pour lavements, celles s'appliquant sur le ventre sont conseillées pour les malades qui ne peuvent supporter la pesanteur d'un cataplasme.

Dans les congestions à la tête, on en applique sur son sommet, en cravate, aux poignets et aux chevilles des pieds, elles sont ordinairement d'eau sédative coupée de moitié eau chaude.

Dans les maux de tête nerveux, celles d'eau phéniquée à dix grammes d'acide phénique sur un litre d'eau ordinaire, les poser tièdes, elles calment et épurent l'air vicié des cheveux.

Les compresses d'eau salée se posent sur les plaies saignantes.

Celles d'infusion forte d'arnica, conviennent aux coups reçus produisant ecchymose, elles ont une vertu très stimulante, divisent et chassent le sang des endroits où il est stagnant.

Elles conviennent également dans les maux de tête par engorgements sanguins, en en couvrant tout le front et les tempes, et en en mettant autour du cou.

Sinapismes.

Les sinapismes s'appliquent ordinairement aux bas des jambes à partir du mollet, jusqu'aux chevilles des pieds. Ils sont composés de farine de lin, saupoudrée de farine de moutarde ; quand on les veut plus actifs, on les fait simplement de farine de moutarde délayée avec de l'eau très chaude, les faire assez épais pour former une pâte un peu claire, qu'on applique sur un linge, et non entre double linge comme les cataplasmes ; qu'ils ne soient pas trop chauds, car il s'en suivrait une brûlure très sensible à la peau, brûlure occasionnée plus par l'acuité de la farine développée par la chaleur, que par cette dernière. Ils s'emploient dans les fièvres cérébrales, la fièvre typhoïde, et généralement contre l'ascension du sang vers le haut du corps.

Sangsues.

Les sangsues ne se posent que dans les cas forcés, dans les maux de tête ou d'yeux occasionnés par la stagnation du sang. Une derrière chaque oreille est un bon dérivatif. Quatre à l'anus dans les embarras de la poitrine;

deux sous le sein, du côté où l'on éprouve un point qui gêne la respiration, détournent, souvent une fluxion de poitrine dont ce point est l'avant-coureur; quatre, également posées à l'anus, vident les hémorrhoïdes, et souvent en guérissent; quatre au bas-ventre, ou entre les cuisses, soulagent les femmes en retour d'âge, comme les jeunes filles non réglées, ou ayant une suppression par accident. Elles se posent aussi aux chevilles des pieds dans le même but, mais à l'intérieur des cuisses elles sont mieux placées. Il suffit de mouiller la partie où on les pose, avec un peu d'eau sucrée, être à jeun pour faire cette opération. Lorsqu'elles tombent gorgées de sang, faire saigner les trous, s'il est nécessaire, au moyen de petits cataplasmes, et les fermer avec un peu de papier Fayard collé sur le pourtour des trous, ou un peu d'amadou. Boire après, deux petites tasses d'infusion de tilleul.

Frictions au moyen de graisses, d'huiles ou de pommades.

Ces frictions sont très utiles dans toutes les affections de poitrine, pleurésie, rhume, bronchite, phthisie, catarrhe, asthme, et tout genre de trouble de la gorge, de la poitrine, de l'estomac et du ventre. Elles se font en étendant les graisses ou huiles, sur un peu de flanelle, et en en frottant à plusieurs reprises les en-

droits qui en ont besoin. Graisser à main nue est de beaucoup préférable. Après, couvrir la partie avec de la ouate, ou un morceau de flanelle. Dans les cas où ces frictions s'adresseraient aux reins ou au dos, et qu'on n'aurait pas une main amie pour les faire, on peut les faire soi-même, en appliquant ces pommades sur le dos de la main qui peut atteindre plus facilement que le creux de la main, jusqu'entre les épaules, et cela par la constitution des bras qui se prêtent mieux à cette opération.

On emploie généralement la pommade camphrée, qui a son bon et mauvais côté, le camphre ne convenant pas à tout le monde, à l'huile de camomille camphrée nous préférons celle non camphrée, pommade ou huile à la fleur de de millepertuis, à la fleur de carotte sauvage ou de soucis des champs, à l'arnica, à la racine d'orpin, fleur de sureau, et de pâquerettes des prés.

Nous indiquerons la manière de faire ces huiles et ces pommades.

Lavements.

Les lavements se prennent toujours à jeun, l'on n'est pas à jeun que le matin, on l'est également dans le jour, lorsque le dernier repas est digéré. L'irrigateur vaut mieux que le clysopompe, et la seringue. L'irrigateur peut-être modéré par la clé qui permet à l'eau d'en sortir plus ou moins abondamment. Beaucoup

de personnes ne peuvent prendre un lavement en entier en ce que, entrant trop brutalement, il provoque une convulsion du rectum, qui force de le rendre instantanément. La position du corps n'est pas indifférente pour le prendre et le garder. La meilleure est d'être couché à son aise sur le dos, surtout pour les lavements à l'huile pure, qui sont les meilleurs de tous ceux que nous connaissons.

Par leur nature grasse, ils ne demandent qu'à ressortir, comme ils sont un peu cher, et que pour produire l'effet désiré, ils doivent être gardés au moins quelques minutes, il convient donc d'être dans une bonne position.

Poser sous soi un linge plié en plusieurs doubles pour, en cas échéant, ne pas salir la literie. Ces lavements sont d'un calmant supérieur! Par leur nature grasse, ils s'emparent des odeurs putrides du corps, et ne portent pas en sortant un arôme agréable. La décoction de racine de guimauve et de fleur de sureau convient aux personnes venteuses. Ceux à la fleur de violette et de graine de lin sont rafraîchissants. Comme ceux à la pariétaire, à la mercuriale, au gros miel fondu en eau chaude, ceux à la fleur de coquelicot et graine de lin, ceux à la tête de pavot, et graine de lin sont très calmants.

Ceux à la manne commune, quinze grammes comme ceux précités au gros miel, une cuillerée, sont laxatifs, c'est-à-dire purgatifs. Le

lavement est un préservatif des constipations. Les personnes dont les selles ne sont pas régulières devraient en prendre un tous les deux jours.

Le ventre ne fonctionnant pas régulièrement, vicie l'air qu'il contient, air qui porte les plus grands troubles, se manifeste en premier lieu par des vents qui sont cause des deux tiers des maladies intestinales et de l'estomac qui existent, ils contrarient la circulation du chile et de tous les liquides du corps; sang, glaires, bile, urines, albumine, acides, etc. Le lavement est d'une plus grande utilité qu'on ne le suppose généralement, il sert souvent à introduire des infusions que ne pourrait supporter l'estomac, et se trouve s'attaquer directement aux lieux qui le réclament.

Grands bains.

On doit être à jeun pour prendre un grand bain, afin que l'eau ne fasse aucune transition, soit en chaleur, soit en froid sur la peau. Qu'on y entre et qu'on se tienne un moment debout dans la baignoire, et qu'on s'y étende doucement afin de ne pas faire refluer le sang vers la poitrine et la tête, ce qui occasionne, à beaucoup de baigneurs, des oppressions et des bourdonnements d'oreilles; n'y pas rester plus d'une heure, et l'entretenir dans la même chaleur. Pour s'en retirer, le fortement ré-

chauffer, et rester un instant debout pour attirer le sang aux jambes avant d'en sortir. Pour les malades il est mieux de les prendre chez soi, et de se mettre une heure au lit en en sortant pour donner le temps au sang de reprendre son cours normal. Que le lit soit préalablement bassiné si faire se peut. Y rester de trente à soixante minutes. Ces bains sont simples ou composés ; à l'eau naturelle ; ou en y ajoutant un kilo de sel de cuisine, pour le cas de dartres farineuses, de démangeaisons et de toute maladie de la peau, ou y ajouter également un kilo de sel de soude, ou de fortes infusions d'herbes aromatiques, comme stimulants ; ou de décoctions de graine de lin, ou de racine de guimauve comme calmants, ou un boisseau de son dans une taie d'oreiller cousue, sur laquelle on s'assied, ce bain est très rafraîchissant. Bains au sulfure de potasse pour les nerfs et les douleurs (bains dits de barèges). Bains à la gélatine ; deux kilos fondus préalablement dans suffisamment d'eau, qu'on verse alors dans le bain.

Bains de siège.

Les mêmes compositions ont lieu, éviter d'être saisi par le froid en y étant et en en sortant, bien s'entourer à cet effet d'une couverture tout le temps qu'on y reste. Trente minutes suffisent. Les femmes enceintes se

trouvent bien de ces bains réitérés sur la fin de la grossesse. Les personnes sujettes aux inflammations des intestins et des voies urinaires en éprouvent du bien. Être à jeun *surtout*.

Dans les descentes de la matrice, n'en pas mal user, s'enfoncer moins dans la baignoire, et n'y rester que quinze minutes, et ajouter une forte infusion de feuilles de noyer.

Bains de pieds.

Les bains de pieds se prennent pour dégager la tête ou la poitrine surchargés de sang, comme pour faciliter l'écoulement du sang mensuel chez la femme. Ils se prennent tièdes, l'on réchauffe constamment jusqu'à ce que les pieds deviennent très rouges. Dix minutes suffisent, quand c'est pour faire descendre le sang vers les jambes, mais quand c'est à titre de propreté, on peut y rester plus longtemps, quand on désire les rendre plus forts, on y met une poignée de sel de cuisine, ou trente grammes de potasse, ou quinze grammes de farine de moutarde, ou d'eau de cendres. Faire jeter quelques bouillons à deux poignées de cendre, laisser reposer et verser dans le bain, l'effet est semblable à celui produit par la potasse, ou aux décoctions et aux infusions employées dans les grands bains.

Bains des parties sexuelles chez l'homme.

Ces bains se prennent dans un vase suffisam-

ment grand pour contenir les testicules et la verge, dans l'inflammation qu'éprouve ces organes; inflammation causée le plus souvent par le mal vénérien, où le gland de la verge est couronné de chancres; ou qu'une chaude-pisse est descendue dans le scrotum, que ce soient des bains émollients, à l'eau de graine de lin, ou à la fleur de sureau, ou à la racine de guimauve, pour le dernier cas; mais pour le premier cas, il faut les prendre à l'eau phéniquée faite de cinq grammes d'acide phénique par litre d'eau ordinaire; ou d'eau acidulée de quelques gouttes de vinaigre ou d'essence de citron, ces bains cicatriseront les chancres; en prendre trois par jour.

Infusions.

Les infusions se font en versant de l'eau bouillante sur les plantes choisies. Dix minutes, suffisent pour qu'elles soient prêtes à être bues. Toutes fleurs et feuilles de plantes quelconque, se traitent par l'infusion, une prise de chacune, suffit ordinairement pour un verre d'eau, les boire tièdes surtout dans les froids.

Décoction.

La décoction exige que les plantes ou racines subissent de cinq à dix minutes de bouillon, afin de mieux s'emparer du suc des plantes.

Cohobation.

La cohobation se fait plutôt par distillation que par décoction, mais comme tout le monde ne possède pas de cornue ou de cucurbite, l'on peut obtenir le même résultat, en rajoutant la même quantité des plantes qui ont déjà bouilli à celles-ci qu'on fait rebouillir à nouveau; par cette nouvelle opération on obtient une quintescence des dites plantes.

Purgations.

Il est entendu qu'on se purge étant à jeun, au lit, s'étant préparé au moins la veille par quelques tasses d'infusion de trois fleurs de camomille par verre (sucrer), ou d'infusion de violette, ou de bouillon aux herbes. Nous ne parlerons que des purgations humides, Adèle et nos autres lucides n'ayant jamais admis les purgations sèches, nous entendons par ces dernières, les poudres, les pilules, l'aloès concassé, qui, d'après Adèle, irrite les vrillosités de l'estomac par leur infusion dans cet organe, ce qui, par conséquent, est nuisible aux nerfs qui les touchent. Les purgations humides au contraire, passent sans résistance, et coulent avec plus de facilité dans les intestins.

Voici les noms de celles employées par cette lucide, selon le besoin qu'elle sent de le faire, mais dont chacun peut user à son gré.

ELIXIR TONI-ANTI-GLAIREUX, une cuillerée à soupe dans une tasse à café d'infusion de camomille, n'en pas prendre plus de deux cuillerées, les prendre à quinze minutes d'intervalle l''une de l'autre.

LIMONADE AU CITRATE DE MAGNÉSIE, de 30 à 40 grammes, pour une bouteille, la boire en trois verres à quinze minutes d'intervalle.

MANNE COMMUNE, de 30 à 60 grammes dans une semblable infusion de camomille.

HUILE DE RICIN, de 30 à 45 grammes dans un bouillon gras, ou du café noir.

EAU DE PULLNA, une bouteille en trois verres distancés de quinze minutes.

EAU DE HUNYADI-JANOS, un verre ou deux distancés de quinze minutes.

EAU DE SEDLITZ, un verre ou deux distancés de quinze minutes.

MANNE COMMUNE, 30 *grammes, fondue dans un verre d'infusion de* 6 *feuilles de séné* et de 3 fleurs de camomille.

MAGNÉSIE CALCINÉE, 20 grammes dans un verre d'infusion de trois fleurs de camomille.

SEL DE MAGNÉSIE, 30 grammes fondus dans deux verres d'orangeade et sucrer convenablement. Couper une petite orange par tran-

ches, déposer dans un vase, mettre le double de sucre que de sel, puis verser les deux verres d'eau bouillante dessus; laisser fondre et infuser quinze minutes, décanter et les boire à quinze minutes d'intervalle. Cette purgation est des plus douces et actives que nous connaissons. L'eau de Marienbad est un bon purgatif, surtout chez les hydropiques dont elle fait évacuer l'eau, deux verres pris à quinze minutes d'intervalle.

Deux patilles de tamar, ou quatre capsules d'huile de ricin donnent une selle forcée.

Sirops laxatifs pour les enfants.

Sirop ANTI-SCORBUTIQUE, une cuillerée d'enfant, le matin ou le soir.

Sirop de CLÉRAMBOURG, une cuillerée d'enfant dans la dentition.

Sirop de COINGS, contre la diarrhée.

Sirop de GROSEILLES contre la diarrhée également.

Sirop de CERISES, — — —

Sirop D'ORANGE, — — —

Sirop de CHICORÉE, — — —

Sirop de D'IPÉCACUNAHA, pour provoquer la sortie des crachats.

Toutes les purgations précitées exigent d'être prises un peu tièdes pour ne pas glacer l'estomac; et après chaque selle boire une petite tasse, ou de bouillon de veau, ou de

bouillon aux herbes, ou d'une infusion de deux fleurs de camomille sucrée, ou d'une prise de pensée des champs, ou de pas d'âne, ou de fleur de violette, une prise par tasse, ne pas sortir avant que l'effet soit terminé, car une purgation paralysée peut produire les plus grands troubles. Le lendemain, toujours prendre un lavement, ou poser un cataplasme sur le bas-ventre.

Fumigations.

La fumigation s'adresse à la tête comme aux parties sexuelles chez la femme, à la tête dans les fluxions qui ne sortent pas et qu'on désire attirer au dehors. L'on verse à cet effet une certaine quantité d'une forte infusion de fleur de sureau, dans une cuvette, l'on place sa tête dessus pour en recevoir la vapeur, la tête étant couverte de manière à être enveloppée ainsi que la cuvette pour ne pas laisser échapper la vapeur que cette dernière contient. Une dizaine de minutes de cette position suffisent. Bien essuyer la figure et les cheveux en se retirant, et couvrir la joue d'un morceau de flanelle ou de ouate.

La fumigation chez la femme s'applique aux parties sexuelles enflammées, aux descentes de la matrice; aux ulcérations que pourrait avoir cet organe l'on met à cet effet, l'infusion très chaude dans le vase de nuit et l'on

s'assied dessus pendant dix à quinze minutes pour laisser le temps à la vapeur de s'introduire par l'utérus jusqu'à la matrice, dont cette vapeur calme le foyer et les agitations nerveuses. L'infusion à la fleur de sureau est calmante, celle au cerfeuil est cicatrisante, comme celle à la sauge; ou aux feuilles de noyer. Celle au sulfate de fer, dans le cas d'ulcérations saignantes, les cautériserait aussi bien et mieux même, que le nitrate d'argent, dit pierre infernale dont les médecins se servent ordinairement. Pierre infernale qui produit plus de mal que de bien, puis la femme qui redoute d'être ainsi travaillée par le médecin, devient son propre médecin à elle-même. Cinq grammes de sulfate de fer fondus dans un litre d'eau chaude suffisent. Eviter d'en toucher le linge qui se trouverait taché de rouille.

La fumigation à l'eau chaude simplement facilite dans les selles difficiles.

Injections.

Les injections s'emploient comme les fumigations dans les troubles et les maladies des voies urinaires; comme dans les bourdonnements d'oreille, de petites seringues préparées à cette intention sont très utiles. Ces injections sont composées, comme les fumigations chez la femme, selon la nature du mal. Celles pour oreilles sont composées de sariette infusée dans

du lait, de fleur de guimauve, de fleur de sureau, de fleur de romarin.

Limonade.

La limonade se fait au moyen d'un citron coupé par tranches déposées dans un vase, et y ajouter une cuillerée à café de thé noir, ne pas épargner le sucre, verser un litre d'eau bouillante dessus. Après infusion de quinze minutes, séparer le citron et le thé en décantant. Le thé modère le froid du citron.

En boire non en sueur, ni sortant de prendre ses repas. Que les femmes n'en prennent pas pendant leurs époques ; mais, huit jours avant, elle éclaircit le sang et le prépare à une meilleure évacuation. Cette tisane est très saine et rafraîchissante.

Orangeade.

L'orangeade se fait comme la limonade et se prend de la même manière, elle produit les mêmes effets, mais elle est moins froide.

Gargarismes.

Le gargarisme s'emploie dans les maux de gorge ou l'inflammation de la fosse buccale, ils sont ordinairement composés d'une infusion de feuilles de ronce, d'eau légèrement alunée une petite prise d'alun en poudre pour un verre d'eau, de miel mêlé sur un feu doux à un égale quantité de vinaigre. Ce remède

est très bon dans les chancres de la bouche chez les enfants et les grandes personnes, en en frottant les gencives ou les parties qui en sont affectées ; l'infusion de petite sauge, d'hysope, de lierre terrestre sont encore de bons gargarismes.

Liniments.

Les liniments s'emploient généralement en frictions contre toutes sortes de douleurs, de stagnation du sang, de la paralysie même. Ils sont de différentes compositions. Voici quelques-uns de ceux qui ont le mieux réussi, conseillés par notre bonne lucide Adèle.

1° Une cuillerée à soupe alcool de menthe.
— — Eau sédative.
— — Rhum. Bien remuer avant de s'en servir, frictionner cinq minutes à main et à peau nues.

2° Huile de ricin deux cuillerées.

Alcool de menthe dix gouttes. Bien mêler.

3° Thérébentine de Venise coupée par égale quantité d'essence de thérébentine.

4° Égale quantité de chacune des substances snivantes :

Eau-de-vie camphrée, eau de mélisse, huile d'olive, huile de camomille, éther.

5° Deux cuillerées d'huile d'olive, gros comme un pois de goudron végétal, dissous dans deux cuillerées d'essence de lavande, ajouter une cuillerée d'alcool de menthe.

6° Huile de chanvre, huile de camomille, eau phéniquée à cinq pour cent d'eau, égale quantité de chacune. Essayer les uns et les autres, puis voir à l'article pommades, ne pas frictionner sortant de manger, mais le faire de préférence le soir en se mettant au lit.

Pommades.

Les pommades se préparent de différentes manières, mais celle choisie par Adèle, comme étant la meilleure selon elle, est la suivante : Mettre les plantes dont on désire extraire la vertu dans une casserole ou dans un poëlon recouvertes simplement de l'épaisseur d'un doigt d'eau, poser sur un feu doux pour y cuire, de manière à ce que l'eau dans laquelle elles sont soit presque asséchée ; puis y ajouter la quantité de panne de porc conseillée, cette graisse étant fondue, retirer du feu, passer à travers un linge clair pour en séparer les plantes. Laisser refroidir, puis ôter la graisse pour la séparer du peu d'eau qui reste au fond du vase, afin qu'elle ne s'altère pas au contact de cette eau qui se décomposerait plus tard, mettre en pot et s'en servir au besoin. Voici les proportions à observer.

1° *Calmante.*

5 grammes valériane.
5 — fleur de camomille.
5 — fleur de millepertuis.

125 — de panne de porc.

2° *Contre les douleurs au lobe droit du foie*

5 grammes d'aigremoine.
Une pincée fleur de camomille.
Une pincée fleur de noble épine.
125 grammes moelle de bœuf.

3° *Maux de reins.*

5 grammes safran.
15 — valériane.
125 — panne de porc.

4° *Contre agitation des nerfs, danse de saint Gui, en graisser les articulations.*

10 grammes gui de chêne.
5 — coucous des champs.
5 — fleur de carotte sauvage.
5 — fleur de noble épine.
125 — panne de porc.

5° *Pour plaies et boutons, en graisser le pourtour.*

15 grammes racine de grande consoude.
5 — fleur de camomille.
Un oignon de lys.
Une tête de joubarbe.
Une pincée fleur de soucis des champs.
1 gramme sulfate de sulfate de fer.
125 — panne de porc.

6° *Contre paralysie.*

5 grammes fleur de millepertuis.
5 — fleur de camomille.
5 — racine d'herniole.
5 — arnica.
5 — thé noir.

125 — panne de porc, frictionner dans la paralysie du cou, au bas des reins, en suivant les paires de nerfs qui sont attachés à chaque vertèbre, c'est-à-dire en partant de chaque côté de l'épine dorsale en écartant les mains, les faisant revenir vers les épaules et les flancs.

7° *Pour hémorroïdes.* — Faire cuire à petit feu dans 125 grammes de beurre frais, 25 grammes de racine d'orpin bien lavée, séparer les racines du beurre, et s'en graisser matin et soir, pour la nuit, y faire séjourner un linge fin, qui en soit graissé.

8° *Contre douleurs par refroidissement dans les maladies de peau.* — Dans 125 grammes, panne de porc fondue ajouter et mêler 10 grammes de fleur de soufre; passer à travers un linge. En graisser les boutons ou en frictionner fortement les douleurs.

9° *Pour varices et activer la circulation.* — Faire cuire comme il est dit précédemment dans un peu d'eau 15 grammes de fleurs de millepertuis, et ajouter 125 grammes panne de porc, passer et mettre en pot.

Huiles médicinales.

Une grande partie des huiles vendues par les pharmaciens comme étant des huiles essentielles tirées par la distillation des plantes sont des huiles préparées par l'infusion des dites plantes dans de l'huile ordinaire ; faites à

chaud, en ce que les plantes en majeure partie en contiennent très peu, d'autres beaucoup, et d'autres pas du tout, comme, par exemple, la camomille, etc. La grande quantité employée en médecine exige donc qu'on en fasse en abondance, il suffit à cet effet de déposer 15 grammes de fleur de camomille dans 250 grammes d'huile ordinaire, dans une casserole, sur une capsule pleine de sable, ou au bain-marie, infuser lentement jusqu'à presque ébulition.

Retirer, laisser refroidir et passer à travers une flanelle. Mettre en bouteille.

Vous avez de l'huile de *camomille telle* le pharmacien la vend, vous l'avez à bien meilleur marché, c'est entendu. Toutes les plantes aromatiques ou non, se traitent de la même manière et dans les mêmes proportions de 15 à 25 grammes sur 250 grammes d'huile, selon comme on les désire être fortes, nous recommandons, celle de *chanvre* et celle de *lys*. Celle de chanvre se fait avec les feuilles et la fleur quand on peut s'en procurer, elle est excellente pour les systèmes nerveux agités, comme dans la danse de Saint-Gui et l'épilepsie. En graisser le cou par derrière et toute l'épine dorsale, toute la poitrine, et les articulations ; celle de lys se fait en mettant un fort oignon de lys cuire doucement, comme les autres plantes dans la même quantité d'huile. Cette huile est bonne contre les bubons, les

brûlures, et contre les inflammations de toute nature.

Liqueurs.

cordiales, digestives, anti-spasmodiques et anti-venteuses.

Le plus simple et le non moins bon moyen de faire ces liqueurs est de mettre : racines, feuilles ou graines, dont on désire extraire les sucs, les arômes et les vertus, infuser pendant une vingtaine de jours dans de bonne eau-de-vie, en remuant de temps en temps. Après, décanter ou filtrer s'il est nécessaire à travers un peu de coton cardé déposé au fond d'un entonnoir, ou à travers le papier à filtrer, un linge fin ou une flanelle. Sucrer après avoir filtré avec du sucre en poudre qui fond plus vite et plus facilement, en l'agitant il est fondu en quelques minutes et la liqueur peut être bue.

LIQUEUR DE L'ANIS ÉTOILÉ, mettre infuser tel il est dit dans un litre d'eau-de-vie, 20 grammes d'anis, et sucrer avec 350 grammes de sucre, le faire fondre, comme il est conseillé dans l'eau-de-vie même, et non dans de l'eau, ce qui affaiblirait la force et la chaleur de la liqueur.

LIQUEUR AU FENOUIL (même famille que l'anis), mais possédant plus de chaleur et de vertu. 20 grammes fenouil (la graine et non les feuilles qui sont employées à défaut de graine), sucrer avec 350 grammes de sucre.

LIQUEUR A LA FLEUR D'ORANGER, 30 grammes de fleur 350 gr. de sucre.

LIQUEUR DE MENTHE POIVRÉE, 30 gr. feuilles et 350 gr. sucre.

LIQUEUR A LA MÉLISSE, 30 gr. feuilles et 350 gr. sucre.

LIQUEUR A L'ANGÉLIQUE, 30 gr. feuilles et tiges et 350 gr. sucre.

LIQUEUR AU NOYAU, une bonne poignée de noyaux d'abricot concassés, amandes écrasées, mettre le tout infuser et sucrer avec 350 gr. sucre.

LIQUEUR AU CASSIS. Ecraser et laisser macérer quarante-huit heures 250 gr. cassis tel quel ; le presser pour en extraire le jus, le passer, et sucrer avec la même quantité de sucre, mais substituer de l'alcool à 36 degrés à l'eau-de-vie, vu que le cassis donne trop d'eau pour que la liqueur soit aussi corsée que les autres.

LIQUEUR GRANDE CHARTREUSE.

Essence de mélisse citronnée..	2	grammes.
Essence d'hysope............	10	—
Essence d'angélique	10	—
Essence de menthe anglaise...	20	—
Essence de muscade..........	2	—
Eesence de girofle............	2	—
Alcool plus ou moins rectifié...	2	litres.
Sucre........................	700	grammes,

ou ne pas sucrer si on la préfère telle. Recette empruntée au *Cosmos* du 16 août 1869, essayée et en avoir reconnu la valeur. *Un*

petit verre à liqueur de ces liqueurs est suffisant, quoique fort souvent quelques gouttes versées sur un morceau de sucre ou dans un peu d'eau chaude sucrée produisent le même effet quand ces liqueurs en sont privées ; mais généralement elles sont sucrées soit avec du sucre candi ou du sucre blanc.

Vin de quinquina.

Le vin de quinquina est calmant, apéritif et anti-fébrifuge. Déposer, infuser dans suffisamment d'eau-de-vie pour recouvrir à peine les substances suivantes pendant quarante-huit heures, puis les laisser et remplir le litre de vin de Malaga, ou autre de bonne qualité, laisser infuser à nouveau pendant huit jours.

Quinquina jaune (le bois divisé). 30 grammes.
Amandes de cacao Caraue concassées........................ 30 —

Une forte pincée d'écorces sèches d'orange, en boire un verre à liqueur le matin à jeun, ou après le repas. Le matin est préférable.

Vin aromatique contre douleurs.

Mettre infuser dans du bon vin rouge pendant huit jours et plus, 10 grammes de chacune des plantes suivantes :

ROMARIN, SAUGE, LAVANDE, MENTHE POIVRÉE, ARNICA CAMOMILLE, MILLEPERTUIS, l'employer en frictions et en compresses dans les rhumatismes et autres douleurs locales.

Vulnéraire en liqueur composé par nous.

Le vulnéraire est composé d'un assez grand nombre de plantes qui font espérer que toutes ensemble doivent présenter une force supérieure à une seule où à quelques-unes. Cela peut être, comme il pourrait arriver qu'elles se neutralisassent les unes les autres ; comme me l'a dit un jour ma lucide Adèle, qui prétendait que c'était la plus forte qui était la plus active. Si l'on acceptait cette proposition, aucun mélange en chimie ne devrait avoir lieu ; c'est le contraire qui se présente, en enfantant un état mixte qui se trouve être le récipient dirons-nous, des constituants les matières traitées. Il peut y avoir du vrai dans ce que dit Adèle, pour certains mélanges où les substances les plus puissantes domineraient les plus faibles, comme les plantes sans arômes ou à arômes faibles sont dominées par un arôme puissant, il est naturel d'admettre que ce dernier l'emporte sur le premier, comme le musc l'emporte sur la fleur de mauve.

Admettons qu'un vulnéraire bien composé

puisse avoir plus de puissance que quelques plantes seulement. Mais admettons que c'est à la condition que toutes les plantes qui le composent seront absorbées en si faibles parties que ce soit. C est ce qui n'a pas lieu dans une infusion de vulnéraire conseillée comme étant un stimulant majeur, infusion qui n'est composée que d'une prise de ces plantes par verre d'eau. Que peut-il se trouver de plantes dans une prise! Deux ou trois? s'il ne s'en trouve pas qu'une seule? Ce n'est pas du vulnéraire dans l'acception du mot, que vous absorbez, mais une simple infusion tout au plus de trois plantes. Nous avons donc trouvé préférable de composer un vulnéraire par infusion dans l'alcool que de le faire dans l'eau; en ce que prenant si faible quantité que ce soit de cette infusion nous sommes assurés d'absorber dans cette faible quantité une partie si minime qu'elle soit de chacune des plantes qui composent notre vulnéraire; nous conseillons donc de faire celui suivant dans les conditions que nous allons indiquer :

Mettre infuser pendant vingt jours dans un litre de bonne eau-de-vie :

Fleur de camomille, 5 grammes, chasse la bile de l'estomac.

Arnica, 5 grammes, stimulant le sang.
Sauge, 5 grammes, calme les nerfs.
Romarin, 5 grammes, calme le cerveau.

Herbe à mille fleurs, 5 grammes, contre hémorrhagie.

Thym, 5 grammes, fortifiant et anti-vermifuge.

Mélisse, 5 grammes, calme, fortifie le cœur.

Thym citronelle, 5 grammes, rafraîchissant, stimulant.

Fenouil, 5 grammes, anti-venteux.

Feuilles de cassis, 5 grammes, fortifiant l'estomac.

Écorce de citron, 5 grammes, anti-vermifuge.

Fleur de noble-épine, 5 grammes, calme les nerfs, l'épilepsie, la danse de *Saint-Gui*.

Fleur de mélilot, 5 grammes, calmant le nerf optique.

Menthe poivrée, 5 grammes, anti-venteux et anti-spasmodique.

Fleur ou feuilles de chanvre, 5 grammes, calmant du cerveau.

Fleur de pas d'âne, 5 grammes, calmant le poumon.

Fleur de lavande, 5 grammes, contre maux de tête, migraine.

Hysope, 5 grammes contre l'asthme.

Fleur de millepertuis, 5 grammes, débouche les vaisseaux capillaires.

Feuilles et branches d'angélique, 5 grammes, stomachique et cordial.

Safran, 5 grammes, calmant, stimulant du sang et des menstrues.

Petite centaurée, 5 grammes, contre la fièvre du sang.

Grande consoude, 5 grammes, contre les palpitations du cœur, et les coups à l'intérieur.

Rhue, 5 grammes, accélérant la circulation.

Après vingt jours, tirer au clair et en prendre deux cuillerées à café dans un verre d'eau chaude (sucrer), ou en prendre sur un morceau de sucre.

En frictionner les douleurs rhumatismales, entorses, fluxions de tête, etc. Toutes ces plantes, entrant dans l'estomac, s'y divisent comme le fait la nourriture et vont vers les localités de leurs affections; c'est toute une armée qui entre en campagne pour y prendre les positions qui lui sont assignées. L'on sait que le corps de l'homme est une continuelle combustion de toutes les substances absorbées par lui en vue de l'entretien de son existence. On sait également que ce ne sont pas ces substances qui se consument ainsi, mais qu'elles remplacent celles qui subissent cette loi. Par conséquent, comme ce sont toutes les parties formant notre corps qui se désunissent ainsi après avoir contribué un certain temps à le faire ce qu'il est, et que ces parties forment les systèmes osseux, nerveux, sanguin, bilieux, glaireux, lymphatique, pancréatique, ganglionnaire, etc., etc., systèmes qui, chacun à leur à-part peuvent être la

cause du mal qu'on ressent; il faut donc pour venir combattre ces désordres et rétablir l'harmonie, que des combattants leurs soient envoyés, combattants qui sont dans les plantes diverses précitées.

Si ces substances n'étaient ni pleines de vie, ni de savoir agir, autant vaudrait absorber de la poussière de la route, pour drogues, et du silex pour nourriture: ce serait le passage du sable dans l'horloge au sablier qui sert à marquer les heures. L'être, n'en recevant quoi que ce soit, n'en profiterait en aucun sens! Il n'en est pas ainsi, il n'y a pas d'inertie dans la nature, toutes ses divisions, tous ses travaux sont aussi pleins de vie qu'elle-même; chacune dépend de lois qui sont édictées pour elle, lois concordant entre elles, si différentes qu'elles paraissent être, au profit du tout. Ainsi donc, comptons sur l'action de chacune de ces substances, qui, en somme, nous donneront le résultat désiré.

Eau de goudron.

L'eau de goudron se fait en déposant un peu de goudron végétal, dit goudron de Norwège, dans un vase qu'on emplit d'eau, eau qu'on renouvelle au fur et mesure qu'on en prend, on la remue un peu avec une baguette, elle se boit à toute heure. On lui

accorde en nos temps beaucoup de vertus; elle est apéritive, antiseptique, anti-pestilentielle; assainissant l'intérieur du corps, cicatrisant les tubercules du poumon, etc.

Les capsules de goudron sont également bonnes.

Eau phénique.

L'eau phénique a les mêmes vertus anti-pestilentielles, que l'eau de goudron; elle possède en plus celle d'apaiser les inflammations causées par les bubons et les plaies de toute nature. Elle a détrôné le chlore dans les hôpitaux et dans les lieux infectés par de mauvaises odeurs; elle se répand dans les appartements pour en assainir l'air; elle se répand de même entre les matelas des lits des malades, elle s'applique en lotions pour bains de propreté, chez les femmes surtout qui ont le vagin très enflammé, chez les enfants, dont l'urine entame l'épiderme; elle s'emploie un peu en tous troubles de ce genre.

L'acide duquel elle est tirée, est une production de la houille et est un toxique violent; aussi n'en livre-t-on pas sans ordonnance de médecin. L'eau phénique se livre plus facilement. Celle que nous conseillons est composée de 5 à 10 grammes sur un litre d'eau ordinaire. On porte à cet effet un litre plein d'eau chez le pharmacien et on le prie

de déposer dedans, 5 ou 10 grammes d'acide phénique cristallisable, ce à quoi il ne s'oppose pas, n'offrant ainsi aucun danger à être employée au dehors, et même intérieurement où elle a été administrée à la dose de 4 grammes sur 100 grammes d'eau, mais intérieurement, il est préférable qu'elle n'atteigne que cinq grammes sur mille d'eau; intérieurement elle assainit les organes, et ouvre l'appétit; ne pas en abuser, un verre à liqueur à 5 grammes sur 1000 grammes d'eau, suffit par jour. Elle s'emploie dans les mêmes cas chez les animaux comme chez l'homme. Elle est bonne à 2 grammes sur un litre d'eau, dans la toux, le catarrhe et l'athsme.

Eau bonne.

Cette eau est souveraine dans les étouffements causés par l'asthme et tout autre trouble du poumon, elle se prend le matin à jeun, et le soir, une heure avant le dernier repas. On en boit un verre coupée par un quart de verre de lait chaud ayant bouilli, ne pas sucrer. Elle donne une selle forcée à certains malades.

Eau de Vichy.

Il y a plusieurs sources de cette eau qui est très digestive et raffraîchissante, pour les voies urinaires principalement. Celle source

Madame est préférée par Adèle, mais comme cette eau se vend cher, on peut la faire au moyen de petits paquets de sel de Vichy préparés à cette intention. Mettre un paquet dans un litre d'eau, préférer ceux portant le timbre bleu à tout autre.

Ces paquets se vendent 10 centimes quand la bouteille en coûte 80. L'ouvrier ne pouvant en boire selon ses besoins, peut mieux les satisfaire en usant des paquets, elle s'emploie dans le vin des repas en le coupant par moitié.

Eau au bi-carbonate de soude.

Cette eau a les mêmes propriétés que celle de Vichy, et coûte moins cher. Elle convient surtout aux personnes qui ont les urines rares, sablonneuses, graveleuses; elle se boit dans le vin des repas en l'en coupant par moitié. Ce sel est très bon marché, et se livre à tout le monde; il suffit d'en mettre une cuillerée à café dans un litre d'eau. Il dépose sur les parois des carafes, une poudre blanche, qui se dissout facilement avec un peu d'eau dont on se sert pour nettoyer les cuivres, ou d'eau de potasse. L'eau Rogat César, dans le vin des repas, est aussi bonne contre la pierre. Celle de Contrexéville, bue de la même manière ou pure, est bonne dans les affections du foie, et de la gravelle,

Eau ferrée.

Cette eau conseillée dans la pauvreté du sang, les pâles couleurs, les flueurs blanches, les estomacs débiliteux, est composée d'une poignée de clous forgés, déposés dans un litre d'eau. Ces clous s'y oxydent facilement, et c'est dans cet oxyde qu'est la vertu de cette eau ; on en coupe le vin des repas comme les précédentes.

Eau de boule d'acier de Nancy.

Cette eau est bonne dans les coups ou dans les chutes, où l'on suppose du sang extravasé à l'intérieur. On en boit un verre le matin à jeun, comme on fait du vulnéraire, pendant neuf jours, cette eau se fait en remuant dans le verre d'eau, la boule d'acier (qu'on vend toute préparée à cet effet), jusqu'à ce que l'eau soit troublée par les parties qui s'en détachent. On retire la boule qui sert à nouveau, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement dissoute.

Eau poncée.

Cette eau me fut enseignée par le lucide Ravet, elle se fait en laissant séjourner une pierre ponce dans de l'eau, on en boit le matin à jeun un verre, elle a presque les vertus de l'eau bonne précitée et convient aux asth-

matiques, aux poumons faibles, et aux estomacs glaireux. J'en ai vu de bons effets.

Eau zinguée ou galvanisée.

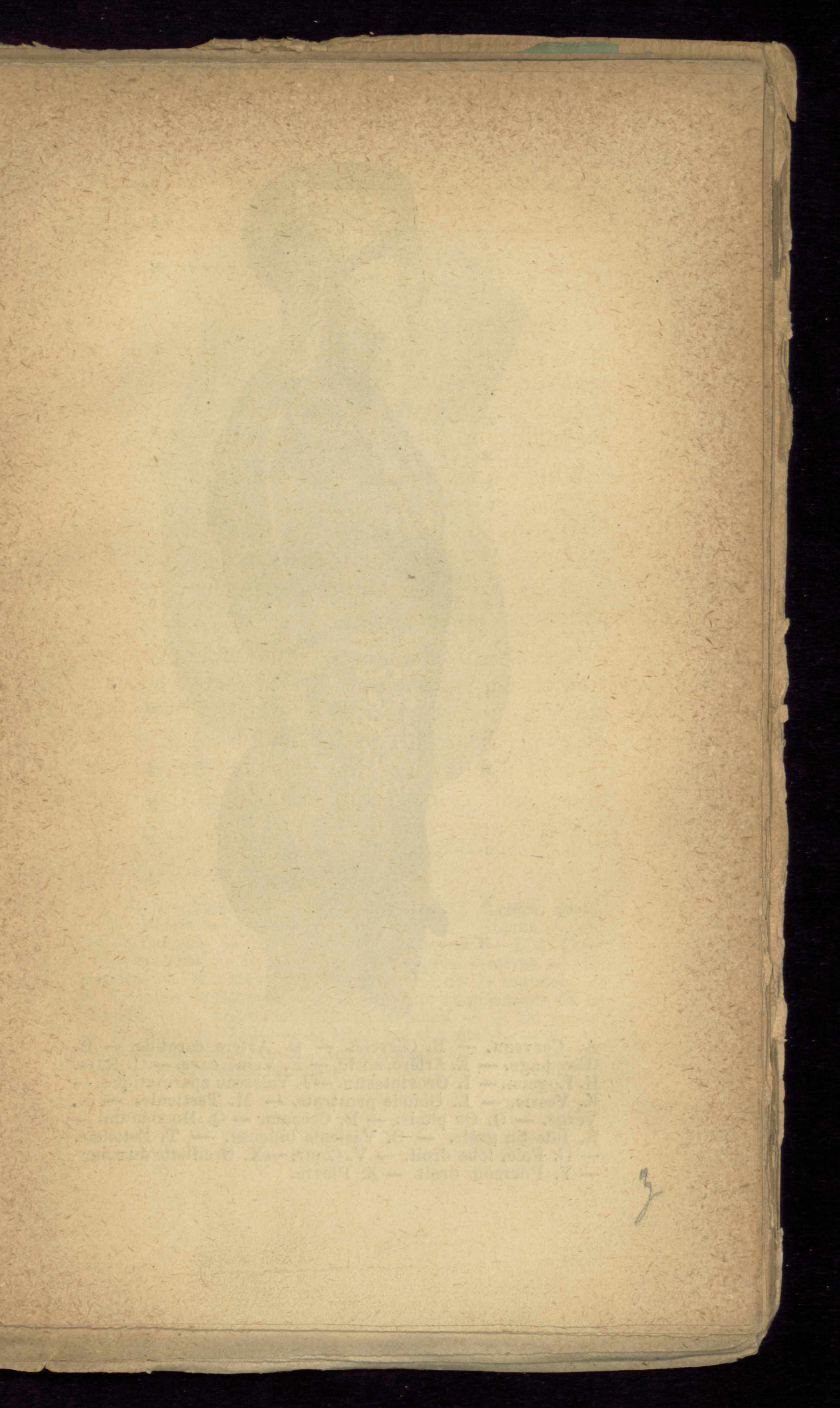
Cette eau se fait en déposant (comme nous l'avons déjà dit) un morceau de fer forgé dans un verre et un morceau de zinc de même volume, pesant chacun environ 10 grammes ; les attacher ensemble tous les deux avec un faible fil de fer, assez long pour pouvoir gagner le bord du verre et être recourbé, pour qu'il entre assez profondément dans un autre verre posé près du premier. Emplir ces deux verres d'eau, mais mettre quelques gouttes de bon vinaigre dans le verre qui contient le fer et le zinc, laisser ainsi pendant vingt-quatre heures. Puis boire le matin à jeun, le verre d'eau dans laquelle a trempé seulement le bout du fil de fer. Cette eau, selon Ravet, est souveraine contre le défaut de circulation des liquides et des substances dans l'estomac. Elle est un stimulant duquel nous nous sommes bien trouvé nous-même. Son travail est très visible à l'œil nu dans le verre, on trempe simplement l'extrémité du fil de fer, par de petits globes gazeux qui y sont parfois nombreux, le verre dans lequel sont disposé le fer et le zinc sert indéfiniment. Y ajouter seulement tous les cinq jours, quelques gouttes de vinaigre.

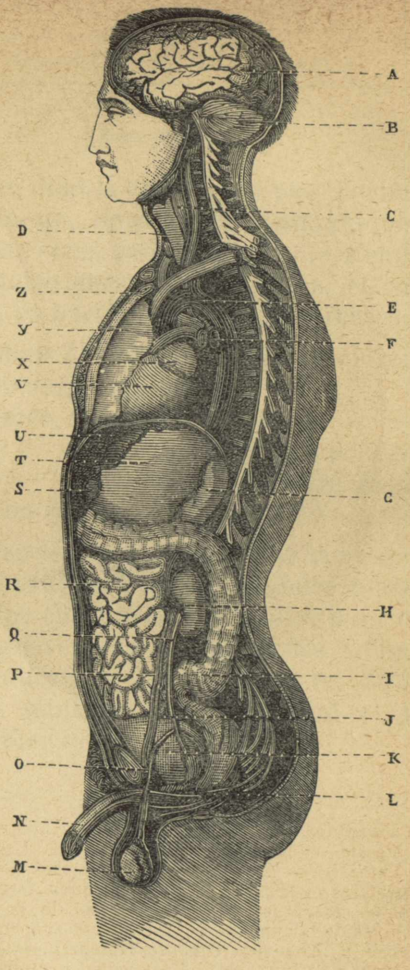
Eau d'Orée.

Cette eau dont la recette est peu connue et très ancienne, nous a été communiquée et essayée par nous, avec succès ; elle s'emploie contre les douleurs rhumatismales, et contre les plaies, en frictions, et par compresses.

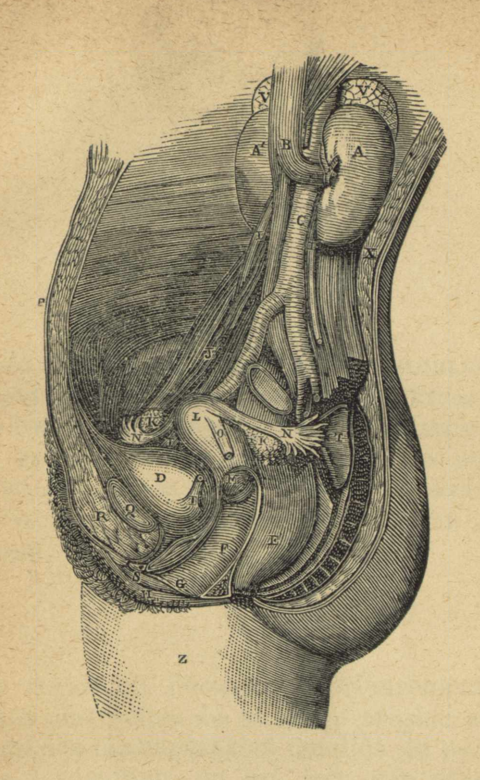
Mettre dans deux litres d'eau de rivière:
Un demi-verre de cognac.
60 grammes, couperose blanche.
15 — vitriol de Chypre en poudre.
3 — de camphre en poudre. *Remuer* avant de s'en servir.

Nous terminons nos conseils sur la préparation et sur l'application des remèdes pensant avoir fait une chose utile à connaître pour tous ceux qui ignorent qu'une mauvaise préparation et application des remèdes en détruit tout l'effet salutaire qu'on en attend et peut même doubler le mal.

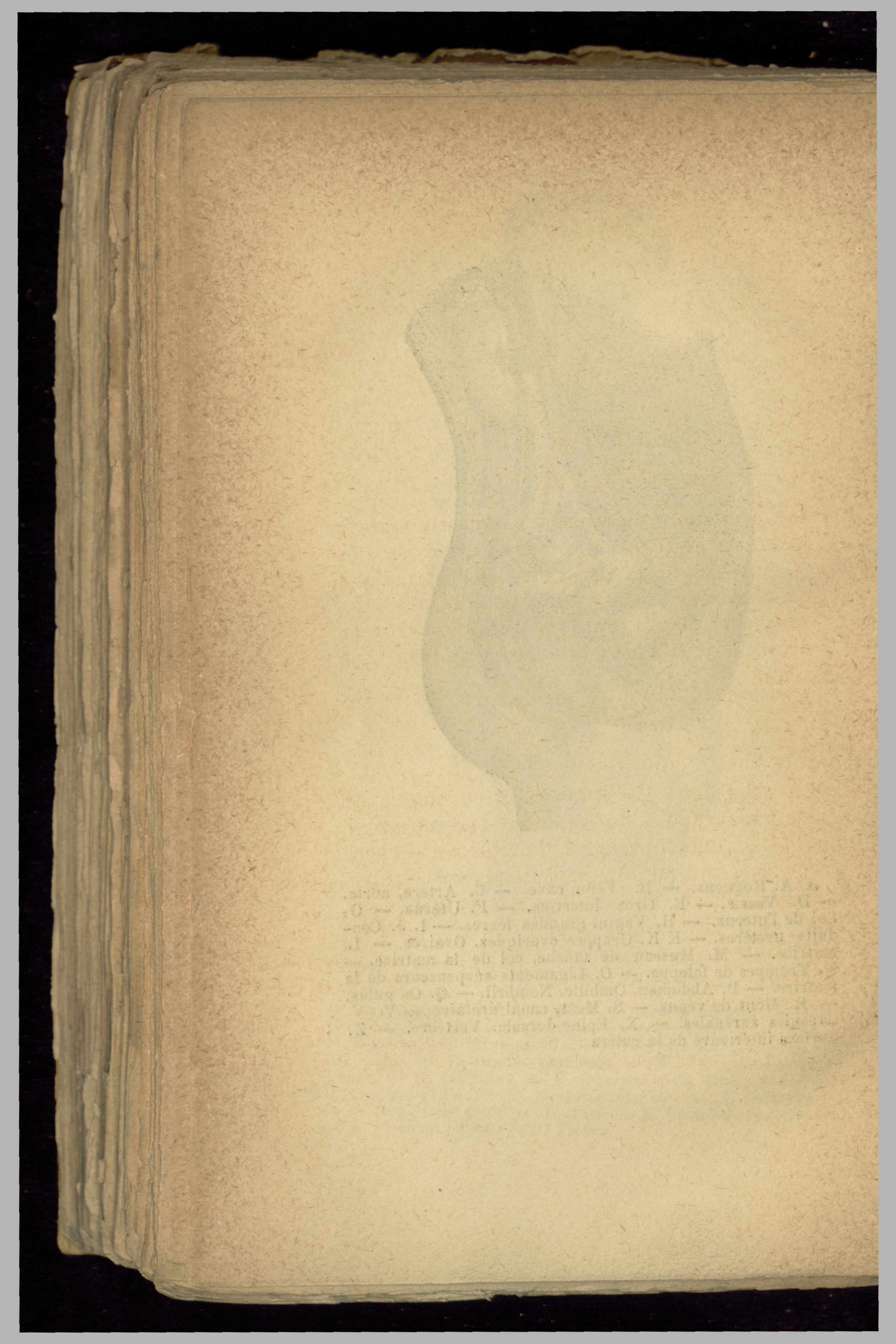




A. Cerveau. — B. Cervelet. — C. Artère carotide. — D. Œsophage. — E. Artère, aorte. — F. Veine cave. — G. Rate. H. Rognon. — I. Gros intestin. — J. Vaisseau spermatique. — K. Vessie. — L. Glande prostrate. — M. Testicule. — N. Verge. — O. Os pubis. — P. Coecum. — Q. Duodénum. — R. Intestin grêle. — S. Vésicule bilieuse. — T. Estomac. — U. Foie, lobe droit. — V. Cœur. — X. Oreillette du cœur — Y. Poumon droit. — Z. Plèvre.



A. A. Rognons. — B. Veine cave. — C. Artère, aorte. — D. Vessie. — E. Gros intestins. — F. Utérus. — G. Col de l'utérus. — H. Vagin. grandes lèvres. — I. J. Conduits uretères. — K K. Grappes ovariques. Ovaires. — L. Matrice. — M. Museau de tanche, col de la matrice. — N. Trompes de faloppe. — O. Ligaments suspenseurs de la matrice. — P. Abdomen. Ombilic. Nombril. — Q. Os pubis. — R. Mont de vénus. — S. Méat, canal urétaire. — V. V. Capsules surénales. — X. Epine dorsale. Vertèbre. — Z. Surface intérieure de la cuisse



CHAPITRE IX.

ABRÉGÉ D'ANATOMIE DU CORPS HUMAIN, ASSIMILATION, FONCTIONS DES ORGANES EN GÉNÉRAL, ÉTUDE SUR LA VIE INTIME ET DE RELATIONS DES CONSTITUANTS LA MATIÈRE ANIMALE, OPINION DE BUFFON SUR LA REPRODUCTION DES ÊTRES, OPINION ÉGALEMENT DU DOCTEUR JOZAN SUR LES GERMES ET SUR LEUR FORME.

En regardant l'homme extérieurement et faisant abstraction de sa noble origine ainsi que de ses incomparables facultés de penser et de locomotion, on est très peu pénétré d'admiration devant cette masse informe de chair dont les membres plus ou moins proportionnés au tout offrent très peu d'attrait. Si nous fixons attentivement la tête, cette espèce de chapiteau dans lequel paraît se condenser la distillation des pensées, nous ne sommes émerveillés que devant la com-

position de l'œil et l'expression du regard; le tout nous représente une création d'une très simple combinaison; mais si nous dirigeons nos recherches sur sa constitution et sur ses facultés externes, nous ne pouvons nous rendre compte de ses moyens de locomotion et d'équillibre; de sa puissance de leviers à contre sens, c'est-à-dire levant les fardeaux par les extrémités destinées en en toute mécanique à donner au contraire la force au levier. Voyez-le se courber en équerre et se relever avec un fardeau plus pesant que lui, et définissez cette force si vous le pouvez. Voyez-le également tendre le bras chargé d'un poids de vingt-cinq kilos, etc.

Si nous observons l'enveloppe adipeuse de la forme humaine, nous y découvrons d'innombrables tubes, par lesquels entrent et sortent des courants d'air, de fluides, de sueurs, de mucosités même; courants créant un *va* et *vient* de ces choses d'où résulte une manutention des plus active des constituants la vie.

Si nous fixons plus attentivement la texture de ces tubes, nous pouvons, au moyen du microscope, en compter des milliers dans quelques centimètres carrés.

Ces tubes sont dans certaines localités prolongés au dehors, sortant d'un ovaire qui est la racine du système pileux, produisant

des filaments d'une longueur inégale: du simple duvet aux poils, de la barbe et des cheveux. Ces filaments qui passent pour être de même nature que les productions du règne végétal, ne sont pas moins curieux, vus au microscope, en ce qu'ils présentent une artère centrale d'une grande régularité, qui est parcourue par qui? par quoi? Restons-en aux fluides, nous aurions peur d'en dire trop sur ce sujet.

Si chez le femme, nous portons notre attention sur l'organe qui sert d'entrée et de sortie à notre chère espèce en ce monde, nous restons confondus dans l'obscurité du lieu de gestation du présumé roi de la création! Si nous élevons notre regard un peu plus haut, nous nous sentons être plein d'admiration devant ces deux globes, merveilles de distillation d'existence, d'amour, de douce quiétude et de folie! En atteignant le sommet de l'être, nous remarquons deux yeux marquant la même surprise que celle qui nous agite, le même amour de connaître que celui qui nous domine, et versant à flots en nous-mêmes des émanations d'un fluide, dont aucun courant électrique ne peut donner une idée.

Viennent ce front, vaste portique de l'enceinte sacrée de l'intelligence humaine, ce nez, délicat dégustateur des arômes de la création, cette bouche, vaste hécatombe par

laquelle passent tant de substances destinées à nos besoins et causant notre éternel esclavage, vaste tribune par laquelle se manifestent toutes nos joies et toutes nos peines morales, toutes nos appréciations, tous nos amours plus ou moins déguisés, plus ou moins nécessaires à être conçus et connus?

Voilà l'homme externe en abrégé, mais l'homme interne qu'est-il? Le visiterons-nous en anatomiste ou en philosophe? Nous l'observerons des deux manières afin de le mieux connaître si cela est possible. Si nous commençons par la tête, nous trouvons cette localité pleine d'organes, de compartiments, de viscères, de matières différentes, de ramifications nerveuses, ganglionnaires et sanguines; des groupes de pensées directrices et contenant un mécanisme d'optique qui peut le disputer avec succès aux meilleurs télescopes connus, en ce qu'il atteint aux horizons les plus éloignés, comme aux points les plus rapprochés, sans rallonger ni raccourcir son foyer, en ce qu'il ne renverse pas les objets pour les daguerréotyper, en ce qu'il opère sans le secours apparent de substances chimiques, en laissant passer les images des choses par des milieux peu en rapport avec les diamètres de ceux qu'elles représentent, tout en n'étant par elles-mêmes que des images infiniment petites. Là encore, cet organe

agit comme les leviers du corps à contre-sens des lois de l'optique, en n'étant pas soumis à ces lois.

Cet organe est donc une vraie lanterne magique dans l'acception rigoureuse de ce mot, que de réflexions et d'observations à faire sur cette daguerréotypie divine, dirons-nous, daguerréotypie qui forme l'immense bibliothèque de notre mémoire.

Au-dessus de ce panorama de la vie, réside le cerveau, composé de deux hémisphères, viscère dont les fontions ont été tant étudiées, tant vantées et tant contestées par les savants anatomistes, viscère qui est le sanctuaire sacré des méditations de l'homme, riche foyer du grand théâtre des rêves humains, éden de rendez-vous des pensées les plus sages, les plus savantes et les plus artistes de l'être.

La dure-mère, qui surmonte le cerveau, est pour un philosophe de notre ordre, un autre lieu, une autre enceinte habitée par des pensées d'ordre et d'attributions harmoniques; nous d sons pensées, n'osant dire *esprits*, en ce que nous nous devons quelque ménagement; nous passons pour être assez fou comme cela. Que d'inutiles études ont été faites; que de discussions passionnées ont eu lien entre savants pour savoir lequel du cerveau qui pèse quinze cents grammes et de celui qui n'en pese que mille, doit fournir la plus grande

somme d'intelligence; comme si la matière cérébrale contient plus l'intelligence de l'être, que les autres viscères? Comme si cette intelligence n'est pas contenue en toutes les fractions du corps? Comme si les pieds, les bras, ne pensent et n'agissent pas d'après leur propre intelligence locale, collectivement avec celle des autres parties du corps. Hélas! où en sont nos savants pour émettre de telles propositions?

Après la dure-mère, vient le cervelet, ce petit viscère est, dit-on, le lieu de départ des germes de notre espèce, et cependant aucun anatomiste ne serait tenté de le faire être habité par des esprits envieux de profiter du premier train de plaisir pour aller se loger pendant neuf mois dans la salle d'attente de la gare terrestre : non, cette proposition leur paraîtrait trop hasardée pour l'admettre, et cependant qu'est ce germe s'il n'est pas l'esprit conducteur des nobles travaux qu'il va entreprendre pour prendre place au foyer domestique?

Derrière le cervelet sont une huitaine de paires de nerfs, qui ne sont pas les plus mauvais grelins du vaisseau humain. Si nous descendons vers la colonne vertébrale, nous trouvons une autre quarantaine de paires de nerfs attachés deux à deux à chaque vertèbre ; ce qui nous prouve que nous ne sommes pas mal

fournis de cordages pour le grand et pénible voyage terrestre.

Mais remontons un peu à cette entrée magistrale que nous avons nommée bouche, ne nous occupons pas des lèvres, elles savent mentir et donner des baisers trompeurs! Les dents sont de trop terribles armes pour que nous touchions à leur arsenal, la langue, messagère orgueilleuse et déguisée des habitants de cet intérieur, n'est tout au plus digne de notre attention que par sa texture qui lui sert à discerner et à apprécier la valeur des entrants dans cet inemplissable entrepôt, puis à en faire part au pharynx et à l'estomac, grand directeur du placement de telles substances, et *sévère*, très *sévère* inspecteur des commandes faites par des courtiers dont il est expéditeur! nous nous trouvons malgré nous, observer ce sublime travail de l'œsophage, de l'estomac et des intestins; qu'en résumerons-nous? Continuons pour le faire mieux d'observer les attributions de l'œsophage au rectum, ce viscère ou tube, représente, dit-on, six à sept fois la longueur de l'homme, et est divisé sous les noms : d'estomac, intestin grêle, duodénum, cœcum, gros intestin, rectum. Tous noms donnés à certains renflements, et rétrécissements de ce tube qui, en somme, représente assez la forme d'un cor de chasse, dont le plus gros bout est par le bas, ce qui est une sage combinaison du

constructeur de cette machine ! L'estomac, le plus fort et spacieux renflement de ce tube est tout une bureaucratie, tout un ministère dont les ramifications dans leur plus simple emploi, sont un mystère qu'il n'est pas facile à l'étudiant de résoudre; ce qu'on peut en conclure *grosso modo*, c'est que dans cette enceinte de réception, des envois faits par l'œsophage, il existe une telle combinaison de distribution, une telle méthode de classement et une si grande délicatesse de tact, concernant le triage et les écoulements de ces marchandises, qu'il serait impossible de mieux trouver au bureau central des postes de Paris.

Tout le monde connaît le gras-double qui se vend chez les tripiers, et peut apprécier *de visu*, la compliquée texture de ces chairs ; eh bien ! l'estomac humain n'est pas autrement combiné intérieurement, toutes les papilles nommées techniquement *villosités*, sont autant de commis préposés à la visite et à l'expédition des substances arrivant sur la place. Il existe en ces choses comme en toutes celles de notre commerce, l'on ne s'en doute pas, une très grande entente de livraison, et une très active manipulation chimique. Sachons qu'un légume, par exemple, ou une substance quelconque, renferment en eux, des matières grasses et spiritueuses; des substances anodines, acides, ou mucila-

gineuses, des sels : magnésie, phosphate de chaux, etc., il arrive que, ce qu'une de ces substances ne contient pas en elle-même, elle l'enfante chimiquement au contact d'une autre, ce qui constitue la combustion, comme l'assimilation des parties qui composent l'é.onomie animale. De ces contacts, de ces mouvements divers, de ces états dissemblables, par lesquels passe, de l'atome à la molécule, s'entretient la vie, s'entretiennent à des doses réglées par une loi que nous ne pouvons qu'admettre, mais non expliquer, les liquides bilieux, glaireux, albumineux, lymphatiques, pancréatiques, chlorhydriques, acétiques, gastriques, spermatiques, sanguins, laiteux, puis les substances nerveuses, osseuses, pileuses. Par ce faible aperçu nous nous trouvons devant un laboratoire, dans lequel d'habiles distillateurs savent combiner, distiller, cohober, précipiter, et sublimer! Revenons à nos villosités stomacales, qui voient descendre avec plaisir ou avec crainte, les matériaux de leurs travaux, et regardons-les chacune comme des facteurs d'un bureau de triage de lettres, s'entr'envoyant les unes aux autres, les substances à leur adresse, voyons en plus tout une myriade d'autres trieurs, qui expédient dans toutes les directions de leur ressort, ces constituants de l'exister matériel.

Cela se passe comme aux Halles centrales de Paris, où l'on trouve des pourvoyeurs des bouches délicates, à celles moins exigeantes, des balayeurs de ces halles qui par leur travail deviennent, à leur tour, les pourvoyeurs de la grande bouche affamée de la terre. Les premiers sont au service des seigneurs du lieu qui sont les nerfs et tous les organes qui se nourrissent des primeurs de la terre. Les deuxièmes s'adressent à la classe laborieuse qui reste peu de temps à table, encore moins au lit, mais beaucoup au travail. L'écoulement s'en fait par le pylore, orifice de l'estomac, espèce d'étroit passage comparable à l'anus. Cette orifice est une porte de décharge qui ne s'ouvre pas à chaque fois qu'on y heurte, croyons-le bien, car elle est une vigilante surveillante des besoins, des places qu'elle dessert, et n'envoie jamais sur ces places sans avoir des demandes de leur part, vu qu'il y aurait confusion et trouble parmi les aspirants.

A chaque descension des substances, il y a autant de vestibules qui s'ouvrent au moyen de portes appelés valvules, qui sont une garantie contre la brusquerie de l'arrivage et, en même temps, qui permettent un séjour dans leur domaine et aux habitants de ces lieux de choisir ce qui leur est nécessaire dans cet envoi; c'est ainsi qu'arrivent à la porte de sortie des matières moins précieuses, qui sont

cependant les plus précieuses de toutes, puisqu'elles sont attendues avec impatience par un autre gastronome, la terre, qui se soucie fort peu de leur état, vu qu'elle les transforme à nouveau en leur première condition.

S'il n'y avait que les parties qui forment cette vaste artère qui profitassent du contact et du passage de ces substances le reste du domaine humain serait dans une complète disette, car ce qu'il reçoit du dehors par les inhalations aériennes qu'il fait, ne suffirait pas à son entretien. Non, il n'en est pas ainsi, chacun y trouve son compte. Les habitants de ce parcours ne sont autre que des boutiquiers qui s'empressent d'échanger contre valeur ayant cours *la vie*, ces acquisitions, c'est alors où les grands ateliers chimiques fonctionnent avec célérité et savoir pour expédier dans un autre état, dans d'autres directions, les marchandises reçues. Tout le système intestinal entre alors en fonctions dans cette intention, et déverse dans des canaux préparés à cet effet ses envois à la veine cave, espèce de fleuve des amazones, qui charie à flots ce suc laiteux qu'elle reçoit des intestins, le conduit et le dépose avec plaisir dans le lobe droit du poumon, qui, en bon teinturier, le teint en rose, puis l'envoie *tel quel* au cœur, grand transformateur de toutes les parties de cette substance, qui lui adjoint certains principes métalliques, qui doivent lui donner une puis-

sance électrique, dont il anime le système ganglionaire, *télégraphie électrique* du corps humain, le lobe gauche reçoit à son tour cette substance que lui envoie le cœur et la modifie de manière à la changer en sang artériel et en sang veineux, puis il en fait un envoi considérable par l'artère aorte et l'artère carotide ; celle-ci le conduisant aux organes supérieurs, et l'autre aux parties inférieures descendant le long de l'épine dorsale se bifurquant alors en deux parties vers les reins, puis se répandant dans des milliers de canaux ! Voilà en somme le passage d'un radis, d'un morceau de pain, d'uu verre d'eau ou d'un verre de vin dans ces organes. J'oubliais de dire que de leur point d'entrée dans les intestins à leur sortie du domaine abdominal, chaque portion de ces matières est soumise à un système d'éclusage, qui par sa force ascensionnelle et sa rectitude descentionelle, laisse beaucoup en arrière celui de nos canalisations industrielles.

Le poumon, d'un autre côté, est un des alimentateurs en chef des voies aériennes, comme les branchies qui avoisinent les tempes en sont un deuxième, dit-on, et le système capillaire le troisième; ainsi le cicérone de ces globules sanguins, etc., est un simple globule d'air; c'est lui qui commande aux valvules de livrer passage à ses protégés. Nous n'en finirions pas si nous continuions cette étude sur ce ton, nous nous permettrons de

l'abréger en passant à celle du foie, de la rate et des voies urinaires chez l'homme et chez la femme.

Le foie comme la rate, à les regarder *tels quels*, ne sont, comme les autres viscères, que des corps composés de sang, de chair et de nerfs, mais lorsqu'on en observe les fonctions, on les trouve être très distinctes et très compliquées. Le foie est en quelque sorte l'alimentateur du foyer électrique de la circulation; la rate au contraire est le correctif de ce foyer. Le foie épure et tamise, dirons-nous, le sang et la bile. Celle-ci est une espèce de substance savonneuse qui, lorsqu'elle est dans de bonnes conditions, répare, harmonise, excite le mouvement vital de tous les liquides et de tous les fluides du corps; mais qui, lorsqu'elle est dans de mauvaises conditions, c'est-à-dire lorsqu'elle est plus acide qu'anodine, trouble, enflamme et corrompt les dits liquides et fluides C'est dans ces conditions que le foie devient dur et pierreux, étant gorgé de résidus bilieux et sanguins, qui ne peuvent entrer en circulation. Il peut même, chez certains animaux, comme chez le mouton, par exemple, enfanter une espèce de semence d'animaux de la forme à peu près des hannetons; comme la poche pouilleuse nommée ainsi vulgairement donne naissance à une myriade de poux chez

l'homme, ainsi que cette vermineuse contient les vers.

La rate n'est pas soumise à ces créations, mais elle ne peut supporter un excès de chaleur du sang qu'elle contient, pas plus qu'un excès d'air dans les milliers de tubes qui la composent, sans en être très troublée, et troubler par conséquent les viscères ses voisins, tels que l'estomac et le cœur. Il nous a été affirmé, par notre excellent lucide Ravet, que les fonctions spéciales de la rate étaient de distiller un air frais et tamisé qu'elle envoie vers la région du cœur, pour en modifier la chaleur: air frais qu'elle entretient dans cet état, par un mouvement de repliement sur elle-même, qui lui facilite une continuelle absorption et émission de cet air. Nous nous arrêtons sur ces simples notions, qui chacune exigerait une étude très longue et très détaillée, qui n'éluciderait peut-être pas ce qui nous reste à connaître. Nous traitons plutôt en abrégé qu'en détail, ce qu'il nous est utile de savoir sur la composition de notre corps, que de connaître à fond le mécanisme mystérieux qui le fait agir.

Nous passerons également sous silence les fonctions des systèmes péritonique, pancréatique, lymphatique, ganglionnaire, osseux, nerveux, etc., ne prévoyant pas que cette étude soit nécessaire à compléter notre éducation magnétique. Le chimiste, le médecin,

l'anatomiste, ont plus intérêt que nous à la faire.

Les organes des voies urinaires et de l'enfantement pourraient également être passés sous silence si trop souvent nous n'étions obligés de diriger notre action magnétique sur eux, c'est pourquoi nous allons en dire un mot.

Les organes des voies urinaires, quoique étant à peu près conformes chez l'homme et chez la femme, étant composés des mêmes constituants, sont cependant très différents, extérieurement dans leur forme, ceux de l'homme sont apparents, et ceux de la femme sont cachés. Chez l'homme, hors la syphilis, les maladies des voies urinaires semblent se concentrer dans des agitations et des rétrécissements des canaux urétères, ainsi que dans la formation d'un sédiment calcaire, sablonneux, qui aidé de glaires et d'albumine, se soude et arrive à former des pierres de toutes formes et de toutes dimensions. L'urine, cause présumée de ces créations, est elle-même troublée par les constituants et les conduits qu'elle parcourt. Des intestins fonctionnant mal, par leur inflammation, influent par contiguité sur les rognons, premiers secréteurs de l'urine, dit-on, et de là, passant dans la vessie, y séjournant plus ou moins longtemps, cet organe, par ce fait, se trouvant en contact avec l'anse du gros in-

testin, dans lequel séjournent fort souvent des matières fécales, de ce contact, naissent des créations ammoniacales, phosphoriques et siliceuses, selon la densité du foyer, se trouve être la puissance de cuisson, dirons-nous, par conséquent la calcination des sels uriques et autres, qui enfantent naturellement la gravelle et les pierres dont nous venons de traiter. La vessie, voisine de l'intestin dont nous parlons, par sa nature humide, concourt à développer chez lui également des gaz, au moyen du foyer qui la domine, gaz qui s'y dilatent, et portent un très grand trouble dans toute l'économie, et surtout dans l'estomac vers lequel ils montent; ils y rencontrent de la résistance à son orifice, qu'ils forcent à l'occasion, de s'ouvrir pour leur livrer passage, et en sortent à profusion en faisant un bruit étonnant. La création et la puissance de ces gaz est pour les trois quarts dans la cause des maladies qui assiègent notre espèce, en ce qu'ils interceptent toute circulation des constituants de notre corps.

Par ce simple aperçu, on peut se rendre compte, que les troubles des voies urinaires peuvent (par l'alliance qu'ont ces parties avec tout le système nerveux dont elles sont elles-mêmes presque composées), enfanter une agitation s'étendant jusqu'au cerveau, et troubler considérablement l'ordre

des pensées. C'est par cette relation, que des troubles qu'en médecine on nomme hypochondrie, maladie noire, hystérie, anémie, idées fixes, naissent. L'emploi de l'eau magnétisée est d'un grand secours intérieurement, ainsi que les purgations douces et réitérées, comme nous l'avons dit dans la partie traitant de la gravelle et de la pierre.

La descente de la matrice est beaucoup plus commune chez la femme que l'hernie chez l'homme, il ne serait pas téméraire d'en porter le nombre à 25 0/0, chez les femmes ayant commerce avec les hommes; ces descentes sont trop peu observées en médecine, dont le principal traitement est le pessaire, inconséquemment appliqué, en ce que des corps durs comme le buis, l'ivoire ou le caoutchouc dont ils sont formés, employés à l'intention de faire remonter cet organe, sont des moyens d'ulcération et d'introduction d'air dans le corps, qui portent des désordres énormes dans les voies digestives; les anneaux à boudin, les petits ballons en caoutchouc ne sont pas d'un meilleur emploi, un simple bandage suspensoir comme nous avons eu l'idée d'en confectionner un, appuyant fortement sur les lèvres, en soutenant le bas-ventre, est d'un meilleur emploi que les ceintures compliquées et fort chères dont on se sert sans d'autre succès que d'appuyer fortement sur

le ventre, et par ce fait aider à la matrice à descendre davantage.

Sans avoir recours à un médecin, pour prononcer s'il y a descente ou non, la femme elle-même peut s'en assurer en introduisant le doigt de la main dans l'utérus, où si ce doigt y rencontre un corps rond comme il est lui-même étant entré jusqu'à la deuxième phalange, ce corps est le col de la matrice, nommé museau de tanche, qui est engagé dans ce conduit et qui ne demande qu'à descendre jusqu'aux bords et même sortir au dehors. C'est là où les ceintures suspensoirs sont utiles, surtout le jour; pour la nuit on peut y introduire une éponge très fine imbibée d'une infusion astringente comme nous en avons enseigné. Tenir ces parties très propres, et éviter de lever de lourds fardeaux; les descentes de matrice sont enfantées le plus souvent dans les couches laborieuses, ou par de fausses positions, ou par les exercices exigeant un déplacement de forces mal calculées; la matrice que beaucoup de femmes confondent avec le vagin, et même avec l'utérus, conduit nécessaire à l'acte du coït, est, au contraire, un organe, ayant la forme d'une poire suspendue dans l'abdomen par quatre ligaments, comme on le voit par notre planche, dont deux tiennent aux reins et les deux autres au péritoine. Ces ligaments ou cor-

dons, sont d'une grande souplesse et s'allongent aussi facilement que s'ils étaient en caoutchouc; c'est par cet allongement que la descente a lieu.

A la matrice tiennent deux tubes ayant la forme de mains à leur extrémité, on les nomme trompes de Fallope; leur rôle est de cueillir les œufs que contiennent les deux grappes, qui sont également jointes à la matrice, œufs qu'ils absorbent pour les introduire dans l'intérieur de cette dernière, où les animalcules spermatiques les rencontrent, lorsqu'ils y sont introduits, et s'y logent pour le grand et mystérieux travail de la confection du corps humain. Dans le coup d'œil que nous venons de jeter à la dérobée sur notre organisme, nous n'avons découvert que des chairs à l'état de cohésion, et divisées dans la circulation du sang, que des nerfs à l'état matériel et à l'état fluidique par les fluides qui les parcourent, et dont ils sont formés; que des artères charriant dans leur sein tous les matériaux nécessaires à leur entretien; que des os, formés de substances magnésiennes, de chaux, de silice, d'albumine, etc., formant la charpente qui soutient l'édifice humain. Si nous étions armés du microscope du savant Buffon, nous découvririons dans ce vaste domaine des êtres de toutes espèces et de toutes formes; nous serions effrayés à la vue de ces

nombreuses créations, qui enrichiraient notre savoir des connaissances suivantes :

Nous lisons à cette intention dans Buffon, tome dixième, page 16, édition 1804 : « Voyons en général (dit cet auteur), les phénomènes de la reproduction, rassemblons des faits pour nous donner des idées, et faisons l'énumération des différents moyens dont la nature fait usage pour renouveler les êtres organisés. Le premier moyen est, selon nous, le plus simple de tous, de rassembler dans un être une infinité *d'êtres organiques semblables*, et *de composer tellement sa substance, qu'il n'y ait pas une partie qui ne contienne uu germe de la même espèce, et qui par conséquent ne puisse elle-même devenir un tout semblable à celui dans lequel elle est contenue !*

« Cet appareil paraît d'abord supposer une dépense prodigieuse et entraîner la profusion, cependant ce n'est qu'une magnificence assez ordinaire à la nature, et qui se manifeste même dans des espèces communes et inférieures, telles que sont les vers, les polypes, les ormes, les saules, les groseillers et plusieurs autres plantes et insectes dont chaque partie contient un tout qui, par le seul développement, peut devenir une plante ou un insecte, en considérant sur ce point de vue les êtres organisés et leur reproduction, un individu n'est qu'un tout uniformément organisé dans toutes ses parties extérieures, un *com-*

posé d'une infinité de figures semblables et de parties similaires : un assemblage *de germes* et de *petits individus* de la même espèce, lesquels peuvent tous se développer de la même façon suivant les circonstances et former de nouveaux tous composés comme le premier ! »

L'on voit que nous n'avançons rien de trop, d'après le savant Buffon en parlant du système corpusculaire dont le corps de l'homme est formé. Nous ajouterons simplement qu'il n'existe pas une si petite particule que ce soit de ce corps qui ne soit composée de semblables groupages de corpuscules de forme et de puissance différentes. Ce qui doit porter le chimiste médecin à étudier la forme, la force et la valeur des corpuscules qui causent les désordres du corps dans la maladie, afin de leur opposer des corpuscules supérieurs en force et en savoir, afin de réduire les autres à néant ; comme nous le remarquons dans les purgations par exemple, ou les uns expulsent les autres après combat livré entre eux. Mais cette étude n'est pas du goût de la majorité des médecins, ce qui leur cause des insuccès regrettables.

Nous empruntons au *Traité pratique des maladies des voies urinaires et des organes générateurs du docteur Jozan*, les lignes suivantes : (comme nous lui avons emprunté la figure représentant un corps de femme), afin de mieux nous fixer sur la nature du sperme

contenant le germe humain sous forme d'animalcules, voici comment s'exprime ce savant médecin sur cette question.

« L'examen microscopique fait découvrir dans le sperme des particules spermatiques, zoosperme, spersmatozoaires, spermatozoïdes des corpuscules mouvants. . . . . Leur forme, dans l'espèce humaine, a été comparée à celle du têtard de la grenouille ; elle se compose en effet d'une partie renflée ovoïde un peu aplatie, c'est la tête, d'un prolongement filiforme qui va en s'amincissant et qu'on appelle la queue, leur petitesse est telle que cinquante mille réunis ne peuvent égaler la grosseur d'un grain de sable, en effet leur longueur totale est de un vingtième de millimêtre, et le grand diamètre de la tête n'excède pas un trois centièmes à un deux centièmes de millimètre. Ils sont plus grands dans d'autres espèces animales et leur forme, bien qu'analogue, offre de notables différences. Si l'on examine au foyer du microscope avec un grossissement de quatre à cinq cents fois une goutte de sperme au moment de son émission, on y voit les animalcules se mouvoir avec une agilité extrême. Ils s'agitent, ils se meuvent en tous les sens, nagent dans le liquide à la manière des anguilles, en faisant onduler leur queue, surmontant les obstacles que leur présente le courant du liquide, on distingue un point blanc à l'union

de la tête avec la queue, peu à peu leurs mouvements se ralentissent et la vie les abandonne. La durée de la vie des zoospermes, après qu'ils sont sortis des vésicules séminales, dépend de la vigueur de l'individu d'où ils sortent, et des organes dans lesquels ils sont déposés. S'ils sont exposés à l'air libre, leurs mouvements se prolongent peu de temps, quatre, six, huit et même douze heures. »

Nous ferons observer que c'est de l'homme dont nous parlons, homme si petit, et nageant ainsi dans une goutte de sperme, entouré d'une cinquantaine de mille hommes semblables à lui, puisque ce nombre ne présente que le volume d'un grain de sable, une goutte de sperme étant plus volumineuse qu'un grain de sable. Que peut devenir un nombre aussi grand d'hommes ou de germes d'homme ce qui est tout un, frappant à la porte d'entrée de l'existence matérielle ? Sommes-nous bien en droit devant une telle proposition *que résout mieux le microscope, que toutes les raisons du monde*, de nier la possibilité de groupages d'esprits dans notre corps ; si ce même corps n'est en entier qu'un composé de tels êtres (1) ? remettons-nous tous à l'étude de

(1) Lire les citations que contient, sur ce sujet, notre ouvrage sur la COSMOGONIE ET L'ANTHROPOLOGIE ou *Dieu, la terre et l'homme*, étudiés par analogie.

l'homme ; nous avons de la besogne de taillée à l'avance. La proposition des anciens sur l'homme *microcosme*, sur l'homme *univers en petit* pourrait avoir chance d'être prise en considération après plus de deux mille ans d'existence ! par quel moyen nous dira-t-on? nous répondrons par celui de l'optique modifiée par le microscope. A l'œuvre enfants, à l'œuvre. Commencez par méditer sur les deux planches anatomiques ci-jointes, et sur les propositions que vous venez de lire sur la composition et sur la vie intime qu'elles accordent aux corps qu'elles représentent et veuillez être les directeurs vigilants des moyens de cette vie si vous voulez en retirer profit. Quel immense et instructif voyage vous feriez *par la pensée*, si vous vouliez vérifier ces propositions, en quittant vos lieux de plaisir et de folie, pour visiter le grand, le vaste, *l'universel* domaine du corps de l'homme : mais restez-en pour aujourd'hui à le soigner.

Juges enfermés dans des robes rouges ou dans des robes noires ; qui appelez les gendarmes, les geôliers et les bourreaux à votre secours pour trancher le cours des pensées qui ont poussé votre frère en la création à commettre un crime dont il ne se rend et ne peut se rendre compte.

Vous, exécuteurs de lois faites par des hommes comme vous, n'ayant pas plus étudié que

vous quelles sont les libertés et les dépendances du corps qu'elles punissent! Hommes qui ne se sont pas repliés sur eux-mêmes afin d'apprécier qui met en mouvement de la circulation du sang à celle des fluides? qui mettent en mouvement tous les organes et les appendices du corps? qui fait agir ses bras, ses jambes, ses cinq sens : *yeux*, *oreilles*, *bouche* et le *sens tactile*?

Qui font remuer sa langue pour dire des choses dont il ne connaît la valeur que s'étant entendu les prononcer? Homme qui ne sait qui a assemblé les mots qu'il prononce; qui leur donne l'accentuation calmante ou irritante qu'ils produisent, être qui dépend de la bouchée de pain qui le nourrit, de la goutte d'eau qui calme sa soif, d'émettre au dehors ce qu'il absorbe par des exutoires auquel il doit obéissance, qui traîne en tous lieux et à toute heure avec lui la dépendance d'entretenir ses moyens d'existence.

Suspendez votre peine de mort en regardant l'interne de cet homme; étudiez cette création incalculable d'êtres qui concourentcomme lui à leur conservation individuelle avant la sienne, et qui troublent par ce fait l'harmonie de ce corps dont ils font partie en le rendant responsable de leur propre désharmonie, qui le jettent dans vos cachots.

Séquestrez-le de la société qu'il trouble, c'est votre droit, mais n'allez pas plus loin,

vous ignorez jusqu'à quel point il était libre d'agir comme il l'a fait.

Vous-même, sur votre siège de juge, si sage, si grave, si juste, puissiez-vous être, entendant cet homme se défendre avec plus ou moins de convenance, pouvez-vous réprimer les agitations de votre cœur aux paroles qu'il prononce et aux gestes dont il les accompagne? Pouvez-vous répondre que ces agitations, dans l'application des circonstances atténuantes, ne vous feront pas sauter de 16 fr. d'amende à 500 fr. et de quinze jours de prison à deux années? Pouvez-vous répondre que l'impression agréable ou désagréable que produira sur vous la défense, moins que cela *l'organe même* de l'avocat, qui parlera en faveur du coupable, ne lui nuiront pas dans votre jugement?

De juge austère et probe, ne deviendrez-vous pas par ce fait coupable d'injustice en imposant à cet homme plus de souffrance qu'il n'en a causé?

S'il est responsable de ses actions, n'êtes-vous pas responsable des vôtres? Derrière lui n'y a-t-il pas une famille, une femme, des enfants, un présent, un avenir, une réputation détruits? Détruits par qui, par quoi? Par un combat intérieur entre animalcules qu'il ignore contenir; combat qui s'est livré dans un de ses viscères, combat qui a troublé ce viscère, ainsi que le système nerveux qui le tapisse; il s'en est suivi une tension du bras qui a

frappé un coup condamnable quand le coupable une heure avant ou une heure après aurait baisé la partie qu'il a frappée.

La langue, d'un autre côté, a pu prononcer un mot qui, dans l'intimité, eût été reçu en riant, et qui, accentué d'une certaine manière, trouble au delà de toute compréhension. Le juge ne voit que la valeur académique du mot, et non sa valeur vulgaire ! Il condamne au lieu d'absoudre. Si le juge entendait l'éducation donnée à l'enfant du pauvre, par les auteurs même de son existence, la mère en faisant appeler le père *cochon*, et celui-ci la faisant appeler à son tour *garce,* ce qui leur procure un certain plaisir en entendant sortir ces mots des lèvres roses de leur enfant; mot qui, prononcés dans un âge plus avancé, leur semble être condamnable. Il dirait alors : Ce qu'il y a de condamnable en ce cas, c'est l'ensemencement de telles grossièretés.

Si nous demandons au juge, sur quoi porte son jugement, qui condamne-t-il, de l'être ou de l'action ? L'être, c'est le tout, l'action c'est la partie. L'action est une manifestation fugitive d'un groupe de pensées. C'est alors condamner la maison pour un locataire qui l'a habitée un instant ! Qui peut dire que l'état d'ivresse, par exemple, enfantant plus que toute autre l'agitation, la colère, la batterie et l'assassinat, n'est pas enfanté lui-même par un foyer allumé par un excès de bile, de

glaires, d'air vicié, d'électricité sulfureuse, qui consument un viscère quelconque, et qui force l'être de tenter de l'éteindre par des substances qui, au contraire, l'alimentent jusqu'à ce qu'il s'en suive un délire qui devient crime !

Si j'osais, j'ajouterais, qui peut dire que ce ne sont pas des esprits ivrognes et tapageurs qui se sont emparés d'une localité quelconque de ce corps, qu'ils forcent à leur donner à boire le spirituel de ces substances et qui le laissent payer les pots cassés par eux? Cette proposition découle naturellement de celle philosophique qui présente l'homme comme étant un microcosme, un univers en raccourcis. Etudions, je le répète, et ne prononçons en toutes questions de cet ordre, qu'après une parfaite cennaissance des choses.

RÉSUMÉ

Nous venons d'étudier superficiellement des questions découlant naturellement et faisant cortège à celle médicale. Comment traiter de l'une, sans aborder les autres? Questions que ne résoudront peut-être pas mieux les siècles futurs, que les siècles passés, en ce que les facultés de l'homme sont trop limitées pour traiter de celles du tout.

En médecine, nous devons admettre que ce qui a conduit l'homme à la connaissance des vertus médicinales des plantes a été le bien-être, ou le mal aise qu'il a éprouvé de leurs absorptions! que de recherches, que de victimes pour si faibles résultats qui en sont découlés!

En magnétisme, nous croyons que la puissance de l'homme sur l'homme, a dû être admise dès ses premières observations par les impressions différentes qu'il éprouva au contact de certains attouchements sur son corps et par certaines puissances d'attraction et de répulsion qu'il éprouva au contact de ses frères et des choses qui l'entouraient. Attraction et répulsion auxquelles il donna les noms d'ARCHÉE, de FLUIDE VITAL, d'od, de MAGNÉTISME ASTRAL reliant les globes comme les êtres par un besoin, par une puissance d'amour uni-

versel. Si nous ne pouvons étudier dans ses détails cette puissance, admirons au moins l'harmonie qui en découle !

Tout ce qui s'offre à nos yeux et tombe sous nos sens existe en vertu de lois édictées, par qui? en vue de quoi? l'on sent qu'une creation, telle est celle que nous connaissons, ne peut être due qu'à une intelligence, qui, nous le croyons, se développe successivement afin de compléter un PENSUM qui ne ne peut tomber sous nos sens qu'en le rapetissant et en l'individualisant dans les noms DIEU, JÉHOVA, BRAMA ou tout autre. Enfin en en faisant un point central animant et mouvant la machine universelle composée d'une poussière (dirons-nous), impalpable de pensées qui forment l'univers en son tout, comme en ses divisions.

Notre PREMIÈRE ÉTUDE a été consacrée à étudier la force et l'activité de ce fluide inconnu, sortant et reliant toutes les fractions de l'univers, fluide auquel nous avons accordé le nom de magnétisme astral et animal, disons général.

Dans notre DEUXIÈME ÉTUDE, nous avons apprécié les propositions physiques qui se rattachent le plus à celles du magnétisme animal, et en prouvent par conséquent l'existence, nous avons également étudié les états anormaux produits par son action.

Dans notre TROISIÈME ÉTUDE, nous avons

traité du somnambulisme, état qui n'est pour nous qu'un changement d'état; qu'un perfectionnement de l'optique. Nous avons décrit les moyens de nous servir de cet optique, si nous n'avons pas dit toute notre pensée sur sa valeur et sur les imperfections, c'est que nous n'avons pas trouvé nécessaire de le faire.

Dans notre QUATRIÈME ÉTUDE, nous avons continué nos appréciations sur cette faculté, et nous avons enseigné les moyens d'en connaître la valeur, et d'en éviter les erreurs.

Dans notre *cinquième étude*, nous avons traité de la manière de conduire et de questionner les lucides dont la spécialité est de traiter des maladies; de leur force et de leur faiblesse en ce genre; nous avons enseigné la manière de les conduire dans la recherche et dans l'emploi des remèdes et dans les vues à distance; nous avons traité des rapports de la matière avec le spirituel, de l'âme et de l'immensité de ses facultés, du mécanisme de l'optique dans l'état somnambulique.

Dans notre *sixième étude*, nous avons continué de traiter de l'âme humaine et de son immortalité, du moyen d'évoquer les âmes des décédés, provoquer de l'extase, de la nature des pensées et des images qu'elles déposent en tous les lieux.

Dans notre *septième étude*, nous avons

traité amplement des maladies qui nous assiègent, des remèdes à leur apporter ainsi que de l'hygiène à suivre en cette occurrence.

Notre *huitième étude* a été employée entièrement à enseigner la préparation et l'application des remèdes, avec des détails qui ne laissent rien à désirer, que de ne pas y avoir recours.

Dans notre *neuvième étude*, nous avons traité en abrégé de l'anatomie du corps humain afin de faire comprendre (aidé des figures anatomiques que nous avons empruntées à d'autres ouvrages), dans tous leurs détails, les organes du corps pour que chacuu puisse connaître *de visu* que sont et comment sont placés ces organes dans le domaine de leur corps, connaissance qu'ignorent en grande majorité les hommes. Nous avons traité selon notre faible savoir en ces matières, des fonctions des dits organes, ainsi que de leur vie intime et de relation. Nous avons cité ce que Buffon et le docteur Jozan disent sur cette question et sur celle des germes, ayant déjà cité à maintes reprises dans nos autres ouvrages ce que de nombreux savants en avaieut dit et en admettaient.

Nous avons cru faire une œuvre utile en essayant de venir au secours de ceux qui souffrent, et en élargisssant selon nos moyens

les connaissances de ceux qui ne désirent qu'apprendre ; ce qui leur est difficile, avec les livres traitant de ces matières, livres plutôt écrits pour les classes riches et instruites, que pour celles pauvres et ignorantes. Nous avons évité de nous servir de termes techniques qui exigent beaucoup d'études et de fatigue de mémoire pour être retenus et compris du simple ouvrier de la pensée et du labeur ; nous sommes resté dans le domaine qui nous a été assigné par l'inconnu, et n'avons pas voulu quitter ce globe avant d'avoir fait connaître à tous ce que nous avons appris comme nous l'avons dit en trente-cinq années d'études et de pratique. C'est parce que nous croyons avoir fait quelque bien, que nous désirons l'étendre en publiant cet ouvrage, que le lecteur ait foi dans son contenu, nous sommes incapables de l'induire en erreur sciemment.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPIRRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

OUVRAGES DE L'AUTEUR.

	vol.	Prix
ARCANES de la VIE FUTURE DÉVOILÉS, 1847 à 1851. 2me tirage. ÉPUISÉ.	3	
SANCTUAIRE du SPIRITUALISME, 1858. 2me édition.	1	5 »
MAGIE MAGNÉTIQUE, 1854 à 1858, 2me édition.	1	7 »
MAGNÉTISEUR SPIRITUALISTE, 1847 à 1851, épuisé.	2	
LE GUIDE du MAGNÉTISEUR, brochure épuisée.	1	
TRAITEMENT des MALADIES. 1851, épuisé.	1	
LUMIÈRE DES MORTS. 1851, reste peu d'exemplaires.	1	5 »
ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE, SPIRITUALISTE. 1851 à 1862.	7	28 »
RÉVÉLATIONS D'OUTRE TOMBE, 1856, épuisé.	1	
ABRÉGÉ des MERVEILLES du CIEL et de L'ENFER, D'EMMANUEL SWEDENBORG, 1856.	1	5 »
LETTRES ODIQUES du chevalier de RÉICHENBAC, 1866, traduction	1	1 »
ETUDES sur L'HOMME, brochure, 1858, MÉDITATIONS d'un penseur, 1860.	2	10 »

	vol.	Prix
INTRODUCTION aux études SWEDENBORGIENNES, 1866, brochure.	1	1 »
FORCE et MATIÈRE, réfutation de cet ouvrage, 1866, brochure.	1	» 75
ETUDES sur le MATÉRIALISME et sur le SPIRITUALISME, 1869. brochure.	1	1 75
TRAITÉ PRATIQUE de l'application de la carte porcelaine en PHOTOGRAPHIE, breveté S. G. D. G. (brevet primé), 1862, brochure s'étant vendue 200 francs. Reste quelques exemplaires à prix modéré.	1	
ETUDE sur L'AME et sur le LIBRE ARBITRE, brochure 1879.	1	1 »
COSMOGONIE et ANTHROPOLOGIE ou DIEU, la TERRE et L'HOMME, étudiés par analogie, 1880.	1	3 »
ABRÉGÉ de L'HISTOIRE des CÉRÉMONIES, COUTUMES RELIGIEUSES et SUPERSTITIONS de tous les peuples du monde, brochure 1882.	1	» 75

OUVRAGES NON IMPRIMÉS DE L'AUTEUR.

L'auteur ne demande que cinquante exemplaires comme droits d'auteur pour la première édition tirée à 500, au libraire ou à l'amateur qui fera imprimer à ses frais un ou plusieurs des ouvrages qui suivent, prêts à être mis sous presse.

Soirées somnambuliques de Gustave de Saint-Paul. Enfant âgé de dix années, traitant de spiritualisme, de physique, de vues à distance, de nécromancie, de prophéties, de photographie, etc. 1 vol.

Soirées somnambuliques de la jeune fiancée Ernestine, traitant de son amour, de son espoir, de sa déception, de spiritualisme, de souvenirs de sa plus jeune enfance, de communications spirituelles, vues à distance, etc. 1 vol.

Soirées somnambuliques de Pantou, ouvrier maçon, traitant de toutes questions, hardi explorateur du ciel et de la terre, étudiant les bolides comme les volcans, voyant Eve nourrir son premier-né, comme l'espèce humaine habitant le centre de la terre, touchant à tout, expliquant tout, hors l'inexplicable. 1 vol.

Soirées de l'hermitage. Etudes faites entre trois philosophes, un magnétiste spiritualiste, un moine très instruit et un alchimiste, dans la demeure du-

quel ils se rendent le soir pour étudier les mystères du monde, des causes et ceux de l'hermétisme. 1 vol.

MÉDITATIONS D'UN PENSEUR, tome IIIme faisant suite aux deux déjà publiés. 1 vol.

ETUDES sur L'HOMME, faisant suite à la 1re partie publiée. 1 vol.

DROITS et DEVOIRS de L'HOMME et de la FEMME dans la société. 1 vol.

LETTRE à L'ÉPISCOPAT CATHOLIQUE sur les erreurs de son enseignement. 1 vol.

APPRÉCIATIONS PHILOSOPHIQUES et SPIRITUALISTES, par un matérialiste et un spiritualiste, sur les évènements politiques de nos jours; l'un trouvant tout mal, l'autre trouvant tout bien. Combat duquel doit découler, une instruction très précieuse pour le jugement des hommes, 1 vol.

CALCULS KABBALISTIQUES sur plus de 450 évènements politiques qui ont eu lieu en France de 1789 à nos jours. 1 vol.

ALPHABET KABBALISTIQUE, au moyen duquel on peut étudier la valeur des hommes par les noms qu'ils portent (distraction fantaisiste). 1 vol.

ETUDES PHILOSOPHIQUES sur la PHOTOGRAPHIE. 1 vol.

RECUEIL de VUES et de PRÉDICTIONS faites pendant la guerre de 70-71, par plusieurs lucides. 1 vol.

ETUDES SUR LA FACULTÉ PROPHÉTIQUE de L'HOMME, suite de celle contenue dans le 7me volume de l'encyclopédie magnétique spiritualiste précitée. 1 vol.

JOURNAL DE SIX MOIS du GOUVERNEMENT de Versailles sous Mac-Mahon, poésies satiriques. 1 vol.

SOUVENIRS d'un VIEUX PATRIOTE de 1830, poésies satyriques et philesophiques sur les hommes et sur les choses de nos jours. 1 vol. (1).

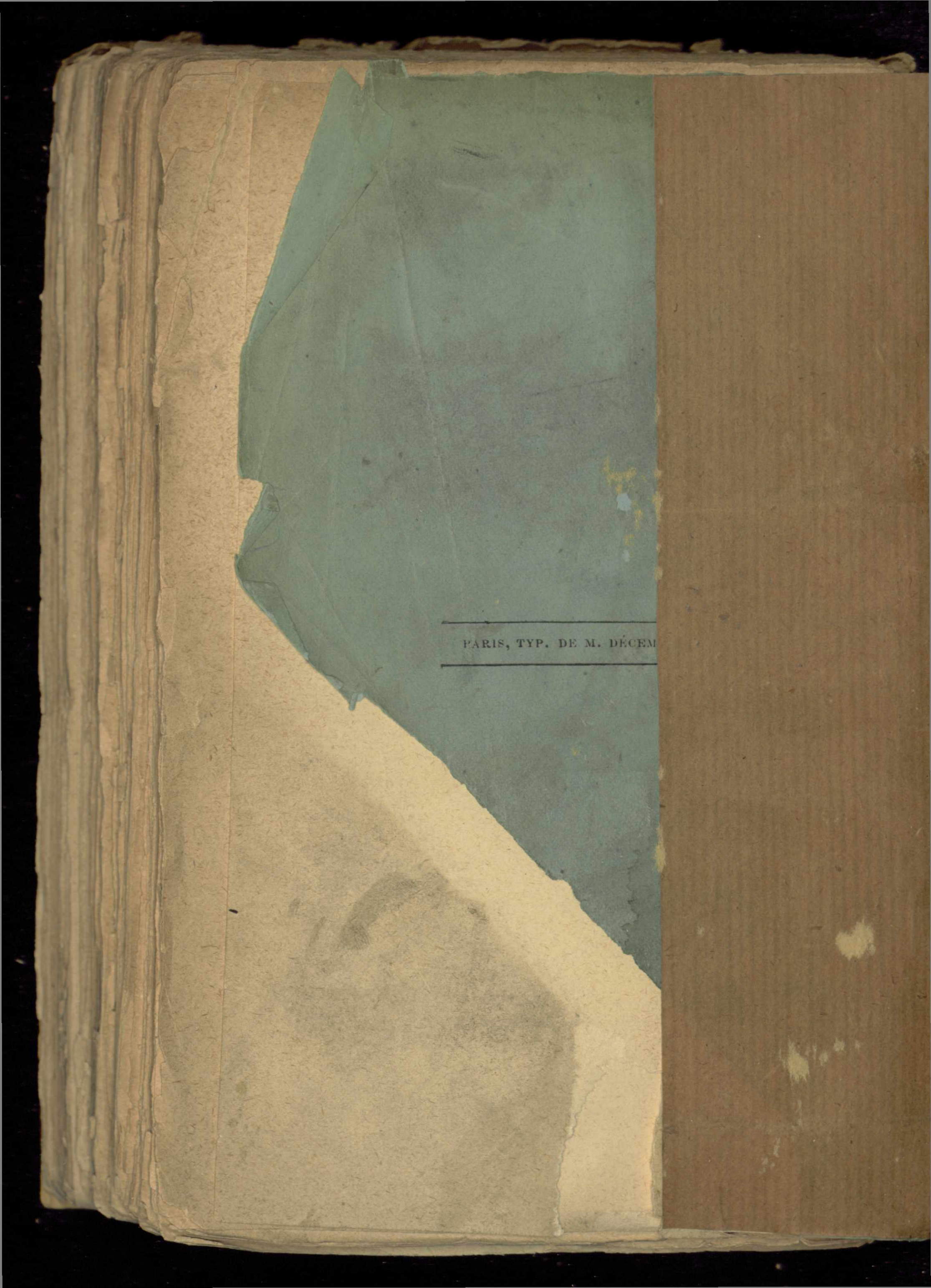
(1) Volume contenant 78 pièces différentes présentant 10,200 vers alexandrins.



NUITS D'UN RÊVEUR, études philosophiques des lieux et des être politiques de ce monde et de celui d'outre-tombe. 1 vol.

TABLETTES SCIENTIFIQUES et PHILOSOPHIQUES, recueil considérable de faits historiques devant servir à l'instruction et à l'éducation de tous. Les matériaux de cet ouvrage sont seulement préparés mais non assemblés.

Dans ces ouvrages, existent des volumes de 300 pages comme beaucoup de brochures de 100 et 60 pages.


PARIS, TYP. DE M. DÉCEM